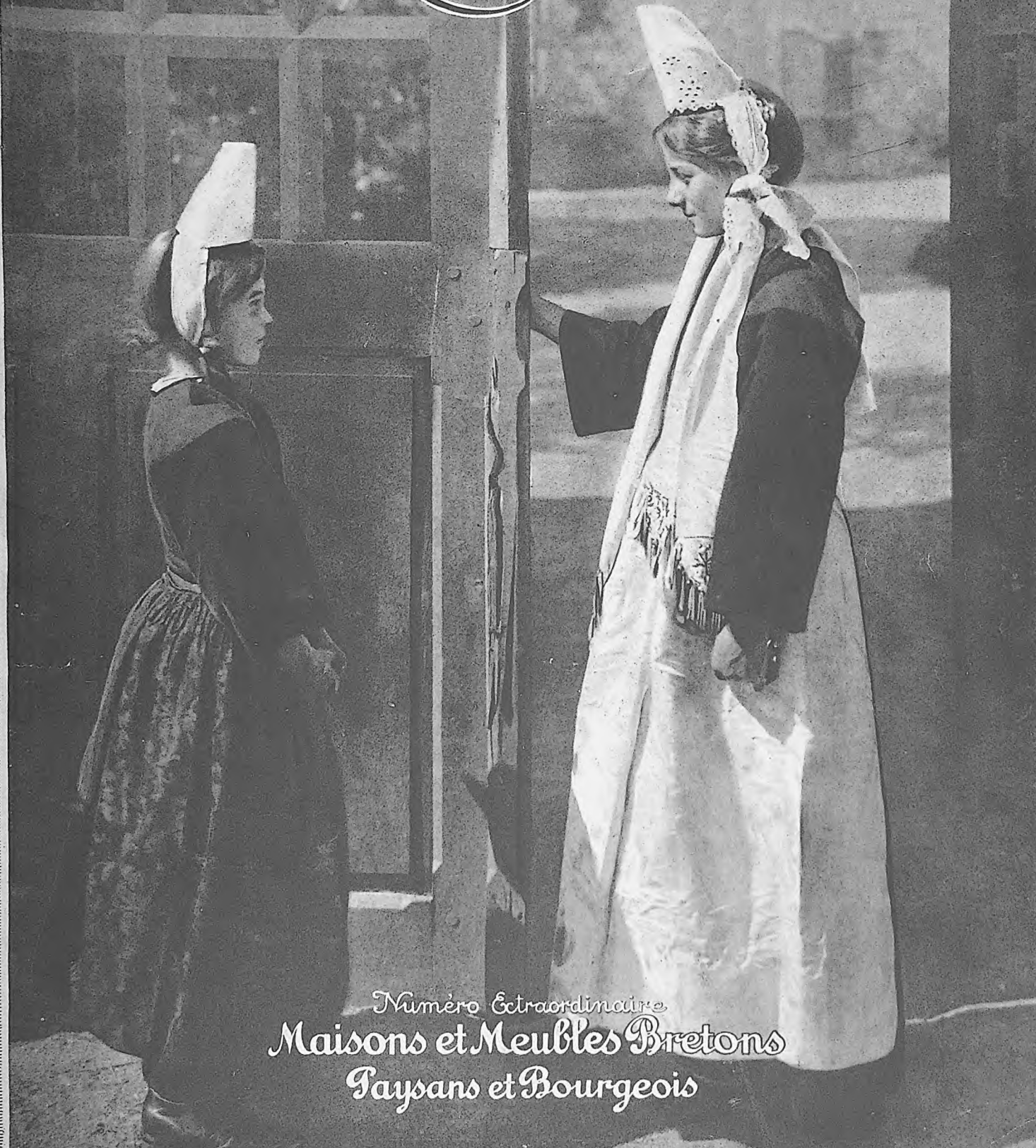


VIE À LA CAMPAGNE



Numéro Extraordinaire
Maisons et Meubles Bretons
Paysans et Bourgeois

15 DÉCEMBRE 1922

HACHETTE

PRIX DE N° 5 FRANCS

N^{os} Exceptionnels
15 DÉCEMBRE 1922
VOLUME XVIII

VIE À LA CAMPAGNE

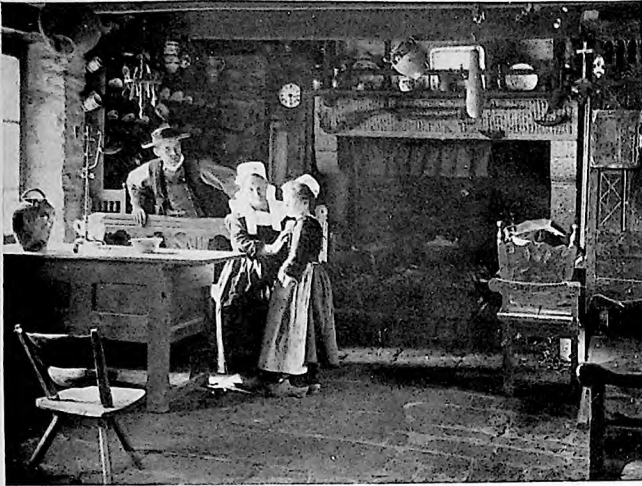
et "Fermes & Châteaux" réunis

Revue Pratique avant Tout, Publiée sous la Direction de M. Albert Maumenc

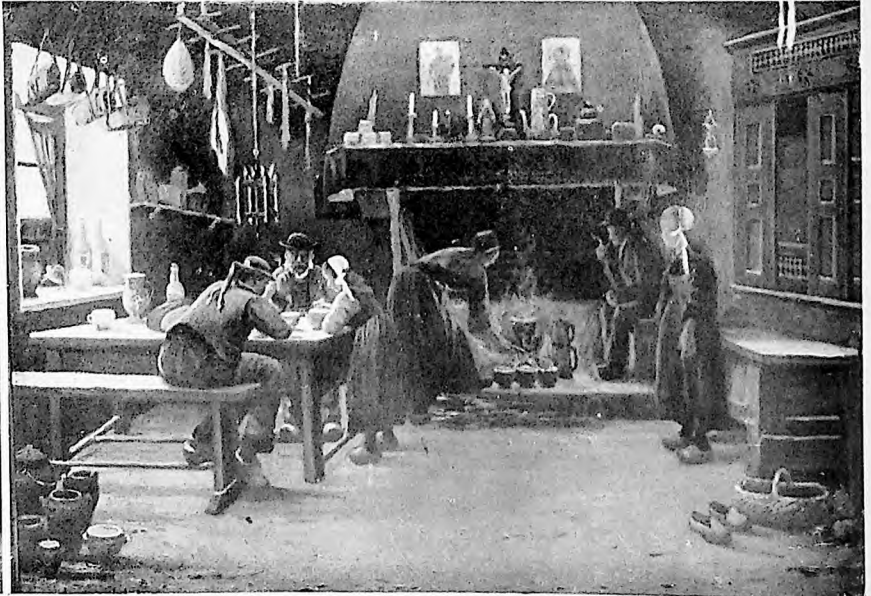
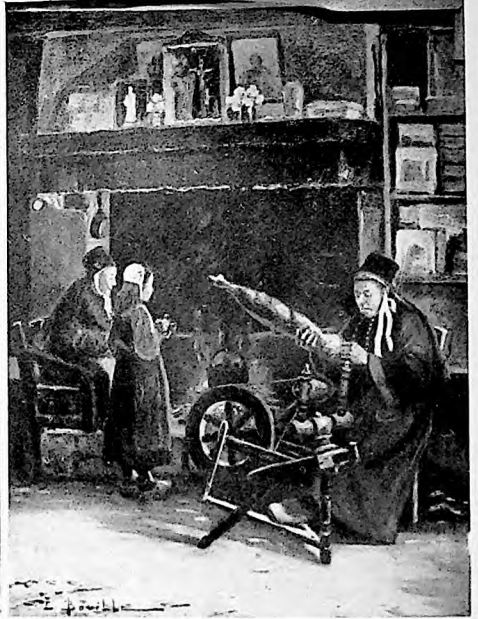
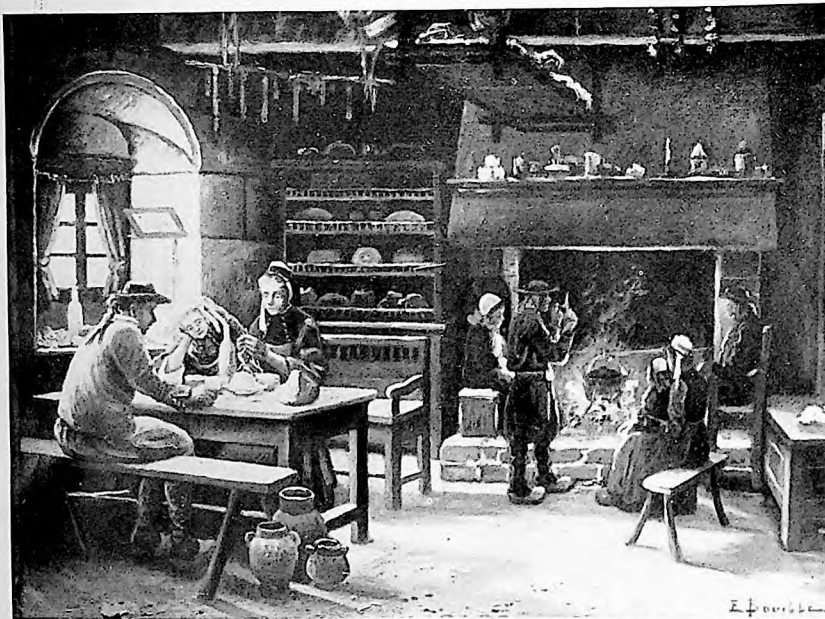
Abonnement : 6 N^{os}
FRANCE : 25 Fr.
ÉTRANGER : 32 Fr.



COIN DE LA CHEMINÉE du moulin de Rosemadedec, à Pont-Aven. Le fond de la principale salle de ce moulin est marqué par une importante Cheminée flanquée de robustes bancs. Des jaiences, poteries et objets usuels rustiques sont disposés sur une tablette, dans la Cheminée, ou accrochés sur le manteau et aux poutres. A gauche, deux jeunes filles de Pont-Aven sont en costume de fête, tandis qu'à droite la servante porte un costume plus simple. (Cl. Vie à la Campagne.)



INTÉRIEUR BRETON du pays des Filets bleus, reconstitué par le peintre Deyroll. La Cheminée occupe le fond de la pièce. Dans l'axe, à gauche, la Table-Huche est disposée perpendiculairement à la fenêtre, alors que dans le renforcement sont accrochés deux Vaisseliers-Egouttoirs et que l'Horloge trouve également sa place. Le seul Lit clos de cette pièce est placé à droite de la Cheminée, avec un simple banc en avant sur lequel est posé le Berceau.



INTÉRIEURS DU PAYS DE GUÉMÉNÉ-SUR-SCORFF, peints par E. Bouillé. 1. Dans cet intérieur de ferme, à la fenêtre cintrée, les Meubles sont simples et à usage. La Cheminée comporte, à droite, le Fautail du grand-père et des Bancs rustiques pour se tenir près du feu. Derrière la Table, le Vaisselier met les ustensiles à la portée de chacun et le Lit clos est situé à la droite de l'Armoire. 2. 3. 4. La même disposition est représentée dans l'aspect des autres Fermes avec seulement des variantes de détails.

(Cl. Vie à la Campagne.)

Les Particularités des Maisons et Meubles Bretons

Ce Numéro vous Explique par le Texte et vous Montre par l'Image :

ALORS qu'autrefois on se piquait de mettre sans cesse l'intérieur de la Maison au goût du jour et qu'on reléguait au grenier les Meubles qui avaient cessé de plaire, aujourd'hui la recherche et l'arrangement des vieux Meubles régionaux passionnent nombre de nos contemporains. Nous n'oserions affirmer que les Numéros Extraordinaires de cette Revue, fixant par l'Image la physionomie de tant de Meubles et d'objets qui risquaient de disparaître, malgré leur originalité, n'ont pas été déterminants en soulignant l'intérêt des productions des artisans d'autrefois.

L'Architecture des Manoirs et des Maisons rurales, les Meubles qui s'ordonnent et s'alignent comme des soldats à la parade, à l'intérieur de ces logis, sont, malgré la diversité des goûts, des moyens et des tendances, d'une étonnante unité en même temps que d'une grande variété de modèles, tous à portée exclusivement utilitaire. Qu'elles soient bâties de rude granit ou formées de pisé qui s'effrite, couvertes de chaume ou carapacées d'épaisses et rudes ardoises, les habitations du pays d'Armor paraissent avoir été construites pour résister aux éléments. De même les Meubles sont robustes, bien établis, plutôt massifs et lourdauds, portant en eux toutes les qualités de durée que vous appréciez. Le Breton procède à l'instar de nos ancêtres ; il veut renouveler son Mobilier lorsque la récolte a été bonne, afin de montrer qu'il est aisé et qu'il sait, lui aussi, suivre la mode. Mais, comme il reste traditionaliste, il change son Lit clos par un autre Lit clos neuf, car il faut que le nouveau Meuble ouvré par l'artisan du pays se distingue des « vicilleries » réformées par un bois plus clair et une décoration au goût du jour.

L'étude méthodique des Meubles bretons est assez délicate, en raison de la variété des types, de la multiplicité des origines, de la complexité des influences, de la diversité des tendances et des infinies fantaisies d'artisans. Et puis, telles personnalités veulent voir des origines celtiques dans les modèles de décoration là où d'autres opposent des conceptions d'art d'un ordre différent. D'autres encore considèrent les productions bretonnes comme celles d'un art autochtone, alors que des influences hollandaises sont incontestables à Saint-Malo ; italiennes, espagnoles dans le Léon et une partie de la Cornouaille ; orientales dans les pays Bigouden et Vannetais. D'autres nient, malgré l'évidence, les infiltrations normandes dans la Haute-Bretagne, surtout dans les pays de Goëlo et du Trégor, alors que la cathédrale de Dol est plutôt d'esprit normand, que les moines du Mont Saint-Michel allaient jusqu'à Lannion et que l'on retrouve nettement la physionomie du normand dans les habitants du pays de Rennes.

Il ne faudrait pas non plus que vous pensiez que le Meuble breton est tout entier dans le Lit clos ou le Lit mi-clos. Sans doute ce Lit, que l'on a nommé armoire à sommeil, disparu à peu près complètement des autres provinces, est toujours en honneur en Basse-Bretagne. Mais il s'accompagne d'autres Meubles dans le logis paysan qui ont aussi leur physionomie propre : Coffres à serrer les habits et Coffres à serrer les grains, Armoires à lin des fileuses et des marchands du Léon ; Bahuts et beaux Coffres de la Cornouaille ; Égouttoirs-Vaisselleurs de la Vannetais ; Lits clos, Armoires, Buffets-Vaisselleurs à fuseaux et à marqueterie dans le Porhoët ; Armoires joliment ouragées, Tables de ferme et Lits à colonnes du pays de Rennes, Armoires, Bahuts, Commodes en acajou massif et Bahuts d'esprit hollandais du pays Malouin. Malgré leur physionomie différente, ces Meubles s'associent harmonieusement lorsqu'on les assemble. La reconstitution si typique d'un intérieur rural de la fin du XVIII^e siècle, réalisée de toutes pièces par le fervent enlumineur Guérin, dans son logis de Quiberon, en est un des meilleurs exemples. De jolis ensembles ont été composés par le peintre Mauvra dans une vieille chaumière de Kerostin et un intérieur du pays Bigouden réalisé par le peintre Georges-A.-L. Boissellier, dans son logis de Kerloys-Poscarn, à Saint-Guénolé-Penmarc'h, est significatif, comme sont infiniment charmantes telles adaptations modernes d'un goût si pondéré de M. Yves Hémar, à Saint-Malo.

Les avis sont très partagés sur la valeur artistique des Meubles bretons ; telles personnes leur trouvent bien des qualités, de la beauté ; d'autres du caractère, alors que d'autres encore les regardent avec curiosité, mais leur dénie toute beauté, tout intérêt et les considèrent comme des productions d'un art secondaire.

¶ Sans doute beaucoup de ces meubles massifs de structure sont lourdauds, de facture grossière, d'une composition naïve et montrent une décoration

LES TYPES de Manoirs et de Logis ruraux essaimés sur le sol d'Armor avec lequel ils s'harmonisent si intimement.

COMMENT sont et étaient disposés Lits clos, Armoires, Tables, Coffres et Bancs dans l'unique pièce commune.

COMMENT étaient les Meubles de l'armateur Malouin, du cultivateur du Goëlo, de la Cornouaille, du Vannetais, du Trégor, du Porhoët et du cultivateur et marchand du Léon.

COMMENT distinguer les productions du pays Gallo, de celles de la Bretagne bretonnante, aux régions si diverses.

LA VARIÉTÉ des Lits clos et mi-clos sculptés, ajourés, gravés, cloutés, avec la gamme des fuseaux de toutes tailles.

archaïque primitive. Telle catégorie de Meubles a surtout exigé une besogne d'exécution ardue, laborieuse. C'est le cas de ces façades de Lits clos aux innombrables fuseaux et aux filets de marqueterie, avec leur cloutage de cuivre sur lesquels l'artisan s'est complu à ne laisser aucune place libre, aucune surface unie, aucun repos pour le regard. Mais tels autres Meubles sont d'une belle venue et d'une belle tenue, bien architecturés, sobrement ornés, et leur physionomie rurale ne dépare pas l'intérieur d'une maison des champs arrangée avec le meilleur goût. Il en est d'autres bien établis,

comme les Meubles du pays de Rennes, dont la finesse de sculpture et la transparente patine du bois lustré font oublier l'abondance des motifs décoratifs.

D'ailleurs, quelles que puissent être les qualités des Meubles régionaux, nous ne visons pas ici à montrer un seul choix capable de satisfaire les préférences et les goûts de chacun et à opposer tel type à tel autre. Ces Volumes sont publiés pour montrer ce que nos Provinces ont produit autrefois pour les commodités de chaque jour et pour le décor de la vie rustique ; aussi, pour fixer, lorsqu'il en est à peine temps encore, le caractère et la physionomie des Meubles ouvrés par des artisans locaux déjà au XVII^e siècle, surtout au XVIII^e et au cours du XIX^e. Nos appréciations portent évidemment sur le caractère technique et, si vous le voulez, artistique de ces Meubles, mais pris en soi dans le cadre pour lequel ils ont été exécutés, nullement par comparaison avec des productions d'une autre tenue et d'une autre qualité. Et les rapprochements incidents avec les productions des provinces circonvoisines visent plutôt les influences réciproques, qu'ils ont le désir de les opposer les unes aux autres, au point de vue de leur composition et de la perfection de leur exécution.

Comme pour nos précédents Numéros d'art régional, nous avons parcouru la Bretagne d'après des itinéraires réglés qui nous ont conduit aux sources visuelles de documentation, que de fervents régionalistes nous avaient indiquées, afin de voir les productions de chaque région, pour noter les analogies et les variations nombreuses de pays à pays. Et c'est ainsi qu'il est possible d'établir des comparaisons. Car, si les amateurs et les professionnels de chaque région en connaissent généralement bien les productions locales, ils n'ont pas toujours d'idées d'ensemble très nettes sur les modifications, qu'à des degrés variables on enregistre dans les différentes régions et dans les principaux centres de fabrication.

Nous avons aussi interrogé les personnes les mieux qualifiées pour nous aider dans cette tâche, posé des questions écrites et orales. Ce sont les renseignements qui nous ont été fournis, joints aux observations notées sur place, aux remarques qui se dégagent de telles appréciations, de telles discussions, renseignements, observations, appréciations contrôlés et recoupés par tels autres, que nous nous sommes attachés à coordonner dans les pages qui vont suivre.

Nous avons aussi intercalé des chapitres qui montrent le point de vue de quelques-uns de nos collaborateurs. Cela ne va sans doute pas sans quelques répétitions presque inévitables, lesquelles nous paraissent en tout cas préférables à d'importantes omissions.

La collaboration de personnalités les plus autorisées ne nous a pas manqué. M. de Camas, président du Syndicat d'Initiative et l'un des animateurs de la semaine touristique du Morbihan ; l'Abbé Bossard du Clos, président de la Chambre des Arts et Métiers de Bretagne, nous ont fourni les résultats de leurs observations sur l'architecture et le Mobilier des Manoirs et des Maisons rurales d'Armor. M. Desjacques, fondateur du Musée d'art paysan d'Hennebont, a mis ses connaissances à notre disposition ; M. Oriou, qui a étudié les meubles du Trégor, MM. Delafosse, le D^r Sée, Yves Lefebvre et André, collectionneurs, ont fixé quelques points intéressants. Le D^r Jambon, amateur passionné des Meubles du pays de Rennes, a écrit le chapitre qui les concerne. MM. Maurice Facy et Michel Geisdofer parlent l'un de l'évolution du Meuble breton, l'autre des motifs décoratifs du Mobilier breton.

Aucun de nos Numéros antérieurs sur les Meubles Régionaux des provinces françaises n'a suscité autant d'intérêt avant la lettre. C'est pourquoi nous désirons que les Images que vous allez regarder et le Texte que vous allez lire satisfassent l'intérêt que vous portez aux productions de cette belle, laborieuse et pittoresque Bretagne.

Albert MAUMENÉ.

MANOIRS ET LOGIS RURAUX EN BRETAGNE

POURQUOI, DE PART ET D'AUTRE, MAISON PAYSANNE, GENTILHOMMIÈRE OU CASTEL, NE DIFFÈRENT GUÈRE DE PHYSIONOMIE QUE PAR LEUR IMPORTANCE ET LES DÉTAILS QU'IMPRIMENT LES DIFFÉRENTS MATÉRIEAUX SUR LEUR VISAGE.

DE FOUGÈRES à l'Aber-Vrac'h, de Guérande à Ploumanac'h, de Dinard à Les-tudy, a pu écrire M. Dervaux, l'Armor est couverte de Maisons typiques, bien caractérisées, que l'on retrouve quasi pareilles tout le long de la côte comme à l'intérieur des terres, dans la Bretagne bretonnante comme dans le pays Gallo. Identité de destination et de besoins ont justifié l'identité de structure et de physionomie. Nulle province n'offrit un exemple de vie plus étroitement localisée et plus attachée aux traditions et aux coutumes que la Bretagne, où les pénétrations se faisaient assez difficilement. Cela explique la persistance des formes de cet art rustique autochtone, malgré les rappels d'influences extérieures qui se manifestent dans quelques détails.

ARCHITECTURE ET ART BRETON. La question de savoir s'il existe un art breton est très discutée, nous fait justement remarquer M. de Camas, mais on peut affirmer que la mentalité bretonne est très spéciale.

Celte, le Breton est philosophe et artiste. Il aime la religion ou la spéculation philosophique (Châteaubriand, Lamennais, Renan, Le Dantec); il aime aussi les manifestations de l'art, sous quelque forme qu'elles se produisent. Il aime son langage, sa Maison, ses Meubles, sa personne; il le fait comme il le peut, en fonction de son éducation et de son instruction, mais il en a l'idée, il a le besoin de le faire.

Des gens disent : il n'y a pas d'art breton. Ce qu'on entend ainsi, c'est une forme de la grossièreté native et de l'ignorance, une forme de l'entêtement à suivre les réelles formules... etc. Ils se trompent; l'art breton existe, poursuit M. de Camas, il a sa source dans la race, dans l'histoire, dans la matière que donne le sol. Les dessins inspirés par le culte du soleil sont encore en usage et en faveur. Les pardons, assemblées de plein air mi-civiles, mi-religieuses, sont une tradition gauloise. Les ossuaires, les chapelles, les chaires extérieures, les calvaires ont certainement pour origine cette tradition ancienne du culte en plein vent.

Si vous considérez qu'il n'y a pas à proprement parler d'art breton original, vous ne pouvez contester qu'il y a une adaptation à l'art qui est propre à la Bretagne, variant encore suivant les lieux et subissant toutes les influences extérieures, mais qui marque l'individualité des maîtres-ouvriers et l'annonce des antiques traditions. Pour sa part, l'abbé Bossard du Clos, président de la Chambre des métiers de Bretagne, pense que l'art décoratif breton est très caractérisé.

ÈRES DE PROSPÉRITÉ; LA BRETAGNE D'AUJOURD'HUI EST RELATIVEMENT PAUVRE ENCORE DANS QUELQUES RÉGIONS. ELLE FUT RICHE AUTREFOIS; LE DÉBUT DE LA GUERRE DE CENT ANS LUI PORTA UN PREMIER COUP; LA LIGUE L'ACHEVA. A CETTE DERNIÈRE ÉPOQUE, ELLE FUT ATROCEMENT RAVAGÉE. ELLE COMMENCE SEULEMENT À SE RELEVER DE CE DÉSASTRE QUI DATE DE TROIS SIÈCLES. ON NE DOIT DONC PAS S'ÉTONNER QUE L'ART PRÉSENTE PARFOIS UN CARACTÈRE DE GROSSIÈRETÉ ET DE NAÏVETÉ, APPARAISSANT SOUDAIN AU MILIEU DE TANT D'ŒUVRES DÉLICATES. L'ART BRETON EST ISSU DE TRADITION LOINTAINE, D'UNE MENTALITÉ SPÉCIALE ET A SUBI TOUTES LES INFLUENCES DES VOISINS ET DES CORPS DE MÉTIER AMBULANTS. SUR LES INFLUENCES ET SUR LES RAISONS QUI, À TELLES ÉPOQUES, ONT MODIFIÉ L'ASPECT DU PAYS, EN LE RUINANT OU EN Y FAISANT PÉNÉTRER L'AISANCE, M. DE CAMAS ÉMET DES OPINIONS CONCORDANTES AVEC CELLES DE L'ABBÉ BOSSARD DU CLOS. ÉCOUTONS-LES.

Au commencement du X^e siècle, marque M. de Camas, les Normands envahirent la Bretagne. La grande masse de la population, religieux en tête, émigra en Angleterre et aux quatre coins de la France (fondation de la ville de Saint-Maixent, de l'église de Saint-Magloire de Paris, etc.). Vingt ans après, un chef breton, élevé à la cour d'Angleterre, débarqua à Paimpol, bat les Normands, fait le tour de la Bretagne en triomphateur, enlève Nantes, non sans peine. Les Bretons émigrés reviennent en foule. Depuis cette époque, la ligne de démarcation de la région de langue bretonne n'a pas changé, sauf dans le Sud, où elle dépassait Guérande et le bourg de Batz.

Il y a environ 60 ans que le français l'emporte au bourg de Batz, à Guérande, à l'embouchure de

la Vilaine. Le Breton tend même à disparaître de la presqu'île de Rhuys. Mais, dans les terres, aucun changement ne s'est produit depuis le X^e siècle. La ligne de démarcation passe par Saint-Brieuc et Elven (10 km. à l'Est de Vannes). Dans le pays Gallo ou Galo, on parle un patois : la langue d'oïl. Les campagnards du Vexin ont tout à fait l'accent des habitants de Redon. L'influence normande et surtout celle de Nantes se font sentir dans l'Est des Côtes-du-Nord et du Morbihan au point de vue de l'art et du Meuble.

« Après le traité de Guérande (1365), nous dit de son côté l'abbé Bossard du Clos, surtout pendant le règne de Jean V et toute la durée du XV^e siècle, la Bretagne connut une ère de prospérité. Les Français et les Anglais, continuant de guerroyer jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans, vinrent se ravitailler sur les côtes bretonnes. Il y eut une intensité commerciale qui affecta toute la péninsule; en particulier toute l'agriculture fut profitable aux Bretons : blés, céréales de toutes sortes, chanvre, lin, bois, bétail devinrent des produits très lucratifs. Les paysans les transportaient dans les ports de Saint-Malo, Saint-Brieuc, Tréguier, Morlaix, Brest, Vannes, etc., où ils trouvaient un écoulement facile pour leurs denrées, qu'ils vendaient à poids d'or. Cette prospérité commerciale et productive eut sa répercussion dans les habitudes de la vie bretonne. Les trésors amassés amenèrent un bien-être dont on ne se doutait pas jusqu'à ce moment; même le luxe apparut jusqu'au fond de la campagne; il se traduisit par une demeure confortable, meublée avec art. Maisons et Mobiliers constituent les deux conséquences caractéristiques de la prospérité bretonne aux XV^e et XVI^e siècles.

Aux habitations en pisé succédèrent, dans la campagne et dans les bourgs, des Maisons bâties de pierres, couvertes de chaume, de tuiles ou d'ardoises; suivant la nature du sol, les constructeurs emploient le granit, le schiste, le grès armoricain; si la pierre fait défaut, comme à Tinteniac (I.-et-V.), on construit les fondements en pierres jusqu'à 1 mètre environ au-dessus du sol et le reste des murs en terre mêlée de paille pour les consolider. Les murailles de terre sont bien taillées intérieurement et extérieurement, très résistantes; on en rencontre de nombreux exemples dans les campagnes de Haute-Bretagne. Cadets de familles nobles, bourgeois, artisans, paysans, des gens de toutes les classes de la société profitèrent de cette prospérité pour se bâtir une Demeure. »

SIMPLES LOGIS ET MANOIRS. Les anciennes Maisons de la campagne bretonne sont le

reflet de la constitution civile de la Bretagne pendant le Moyen Age, nous affirme M. de Camas. Alors la Bretagne, sous l'autorité d'un Duc, souverain constitutionnel avec Parlement représentatif, était peuplée : 1^o par une noblesse puissante peu nombreuse (formant ce qu'on a appelé les hauts Barons), très riche, ayant pour prérogatives le droit de justice, délégué d'ailleurs à des spécialistes, et le droit de prélever des impôts peu élevés sur les terres soumises à leur juridiction; 2^o par un corps de chevaliers, composé de soldats de métier, payant l'impôt du sang. Cette classe de citoyens était très nombreuse (1 p. 100 de la population rurale); les chevaliers habitaient les Manoirs encore si nombreux; 3^o par une population rurale de fermiers et de propriétaires roturiers, ayant à peu près les mêmes droits que les cultivateurs de nos jours; 4^o par un clergé possédant quelques vastes terres tenues par des paysans, ne jouissant pas, eux, de tous les droits, mais, par contre, de quelques privilèges.

De cette énumération, il résulte que les vieilles Demeures de la campagne bretonne peuvent être classées en 3 catégories : 1^o les Châteaux habités par les grands seigneurs (Josselin, Nantes, Elven, Kerjean, etc.); 2^o les Manoirs habités par les chevaliers; 3^o les Maisons rurales. Les Châteaux des grands seigneurs ne se différencient guère des autres Châteaux de France. Parmi les plus beaux, surtout par leur caractère extérieur, citons le Château de Josselin et celui de Nantes, ce dernier ignoré d'ailleurs et souillé par la proximité de bâtiments militaires.

Il faut distinguer aussi, comme nous l'avons fait maintes fois et comme nous le recommandons M. Thibault, la ferme qui n'a jamais été que ferme, de celle, le cas est fréquent, qui fut installée dans

l'un de ces petits Manoirs ruraux ou Maisons de prêtres des XVII^e et XVIII^e siècles. Les premiers sont encore dotés de leur colombier, leurs trous à pigeons; celles-ci sont reconnaissables aux attributs sacerdotaux qui surmontent les portes. Mais la vraie Maison de ferme, couverte de chaume (que l'ardoise tend de plus en plus à remplacer), est le plus souvent tapie dans un creux, toute grise, avec sa porte basse et ses petites fenêtres, au fond d'une cour boueuse, tapissée d'une litière d'ajoncs, plus ou moins reliée aux bâtiments d'exploitation, hangars, etc., et tout près des autres fermes du « village », qui en compte communément trois ou quatre et davantage.

RAISON D'ÊTRE DU MANOIR. Le Manoir breton, moitié ferme, moitié château, ne manque pas de caractère

malgré sa rusticité. C'est une maison noble, d'importance variable, comportant une ou plusieurs tours, à la façade formée de fenêtres à meneaux et d'une porte cintrée, souvent avec une décoration ogivale et un écusson. Devant s'étendait une cour encadrée des bâtiments de service et de l'exploitation rurale : granges, écuries, étables avec colombier; entre ceux-ci ou dans le mur de clôture d'allure défensive, comportant un chemin de guet au sommet, un double portail, grand porte charretière et petits portillons ou portes des manants, faisaient communiquer le Manoir avec l'extérieur. Souvent un petit jardin, le *liorz*, entouré de murs, planté d'arbres et d'arbuscules, s'étendait devant la façade postérieure. La petite noblesse, caste rurale attachée à la terre, qui habitait ces Manoirs, cultivait elle-même ses terres, car sa condition naturelle était à peine différente de celle des paysans. Ces derniers considéraient ces gentilshommes comme leurs chefs laïcs, au même titre que le curé de la paroisse était leur chef religieux.

Les Manoirs bretons furent bâtis pour une destination particulière. Le chevalier était tenu de présenter aux commissaires du Duc un nombre de compagnons d'armes proportionné à sa fortune. Ces compagnons, qui partageaient ses dangers à la guerre, vivaient généralement dans sa Maison.

Le Manoir breton (en général à un étage) comporte presque toujours, au rez-de-chaussée, une grande salle dite salle de gardes, servant de cuisine, de salle à manger et de lieu de réunion pour les compagnons, écuyers du propriétaire. Cette pièce est le plus souvent prolongée par d'autres pièces plus petites, réservées au propriétaire et à sa famille. L'accès de ces dernières était en général distinct.

La Maison apparaît souvent comme un grand bâtiment de 20 à 50 m. de long et de 8 à 15 m. de large. Elle comporte des lucarnes de pierre, des tours et des escaliers apparents, des semblants de fossés ou de remparts autour du jardin. Tout cela fut établi quelquefois pour se défendre, mais le plus souvent pour imiter le grand seigneur. Ces chevaliers passaient des revues ou « montres » toutes les fois que le Duc l'ordonnait. Le Comte de Laigne a publié les montres et réformations de l'ancien évêché de Vannes. Rien de plus instructif que de parcourir ces vieux documents qui nous font voir les soldats du Duc, cette petite noblesse, sous les armes, inspectée sévèrement par des « commissaires » dont les réprimandes sont venues jusqu'à nous : mal en point... Injonction de gantelets... Injonction de voule...

Les chevaliers n'étaient pas riches. La plupart n'avaient guère (le montant de leur revenu figure aux procès-verbaux des « montres ») plus de 5 000 à 6 000 fr. de rente (valeur de 1914). Beaucoup n'avaient pas 500 fr. de rente. Vous concevez par là l'existence de cette multitude de petits Manoirs bretons que l'on voit encore avec leurs murs patinés, ventrus et leurs toits d'ardoises incurvés.

FLORAISON DE MANOIRS. Il y a de tout petits Manoirs encastés dans des chaumières, avec une tour-escalier. D'autres plus importants ont été aménagés de nos jours « en Châteaux ». Beaucoup ont disparu, les uns écroulés, les autres rebâties au grand siècle, dans le style grec, par des propriétaires fortunés; d'autres, à moitié en ruines, sont aujourd'hui convertis en fermes.

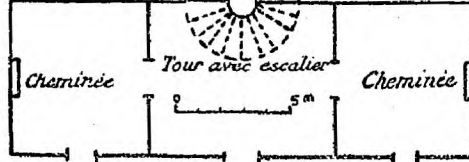
C'est ainsi que, pour remplacer la vieille forteresse des temps féodaux qui avait paru sombre,

nue, inhabitable, chevaliers et seigneurs se bâtirent sur ses ruines une Demeure plus confortable, plus ouverte à la lumière que l'obscur habitation enclose dans les murs épais de sa courtine. Et c'est ainsi que les bâtisseurs utilisèrent avec goût ce qui restait de la vieille enceinte pour édifier Manoirs et Châteaux d'une belle allure architecturale, nous dit encore l'abbé Bossard.

Le Manoir de Ruliac, près de Vannes, Demeure du très érudit M. de Camas, est une des habitations de cet ordre les mieux conservées dans leur intégralité. M. de Camas a l'impression que, sauf l'escalier édifié en 1554 et la façade qui date de la fin du XVI^e, tout le reste est de la fin du XV^e. Presque tous les Manoirs de cette importance présentent la même disposition, avec quelquefois des tourelles à l'arrière. La tourelle carrée est, en Bretagne, caractéristique du XVI^e siècle. La disposition initiale de la Maison au rez-de-chaussée montre bien qu'en dehors de la salle des gardes deux autres pièces étaient complètement indépendantes l'une de l'autre. Il n'en est pas de même au 1^{er} étage, les deux pièces du Sud ayant directement accès dans le couloir.

« Des Demeures de moindre importance montrent les vieilles tours transformées en pavillons

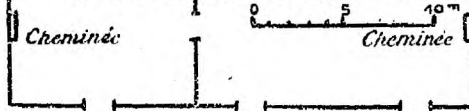
Manoir de Coetdigo à un étage (fin XVI^e siècle)



à Lannion notamment. Quelques Manoirs, isolés des autres habitations, montrent une telle disposition qu'on les croirait de petites places fortes.

Les Manoirs bretons sont ordinairement situés non loin d'un cours d'eau, en avant d'un promontoire ou sur une petite éminence, toutes positions calculées en vue de la défense. A défaut de murs

Petit Manoir de Kérino à rez-de-chaussée XVI^e siècle



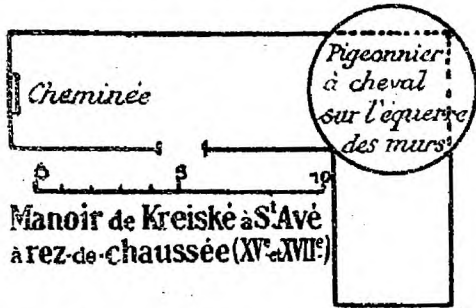
épais, crénelés, des douves naturelles ou creusées de main d'homme ceinturaient l'habitation. Après la transformation, celles-ci demeurent ; on en fit même autour des Maisons qui n'en possédaient pas.

MAISONS PAYSANNES. La Maison de ferme est le type de l'habitation rurale ; les villages sont composés de quelques Maisons groupées autour de l'église, les autres étant dispersées dans la campagne, bâties dans un repli de terrain, à proximité d'un point d'eau. La Maison est à une ou deux pièces ; autour du bâtiment principal sont les étables et les écuries. Les fermes aisées ont deux pièces. Dans les deux cas, les habitants s'entassent les uns sur les autres. La Maison du paysan est plus simple que la Gentilhomme ; son type le plus ancien ne se rencontre pas au delà du XV^e siècle. C'est un grand corps de logis en pierres, souvent d'une vingtaine de mètres de longueur et de 5 à 6 de largeur, couvert de chaume, formant presque toujours, à l'intérieur, une seule pièce, sans mur de refend.

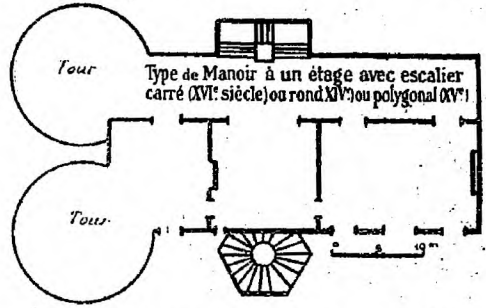
D'un côté, il y avait le bétail ; de l'autre, les humains. Dans le fond, contre le pignon, une grande cheminée se dressait, accompagnée d'un ou de deux fauteuils primitifs. Vous concevez de suite l'utilité du Lit clos avec son Banc-Coffre servant de descente de lit dans la pièce qui logeait tous les membres de la famille et le personnel de culture. La Table était alors, en général, un Coffre à couvercle mobile. Devant la Maison, s'étendait l'aire à

battre. Nombre de fermes montrent encore cette disposition. Toutefois les bêtes et les gens sont séparés par une cloison. Il n'y a pas très longtemps que les cuillers et la vaisselle en bois ont disparu, mais M. de Camas nous dit n'avoir jamais connu de personnes ayant vu des Tables munies de trous servant d'assiettes. Cette dernière affirmation est donc une légende.

Au cours des siècles, les constructions bretonnes changèrent d'aspect. A l'époque romaine, la campagne était remplie de Maisons couvertes de tuiles rouges. Dans le haut Moyen Age, ce furent des Maisons de bois et de pisé, couvertes de chaume. Plus tard, la pierre fut adoptée, la pierre qui prend, avec le temps, cette teinte caractéristique qui va si bien avec la lumière et la couleur du ciel. L'aspect général de la Maison, qu'elle soit coiffée de chaume, d'ardoises, plus rarement de tuiles, ne varie guère ; ses ouvertures sont comptées, mesurées : une porte et une minuscule fenêtre par laquelle le jour pénètre à peine, de telle sorte que l'intérieur est presque constamment dans la pénombre. Les matériaux locaux dont on la construit varient avec la nature géologique du milieu : robustes pierres de granit taillé, plaques de schiste ou moellons granitiques masqués par le crépis-



situés soit aux extrémités, soit au centre même du bâtiment principal. Le plan du toit est très incliné et repose sur des mâchicoulis. Parfois une tour est de forme hexagonale ; elle est située à l'angle où se réunissent les deux ailes d'un même bâtiment et sert de cage à l'escalier en vis, ainsi au Château des Rochers qui appartient à Mme de Sévigné. » « Dans les vieux Châteaux forts, la lumière ne pénétrait à l'intérieur que par d'étroites meurtrières. La Demeure seigneuriale de la Renaissance la reçoit, au contraire, en abondance par de larges fenêtres divisées par des meneaux de haut en bas, moulurés, sculptés, ouvragés comme les gerbières qui échancrent les toits. Ceux-ci apparaissent sous la forme ogivale se terminant par un angle aigu couronné d'un fleuron. » Les architectes du XVIII^e



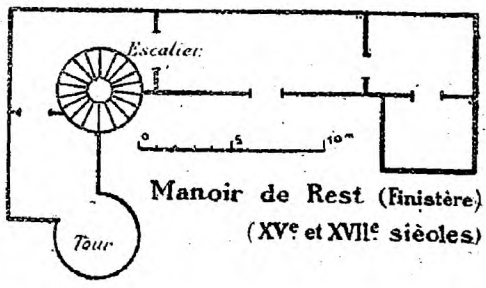
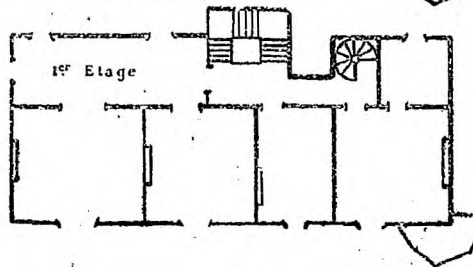
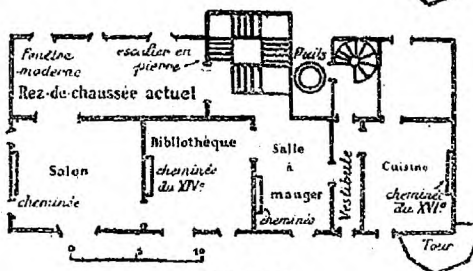
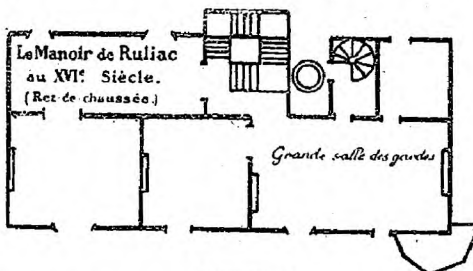
sage, les pierres de grand appareil d'angle, d'encadrement, de parements, taillées dans de gros blocs ; où la pierre est plus rare, pans de bois et pisé. « Presque toutes ces habitations se ressemblent dans les grandes lignes, confirme encore l'abbé Bossard ; on dirait qu'un même modèle a servi aux constructeurs. Il n'y a de variantes que dans les motifs de décoration sculptés sur la pierre, soit en creux, soit en relief. Au début, la Maison d'habitation n'a qu'une seule pièce qui sert pour toute la famille ; elle est en même temps cuisine, salle à manger, chambre à coucher. Vers la fin du XVI^e siècle, les architectes ajoutent parfois une seconde pièce. Au-dessus s'étend un grenier où l'on ramasse les grains ; on y accède par une échelle extérieure aboutissant à une gerbière pratiquée dans la toi-



siècle négligèrent ces détails de construction : tours, créneaux, mâchicoulis, gerbières, etc. Ils se bornèrent à édifier un long bâtiment rectangulaire, aux extrémités duquel saillait un pavillon très peu avancé, couvert d'un toit à la Mansard.

La plupart des architectes des Châteaux, à partir de la Renaissance, ont utilisé comme motif de décoration les diverses parties de l'ancienne forteresse. La tour est conservée aux extrémités ou aux angles de la nouvelle Demeure. Un toit pointu la couronne. La couverture, de plan très incliné, presque raide, aboutit à l'ancien chemin de ronde ceint de vieux créneaux.

Le style le plus courant des Manoirs est celui de la Renaissance ; c'est sous Louis XIV que les plus beaux furent édifiés. La façade est en granit massif et souvent sculptée, précise aussi M. Desjacques. Quelques-uns ont beaucoup de cachet avec leur tourelle à escalier hélicoïdal. Telle Maison seigneuriale, située au centre du village, le plus souvent, semblait participer à la vie commune. Elle était précédée d'une grande cour murée, avec une grande porte à plein cintre ou Renaissance, dont nous avons encore vu des exemples



ture. Plus tard, on construit dans un coin de la principale pièce un escalier en vis ; à son extrémité supérieure se trouvait une trappe pratiquée dans le plancher par laquelle on entrait dans le grenier. Des soliveaux soutiennent le plancher, souvent doublé d'une terrasse. La façade de la Maison rurale ne comptait que deux ouvertures, une porte et une fenêtre ouvrant sur l'intérieur de la pièce principale ; la seconde pièce éventuelle. »

« Les dimensions de la Demeure sont en raison du goût et des désirs de celui qui l'a fait construire. Au XV^e siècle, la façade varie entre 5 et 10 m. de longueur, 15 à 30 pieds, mesure de l'époque. Elle s'allonge au cours des siècles suivants ; il en est qui subsistent toujours et dont la façade s'étend sur 20 et 30 m. de longueur ; par exemple celle de Campanec-en-Tinteniac (Ille-et-Vilaine). » Il existe même encore, en Haute-Bretagne, des Maisons paysannes du XV^e siècle, construites en pisé. « Une charpente formée d'une succession de bandes de bois disposées en croix de Saint-André soutient les murs de terre. Chaque étage est séparé extérieurement par une poutre cannelée, sculptée. La pointe des soliveaux qui soutiennent intérieure-

VIE A LA CAMPAGNE

ment chaque plancher ressort à l'extérieur, sculptée, décorée soit d'une effigie humaine, d'une plante, soit d'un animal fantastique aux mâchoires garnies de dents. »

Très peu de Maisons couvertes en chaume dans le genre breton, c'est-à-dire entre la Renaissance et 1830, comportent un étage (dans l'Ouest de la Bretagne). Ces Maisons, construites en moellons bruts ou appareillés, présentent parfois cependant (banlieue de Quimperlé, La Forêt, Fouesnant, par exemple) de petites lucarnes en plein cintre, coiffées de chaume, donnant sur le grenier au niveau du plancher, fait justement remarquer le docteur Picquenard.

Dans les anciennes Maisons de paysans de la région Est du Morbihan (Questembert, Molac), la Maison abrite parfois les bêtes et les gens. La partie réservée aux animaux est séparée de celle réservée aux humains par une cloison en dalles de schiste ardoisier ou en bois, percée de larges ouvertures, vers 1 mètre de hauteur, par lesquelles les bestiaux peuvent passer la tête.

Les Maisons couvertes de chaume que l'on rencontre partout en Bretagne, mais surtout dans la Cornouaille, le Vannetais, la presqu'île de Quiberon, sont à rez-de-chaussée; mais un escalier extérieur, massif, conduit au grenier. Comme le toit coiffe bas et descend jusqu'à la hauteur du plancher de la Maison, la ligne de chaume se relève pour venir encapuchonner cette lucarne en un mouvement sinueux de contre-courbes, qui donne à l'ensemble beaucoup de pittoresque, je dirai même presque tout le caractère de la silhouette. De plus en plus les Maisons de chaume disparaissent, le chaume cédant le pas à l'ardoise, d'abord motivée par les dépenses d'entretien et aussi pour des raisons de prestige. Les Bretons considèrent, en effet, que les Maisons de paille, comme ils les nomment, ne peuvent être l'habitation que de très petites gens, de gens pauvres.

Un artiste qui a aménagé en demeure d'été une de ces charmantes Chaumières, à Kérostin, dans la presqu'île de Quiberon, m'a même raconté cette histoire : il désirait un beau poisson dont il discutait le prix avec un pêcheur. Voici ce qui lui fut répondu par ce dernier : « Je puis bien vous le laisser à tel prix, puisque vous habitez une « Maison de paille », mais je ne le ferais pas, si comme M. X..., vous aviez un Château. » Le Château était, dans l'espèce, une petite Maison isolée, couverte d'ardoises.

TYPES DE MAISONS PAYSANNES. Dans beaucoup de cas, les Maisons rurales, qui sont toujours des sortes de fermettes, sont jumelées ou forment une construction d'ensemble qui comporte plusieurs logis. C'est le cas pour ces trois maisons situées en bordure de la route de Pontivy à Melrand, de construction assez récente, dont chaque rez-de-chaussée à une fenêtre est complété par un grenier, ce dernier éclairé par une seule baie qui dégage le toit de chaume en le découpant. De même à Penmarc'h, les Maisons de deux petites fermes sont jumelées; l'une est couverte d'ardoises, l'autre de chaume. Les encadrements de porte sont d'esprit ogival, et, pour chacune d'elles, une seule petite fenêtre laisse pénétrer la lumière à l'intérieur. (Pl. 7.)

Les deux autres Maisons jumelées dans le petit village de Kérostin (presqu'île de Quiberon) sont bien représentatives de l'architecture rustique du Vannetais et du Browerok. Leur escalier massif, en pierre, très caractéristique, donne accès à la seule ouverture du grenier au-dessus duquel le toit de chaume s'incurve en se relevant. Elles comportent aussi une seule fenêtre. A côté, cette Maison modeste de cultivateur du pays Bigouden est robustement construite en moellons et couverte de chaume. La pièce de droite, qu'éclaire une minuscule fenêtre, est réservée aux gens, celle de gauche aux animaux. Devant, s'étend une petite cour ombragée d'un grand figuier. (Pl. 7.)

Parfois des façades de Maisons sont essentées d'ardoises, comme en Normandie; c'est le cas de cette petite Maison de fermier de l'abbaye de Daoulas, à deux pièces et à étage, construite en moellons de schiste et dont la façade du premier étage, en encorbellement, est plaquée d'ardoises. C'est le cas aussi de cette petite Ferme de Pont-Lagot-en-Vezin, dont la partie essentée d'ardoises de la façade principale correspondant au premier étage forme auvent pour rejeter les eaux en dehors des murs en pisé du rez-de-chaussée. Cette habitation est déjà plus vaste et comporte un grand grenier éclairé par deux importantes lucarnes à ouverture cintrée et fort bien coiffées. (Pl. 7.)

Voici l'ensemble d'une petite ferme, à Pont-l'Abbé. Construite vraisemblablement au début du XIX^e siècle, elle montre bien à quel point les bâtiments

d'une telle exploitation modeste sont réduits au minimum. Dans sa cour, limitée d'un muret de pierre, dans lequel s'ouvre la classique et rustique barrière du pays, les bâtiments sont construits en équerre. La petite Maison est à deux fenêtres surmontées des deux lucarnes du grenier, alors que les étables sont des constructions basses, n'ayant d'autre ouverture que la porte. Le toit est coiffé de chaume; déjà la ligne extérieure de celui-ci ne décrit plus le joli mouvement incurvé au-dessus des lucarnes. (Pl. 7.)

J'ai remarqué cette maison de pierres, qui ne manque pas d'allure, dans la bourgade de Melrand. Notez sa disposition très spéciale et la liaison particulière du rez-de-chaussée et de l'étage. Au rez-de-chaussée, le Logis s'ouvre par une porte cintrée. L'autre logis, desservi par un escalier extérieur massif, à peine de la hauteur d'un demi-étage, est divisé intérieurement en deux pièces éclairées chacune par une simple petite fenêtre. Dans le toit de chaume s'ouvre la lucarne du grenier. Cette disposition, fort originale, tire parti de la pente du terrain de la plus heureuse façon. (Pl. 7.)

MANOIRS-FERMES. Le Manoir de Penharpon, à Kécity, représente bien le type de la petite Maison fortifiée. Autrefois seul dans les terres, ce Manoir s'entoure maintenant des maisons de cette importante agglomération. Le corps principal de logis, dont le toit descend très bas, presque jusqu'au sol, du côté postérieur, protection efficace contre les bourrasques de pluies, est flanqué à gauche du classique pigeonnier, mais dont l'ouverture de vol est à la partie supérieure comme dans tous les colombiers de cette région. Un mur crénelé, dans lequel s'ouvre une double porte ogivale, entoure complètement la petite cour. (Pl. 8.)

Le Manoir fortifié du Kergoz, situé à Guilvinec, dans la presqu'île de Penmarc'h, conserve ses allures défensives : porte, pigeonnier, tours d'angle, les unes abattues et ruinées, d'autres relevées, murs d'enceinte fortifiés. C'était une des maisons fortes les plus importantes de cette région. La tour d'angle reconstituée est d'une forme elliptique très curieuse. (Pl. 8.)

Un corps de logis de l'Abbaye de Daoulas, desservi par un escalier dans une tour d'angle très basse située à la jonction intérieure de deux ailes, est robustement construit et comporte un rez-de-chaussée bas et un premier étage; plusieurs des baies et la porte sont cintrées. (Pl. 8.)

L'ancienne dîme de Penmarc'h. Il ne reste de cet ancien Manoir, converti en Ferme, que le porche ogival flanqué de bâtiments de service et que surmonte le très curieux clocheton de son importante cheminée.

Petit Manoir-Ferme. Cette maison simple, aux fenêtres à meneaux, est à un étage. Elle est maintenant exclusivement à usage de maison de ferme dont les bâtiments rustiques délimitent la cour de part et d'autre. Dans celle-ci est installé le classique manège extérieur de la plupart des fermes bretonnes.

GRANDS MANOIRS. Le Manoir du Kergos à Bénodet (Finistère) a conservé, en partie, son caractère original. Il présente, dans son ensemble, un type parfait de Manoir breton avec son mur d'enceinte percé d'un porche et de la petite porte classique des manants. Tout de granit, d'un style de transition mi-gothique et mi-Renaissance, il rehausse la grisaille austère de ses matériaux par une parure de verdure et de fleurs.

Manoir de Ruliac. Ce grand Manoir du pays de Vannes a dû être très remanié au cours des années, mais il conserve ses grandes lucarnes au beau décor Renaissance qui rappelle les motifs de l'encadrement de la porte principale. Près de la porte à droite, se dresse un important pavillon-tour octogonal, alors que l'escalier est situé dans la tour carrée, s'élevant au centre de la façade opposée. (Pl. 9.)

Charmant détail d'architecture. L'extrémité de l'aile Est, du Manoir de Kergos, est terminée par une chapelle flanquée de son petit clocher au toit en dôme. Un mur élevé joint les différents bâtiments et ferme complètement la cour. Dans ce mur s'ouvre une double porte, alors qu'à droite un escalier de pierre donne accès à la partie supérieure du mur. Dans le fond et en dehors, le classique colombier de toute maison noble. (Pl. 9.)

Entrée du Manoir du Hénan : vues extérieure et intérieure. L'ancienne muraille, percée d'un porche et de la porte dite des manants, subsiste entre une petite chapelle et une tour. A l'extérieur, une inscription gothique rappelle que cette partie du Manoir remonte à Raoul de Kervigant, qui vivait au XV^e siècle. A l'intérieur, la petite chapelle éclairée par une élégante fenêtre s'ouvre par une porte basse où l'on accède par un escalier.

MANOIRS ET GRANDES MAISONS. Ma-

noir de Kéval (Finistère). La façade principale de ce Manoir comporte essentiellement un corps de logis, primitif Manoir du XV^e siècle avec ses portes en cintre surbaissé. A droite, porte fortifiée, à deux ouvertures en plein cintre, de l'ancienne enceinte fortifiée.

Manoir de Coat-Couraval. Vue du Jardin latéral, en terrasse. C'est une très importante construction, flanquée à l'arrière de la haute et importante tour ronde de l'escalier. Elle est à deux étages, dont un mansardé; ce dernier est éclairé par de hautes lucarnes, à grand fronton, robustement construites. Ce Manoir est un des plus caractéristiques de l'architecture bretonne de la région de Carhaix. (Pl. 10.)

Détail d'architecture de la maison prébendale, à Roscoff. Tandis que le rez-de-chaussée est éclairé par de simples baies elliptiques, le premier et le second étage sont largement éclairés. Le détail d'architecture le plus marquant est une tourelle en encorbellement qui se termine en lanterne. Elle est bien dans l'esprit de la Renaissance, cette tourelle aux jolies petites fenêtres cintrées et remarquable, aussi, par la finesse des encadrements des baies et des moulures de sa double corniche. (Pl. 10.)

Le porche-pigeonnier du Manoir de Kergoz, à Guilvinec, dans la presqu'île de Penmarc'h. Cette construction, différente d'esprit de l'architecture élégante de la Renaissance, montre la robustesse et la rudesse des constructions destinées à être battues par les vents, élevées dans une région qui fut autrefois riche, mais à l'aspect désertique. (Pl. 10.)

Une grande Maison, place du Marhallac'h (Lanion). Ce Manoir, vraisemblablement du XVII^e siècle, est construit sur un plan en équerre et flanqué, en façade, de la tour ronde qui contient l'escalier. Dans le haut toit d'ardoises, se découpent de grandes lucarnes qui ne manquent pas de caractère; au XVIII^e siècle, le mur plein a été remplacé par un mur-bahut que couronne une élégante balustrade. (Pl. 10.)

Le Manoir de Kermerrien, aujourd'hui dépendance d'une auberge. Ce Manoir est considéré comme très intéressant et très typique par son architecture massive et son allure défensive. Sa tour d'escalier se termine par une grande pièce ronde en lanterne, dominant les environs, qui permettait le guet de tous côtés. La façade Ouest à deux encorbellements est essentée d'ardoises.

DÉTAILS CARACTÉRISTIQUES. La porte de la Maison est surmontée d'un arc de plein cintre dont les extré-

mités reposent chacune sur un montant. Cintre et montant sont en granit d'un seul bloc ou en pierres ajustées. Un chapiteau sculpté couronne souvent chaque montant. Dans ce cas, le tailleur de pierre employa particulièrement comme motif de décoration le tors, la gorge, le listel et la baguette. Le chapiteau prend généralement une forme évasée. A la base du montant, une plinthe également sculptée, plus simplement ornementée, soutient l'édifice. Une grille en fer forgé protège souvent la fenêtre étroite et carrée, et de petits détails, losanges, moelles, diagonales, cercles, dents de scie, arêtes de poisson, ornent les jointures des barreaux. La cheminée compose la partie essentielle de la principale pièce. Elle est large et profonde et s'avance en encorbellement, le manteau dessinant une forte saillie sur le mur du fond. Des supports en granit, rarement en bois, à chapiteaux et à plinthes sculptés, soutiennent son avancée sur le foyer à l'aide de corbeaux triobés. Une large bande de granit borde le manteau. Presque toujours elle est ornée de dessins linéaires, semblables à ceux des chapiteaux de la porte d'entrée. Parfois l'artiste sculpte des cercles concentriques, des volutes, des feuillages et des fleurs en mince relief.

« Entre les moulures on aperçoit souvent gravé en lettres romaines le nom de l'architecte ou du constructeur avec la date. Au village de la Saudrais-en-Tinteniac (I.-et-V.), on lit sur la bande granitique du manteau le nom de J. Arribart. R. Coconier, qui bâtit une maison de même style à la Touche-aux-Coconier en Saint-Ouen-la-Rouerie (I.-et-V.), au commencement du XV^e siècle, ne manque pas d'y graver son nom, qui vient d'être découvert sous une couche de plâtre et de papier. La Révolution a mis fin à la construction des Maisons de style. Les bâtisses du XIX^e siècle n'ont plus de porte cintrée, ni de cheminée à large manteau sculpté. On se borna surtout au simple linteau. »

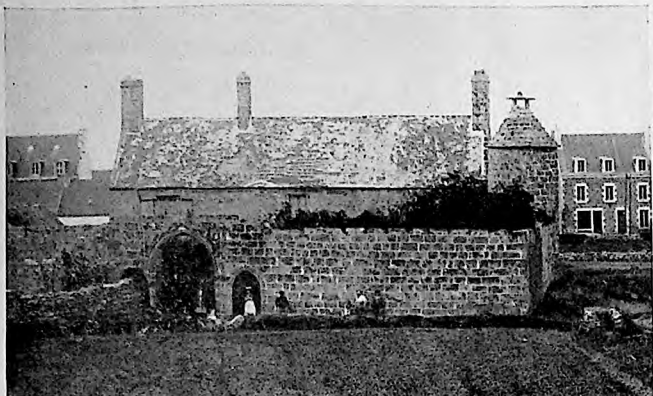
A noter encore, comme détail pittoresque de l'habitation Léonarde, le *Caz-Tao*. C'est tout à fait particulier au Léon, nous assure M. Yves Lefèvre. C'est une sorte de petite salle à manger dans la salle commune, constituée en général par une avancée de la Maison, une sorte de demi-aile. Mais dans les plus modestes fermes Léonardes qui



PETITES MAISONS BRETONNES. 1. Ces trois Maisons, situées en bordure de la route de Pontivy à Melrand, sont de construction assez récente: leur rez-de-chaussée à une fenêtre est complété par un grenier. 2. Maisons de petite forme jumelées, à Prunvec'h. L'une couverte d'ardoise, l'autre de chaume. 3. Maison modeste de cultivateur du pays Bigouden. 4. Deux chaumières jumelées, de Kerostin, avec leur escalier extérieur en pierre donnant accès au grenier.

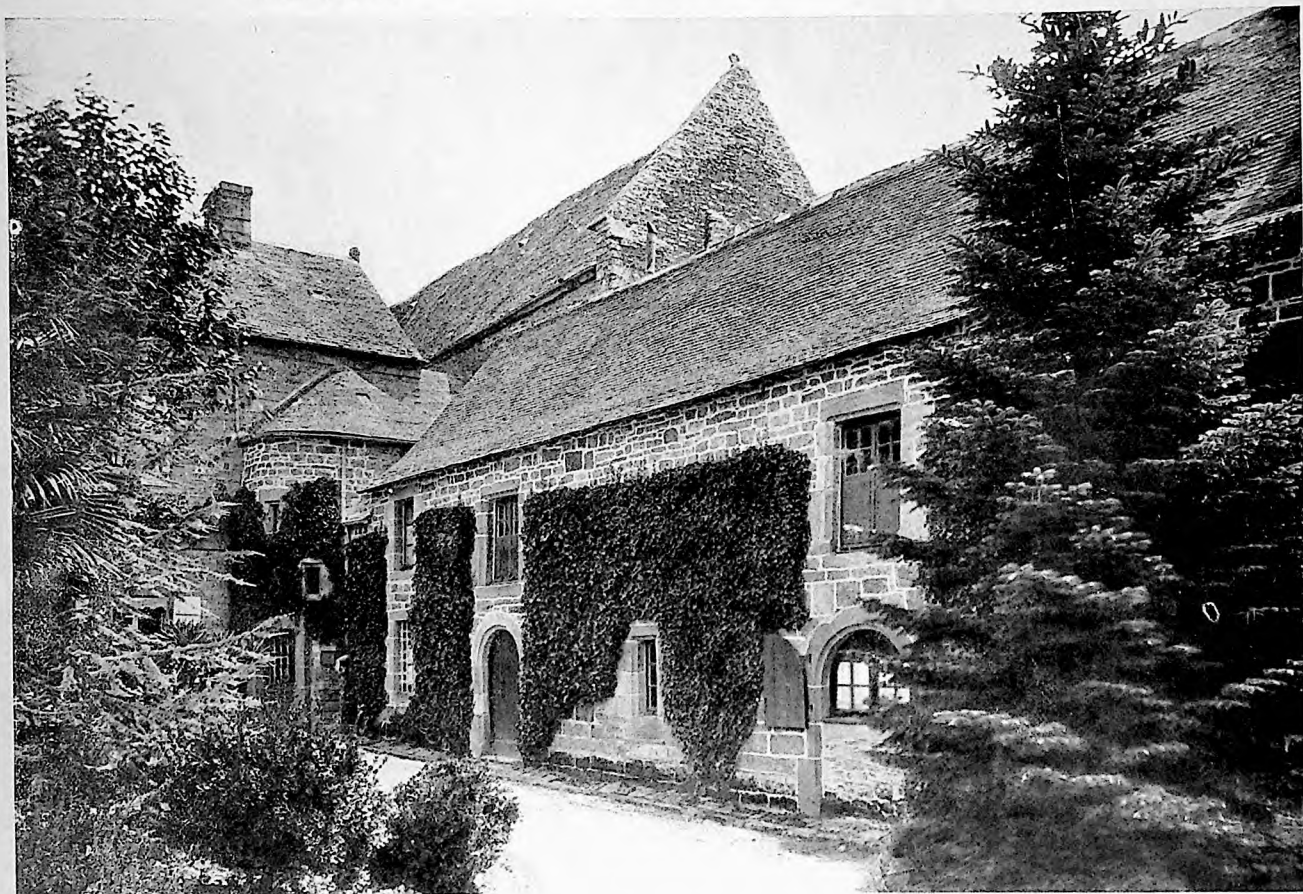


MAISONS DE FERME. 1. Petite Ferme aux bâtiments construits en équerre. La Maison d'habitation, à deux fenêtres, se complète d'un grenier surmonté d'un toit de chaume. 2. Maison villageoise du bourg de Melrand. 3. Petite Ferme de Pont-Lagot-en-Vezin. 4. Maison de fermier de l'abbaye de Daoulas. (Cl. Vie à la Campagne.)



MANOIR DE PEN-ARPON, à Kêrity, type de la petite maison fortifiée. Le corps principal de logis est flanqué d'un pigeonnier ; un mur crénelé entoure complètement la cour.

LE MANOIR DU KERGOZ, à Guilvinec, est une des maisons fortes les plus importantes de la région ; il conserve ses allures défensives : porte, tours d'angle et murs d'enceinte.

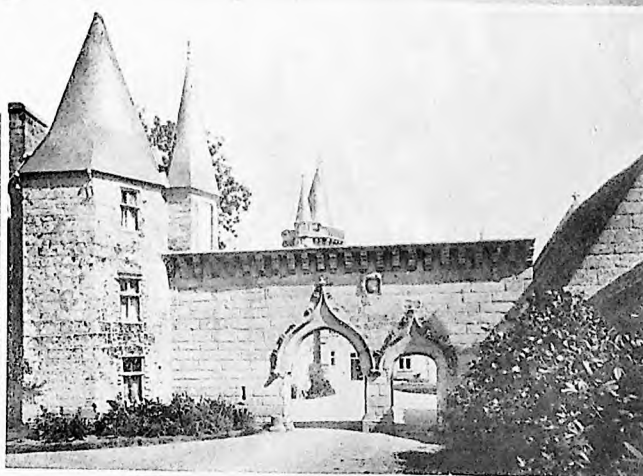


TYPES DE MANOIRS CARACTÉRISTIQUES. 1. Corps de logis de l'abbaye de Daoulas comportant un rez-de-chaussée et un étage. 2. L'ancienne dime de Pemañ'h, vieux Manoir converti en ferme. 3. Petit Manoir-ferme à un étage et aux fenêtres à meneaux. (Cl. Vie à la Campagne.)



LE MANOIR DU KERGOS, à Benodet. Enclos dans un mur d'enceinte, il présente encore le type complet des Manoirs bretons, malgré la construction moderne d'un pavillon à 2 étages.

MANOIR DE RULLAC. Ce Manoir du pays de Vannes, bien que très remanié, conserve sa physionomie caractéristique. A droite de la porte d'entrée se dresse un important pavillon octogonal.



CHARMANTS DÉTAILS D'ARCHITECTURE. 1. L'aile Est du Manoir du Kergos se termine par une petite chapelle au toit en dôme. Un mur, dans lequel s'ouvre une double porte, joint les bâtiments et ferme la cour. 2 et 3. Vues intérieure et extérieure de l'entrée principale du Manoir du Ilenan. (Cl. Vie à la Campagne.)



MANOIR DE KÉVAL. Le corps de logis principal, qui fut un primitif Manoir du XV^e siècle, est maintenant flanqué de pavillons. A droite, portail de l'ancienne enceinte fortifiée.



MANOIR DE COAT-COURAVAL, un des plus caractéristiques de la région de Carhaix. Cette construction, flanquée d'une tour à l'arrière, est à deux étages, dont un mansardé.



DÉTAIL D'ARCHITECTURE de la maison prébendale, à Roscoff. La tourelle en encorbellement qui se termine en lanterne est bien dans l'esprit de la Renaissance.



PORCHE-PIGEONNIER du Manoir de Kergoz, à Guilvinec, type de construction robuste et rude, comme il convient dans cette région dénudée, battue par les vents.



UNE GRANDE MAISON A LANNION, ancien Manoir vraisemblablement du XVIII^e, construite sur un plan en équerre et flanquée, en façade, d'une tour contenant l'escalier.



LE MANOIR DE KERMERIEN, aujourd'hui dépendance d'une auberge, est particulièrement typique par son architecture massive et son allure défensive. (Cl. Vie à la Campagne.)

n'ont pas cette saillie permettant le *Caz-Tuo*, on arrive au même résultat par une disposition intérieure des Lits clos et des Armoires. Après avoir passé la rivière de Morlaix et aussitôt que l'on pénètre dans le Tréguier, le *Caz-Tuo* disparaît. Encore une particularité que nous fait remarquer Mlle Jeanne Malivel : la « Maison des Plaidis », à Dol, construite dans le type des Maisons du XII^e, comporte encore dans l'escalier intérieur un chandelier en fer forgé, « d'attache » à la Maison, qui servait à l'éclairage et que l'on déployait, le soir venu, de la petite niche où il était enfermé.

MAISON RURALE DE HAUTE-BRETAGNE. « C'est à l'extrême-Ouest de la Haute-Bretagne, en Goëlle ou Porhoët, que l'on doit se rendre pour se faire une image vague du pays Rennais d'il y a un demi-siècle, traditionnel et national, dit avec raison M. Maurice Marchal dans une étude de la « Maison rurale en Haute-Bretagne ». La Maison et son intérieur sont une des choses qui aient résisté le plus en Bretagne Galloise. Les Meubles durent plus longtemps que les costumes ou les mœurs. Cependant l'intérieur Gallo type disparaît de plus en plus, et la Maison rurale, très caractéristique il y a quelques années, est remplacée par des constructions monotones et sans caractère. Les documents sont assez rares. Si l'on en excepte un précieux article de M. Paul Sébillot, publié il y a 35 ans dans la « Revue d'ethnographie », et un louable mais incomplet essai de reconstitution au Musée de Rennes, seule la visite des villages éloignés et perdus dans le pays Rennais, et de la plupart des fermes dans les pays de Loudéac et Josselin, peut donner une notion précise de la Maison Galloise.

La Maison d'habitation rurale en Haute-Bretagne dite « demeure, hôte, ou hosté », a, dans le cas le plus fréquent, toutes ses ouvertures au Midi, donnant sur la cour, ou aire. Cette règle quasi générale n'est guère transgressée que dans les alentours immédiats de Rennes, et dans le cas où la Maison se trouve en bordure de route, où on « l'aspicte » sur cette route. L'orientation générale est cependant l'orientation au Sud, qui permet, dans un pays pluvieux comme la Bretagne, de profiter du moindre rayon de soleil pour réchauffer et égayer l'hôte. Le côté Nord de la Maison est

alors presque entièrement dépourvu d'ouvertures ; le pan Nord du toit tombe beaucoup plus bas qu'au Midi, donnant au mur une faible hauteur.

Les étables et écuries, dans les fermes importantes, sont séparées de la Maison d'habitation et entourent l'aire sur deux côtés. Dans les fermes plus petites ou les simples Maisons rurales, elles sont attenantes à la demeure, « aspectées » comme elle et séparées d'elle par un simple mur de refend. Généralement leur comble est moins haut en ce cas, et leur largeur un peu moindre, pour marquer en façade la partie habitée par des dimensions légèrement plus élevées.

La « demeure » ne comprend généralement qu'un rez-de-chaussée, éclairé d'une porte et d'une fenêtre, et couvert d'un grand comble à pans inégaux où se trouvent des greniers éclairés au Midi par des gerbières. La fenêtre, d'abord étroite, a été en s'élargissant, et est devenue parfois une véritable baie, ce qui constitue un réel progrès. L'étage est rare et ne se rencontre que dans d'importantes constructions, des auberges ou des fermes de date récente.

Cette formule générale a été interprétée de différentes façons, suivant la nature du sol et des matériaux employés. Dans le pays de Rennes, où la pierre est rare, toutes les vieilles fermes sont bâties à pans de bois noyé dans du torchis blanchi à la chaux.

Les linteaux et les piédroits des portes et fenêtres sont en bois apparent. La couverture de chaume a vite disparu, et dans le cas très fréquent de toits d'ardoises, les lucarnes des greniers sont à auvent, de ces auvents traditionnels du pays de Rennes, dont les vieilles rues de la ville nous offrent de si curieux exemples. C'est de l'architecture de pays de pluie.

Dans les pays schisteux ou granitiques, la demeure est bâtie en pierre ; au pays de Bain et environs, le schiste est employé en petites pierres plates, assemblées à très peu de mortier ; les linteaux des portes et fenêtres sont en bois ; les lucarnes dépassent de très peu le toit et sont couvertes d'un toit plat de pente un peu moindre. Cette disposition très caractéristique, provenant de l'ancien toit de chaume, est encore conservée dans les constructions actuelles, bien que le soin apporté à la pose du mortier leur enlève l'aspect

curieux de murs bâtis en pierre sèche qu'elles avaient précédemment.

Dans les pays granitiques et dans les pays de l'Ouest de Montfort, les pierres, non taillées, sont soigneusement cimentées, et la porte est à plein cintre. La proportion de ces portes, à claveaux irréguliers et à peine taillés, est immuable, de l'ossuaire du Léon à l'étable du Vendelais. Les claveaux qui en composent les piédroits et le cintre sont de grande taille et de la plus fantastique irrégularité. Aussi, l'existence de ces portes à plein cintre, assez semblables aux constructions pélagiennes, ou irlandaises primitives, est sans conteste l'élément le plus puissant du « caractère breton » d'un édifice. La fenêtre est rectangulaire, à piédroit, de taille irrégulière, et au linteau formé d'un seul bloc de granit.

La porte d'entrée de la Maison d'habitation est généralement située à peu de distance du mur de refend qui la sépare de l'étable. Le seuil ou assié est haut de 30 à 35 cm. environ au-dessus de l'aire et sert de banc en Été, pour les vieux, les malades, ou les réunions du soir. La porte même est formée de deux vantaux indépendants l'un de l'autre, appelés hu et contre-hu, hussé et porté au pays de Rennes. La fenêtre est formée de châssis, autrefois à petits carreaux. Une grille la précède toujours dans les constructions anciennes.

Le bâtiment de l'« hosté » comprend, outre la grande salle commune derrière le mur du Nord, un long cellier dont le toit en appentis est le prolongement de celui de la Maison et descend à une courte distance du sol. Le cellier n'est ouvert qu'aux deux côtés et rarement au Nord. On trouve parfois, dans des fermes importantes, outre la salle commune, une seconde salle, où couchent les domestiques. Mais c'est assez rare. Le sol de la salle commune, ou place, est formé de terre battue ; les murs, recouverts de torchis à l'intérieur, sont blanchis à la chaux du haut en bas ; enfin le plafond est à poutres apparentes, noircies par la fumée du foyer, et les mouches innombrables qui, en Été, y élisent domicile. »

Maintenant que nous connaissons l'aspect extérieur de la Maison bretonne et ce qu'elle comporte à l'intérieur, il nous faut pénétrer dans sa principale pièce pour noter les détails de son aménagement.

INTÉRIEURS RURAUX DE BASSE ET HAUTE-BRETAGNE

LE MÊME PRINCIPE DE DISPOSITION EST TRADITIONNELLEMENT APPLIQUÉ, QUELLE QUE SOIT LA RÉGION, LA CHEMINÉE CONSTITUANT TOUJOURS LE POINT PRINCIPAL D'APRÈS LEQUEL LES MEUBLES S'ORDONNENT COMME A LA PARAL...

NOS ANCÊTRES bretons du Moyen Age, nous dit l'abbé Bossard, possédaient un Mobilier simple et réduit. En général nobles, bourgeois et paysans couchaient dans la même pièce, en dortoir. Tous mangeaient à la même table en famille. Plutôt ce n'était pas une Table comme nous l'entendons, mais une Huche dans laquelle on enfermait les victuailles. Au moment du repas, on disposait sur le plan de la Huche le pain, la viande et le reste du frugal menu ; chacun prenait sa part, la tenait sous le pouce et la mangeait debout ou assis sur un Banc de bois ou de pierre, dans un coin de la maison.

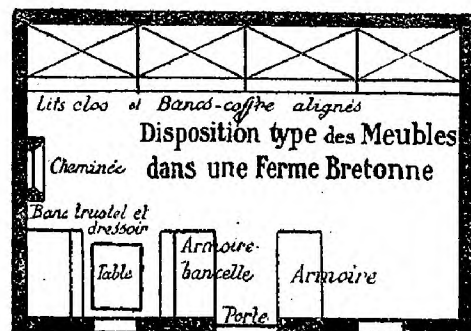
Outre la Huche, il y avait un Buffet-Coffre dans lequel on entassait tous les vêtements de la famille, d'ailleurs peu nombreux. Le plus souvent, chacun n'en avait qu'un, qu'il usait jusqu'à la corde. Nos paysans, même les bourgeois, ne connaissaient pas le luxe du vêtement.

Les Lits, disposés autour de la pièce, complétaient l'ameublement ; ils étaient de forme oblongue et se composaient de quelques planches ajustées aux quatre coins par des pieds-droits qui les surélevaient légèrement au-dessus du sol, pour empêcher l'humidité. Une paille et une ballière garnissaient le Lit. Les plus riches couchaient sur la plume.

Malgré les différences très marquées dans le langage et pour quelques coutumes entre les régions de Haute et Basse-Bretagne, on observe une étonnante similitude générale dans les intérieurs de toute l'Armorique, si vous en exceptez la disparition à peu près complète du Lit clos en Haute-Bretagne. Les Meubles à la destination identique, bien que d'un modèle différent, réservés aux usages correspondant, sont généralement disposés dans le même ordre. Les variantes tiennent plus soit de la différence de telles pièces, soit de telles préférences individuelles que d'un état d'esprit particulier à une région. Ainsi, quels que soient les Meubles, l'ordonnance de la salle principale des



Fermes et Maisons bretonnes est encore telle, même en pays Gallo. Retenez toutefois que, dans ce dernier pays, la Table est souvent placée perpendiculairement à la cheminée, au lieu d'être située parallèlement et sur l'un des côtés, vers la fenêtre. Cela tient à ce que les intérieurs ruraux en Haute-Bretagne sont plus spacieux et mieux éclairés.



UNE PIÈCE PRINCIPALE. Tandis que, dans la majorité de nos provinces françaises, l'intérieur de la Maison des champs comporte plusieurs pièces, en Bretagne c'est l'exception. L'habitation rurale n'est dotée que d'une seule pièce dans laquelle on vaque aux travaux intérieurs, travaux ménagers et même travaux professionnels, comme le barattage du beurre, on prend ses repas, on se réunit et on dort. Tel est, du moins, l'esprit de l'habitation d'autrefois, car dans les nouvelles fermes, le Logis comporte souvent une chambre pour les maîtres et même une petite salle à manger qu'on n'occupe guère, tandis que, dans la salle commune, dorment toujours le personnel et parfois les garçons. Les murs sont généralement blanchis à la chaux ou recouverts d'un badigeon ocré ; le sol est en terre battue, sauf dans quelques Maisons plus confortables où il est parfois dallé ; le plafond, constitué par le plancher du grenier, est à poutres et à solives apparentes. La cheminée est à grand manteau.

Les familles étant nombreuses et chaque ferme importante employant un personnel d'hommes et de femmes, cela vous explique la multiplicité des Lits alignés entre lesquels s'intercalent l'Armoire ou les Armoires, le Buffet et l'Horloge. Ce n'est peut-être qu'en Auvergne qu'on peut retrouver l'équivalent, dans un autre esprit, de ces vastes pièces communes et dortoirs. Pour qui ne le connaît pas, le Breton est très fermé. C'est pourquoi la Maison des champs d'autrefois est assez éloignée de la route et que son Lit est clos.

La ferme modeste, ordinaire, de la région de Pontivy, comporte souvent deux pièces au rez-de-chaussée, surmontées d'un grenier. L'une, où se trouve la grande cheminée (l'âtre avec un Banc, la boîte à sel), est meublée d'une Table-Coffre, d'un Vaisselier, assez souvent d'une Armoire, d'un Lit clos pour les maîtres de la maison ou de plusieurs autres Lits clos pour les enfants et le personnel. Tous les Meubles sont alignés le long du mur et

VIE A LA CAMPAGNE

reliés entre eux et le plafond par un papier de tapisserie ; les parties apparentes des Meubles sont cirées et frottées avec soin. Lorsqu'une bande de papier doit être installée au-dessus des Meubles, ceux-ci ne comportent souvent pas de corniche.

Bien qu'une seule pièce renferme à la fois les Meubles et objets pour la préparation des repas qui sont ceux de l'habituelle cuisine-salle commune de la majorité des autres provinces, et ceux de la chambre et du rangement des vêtements et du linge, nous avons conservé le classement déjà adopté en sériant ces catégories de Meubles dans les chapitres suivants.

LA CHEMINÉE, AXE DU LOGIS. Que la porte d'entrée soit sur l'une des façades latérales de la maison, du côté opposé à la Cheminée, ou qu'elle s'ouvre latéralement sur la façade principale, en même temps que la fenêtre, ce qui est le cas le plus général, la Cheminée occupe le fond de la pièce dans l'axe de sa plus grande largeur. Elle est, sans contredit, le point unique d'attraction, celui d'après lequel sont ordonnés les Meubles, à l'exception peut-être de la Table, dont l'extrémité vient s'accotier à la fenêtre pendant les repas. Le foyer surélevé est encadré de deux « cadouer grignons », Bancs à dossier ou sièges du grincheux, sur lesquels les vieux s'assoient pour fumer leur pipe, filer leur quenouille ou tourner leur rouet. Ce dispositif, qui varie çà et là dans le détail, existe encore dans la Cornouaille. Un de ces Bancs comporte parfois un coffre ouvert en façade, dans lequel les aliments peuvent être tenus relativement au chaud. L'intérieur du foyer comporte : une crémaillère souvent fleurdelisée, un trépied pour chaudron et bassine, des chenets parfois, la poêle à marrons, des galettoirs pour la fabrication des crêpes et différents accessoires pour retourner et sécher les crêpes, et un résinier. Ce résinier mérite une mention spéciale, car il caractérise un peu la mentalité bretonne ; autant de résiniers, autant de formes différentes, preuve de l'individualisme celtique et du peu d'aptitude à l'association et au travail en série. Quelques résiniers très ouvragés, véritables chefs-d'œuvre de forgeron avec incrustations de cuivre, et petites croix, révèlent les sentiments religieux de la famille. Les Cheminées comportent, sur les côtés latéraux, des cases où des pots de lait peuvent être mis pour favoriser la montée de la crème.

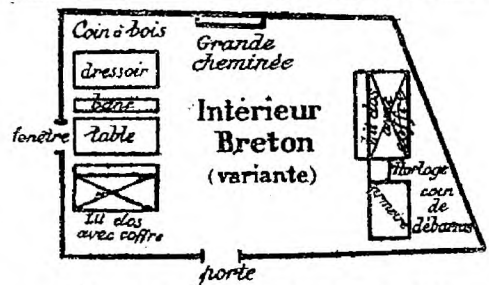
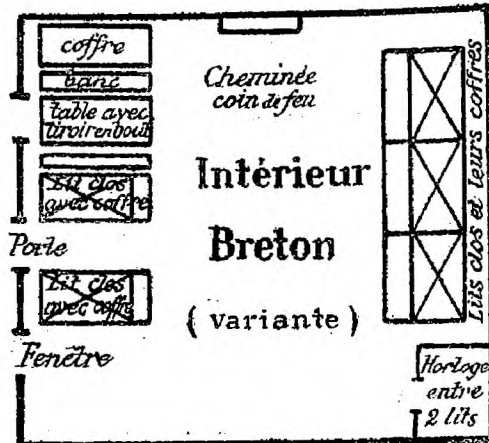
Comme la Cheminée est importante et à vaste manteau, son trumeau est aussi assez développé, surtout dans les grandes pièces des vastes Logis de Manoirs des fermes. Aussi, dans beaucoup de cas, le dessus de la Cheminée est couronné d'une importante galerie, généralement à fuseaux, juste au-dessus de la tablette, au bas de la hotte dans laquelle sont disposés décorativement les objets usuels comme sur une des étagères d'un Buffet-Vaisselle : chandeliers de cuivre, faïences à décor multicolore, etc. Dans ce cas, un fusil est généralement accroché au manteau ou 2 fusils en X ; mais dans beaucoup de cas, principalement dans la Cornouaille, le Browerok et le pays Bigouden, elle est surmontée d'une étagère avec barres d'appui. Sur les rayons superposés de celle-ci, comme le sont ceux d'un Vaisselier, sont disposés les objets usuels et surtout des poteries de terre jaune ou brune, d'un usage plus courant que les assiettes de fantaisie.

ALIGNEMENTS DE MEUBLES. Les Meubles sont disposés de part et d'autre de la cheminée, dans un ordre assez suivi. Il me faut, en effet, vous souligner particulièrement ceci, qui différencie un intérieur breton villageois de tout autre intérieur de n'importe quelle autre province française. Dans toute Maison, du Nord au Midi de la France, les Meubles sont en quelque sorte isolés les uns des autres : les uns placés au milieu de tel panneau libre, flanqué ou non d'un ou de deux autres Meubles qui restent généralement détachés les uns des autres ; ou bien, tel meuble a sa place normale dans un angle ; Commodes, Armoires, Buffets, Lits, Horloges, Sièges, etc., découpent des saillies variant avec leur importance devant les parois des pièces, et c'est un des attrait de maints arrangements judicieusement composés.

En Bretagne, au contraire, quelles que soient leur importance et leur profondeur, les Meubles « s'épaulent » intimement les uns les autres et s'alignent comme des soldats à la parade. L'Horloge, dont la caisse est peu profonde, l'Armoire déjà plus importante, le Lit qui prendrait plus de place en saillie, sont présentés sur le même plan. Ces façades, qui se succèdent sans vide entre elles,

multiplient les pleins qui accusent encore plus la massivité des Meubles. Ces derniers se présentent aussi en équerre, de telle sorte que des vides restent entre quelques-uns des Meubles et la muraille. Ainsi, des recoins sont ménagés dans les extrémités, lorsque la pièce n'est pas régulière, lesquels recoins servent de « fourre-tout ».

Dans telle grande salle de ferme, les Meubles s'alignent ainsi de part et d'autre d'un large espace



Deux variantes d'intérieur de Basse-Bretagne.

axé sur la Cheminée comme de chaque côté d'un dortoir de navire. Ils ne s'ouvrent latéralement, face à une fenêtre, que pour y loger la table, soit entre deux Lits dont les Bancs-Coffres servent de sièges, soit entre un Lit et un Buffet-Dressoir contre lequel s'accote également un banc. L'horreur du vide, que semble manifester le Breton à l'intérieur de son Logis rustique, paraît si marquée dans quelques endroits qu'une large bande de papier relie le haut du mur au plafond. Ainsi, les Meubles se présentent comme s'ils étaient encastrés dans le mur même, à la façon des alcôves pour le Lit ; des placards, pour les Armoires. Cela vous explique que, pour beaucoup de Meubles, la façade seule est traitée et que le reste est établi en bois brut, que des Armoires et Buffets-Vaisseliers n'ont pas de corniche en retour, surtout en Basse-Bretagne.

La Table longue, flanquée de deux Bancelles (Banc sans dossier), ou d'un Banc tossel, ou d'un Banc-Coffre et d'un autre Banc, est, en principe, disposée perpendiculairement à la fenêtre, mais parfois aussi placée parallèlement à l'un des murs ; c'est assez souvent le cas dans le Porhoët. Le dessus de cette Table est mobile et se glisse pour que l'on puisse renfermer à l'intérieur les aliments qui restent du repas. Sur le plateau de la Table est souvent placée la miche de pain que vient recouvrir un important couvercle en osier, se soulevant par une petite corde, de même, d'ailleurs, que la porte-cuillères. Parfois encore une planche à pain, avec un râtelier à cuillères, est suspendue au-dessus de la Table. La Maie ou Pétrin trouve sa place dans un des coins de la maison, lorsqu'elle ne remplace pas la Table-Huche.

Par conséquent, dans les pièces claires de la Haute-Bretagne, la longue Table est placée dans l'axe de la cheminée et flanquée, face à celle-ci, d'une sorte de petit Meuble-casier sur les tablettes et le dessus duquel les objets usuels pour la préparation des repas sont placés bien à la portée de la main. Elle s'accompagne de deux Bancs, généralement d'un Banc à dossier d'un côté, d'un Banc sans dossier de l'autre. En Basse-Bretagne, au contraire, la Table est placée perpendiculairement à la fenêtre et, par conséquent, perpendiculairement aussi au grand axe de la pièce, afin que, dans ce coin, l'on puisse profiter de toute la lumière mesurée que laisse pénétrer la petite fenêtre. De sorte que la pièce, garnie de Meubles de part et d'autre de l'axe central, est totalement dégagée au milieu. Les Meubles forment donc à la fois des alignements et des cloisons, lorsqu'ils laissent en

face de la fenêtre la place dégagée pour y placer la Table, tout en marquant les limites de cet espace par deux façades, l'une généralement constituée par un Lit clos, l'autre par un Buffet-Vaisselle ou tel Meuble qui en tient lieu.

INTÉRIEURS DE BASSE-BRETAGNE. Une reconstitution d'une Salle commune du pays des Filets Bleus a été réalisée entièrement par le peintre Deyrolle. La Cheminée occupe le fond de la pièce dans l'axe, et elle comporte deux fenêtres se faisant vis-à-vis, ce qui est rarement le cas en réalité. A gauche, la Table-Huche est disposée perpendiculairement à la fenêtre, alors que, dans le renforcement de la Cheminée, sont accrochés deux Vaisseliers-Égouttoirs et que l'Horloge chés deux bancs reste très éclairée. Il est placé à droite de la Cheminée, avec un simple Banc en avant sur lequel est posé le Berceau. Cette reconstitution n'est pas très orthodoxe, car, dans la réalité, cette pièce serait moins uniformément claire. (Pl. 2.)

Le coin de la Table, le Caz-Tao du Léon formé de deux parois d'un Lit clos et d'un Vaisselier, de part et d'autre de celui-ci, qui constitue comme une petite Salle spéciale dans la Salle commune, n'existe pas dans les intérieurs du pays Guénédaour (Guéméné-sur-Scorff), peints par E. Bouillé. Dans le premier intérieur de ferme, à la fenêtre cintrée, les Meubles sont déjà d'une époque plus près de nous ; Meubles sont simples et à fuseaux. La Cheminée commode, à droite, le Fauteuil du grand-père et des Bancs rustiques pour se tenir près du feu. Derrière la Table, le Vaisselier met les ustensiles à la portée de chacun, et le Lit clos est situé à la droite de l'Armoire. La même disposition est adoptée dans l'aspect des autres fermes de Guéméné-sur-Scorff, avec seulement des variantes de détails, aussi bien pour la fleuse avec son Rouet à grosse roue que pour la cheminée du sabotier. (Pl. 2.)

Coin de la cheminée du Moulin de Rosemaée, à Pont-Aven. Le fond de la principale salle de ce Moulin est marqué par une très importante cheminée, flanquée de part et d'autre de robustes bancs de foyer. Des faïences, poteries, des objets usuels rustiques sont disposés avec abondance sur une tablette dans la cheminée, ou accrochés aux poutres. A gauche, deux jeunes filles dans leur costume de fête, à collerette et coiffe à rubans de Pont-Aven, dont l'un est richement brodé d'or ; à droite, jeune fille de condition modeste au costume plus simple. (Pl. 1.)

Grande salle de ferme. (Ferme de la Grande-Paul, près de Landernau, dans le Léon.) Cette pièce commune est installée dans la grande salle des gardes d'un ancien Manoir, ce qui explique que deux fenêtres l'éclairaient abondamment masquées de l'entrée par les meubles. Cet intérieur montre l'alignement typique des Lits clos et des Armoires, de part et d'autre d'un large passage central, axé sur la grande cheminée. A gauche, la Table pour les repas est placée perpendiculairement à la fenêtre ; à droite de l'espace libre, deux Lits clos accolés avec deux Bancs-Coffres de bois blanc. A l'extrémité, une importante Armoire montre sa façade en retour. Sur le côté gauche, une première Armoire fait face à l'entrée ; une autre s'aligne face au Lit clos, tandis que la façade d'un troisième Lit clos fait face à la table. (Pl. 28.)

Le Caz-Tao du Léon (le coin de la Table). La partie de cette même pièce réservée à la Table, à proximité de l'âtre, est tout à fait caractéristique dans le Léon, et dans une partie de la Cornouaille. Il semble que le Breton veuille se ménager un coin d'intimité pour ses repas. Ici, l'utilisation de cette ancienne salle des gardes de Manoir vous explique la hauteur des plafonds, l'épaisseur des murs, la grandeur des fenêtres et les deux Bancs de pierre du guetteur, dans l'embrasure de la fenêtre principale. Mais, comme dans les intérieurs plus rustiques, la Table est placée perpendiculairement à la fenêtre ; elle est flanquée d'une part, à gauche, d'un Lit clos dont le Banc-Coffre sert en même temps de siège ; d'autre part, à droite, du Vaisselier, dont l'arrangement s'inspire de la disposition du Banc trustel, meuble particulier au Browerok et à la Basse-Cornouaille et interprété ailleurs avec des Meubles plus simples. Cette disposition du Vaisselier ou du Meuble qui en tient lieu, du côté de la cheminée, est typique, et vous la retrouvez dans la majorité des intérieurs bretons de toute cette région. Ici, le Vaisselier est d'une menuiserie ordinaire, un peu de pacotille et plate, d'un modèle établi en série à la fin du XIX^e siècle et dans les premières années du XX^e, par tels artisans. Le corps du bas est à deux portes, avec deux tiroirs entre eux-ci. Il est surmonté, très en retrait, par un Vaisselier peu profond, indice du Meuble bon marché. La Table à vaste tiroir en bout est du modèle des anciennes Tables, mais, comme les deux Bancs-Coffres, elle est très modestement établie en bois blanc simplement menuisé. (Pl. 33.)

Type d'alignement de Meubles dans une ferme de construction moderne, au dallage de ciment remplaçant l'habituel sol de terre battue, à un propriétaire aisé, en Guern (Porhoët). Les Meubles sont disposés les uns au bout des autres sur tout un côté de la vaste pièce : à droite de la cheminée, un Lit clos avec son Banc-Coffre, une Armoire, un Buffet-Vaisselle à Horloge, une autre Armoire et un vaste Lit clos très ouvragé, enfin une Armoire plus simple. Le principal Lit a été fait à Berné,

canton du Faouët. Sa façade est une des plus ornementées qui soient, constituant une véritable dentelle de rosaces et de motifs très variés de petits fuseaux, que couronne, en outre, une très importante corniche. Sur les assemblages peu importants, s'incrusterent encore des motifs de marqueterie. La façade du Coffre est également très décorée, et chaque détail est souligné par des clous de cuivre. Ce Meuble est en châtaignier, et chaque rosace comporte trois couronnes de fuseaux. C'est un des Lits clos à façade des plus importantes qui démontre bien le labeur acharné des artisans du début du XIX^e siècle. L'Armoire et le Buffet-Horloge, de Scaer, à marqueterie et clous de cuivre ont été composés dans le même esprit. Une façade du Coffre de l'Horloge s'ajoute d'une claire-voie aux découpages du bois d'inspiration néo-gothique polychromés, silhouettant le clocher de Scaer. La Table, flanquée de part et d'autre par un important Banc à dossier et à coffre, et une Bancelle, s'allonge sur la façade opposée et parallèlement au mur. Cette disposition de Meubles, vous le constatez, est très différente de celle adoptée dans le Léon et une partie de la Cornouaille. (Pl. 28.)

Reconstitution d'un vaste intérieur. La cuisine de l'ancien évêché de Quimper est le cadre d'un arrangement d'ensemble assez caractéristique, dans lequel on a composé quelques coins de ces scènes de vie rustique et de labeur des artisans et des cultivateurs d'autrefois, qu'il est désirable de voir réaliser dans chaque région. A droite de la cheminée, la Table est dressée. Il y a, de part et d'autre, un Lit clos à fuseaux moyens, de la fin du XVIII^e siècle, et un Banc tossel ou à dossier. Le couvercle en osier est suspendu au-dessus du pain, placé à l'extrémité de la Table pour le recouvrir, le repas achevé, comme le Porte-cuillers en bois l'est au-dessus de la table. Devant la cheminée sont le Berceau et le Rouet, tandis qu'à gauche le grand Vaisellier de la cuisine épiscopale a été conservé et garni de faïences rustiques. Le Berceau, la Chaise rustique à trois pieds et le Fauteuil du grand-père, taillé dans un tronc d'arbre, sont autant d'éléments que vous retrouvez dans les intérieurs bretons. Dans cette même salle on a reconstitué l'atelier de deux potiers et celui d'un tisseur avec la dévideuse, tandis que le geste de la fileuse est rappelé à proximité, dans l'âtre. (Pl. 39.)

Arrangement d'un Trustel, partie d'un ensemble de Meubles provenant d'une Ferme aisée du village de La Madeleine, en pays Bigouden. Cet alignement, que faisait joindre la même corniche, est assez spécial à la région de Penmarc'h. Il comporte d'abord le Lit clos, au milieu le Banc trustel avec haut de Buffet à deux grands tiroirs et 2 vantaux et le Vaisellier-Etagère dont vous pouvez remarquer la disposition fantaisiste. Cette partie centrale est flanquée, à droite, par l'Armoire ordinaire à deux vantaux. Ce Meuble d'ensemble, en châtaignier de ton rouillé, à façades plates, est décoré en creux d'une façon naïve, de rosaces, saints-sacrements, fleurs et feuillages, dont les détails sont rehaussés de clous de cuivre. L'effet de ces clous est accentué par de gros cabochons de cuivre posés sur la frise en guise de décor. Ces deux Meubles composent maintenant un ensemble d'une Salle à manger rustique bourgeoise, Ker Porscarn. (Pl. 39.)

Coin d'intérieur rustique composé dans le Manoir de Kermihny. La cheminée robuste, en pierre, qui forme le point central de l'arrangement, est surmontée par un arrangement de boiseries entre lesquelles court une galerie garnie d'assiettes polychromes. L'intérieur de l'âtre comporte un billot sur lequel on s'assoit, une banquette rustique et quelques objets du feu ; sur le côté gauche, le Lit clos a été converti en bibliothèque et donne la note habituelle, tandis que, sur le côté droit, se dresse une Horloge de modèle plus récent. (Pl. 56.)

Arrangement de fond de pièce s'inspirant de la disposition classique du Trustel, composé de deux Bahuts-Armoires à cinq portes, flanquant de part et d'autre un Banc ayant comme dossier une ancienne façade de Lit clos. Cet arrangement a été composé pour donner l'impression de l'ancien Banc trustel et des arrangements de Meubles du pays Bigouden. Ces Meubles aux façades plates, en châtaignier, simplement guilloché et gravé de motifs en creux rehaussés de clous et d'entrées de serrures en cuivre, sont bien représentatifs des modèles de Basse-Cornouaille de la moitié du XIX^e siècle. Malgré le caractère un peu fruste de ces Meubles, cet arrangement de fond constitue un exemple intéressant d'utilisation des Armoires-Bahuts droites et des devant de Lits de même esprit. (Pl. 56.)

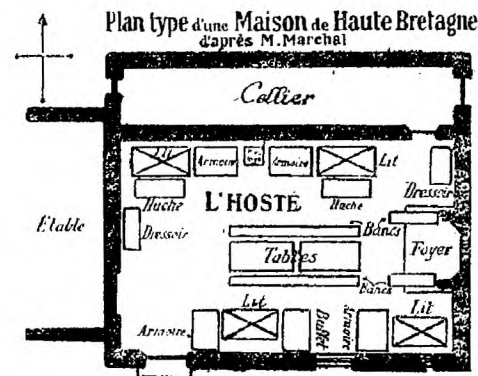
UN INTÉRIEUR DE HAUTE-BRETAGNE.

M. Maurice Marchal a tenté de reconstituer, par un plan et une description, l'intérieur Gallo traditionnel d'il y a 40 ans, avec les transformations qui s'y sont produites, évolution lente, sûre, profitable, qui dure encore au centre du Goëlo et qui adapte infailliblement le type traditionnel aux nécessités modernes. Il souhaite aussi que l'essai de reconstitution d'un ensemble haut-breton du Musée de Rennes soit complet et même isolé de l'intérieur bas-breton ; que, dans une salle particulière, nous trouvions réalisé l'intérieur type du pays Gallo. Indépendamment du document unique que constituerait un tel ensemble, il permettrait de saisir, mieux

qu'avec la disposition présente, l'indéniable parenté, la similitude des intérieurs haut et bas-bretons.

« A côté de la porte d'entrée, écrit M. Maurice Marchal, se trouve la « dalle » placée dans le mur faisant face à la cheminée. Elle se compose d'un enfoncement cintré, garni d'étagères en planches, où sont placés des pots et des bassins de cuivre. Au bas, se trouvent les pots et seaux à eau. Ces pots se nomment « buards et potopions », d'après M. P. Sébillot, « buis » au pays de Rennes. La dalle a presque complètement disparu au pays de Rennes ; elle subsiste en Porhoët et Goëlo. A côté de la dalle se trouvait autrefois la porte communiquant avec l'étable ; cette porte n'existe plus dans les Maisons plus récentes. Entre la dalle et le mur du Nord, on place un Buffet, une Armoire ou un DRESSOIR.

Le Buffet est peu fréquent. Il était autrefois composé de deux corps indépendants, posés l'un sur l'autre. L'ornementation en est pauvre, formée de moulures et de nodosités symétriques. Autrefois, la corniche en était cintrée, travaillée, et le bas



découpé. Ils sont actuellement de mêmes hauteur et décoration que l'Armoire et ne diffèrent d'elle que par la présence de deux portes à deux vantaux, séparées par un rang de 2 tiroirs, le tout sur le même plan.

L'Armoire ou Presse a été prétexte à une décoration intense variant à l'infini, depuis l'Armoire de chêne, où des oiseaux courent dans les panneaux médians, et à la corniche droite à petits modillons, jusqu'à l'Armoire de cerisier, expression ultime de l'art populaire Gallo, aux longues ferrures décorées, aux gonds de cuivre ; la corniche, à la belle époque, était cintrée ; des fleurs grimpaient le long des montants, et les pieds affectaient généralement la forme dite « pied de biche ». Tout cela s'est simplifié à la longue, pour en arriver à l'Armoire actuelle, à corniche droite et plate, à mouluration sans intérêt, n'offrant nulle originalité et nulle beauté.

Le Dressoir se compose d'une série d'étagères, où sont exposés plats et assiettes. Il servait de jolies décorations par petits balustres. Il se compose aujourd'hui de quelques planches dans le pays de Rennes et est en voie de disparition.

Sur le mur du Nord, se trouve une ligne ininterrompue de Lits et d'Armoires. Les Lits sont symétriquement disposés dans les deux coins ; à leur pied se trouve une Armoire et, entre ces Armoires, est soit l'Horloge, soit la porte du cellier. Cette porte est cependant plus généralement placée dans le coin, près de la cheminée. Cette disposition en ligne pressée de Lits et d'Armoires est restée immuable jusqu'à ces dernières années.

Le Lit a subi trois transformations. D'abord Lit à hussiaux, c'est-à-dire à petites portes, il n'était que le frère du Lit clos bas-breton. On trouve encore de ces Lits à hussiaux dans des fermes isolées aux environs de Rennes et de Bourg-des-Comptes. Les hussiaux, au nombre de deux, glissant sur des rainures, sont décorés de quarts de cercle ajourés, à balustres rayonnants. Si le Lit n'a qu'une porte, elle est décorée d'un demi-cercle et d'un rang de balustres en bas. Les hussiaux ont vite disparu, et le Lit est devenu une grande boîte, percée en façade d'un trou de 1 m. 50 sur 2 m., plus ou moins décoré ; c'est actuellement la formule du Lit Vannetais. Il m'a encore été donné de voir deux de ces Lits superposés aux environs de Châteauvillon ; l'ouverture en est fermée de rideaux de cotonnade à carreaux rouges et blancs ou de reps à fleurs.

Ce Lit clos a été remplacé par un Lit à colonnes, très fréquent jadis au pays de Rennes. Aux quatre coins du Lit se dressent quatre colonnes, tournées et travaillées, qui soutiennent un baldaquin d'étoffe rouge et même de papier peint. Le devant, de 35 à 40 cm. de haut, en est généralement bien décoré.

Enfin, ce Lit lui-même a disparu pour être rem-

placé par un Lit en cerisier, sans décoration autre que quelques chanfreins et moulures, et sans caractère aucun ; la hauteur des couettes et couvertures y est, comme dans les autres Lits, très exagérée. Ils sont toujours accompagnés d'un ciel de même bois, d'où tombent des rideaux d'andrinople rouge. Le Lit à colonnes semble avoir subsisté fréquemment dans le Penthièvre et le Pays Briochin. On a chance de trouver le Lit à hussiaux dans le Vannetais, le Gallo et le Porhoët, à l'Est de la forêt de Paimpont.

Devant les Lits à hussiaux et les Lits clos on plaçait la Huche ou Maie, simple Coffre de bois. Depuis leur disparition, on la place à l'entrée, à peu près où se trouvait la dalle. L'Horloge est enfermée en une longue boîte de bois mouluré ; le cadran et le balancier sont en cuivre jaune émaillé, et souvent d'une décoration chargée et de goût douteux.

Sur le mur qui fait face au mur de la Table, se trouve la Cheminée. Elle est généralement très grande, le manteau d'amples dimensions. Une cotonnade rouge en fait le tour, bordant une étagère, où l'on trouve une croix en bois noir avec un Christ en os ou nacre, très naïvement traité. De chaque côté, on place des chandeliers, des boîtes à épices, le fer à repasser, des saints de faïence. Le fusil est accroché au-dessus, en X s'il y en a deux.

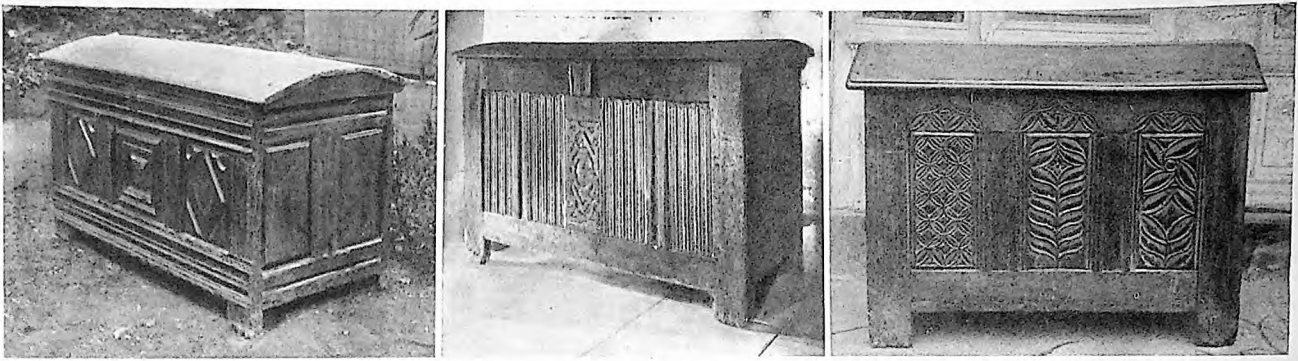
Le foyer est élevé de 40 cm. au-dessus de la place et bordé de deux Bancelles de bois, s'appuyant, d'un côté au mur, de l'autre porté par deux étais fichés dans le sol. C'est en Hiver la place des enfants et des vieillards. A l'intérieur sont pendus la toumrette et la tuile à galettes, le trépied, la crémaillère et les viandes à fumer.

Entre le coin Nord et la Cheminée est parfois placé un Dressoir, réservé aux bols et buires à cidre ; contre le mur du Midi, entre la Cheminée et la fenêtre, on trouvait autrefois un Lit, ouvrant sur la façade par une meurtrière ; au pied, une Armoire adossée en cachait le côté. Entre la fenêtre et la porte, étaient placés une Armoire et un Buffet, perpendiculaires au mur et un Lit entre les deux Meubles, formant un carré vers l'extérieur. Cette disposition comme celle du mur opposé ont subi des modifications. Souvent, entre le Lit situé près du foyer et une Armoire placée perpendiculairement au mur, entre la porte et la fenêtre, on trouve une petite Table et deux Bancs ; cette Table sert au repassage, à donner à boire aux étrangers en visite, etc. Les dos du Lit et de l'Armoire sont voilés de cotonnade.

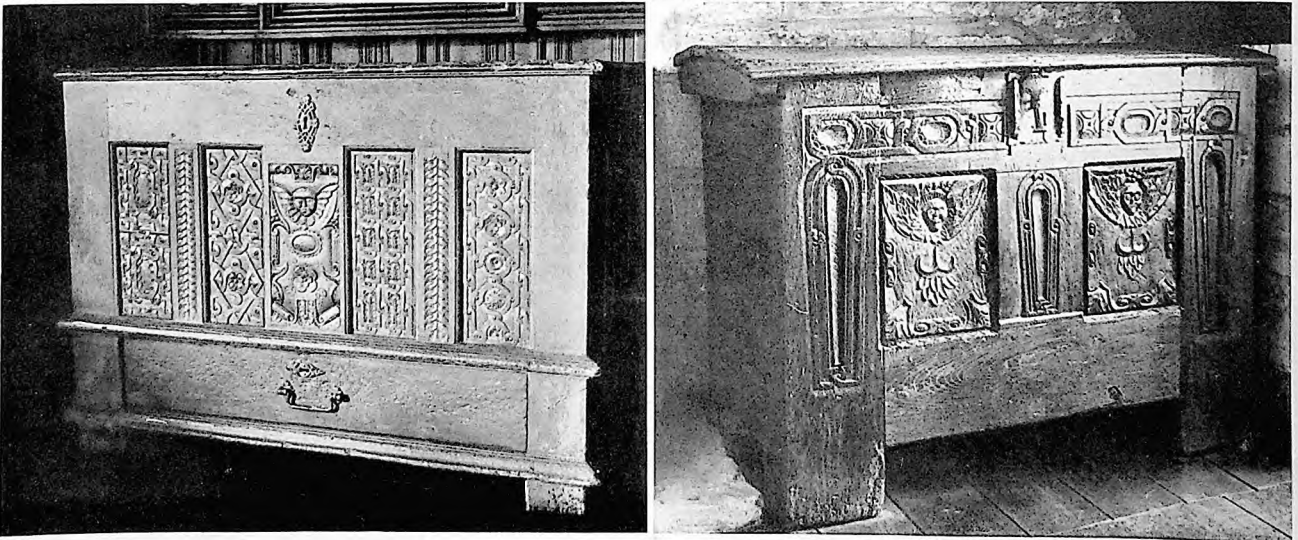
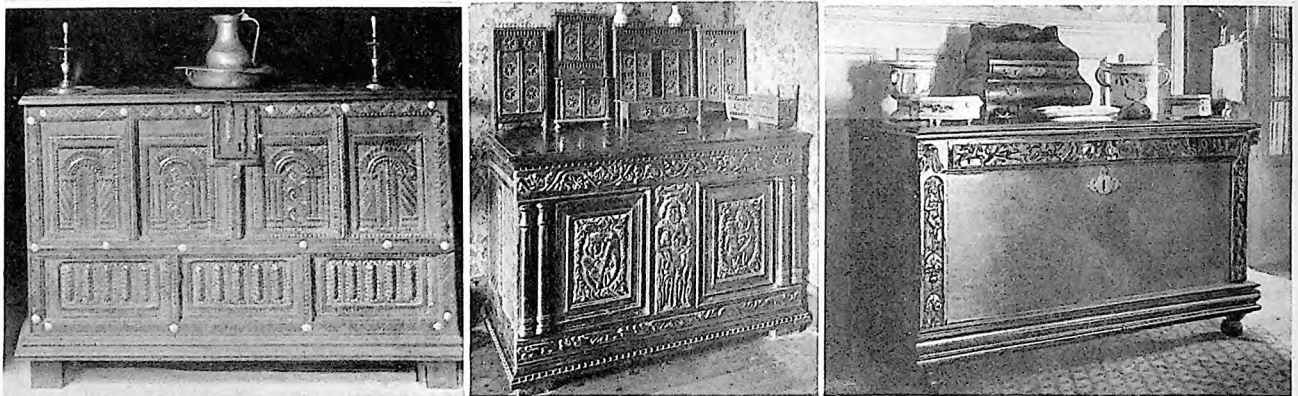
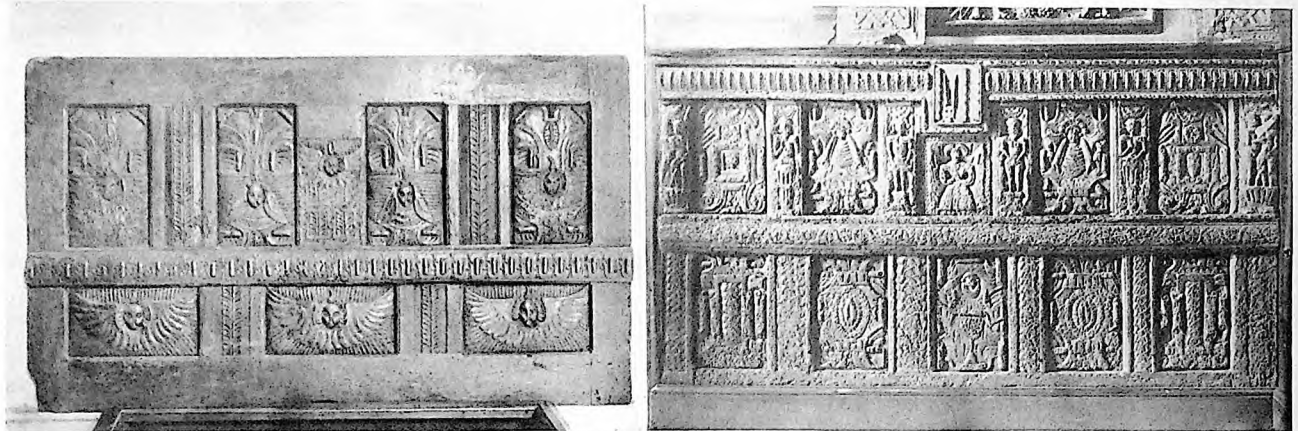
Indépendamment de cette Table, deux autres Tables s'alignent au milieu de la salle, plus rarement une Table et une Commode, placées bout à bout. Au pays Rennais, la Table est soignée, les pieds tournés avec deux tiroirs à glissières décorées. Ces glissières sont remplacées par des tiroirs simples dans les autres parties de la Haute-Bretagne. Dans le pays de Vieux-Vy-sur-Couesnon-en-Antrain, on trouve encore la Table en cerisier, soignée, à pieds courbes, de forme dite Louis XV. Une tablette à glissière permet de l'agrandir au milieu du long côté. La Table ornée est en voie de disparition. Le long de la Table sont deux Bancs. Les Chaises, rares, sont réservées aux hôtes. Aux solives du plafond sont suspendues des claies, pour les pains de réserve, les écheveaux de filasse et le lard fumé. Il n'est pas rare d'y voir suspendre une grosse boule de verre de couleur (pays de Vitry) à titre décoratif.

La vaisselle est toute de faïence. Les buires à cidre sont des pots de terre rouge émaillée, et le cidre se boit dans des bols à anse, décorés de filets orangés, du nom classique de « bolées ».

INTÉRIEURS DE HAUTE-BRETAGNE.
Reconstitution d'ensemble. Une grande salle du Musée de Rennes a été consacrée à la constitution de deux groupements : un intérieur de Haute-Bretagne, le plus complet, et un coin de Basse-Bretagne. Ces deux arrangements se font pendant, de part et d'autre d'une cheminée factice, qui aurait gagné à être réelle. Si les deux groupements étaient complets, leur opposition, qui permettrait d'utiles comparaisons, serait instructive. Cette présentation, faite pour le grand public, n'est toutefois pas très orthodoxe, car la disposition de la pièce ne se prêtait pas à une réalisation typique, mais elle fait preuve d'un effort que nous ne saurions trop louer. Regardons-la : au centre est la Cheminée avec sa garniture ; devant, la Table-Huche à tirettes en merisier de Baulon, au dessus très débordant, surtout aux extrémités, ce qui la distingue assez de beaucoup de Tables de la même région. Un pichet à cidre, un bol et la soupière en terre vernissée, sont d'Ille-et-Vilaine. Cette Table est accompagnée d'une banquette en bois de la même région, aux pieds élégamment et finement tournés. A droite de la cheminée, l'Armoire amorce la partie consacrée à la Haute-Bretagne. Cette Armoire en cerisier à



TROIS COFFRES RUSTIQUES. 1. Coffre à décoration naïve, très bas d'époque, à M. Couasnon. 2. Coffre à grains très robuste, à très importante fermeture extérieure, Musée de Quimper. 3. Coffre à dessins celtiques dont le dessus a été refait, à M. Cariou.



VARIÉTÉ DE COFFRES. 1. Façade de Coffre du XVII^e siècle, aux panneaux inférieurs garnis de têtes d'anges. (Musée de Kerjean.) 2. Façade composée de panneaux à personnages. (Musée de Quimper.) 3. Coffre de mariage du Trégor, à M. Winter. 4. Coffre à blé du Léon, daté de 1658, à M. de Leseleuc. 5. de la région nantaise, à devant uni, avec montants et frise sculptés, à M. Brillaud de Laujardière. 6. du milieu du XVI^e siècle. 7. du XVII^e siècle. (Musée de Quimper.) (Cl. Vie à la Campagne)



ARMOIRES DE BASSE-BRETAGNE. 1. Du Léon, rectangulaire, à motifs à gâteaux, à M. Yves Lefebvre. 2. datée de 1737, à M. Quillivic. 3. aux panneaux à gâteaux, à Mlle Dubois. 4. du Porhoët, meuble robuste. 5. de St-Gucrand, type assez rare. 6. de Noyat, sans corniche, à M. André. 7. de Cornouaille, à M. Boisselier. 8. de composition Renaissance, à M. Delafosse. 9. d'Inguiniel, à M. André.
(Cl. Vie à la Campagne.)



BEAUX TYPES D'ARMOIRES. 1. à personnages, à M. Maressal. 2. de la région de Scaer, à M. de Lesleuc. 3. du Léon, à base formant coffre, à M. Freund. 4. de Rondollec, datée de 1649, à M. Cariou. 5. datée de 1833, à M. Fournery. 6. de Cornouaille, datée de 1813, au Comte de Chauveau. 7. de Plouescat, datée de 1635, à M. de Lesleuc. 8. Presse à lin datée de 1615. 9. Presse riche de bon style, Musée de Kerjean. (Cl. Vie à la Campagne.)



VARIÉTÉ DE BAHUTS. 1. à 2 corps, en chêne foncé, Musée de Kerjean; 2. vraisemblablement du XVII^e siècle, Musée de Rennes; 3. à 3 portes, de Carhaix, à Mme Lemoine; 4. à 5 portes, de la Basse-Cornouaille, à M. Boisselier; 5. à 2 corps, d'Irvillac, à M. Mohr; 6. de la Basse-Cornouaille, à 4 portes et 2 tiroirs, à Mlle Julia; 7. de Basse-Cornouaille, daté de 1773, à M. Quillivic; 8. modèle très orné, Musée de Kériole; 9. à 5 portes, de la région de Pont-l'Abbé, à M. Le Corronc. (Cl. Vie à la Campagne.)

neaux de bois différents. L'utilisation du fuseau dans les Meubles de fantaisie récents constitue une adaptation fâcheuse de ce motif, sans la moindre compréhension du jeu des pleins et des vides, ni de la destination de ces Meubles.

De même que, dans la presque île Guérandaise, les Meubles du même type que dans le Vannetais sont peints en rouge-ponceau brillant, en couche épaisse, comme s'ils étaient laqués, dans la région de Ros-trenen beaucoup de Meubles ont été badigeonnés d'ocre rouge et ornés de clous de cuivre. Cela a été fait sans doute pour éviter cette teinte noire enfumée que prennent le vieux chêne et le vieux châtaignier, peut-être aussi dans le but de conserver le bois. En passant dessus cire ou encaustique, on obtient au frottement une sorte de brillant à transparence de tons variés.

La sculpture, souvent plus naïve et plus primitive qu'artistique, est distribuée à foison sur telles parties, sans que l'artisan ait fait valoir cette sculpture par des parties unies. Ossature, montants, encadrements, panneaux des façades en sont généralement surchargés, comme si, pour les faire beaux, on avait voulu les faire riches. Oiseaux, fleurs, ceps et grappes de raisins, emblèmes religieux, cœurs, sont multipliés à l'infini. Il est peu d'exemples de motifs à personnages sur les Meubles d'autrefois, sauf cependant sur les Coffres d'esprit ogival et Renaissance. Encore sont-ce des effigies et des attitudes de figures immobiles, alors que les Meubles modernes nous déconcertent par les scènes villageoises à la Téniers, par conséquent des tranches de la vie rustique en action. Ces scènes de bretonneries et de biniouseries, contre lesquelles s'élevaient tous les gens de goût, même du goût le plus élémentaire, réalisées généralement par de bons ouvriers habiles, mais sans préparation, sont, en effet, déconcertantes et du plus fâcheux effet.

Dans le pays de Rennes, on vous le souligne plusieurs fois dans ces pages, les artisans ont interprété et adopté non sans finesse, dextérité et délicatesse de vastes motifs décoratifs d'orfèvrerie à la Bérain sur les panneaux des Meubles de merisier ; même si on préfère à un tel déploiement de motifs ornementaux le poli soyeux et lustré d'un beau panneau uni, avec les transparences de miel, de cuivre, de vermeil et de pourpre que donne la patine du merisier en vieillissant, on ne peut pas ne pas apprécier l'habileté des artisans qui transposaient ainsi de tels ornements sur le bois.

M. Geistdoerfer vous dit l'emploi très large fait de l'oiseau avec une exubérance extraordinaire sur les mêmes Meubles du Pays de Rennes, sur les Armoires surtout. Nul doute que les artisans aient trouvé des modèles dans les oiseaux exotiques que sous la Régence et sous Louis XV on imprimait sur les étoffes de la Compagnie des Indes. Ce motif décoratif a été tellement interprété qu'à un moment donné il est apparu comme une banalité. Il y en avait trop aux yeux des bons paysans, au point que les Armoires aux « Zoiziaux », comme ils les désignent, ont été considérées par eux comme les moins belles et les moins recherchées. Et l'Armoire aux « Zoiziaux » était volontiers cédée dans les conditions les plus avantageuses avant la guerre. Cette catégorie de Meubles n'a pas davantage de prestige aujourd'hui, et l'on n'a montré dans quelques fermes des Armoires comportant ce motif décoratif avec assez de dédain, en me soulignant que telle autre Armoire était infiniment plus belle, qu'elle avait plus de valeur, parce qu'elle n'était pas aux oiseaux.

ÉVOLUTION L'évolution des styles s'est fait **PEU MARQUÉE.** sentir tardivement et partiellement en Bretagne; les artisans ont continué à établir les Meubles d'un régime passé, en y mêlant des éléments décoratifs ou constructifs plus récents. C'est pourquoi des Armoires, Bahuts, Buffets ont même des corniches Louis XIII, alors que portes et traverses sont Louis XIV ou plus rarement Louis XV, puisque vous savez que ce style du XVIII^e siècle n'a pas obtenu de faveur en Basse-Bretagne. Les ornements des Coffres et des Armoires ne sont nullement indicateurs, car on a continué à faire des Coffres de structure et de décoration ogivale sous Louis XIII et Louis XIV. Sauf quelques Meubles des pays de Rennes, Malouin et Nantais et de très rares façades de Lits mi-clos, avec leurs ouvertures découpées et leurs pieds en console, il en est peu qui aient emprunté les mouvements Louis XV pour les lignes constructives des Meubles.

Il est donc très difficile d'attribuer une date aux Meubles rencontrés. Les formes du XVII^e siècle en quelques régions étaient encore suivies au milieu du XIX^e siècle ; ceci s'entend du mobilier rustique de la Ferme et du Manoir. Le mobilier du Château,

pour les raisons déjà données, a toujours sensiblement suivi l'évolution qui se manifestait à Paris et dans les grands centres ; les artisans quelque peu éduqués de la Haute-Bretagne, pays de Nantes et de Rennes, s'en procuraient sans doute des modèles. Au contraire, les artisans ruraux travaillaient selon leur fantaisie et sans nulle prétention au style. Aussi les dates que vous voyez sur les Meubles, même lorsque celles-ci sont authentiques, originales, ne permettent guère de constituer des bases, des repères, sauf peut-être dans quelques ateliers du Pays de Rennes et du Léon. Encore faut-il vous méfier des Meubles post-datés et de l'origine de ces dates. Les unes ont été gravées lors d'une restauration d'un Meuble ; d'autres, à l'occasion d'un mariage, plusieurs années après l'achèvement du Meuble ; d'autres encore, récemment et au petit bonheur, par des marchands qui tracent sur un Meuble dont les éléments sont Louis XIV ou postérieurs une date de la période Renaissance. Par conséquent, les chiffres anciens seraient-ils même parfaitement imités que presque toutes ces dates sont suspectes lorsqu'elles sont antérieures au XVIII^e siècle ; c'est pourquoi il ne faut leur accorder qu'une créance relative.

UNE CATÉGORIE Dans les autres provinces françaises, deux catégories d'Artisans.

Meubles ont été exécutés : 1^o ceux façonnés à la ville par des ébénistes qui disposaient de spécialistes pour exécuter les sculptures ; 2^o ceux exécutés dans les villages, vrais Meubles de campagne, la plupart d'inspiration Louis XV, de facture plus naïve, mais dont l'ornementation dégage une vraie saveur de terroir. Cette différenciation apparaît moins nettement en Bretagne, où l'esprit de corporation cédait souvent le pas à l'initiative individuelle, en raison des difficultés de communication et de l'isolement des artisans ou des petits groupes d'artisans. Il semble que de 1600 à 1750 il y ait un plus grand nombre d'ouvriers sculpteurs, car beaucoup de boiseries portent ces dates. On a affirmé au D^r Sée, dans le pays, qu'à cette époque le paysan a travaillé le bois ou l'a fait travailler par de petits artisans nomades, qui s'installaient dans une commune. Là, moyennant le coucher, le manger et quelques sous par jour, ils décoraient les Meubles de bois qu'on leur confiait : Lits, Armoires, Coffres, etc. Lorsqu'ils avaient fini, ils repartaient plus loin.

Il y eut très peu d'ébénistes bretons et beaucoup de menuisiers-huchiers qui étaient en même temps sculpteurs. Ceux-ci tiennent leur métier de famille ; les mêmes modèles sont exécutés de père en fils ; parfois l'auteur inscrit tout au long son nom sur le fronton du Meuble. L'artisan ne changeant pas de pays, les variations d'interprétation et de décor résultent des goûts personnels. Les artisans du Vannetais ont exécuté des Meubles massifs, de chêne sombre, aux arêtes carrées, avec moulures, ornementation de fuseaux et de marqueterie. Les Cornouaillais ont préféré le Meuble en chêne clair, ou de châtaignier rosé, aux panneaux couverts de sculptures riches et variées, inspirées parfois de l'art ogival, mais reproduisant surtout des attributs religieux (croix, calices, ciboires). Ils ont ajouté l'éclat des clous de cuivre disposés habilement autour des motifs de sculptures pour en souligner les détails. Ces motifs religieux sont encore reproduits avec plus de ferveur pieuse dans le Léon. Les artisans de Haute-Bretagne, au contraire, se sont rapprochés des Meubles de style français, surtout au galbe Louis XIV et Louis XV, avec des ornements floraux stylisés de facture ou primitive et naïve ou stylisée selon les cas et l'éducation de chacun d'eux.

Chaque menuisier de village se distinguait par une invention qui aide parfois les amateurs de Mobilier ancien à le suivre dans ses travaux. Ainsi tel artisan avait imaginé comme ornement un pot ou une corbeille de fleurs treillagés. Il s'était attaché à ce motif, le reproduisant à satiété, si bien que, dans le pays de Vannes, on a pu retrouver successivement les Meubles établis par lui grâce à ce détail ; il ne sut jamais dessiner régulièrement les deux côtés de ses vases, et cette petite inhabileté permettait de reconnaître son travail. Les artisans s'imitaient ; il suffisait que l'un d'eux ait trouvé un motif d'ornementation assez plaisant pour que les autres le lui empruntent aussitôt. Ce sont ces détails qui permettent souvent de donner une attribution géographique à un Meuble.

Les rustiques artisans du Meuble de campagne en Basse-Bretagne ne possédaient guère d'atelier. Munis de leur outillage assez rudimentaire, ils allaient sur les fermes exécuter à façon tout ou partie des Meubles destinés à monter un futur ménage. On leur fournissait le bois, qui avait été abattu et séché longtemps d'avance. Ils étaient

couchés et nourris et on les payait de 4 à 12 sols par jour. Pour gagner 12 sols par jour, l'artisan devait être considéré comme un artiste. Le nombre et l'importance des meubles à exécuter étaient souvent tels qu'ils demeuraient dans la même ferme de six mois à un an. Tout en s'employant laborieusement, l'artisan, qui était engagé dans une ferme pour établir différentes pièces d'un mobilier, consacrait tout son temps à réaliser un travail soigné et achevé, satisfaisant ainsi les désirs de son client.

On a retrouvé dans une ferme le détail écrit de la confection d'une Armoire, compte de famille provenant de biseaux. Il était enregistré que le journalier Yves Nicol avait mis 88 journées de 4 sols chacune pour menuiser et sculpter l'Armoire. Le fermier lui avait aussi remis quelques fleurs dont il s'était inspiré pour les éléments de sculpture.

Il résulte donc que chaque Mobilier de ferme avait son caractère particulier, l'ornementation désirée par le fermier étant adoptée pour être exécutée sur les Meubles dont les lignes constructives ne variaient pas. Aussi, tel mobilier reflète la tendance religieuse de la maisonnée, tel autre le caractère royaliste, un autre évoque la flore du pays, branches de fougères, feuilles de lierre, de chêne, de marguerites, etc. Le Mobilier breton n'a donc pas obéi comme fabrication et ornementation à une directive même générale ; il n'y a pas eu d'école, mais des ouvriers habiles qui ont éduqué d'autres ouvriers habiles. Ils constituent des lignées, tel les Étienne, qui furent menuisiers-meubliers, de père en fils, dans la région de Loudéac ; tels ceux dont vous parlez le D^r Jambon pour le pays de Rennes.

C'est ainsi qu'en dehors des Armoires classiques portant des sculptures en relief (attributs religieux, oiseaux, fleurs, dessins géométriques) rehaussés de clous de cuivre, le D^r Ficquenaud a relevé, à la Forêt Fouesnant, les traces d'un atelier où, vers 1870, on a fait des Armoires à incrustations. Dans le bois ordinaire de châtaignier ou de chêne, l'artisan a incrusté, sous forme de dessins géométriques : rosaces, étoiles, etc., diverses sortes de bois de teintes noires ou blondes qui constituent une ornementation assez originale. Les huchiers qui les établissaient trouvaient leurs modèles dans les églises et calvaires. Les édifices religieux et leur mobilier, en effet, ont eu certainement une grosse influence en Bretagne ; et, autour de telle chapelle remarquable, on a pu constater l'existence d'un mobilier assez riche. Autour du Faouët, de Kernasclédén, le Saint-Nicodème et Plumélian, des ouvriers se sont formés mieux que partout ailleurs. Beaucoup de ces modestes sculpteurs de village avaient passé quelques années au séminaire ; devenus bedeaux de leurs paroisses, ils embrassaient la profession d'artisan. Aussi, sur des Meubles d'un même modèle, ils reproduisaient des éléments décoratifs dont ils empruntaient les modèles aux objets du culte. Les églises du Léon, de la Cornouaille, surtout par leurs richesses artistiques, ont impressionné fortement tous ces ouvriers. Dans le riche pays du Léon, les chapelles, les calvaires, les fontaines, les croix, les retables, les confessionnaux, les chaires à prêcher fouillées avec art, ont développé chez les ébénistes et les sculpteurs de toute cette région une habileté incontestable.

Quoique les menuisiers bretons des campagnes aient certainement échappé au régime des corporations et des maîtrises de l'ancien régime, ils ont conservé les traditions techniques, jusque dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Leurs Meubles présentent donc presque toujours les mêmes caractères : épaisseur des bois, assemblage à tenons et mortaises chevillées, permettant le montage et le démontage du Meuble très facilement, utilisation des bois bien secs et sans aubier.

CORPORATIONS Bien que n'appartenant pas à **ET OUTILLAGE.** des corporations réglementaires, en raison de leur dissémination, les artisans bretons faisaient partie du groupe des Huchiers-Menuisiers dont M. Pierre Olmer a parlé dans sa conférence sur l'organisation des anciennes corporations. Il vous intéressera, en effet, de savoir que les charpentiers de grande et de petite cognée, à Paris et dans maints centres provinciaux, se partageaient les travaux du bois. Ils se séparèrent peu à peu en deux corporations distinctes. Les charpentiers de la grande cognée étaient appelés aussi huchiers, et plus tard, au XIV^e siècle, huchiers-menuisiers ; ils fabriquaient les portes, fenêtres, lambris, volets et les Meubles : Coffres, Bancs, Bahuts, Armoires, etc. Le travail était sévèrement réglementé pour la structure et les assemblages ; les collages de bois étaient interdits, sauf pour la marqueterie, pour les peaux et les toiles peintes dont on recouvrait parfois les Meubles,

Mouleurs et sculptures devaient être taillées en plein bois, etc. Vers le milieu du XIV^e siècle, le travail des huchiers devint plus raffiné ; grâce à l'invention du rabot et de ses dérivés ; les procédés d'exécution, en se transformant, atteignirent une plus grande perfection : les portes, les lambris, les Meubles, au lieu d'être composés de planches assemblées, sont construits avec des bâtis et des panneaux. La division du travail s'accroissant, les huchiers-menuisiers présentèrent une requête, afin de voir leur corporation particulière n'être plus soumise aux mêmes règlements que les charpentiers de la grande cognée : durée de l'apprentissage, conditions d'entrée dans la maîtrise, prescriptions pour l'exécution des travaux, etc. Le règlement de 1371, à Paris, donne les diverses modifications apportées en même temps qu'était consacrée cette séparation. Confirmation est donnée de ces statuts par Louis XI, par Henri III en 1580, en y ajoutant des dispositions nouvelles. La corporation des huchiers-menuisiers est à nouveau réformée par un édit d'Août 1645, qui resta en vigueur jusqu'aux premières années du XVIII^e siècle.

La Basse-Bretagne, pays divisé et presque fermé aux pénétrations faciles par la zone de forêts du Porhoët et séparée à peu près complètement du reste de la France, puis assez isolée avant le développement des voies ferrées, n'a pas suivi, en matière de mobilier, le développement de l'outillage qui s'est manifesté dans le Penthièvre et surtout dans le pays de Rennes, le « plat pays », ouvert à toutes les influences, notamment à l'influence normande. C'est pourquoi vous voyez persister, par exemple en Basse-Bretagne, le type d'Armoire rustique, robuste et massif, tantôt à quatre portes et trois au milieu, tantôt à deux battants ; les gonds clefs et entrées de serrures sont en fer, assez grossièrement ouvrés, et tranchent sur le ton noir du chêne teinté. Même disposition pour le Buffet à deux corps ; mais, sur la surface des panneaux encadrés de grosses mouleurs droites, se donne libre cours la fantaisie du sculpteur.

En Haute-Bretagne, au contraire, où des artisans étaient venus des pays voisins, on trouve des Armoires, en bois plus clair, aux corniches mouvementées à la traverse du bas chantournée, aux panneaux sculptés en pointes ou ornés de mouleurs Louis XV et ne portant que quelques ornements stylisés aux angles. Ainsi s'affirme l'influence du style français, soulignée encore par l'emploi de serrures en cuivre très ouvragées et gravées de dessins de fleurs, alors que la Basse-Bretagne ne connaissait encore que les entrées en fer forgé.

Le Meuble breton est donc d'origine essentiellement rustique. Celui destiné à garnir les Manoirs aisés fut parfois établi par des artisans ayant un peu voyagé, conservant une prédilection pour l'ornementation rustique et réalisant parfois seulement des assemblages plus soignés et des sculptures plus fines. On note toutefois davantage l'influence de l'ornementation ogivale puis de la Renaissance sur les Coffres. Celui-ci était considéré, au XVII^e siècle, comme le plus noble, peut-être, à l'imitation sans doute des prie-Dieu, balustres, jubés et chaires à prêcher des églises. Encore remarque-t-on, dans la plupart des cas, une tendance invincible chez le sculpteur breton à régionaliser en quelque sorte ces ornements, qu'il déforme à plaisir et entremêle constamment de spirales et d'arabesques, dans la tradition celtique.

Les centres de fabrication existaient donc, dans chaque bourg de quelque importance. Rostrenen, Plouay, Guéméné-sur-Scorff sont parmi des centres les plus vivants de fabrication rustique, qui existaient encore avant la grande guerre ; le Dr Jambon vous parlera des centres de fabrication du Pays de Rennes.

LES ÉLÉMENTS BOIS ET FERRURES.

La matière des Meubles solides et massifs de Basse-Bretagne a été taillée dans les bons chênes du pays, de talus et de forêts. C'est un bois rude, peu veiné, qui se prête admirablement à la sculpture en plein des rosaces et qu'on revêtait souvent d'une couche de minium ou même de plusieurs couches d'une teinte brune, le véritable Meuble bas-breton étant généralement très sombre. En Cornouaille, on a beaucoup utilisé le châtaignier.

En Haute-Bretagne, on a employé surtout les bois de châtaignier, dont il existe une qualité encore appréciée jusqu'en Cornouaille maintenant, merisier, poirier, plus rarement l'If, à cause de sa rareté, et le chêne. Au cours du XIX^e siècle, les fabricants de Meubles bretons employaient moins le chêne du pays, en raison du temps demandé pour le sécher, ils utilisaient le chêne de Hongrie, étuvé dans le pays d'origine.

Il y a évidemment, nous fait remarquer M. Oriou,

beaucoup de chênes en Bretagne, cette « terre de granit recouverte de chênes », mais ils ne peuvent donner du bois ouvrable. Amputés tous les 9 ans de leurs branches, ces chênes prennent des formes dignes d'inspirer Gustave Doré. Ce ne sont que nœuds et que gibbosités : impossible de faire des panneaux de ce bois et encore moins des montants d'assemblage. Par contre, le châtaignier, arbre cultivé pour ses fruits, ne subit pas l'émondage ; aussi fut-il très largement réservé pour les Meubles. D'un grain moins serré que le chêne, il dure aussi longtemps et est susceptible de prendre une très belle patine avec le temps. L'If fut aussi estimé comme bois d'œuvre ; le buis fournit surtout la matière des fuseaux, concurrentement d'ailleurs avec l'if, le châtaignier et le cerisier.

Si, à partir du XVII^e siècle, les ventes de bois destinées à procurer de l'argent aux propriétaires qui désiraient se rendre à la cour de Louis XIV fournirent quantité de bois ouvrable aux menuisiers et aux huchiers, ce n'est guère qu'au XVIII^e siècle, alors que l'aisance pénétrait dans les fermes, que les cultivateurs eurent le désir de posséder un mobilier plus choisi. Le chêne teinté d'une couleur foncée, qui, à la longue, s'intensifie jusqu'à devenir presque noire, sans nuance, caractérise la plupart des Meubles de Basse-Bretagne ; ce ton sombre, appliqué aux Meubles lourds de la région, dissimule la valeur de l'ornementation des panneaux et celle de leurs lignes extérieures ; mais, par contre, il donne aux Meubles ornés de rosaces pleines un cachet rustique, rehaussé encore par les entrées de serrure en fer forgé et les gonds de même métal. Les tons chêne et châtaignier se retrouvent sur quelques Lits clos du Porhoët, du Faouët, qui montrent des tonalités blondes ou rousses. Le châtaignier du pays de Rennes, dont on se procurait des billes jusqu'en Cornouaille, dut être très estimé, car on en a ouvert des meubles superbes, qui ont pris avec le temps des reflets de bronze clair ou rougeoyant de braise embrasée.

Mais, entre tous les bois, c'est le merisier de pays qui, en Haute-Bretagne surtout, fournit les gammes et les transparences qui en font une superbe matière ; il a pris des tons blonds de miel qui, dans une gamme infiniment riche et variée, vont jusqu'au rouge pourpre et feu le plus intense, puisqu'il acquiert même l'apparence de l'acajou à s'y méprendre lorsque les veines sont peu apparentes. Ciré comme on l'employait autrefois, il varie à l'infini ; tandis que vernis, ainsi qu'on le traite depuis une vingtaine d'années, il conserve sa tonalité initiale, généralement d'un joli blond chaud.

Pour les marqueteries et les incrustations, on utilise aussi des bois de tons différents, blonds, rouges, foncés, et surtout le chêne palustre, dont les billes immergées dans l'eau ou la vase des marais prennent la teinte noire de l'ébène. Ce bois fossile est nommé Couéron.

Les ferrures, parfois importantes, ne tiennent toutefois pas le rôle qu'on leur a réservé dans le décor des Meubles de maintes autres provinces, garnissant longuement Armoires, Balustes et Buffets-Vaisselle, surtout. Il en est de très marquantes et d'ajourées, qui paraissent même disproportionnées sur les Buffets-Vaisselle, posées verticalement sur les vantaux du bas et horizontalement sur les tiroirs. Jusque vers 1800, gonds, fiches, longues entrées de serrures, poignées ou boutons, etc., étaient en fer forgé. Sur quelques Meubles de la Haute-Bretagne, le cuivre était cependant très en honneur, surtout sur les Armoires, Tables et Commodes malouines : grandes plaques cuivrées et ronds flanqués de détails ajourés, ou appliqués en forme générale de croissant ou d'U très écarté, avec la poignée d'une ligne assortie. Sur quelques Armoires brillaient aussi les longues entrées de serrures bombées qui, de part et d'autre, s'allongeaient sur le montant central de chaque vantail, ornements de provenance normande, à la double tête de coq, de Tinchebray et de Villedieu-les-Poêles. Au cours du XIX^e siècle, beaucoup de ces entrées de serrures ont été posées sur des Meubles de Basse-Bretagne jusque dans le fin fond de la Cornouaille. On en a fabriqué à Nantes et ailleurs, sur lesquelles sont gravés au pointillé des Christs, des silhouettes de Vierges, ce qui les distingue des productions normandes. Ces détails déroutent des amateurs et des professionnels qui n'en connaissent pas la provenance ; j'ai vu me signaler l'origine de tels Meubles comme étant de Sainte-Anne-d'Auray, en raison des silhouettes de Vierges pointillées sur les entrées de serrures, alors qu'il n'en était rien.

MUSÉES RÉGIONAUX La Bretagne est peut-être la province la plus riche en musées régionaux et en intérieurs reconstitués. Les Sociétés

locales d'art, quelques conservateurs de Musées, ont pris l'initiative de grouper Meubles et objets usuels avant que ceux-ci aient entièrement disparu des fermes : Rennes, Quimper, Hennebont, Vannes, Kerjean, Kériollet montrent à leurs visiteurs des types de Meubles intéressants, des arrangements qui ne manquent pas de saveur et méritent de longues visites.

La grande cuisine du Palais épiscopal de Quimper, dans laquelle ont été conservées quelques pièces de son Ameublement, montre, avec tout un intérieur composé avec un sens des réalités assez observé, des reconstitutions d'ateliers de tisseurs, de potiers, etc. Dans d'autres salles, des Meubles plus bourgeois, notamment quelques Meubles typiques des marchands de toiles du Léon, fournissent encore d'autres précieux exemples.

A Hennebont, un méridional, M. Desjacques, longtemps méconnu, qui, comme tant d'autres, avait été passionné par la recherche des productions de l'art rustique breton, a créé de toutes pièces le Musée du paysan bas-breton, installé dans la vieille porte défensive de Broeris, édifée en 1200, réparée au XV^e sous le duc François II. Et M. Desjacques a pu écrire fort justement, pour en souligner tout l'intérêt : « En ce temps d'évolution régionaliste, un Musée d'art local populaire, c'est-à-dire du pays, a une grande valeur pour comprendre la formation lente et certaine des qualités que donne le terrain. Ce mot de paysan, que parfois on prononce avec indifférence, est un titre de noblesse que tout le monde n'a pas le droit ou ne mérite pas de revendiquer. Paysan veut dire : homme du pays, né dans le pays, habitant le pays, ayant conservé les us et coutumes, le langage, le costume, les croyances, les traditions de la région. Il est le reflet, au contraire, de la prospérité, de la santé physique et morale du pays qu'il habite. Les localités qui posséderont une exposition d'objets familiers à l'homme du pays auront des archives pour l'histoire du passé et de l'avenir et des indices pour les évolutions professionnelles ou artistiques qu'il va falloir plus que jamais encourager. »

Il nous faudrait partout des hommes de cette qualité qui se traceraient un tel programme et mettraient la même passion à le réaliser. Il faut visiter Hennebont.

A Rennes, on a tenté de reconstituer un intérieur haut-breton en même temps qu'on a réuni des Meubles d'autres régions, ce qui permet de faire quelques comparaisons et rapprochements intéressants. A Kerjean, le conservateur a commencé le groupement fort intéressant de Meubles du Léon, dans quelques pièces ; une discrète notice précise les caractères de chaque Meuble et ses particularités, car les présentations de ce genre doivent être expliquées et commentées. D'autre part, des artistes ont composé des ensembles qui participent à la vie de chacun d'eux, dans une note originale et d'intimité fort plaisante. C'est le cas de l'intérieur du fervent enlumineur Charles Guérin, qui a construit de toutes pièces une salle basse-bretonne, avec sa robuste cheminée de pierre, pour constituer un ensemble dans l'esprit des intérieurs du XVIII^e, et sur la grande table de laquelle sa famille et lui prenaient les repas journaliers.

A Saint-Guenolé-Penmarc'h, le peintre Boisselier s'est composé un intérieur infiniment plaisant. A Pont-Aven, deux artistes, MM. Charpentier et Le Corronc, ont collaboré à l'arrangement d'un de ces vieux moulins dans une île qu'entourent deux bras de l'Aven. Ces intérieurs seront l'objet de monographies spéciales, qui débordent un peu du cadre de cette étude et que l'abondance des matières de ce Numéro ne nous permet pas de donner aujourd'hui.

COMMENT VOUS PROCURER DES MEUBLES.

ADRESSEZ-VOUS de préférence à un antiquaire honoré de votre confiance, ou bien si vous voulez faire un sport de la chasse aux vieux Meubles, pourquoi n'essayeriez-vous pas de partir à leur recherche dans tel intérieur de ferme bretonne.

Mais, prenez garde ! Des Meubles authentiques ou truqués sont mis en dépôt dans des fermes retirées, par d'adroits marchands qui en obtiennent ainsi un prix supérieur à celui que vous les paieriez dans un magasin. En effet, ce système de vente nécessite des frais supplémentaires de déplacements, de transports pour le marchand, sans compter la commission qu'il doit au fermier et celle que celui-ci s'octroie supplémentaires, en majorant le prix initial. Comme les éléments de comparaison manquent, en ces sortes d'affaires, vous êtes souvent satisfait de votre achat, car il ne vous vient pas à l'idée qu'on ait pu porter le Meuble authentique que vous croyez avoir acheté (alors qu'il est généralement truqué) dans une de ces chaumières où vous l'avez découvert.

IMPORTANCE DES COFFRES, BAHUTS ET ARMOIRES

QU'ILS AIENT ÉTÉ ÉTABLIS POUR RANGER LES RÉCOLTES DESTINÉES AUX APPROVISIONNEMENTS DE BOUCHE OU AUX HARDES ET LINGE, ILS FRAPPENT PAR LEUR ASPECT TRAPU, ALORS QUE LES PETITS MEUBLES COMPLÉMENTAIRES SONT TRÈS RARES.

LE COFFRE fut en grand honneur en Bretagne : Coffres à linge, Coffres à vêtements et Coffres à grains, très soignés, que l'on continuait à établir, même lorsque les premières Armoires basses ou sortes de Bahuts, aux panneaux et aux encadrements Louis XIII, sont apparus. Les soins avec lesquels ils ont été établis, les détails de leur décoration abondante montraient à quel point on les considérait. Le fait que beaucoup de ces Coffres faisaient aussi partie du mobilier des églises est peut-être pour quelque chose dans les soins pris à leur égard. Il est aussi de belles Armoires, surtout si vous considérez la qualité de leur matière, la générosité avec laquelle elles ont été sculptées, parfois même pour le rendu de cette décoration. C'est le cas, notamment, des Armoires du Pays de Rennes, mais la généralité ne montre pas une équivalence de technique, d'exécution, de décoration et de soins réservés à l'établissement des Coffres.

En général, les Armoires bretonnes n'ont pas la sveltesse de structure ni la finesse de décoration d'encadrements de moulurations des Armoires normandes. Elles sont massives, trapues, lourdaudes pour la plupart, et le plus souvent surchargées de motifs de décoration qui accaparent même les panneaux. Le principe d'ornementation procède de celui adopté dans la région pour les autres meubles, sauf en ce qui concerne l'emploi des fuseaux. Les Armoires à motif de fuseaux que l'on vous présente comme anciennes sont, dans leur presque totalité, de vrais truquages ou de récents arrangements de fantaisie. Les jeux de fuseaux ont rempli leur office d'ajournements seulement sur les Meubles où ce détail décoratif n'allait pas à l'encontre de l'usage du Meuble ; mais non pour ceux où ces parties auraient laissé passer la poussière, les mouches et même les petits rongeurs. C'est là, d'ailleurs, une simple hypothèse qui découle de la logique même. Ainsi, si les portes du Buffet-Vaisselle ne sont nullement ajourées, chaque grand rebord des étagères est garni de fuseaux, parce que cet élément décoratif joue, dans ce cas, sans inconvénient pour les faïences exposées sur ces étagères. De même pour le Lit clos dont ils aèrent l'intérieur.

LE COFFRE DE MARIÉE. Au jour de son mariage, la jeune fille recevait une dot de la part de ses parents, fait remarquer l'abbé Bossard. On ne lui mettait ni argent, ni terre dans son trousseau, mais du linge avec un Coffre pour le contenir. Progressivement, le père et la mère s'ingénierent à donner les plus belles et les plus fines toiles que la mère avait filées en compagnie de sa fille et dont le tisserand avait serti la trame sur son métier. Au jour de la noce, on les exposait devant les invités, puis on les serrait dans le Coffre de bois, auquel cette coutume fit donner le nom de Coffre de mariée.

Ce Meuble lui-même devint l'objet d'un apprêt et d'un travail spécial. C'était à qui offrirait le plus beau à sa fille. Le Coffre de mariée fit son apparition en Haute-Bretagne aux XV^e et XVI^e siècles. Les vieux huchiers ne savaient pas le décorer ; ils se contentaient de polir cette boîte oblongue, close en dessus à l'aide d'une trappe qu'on élevait et abaissait à son gré, qu'une serrure ouvragée fermait hermétiquement. Les parents en remettaient la clef habilement ciselée à la jeune mariée, au moment où elle en prenait possession. Peu à peu le goût s'affina. On voulut ce Meuble de plus en plus beau. Les menuisiers l'ajustèrent mieux. Les graveurs sur bois le ciselèrent. Ils ont sous les yeux l'architecture de l'église. Sur le devant du Coffre, ils sculptent la grande fenêtre ogivale. Il est divisé en trois ou quatre panneaux sur lesquels l'artiste a sculpté en mince relief les meneaux qui supportent l'arcature, l'auréole et au-dessus la partie flamboyante qui affectionne la rosace et les contours ondulés imitant des flammes. Les sculpteurs sur bois s'ingénierent à décorer avec élégance et art les Bahuts ou Coffres de mariées. Ils multiplient les motifs d'ornementation les plus variés. Un Mobilier lissé, plat, manque de vie. Les artisans décorateurs le comprennent. Sur les montants nus du Meuble, ils gravent des entrelacs, des tresses qui prennent la forme d'un ruban se déroulant à l'infini. Ces mêmes motifs ressemblent parfois à une corde très serrée qui entoure l'ogive, tandis qu'une autre encadre toute la partie sculptée sur le devant du Bahut. Les bords du couvercle sont de même

ornementés, alors que des formes de parchemin décorent le dessus : dents de scie, zigzags, lignes ondulées largement enlacées, quatre-feuilles, croix, losanges, lignes de perles serrées, petits arcs avec rayons concentriques, ornent à l'envi le côté apparent du Coffre de mariée. L'artiste burine légèrement les creux et les reliefs ; il évite de faire des nids à poussière.

Jusqu'au XVI^e siècle, l'art de la sculpture sur bois en Haute-Bretagne évolue suivant la tradition et la mentalité celtique. La ligne géométrique domine, qu'elle soit droite, ondulée, brisée. Ce sont les Celtes des bords de la Seine qui ont trouvé le style ogival. Dès les âges les plus reculés, la ligne ornaient leurs tombes. Le swastica ou croix gammée, le serpent, la roue et autres symboles religieux de leur préférence se retrouvent employés dans la décoration des vieux Bahuts et des Coffres. En haut de l'ogive, les lignes contournées, les flammes rappellent le swastica des celtes, en mouvement tournant. Le temps n'a guère respecté les vieux Bahuts ni les Coffres de mariée de décoration ogivale. Il n'en reste que quelques exemplaires sporadiques en Haute-Bretagne.

COFFRES DU TRÉGOR. M. Genet estime, à propos des Coffres et des Bahuts, que l'art breton est une survivance de l'art du mobilier des grands centres. Chaque époque suivrait le style à la mode ailleurs, mais avec un retard d'un siècle et en se montrant fidèle au passé par la persistance des motifs décoratifs adoptés. La sculpture du Coffre est considérée par lui comme étant, en général, d'un art un peu inférieur. L'Abbaye de Beau-Port, centre de culture, eut une influence considérable sur le Trégor, et il en résulta un art supérieur, dont on ne retrouve pas la trace dans le milieu des terres.

Le type du grand Coffre à blé, de ce prodigieux Coffre à provisions par sa contenance, ne serait autre que l'ancienne huche. Il en est qui mesurent près de 2 m. de longueur sur 1 m. 50 de hauteur. On ne retrouve toutefois des Coffres de cette importance, ouvragés avec soin, qu'à partir du XV^e siècle ; leur fabrication à cette époque correspondrait avec une période de prospérité. Au cours de celle-ci, on remarqua un épanouissement de l'architecture et du Meuble, dont la production fut ininterrompue jusqu'au XVII^e siècle ; celle-ci reprit alors dans un autre esprit pour se continuer jusque dans le courant du XIX^e siècle.

Les Coffres à vêtements sont toujours moins hauts et plus élégants que les Coffres à provisions. Les uns ont conservé le système de montage de l'époque gothique : façade d'une seule pièce assemblée en queue d'aronde sur les côtés. On trouve plus rarement, dans les anciens Coffres, le montage à rainures avec languettes. Ces deux manières d'établir le Coffre persistent assez longtemps. Des Coffres à panneaux d'un seul morceau furent établis jusqu'à la Révolution. Les serrures restèrent apparentes jusque sous Louis XIII ; mais, à partir de ce moment, elles furent placées à l'intérieur. Il y a aussi en Bretagne deux sortes de Crédences, analogues, d'ailleurs, à celles de l'Île-de-France et de Normandie.

GRANDE VARIÉTÉ DE COFFRES. Chaque Logis breton comportait donc de grands Coffres destinés à resserrer les provisions de grains ainsi que des Coffres à linge et à vêtements. La majorité des anciens Coffres que vous voyez actuellement ont été remontés quand ils n'ont pas été entièrement tripotés. Presque tous ceux que l'on vous montre sont à dessus plats, ceux-ci vraisemblablement rajoutés pour remplacer tel dessus abîmé. Le couvercle de ces Coffres était en effet bombé, cintré, profil qui rend les couvercles plus vulnérables.

Deux grandes catégories de Coffres étaient donc en usage : le Coffre à habits de dimensions moyennes, et le Coffre à grain de proportions vraiment respectables, qui en font de véritables monuments. Ils servaient à resserrer les provisions de blé, de sarrasin battu et nettoyé qui assuraient une partie de l'alimentation des chevaliers, de leur famille et de leurs hommes, dans les Manoirs ; de la famille rurale et de leurs aides, dans les Maisons rurales. Cela vous explique qu'ils devaient être d'une grande capacité et être multipliés pour contenir les provisions d'une année et plus, afin de parer aux disettes,

conséquences de telles récoltes déficitaires. Dans ces Coffres, les stocks de provisions étaient à l'abri des rongeurs. On accordait à ces Meubles une telle importance que même les vastes Coffres à cet usage étaient solidement faits pour protéger leur contenu contre la dent des rongeurs et très ouvragés par un décor abondant de sculptures.

Jusqu'au début du XVII^e siècle, seul le Coffre existait comme Meuble intéressant ; encore beaucoup ont-ils disparu lors des guerres de religion et des pillages nombreux qui marquèrent cette époque d'où la Bretagne sortit complètement ruinée. La plupart montent des façades et des motifs décoratifs bien représentatifs de la sculpture religieuse bretonne, naïve mais expressive. Les uns présentent des motifs fournis par les styles ogival, Renaissance, moins par les styles postérieurs ; d'autres sont décorés de personnages ; d'autres enfin affirment des tendances celtiques.

Les Coffres devaient être remplacés progressivement à partir du XVII^e siècle : les Coffres à linge par deux catégories d'Armoires de modèle courant ; les vastes Coffres à grain, beaucoup plus tardivement, et en partie par la vaste Armoire dite Presse à lin.

Au point de vue constructif, les façades des beaux Coffres sont à un seul panneau. Elles sont composées plus rarement, dans les Coffres plus anciens, par plusieurs panneaux encastrés entre les montants et le cadre qui composent cette façade. Plus tard, les devants de Coffres à plusieurs panneaux ont remplacé les premiers. Dans ce dernier cas, vous voyez employer concurremment des encadrements unis, mettant en valeur les panneaux à plissés ou à figures ou à tout autre motif décoratif ; ou bien encore tels montants sont garnis d'entrelacs, alors que les panneaux sont à plissés. Les Coffres à devant d'un seul panneau sont généralement les plus sincères et les plus authentiques ; ceux à multiples panneaux ont facilement permis des remontages. Alors que les premiers ont été exécutés là et aux périodes où le beau bois était abondant en belles pièces, les autres montrent déjà une tendance à économiser le bois, lorsqu'il s'est fait plus rare, par l'utilisation du bois d'œuvre de plus petites dimensions, en se livrant à un travail d'assemblage plus laborieux.

Les compositions de façades de Coffres sont infiniment variées ; en voici quelques-unes de Coffres des Manoirs du Léon, du Musée de Kerjean. Dans telles régions, notamment dans le Porhoët, à Noyal-Pontivy, on a fait des Coffres à grosse marqueterie par un assemblage de plusieurs bois : chêne, poirier, if. Façade de Coffre du XVII^e siècle dont les panneaux et montants sont décorés d'entrelacs variés, très habilement et harmonieusement combinés, avec rosaces rondes et ovales, guillochures de feuilles de fougères.

Devant de Coffre à sculpture très curieuse et très habile, portant la date de 1588. Deux panneaux des extrémités offrent un tracé ogival flamboyant et des fleurons simulant le travail des cuirs frappés ou des cuirs de Cordoue. Deux autres panneaux montrent un réseau compliqué, vermiculé un peu dans le genre des broderies irlandaises au crochet ; encore simili-cuir repoussé. Le montant du milieu s'orne d'un dessin flamboyant, fleurons circulaires et losanges.

Coffre ou Bahut du XVI^e siècle à panneaux d'étoffe plissée avec « redressure » du haut, généralement accentué et tracés gothiques à combinaison flamboyante.

VARIÉTÉS DE COFFRES. Chaque habitation paysanne était dotée d'un ou de plusieurs Coffres : Coffres à vêtements et à linge et Coffres à grains simples ou décorés d'une façon rustique. Le dessus de ces Coffres était originairement bombé ; tous ceux abîmés ou pourris ont été antérieurement remplacés par des dessus plats. En principe, les modèles les plus anciens montrent leur serrure extérieurement, alors que les plus récents ne comportent généralement qu'une entrée de serrure. 1. Coffre à décoration naïve très bas d'époque ; 2. Coffre à grains de construction très robuste, à fermeture extérieure ; 3. Coffre à dessins celtiques, dont le dessus a été retait. (Pl. 15.)

Les façades de Coffres bourgeois sont souvent à décoration à personnages et à sujets religieux. 1. Façade de Coffre du XVII^e siècle dont les trois panneaux inférieurs montrent des têtes d'anges aux ailes déployées, avec flammes surgissant du front ; la frise intermédiaire est en forme d'entrelacs avec gaudron saillant, alors qu'à la partie supérieure

VIE A LA CAMPAGNE

quatre panneaux forment cartouche avec deux têtes d'anges ailés ayant des flammes sur le front et deux têtes féminines, sur fond d'étoffe, s'épanouissant des deux côtés. Deux montants sont à palmettes, tandis que celui du milieu montre une tête d'ange avec entrelacs et palmettes. 2. Composition d'une série de panneaux reliés par des encadrements à personnages dans la partie supérieure et à ornements d'architecture dans les panneaux inférieurs, vraisemblablement d'époque Renaissance. (Pl. 15.)

Coffres de composition différente. 1. Grand coffre de mariage du Trégor, en chêne clair, à deux séries de panneaux et gros cloutage dans les assemblages. 2. Coffre à blé du Léon, de dimensions réduites, à sujets religieux et à colonnes latérales, daté de 1658, en chêne. 3. Grand Coffre à façade unie avec montants décorés de chutes et de personnages se raccordant à une frise, représentant une chasse, finement sculptés. La jonction de chaque montant et de la frise est marquée par une tête d'ange ; originaire de la région nantaise et d'une facture très différente de celle des Coffres de Basse-Bretagne (Pl. 15.)

Coffre du XVI^e siècle. Les Coffres à tiroirs sont rares, c'est pourquoi ce modèle est assez caractéristique. Il est très architecturé, à robustes encadrements et à décoration de panneaux assez fouillée. Sa conception montre l'évolution de ce Meuble vers la Commode. (Pl. 15.)

Robuste Coffre à motifs religieux et Renaissance, vraisemblablement du XVII^e siècle, avec son dessus bombé. Ce Meuble simple et robuste se fait surtout remarquer par ses motifs décoratifs très saillants. Probablement de la Cornouaille.

ÉVOLUTION

Avec la Renaissance, s'introduit l'usage de l'Armoire dans la maison paysanne ou bourgeoise, et dans le Château, assure l'abbé Bossard.

Elle constitue, ainsi que le Lit, la pièce principale du Mobilier. La forme de l'Armoire est à peu près partout la même ; les éléments de décoration varient suivant les régions. En Haute-Bretagne, il y a plusieurs centres de sculpteurs sur bois et d'ébénistes. Ils emploient en général quatre sortes d'essences : chêne, châtaignier, noyer, cerisier.

Dans la région de Rennes et de Montfort, les plus anciennes Armoires remontent au temps de Louis XIII. Le panneau central est orné d'une rosace faite de cercles concentriques ; des tiges végétales sculptées en petit relief décorent les angles autour de la rosace, dont une fleur, légèrement épanouie, ou des feuilles, occupent le centre. Les autres panneaux, haut et bas, sont vides ; seulement quelques sculptures ornent les angles supérieurs. En bas, un demi-cercle encadre des dessins.

L'art des sculpteurs sur bois et des ébénistes haut-bretons évolue. Leur imagination se donne libre cours. Chaque génération, pendant les deux siècles qui précèdent la Révolution, désire exprimer le beau à sa manière et à la couleur de son esprit. Ce sont toujours des motifs de décoration empruntés à la nature, à la faune et à la flore ambiante. Des oiseaux, aux ailes déployées ou serrées, le paon développant sa longue queue, l'aigle tournant sa tête orgueilleuse, le passereau, la colombe tenant en son bec le rameau de la paix ; deux pigeons affrontés avec, entre eux, un cœur symbole de l'amour, sont multipliés à satiété sur les battants de l'Armoire du XVIII^e siècle. Le sculpteur sur bois les entremêle au milieu d'une flore luxuriante. Ça et là on voit apparaître, rehaussant le tout, le dessin géométrique, la volute, le losange, le cintre, la croix dans un petit cercle. L'artiste, désireux de mieux faire, finit par trop charger son œuvre, qui perd sa simplicité élégante. Remarquons cependant qu'une symétrie rigoureuse préside à la distribution des ornements sculptés en petit relief. Vers la seconde moitié du XVIII^e siècle, la rosace du panneau central de l'Armoire change de forme ; elle est ondulée, contournée, coupée par endroits d'un guilloché à la mode de l'époque.

La région malouine, le pays de Fougères, offrent aux chercheurs et amateurs un autre genre d'Armoire qui ne manque pas d'élégance. Chacun des battants n'a plus que deux panneaux, séparés par une bande centrale ; une sorte de ruban finement ciselé, ondulé, guilloché, encadre le centre du panneau vide de sculptures. Le tour du ruban, la corniche, la bande centrale, la plinthe sont ornés de guirlandes de fleurs très faiblement gravées en creux. C'est à tort qu'on a qualifié de normand ce style qui a passé de Bretagne en Normandie. Les Armoires des régions de Pontivy, Ploërmel, Vannes et même Redon portent une ornementation originale. Comme toutes les précédentes, elles s'ouvrent à deux battants, chacun divisé en deux panneaux. Ceux-ci, de même que la corniche, les montants et la plinthe, sont décorés d'entrelacs uniformément dessinés, faits de tiges végétales. Toute la surface des battants en est couverte. Aux environs de Lorient, dans la campagne, les ébénistes ont

usé du pointillé pour décorer leurs œuvres.

L'Armoire ou le Bahut rustique succéda donc au Bahut Renaissance, que l'on ne trouvait guère que dans les Châteaux, et au Coffre. Plus exactement, on établit des Armoires en ne répudiant pas ce Coffre que l'on a toujours exécuté en quantités décroissantes jusqu'au XIX^e siècle, tant la tradition est tenace en Bretagne. Les premières Armoires rustiques sont très caractérisées. Ce ne fut pas, en premier lieu, l'Armoire à grands vantaux actuelle. L'Armoire primitive rappelle l'esprit du Coffre : la caisse est peu élevée et la partie du bas est fixe jusqu'à mi-hauteur, comme un devant de Coffre, alors que les deux premiers battants qui occupent la partie supérieure sont de dimensions réduites. Ainsi l'Armoire remplit son rôle dans le haut, alors qu'elle forme Coffre dans le bas. Presque simultanément on établit une sorte de Bahut à deux rangées de petites portes superposées, comme maints Bahuts Louis XIII. De même d'autres Armoires à deux vantaux montrent encore ceux-ci de dimensions réduites, dans le large encadrement du bas du Bahut, des montants latéraux, centraux et de la traverse sans corniche. On sculpta d'abord peu les Armoires des modèles Louis XIII et Louis XIV, mais on les moulura en plein bois, ce que permettaient les planches épaisses de 5 à 6 cm., choisies en plein cœur de chêne. Le bâti des Armoires bretonnes est très caractéristique : les montants latéraux formant le cadre de la façade et du fond et permettant l'assemblage des côtés sont d'un seul jet et sont constitués par des pièces de bois rectilignes de bas en haut et bien d'aplomb. On ne cherche donc pas généralement à tourner les pieds, à leur donner de l'élégance par un mouvement curviligne. Sauf, en effet, dans quelques types d'Armoires de Haute-Bretagne qui offrent des pieds miphériques ou à sphères méplates ou qui sont à consoles, les détails des styles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI ne furent guère retenus en Basse-Bretagne par les artisans.

Les panneaux des Armoires étaient d'abord unis, puis on y tourna des ronds à une ou plusieurs couronnes de grosses moulures qui devaient se répandre sous le nom de motifs à gâteaux. Le ciseau et la gouge n'ont eu alors qu'un rôle secondaire ; par contre, la menuiserie est d'un travail remarquable. L'Armoire à « pointes de diamant » et à « gâteaux tournés » semble avoir occupé une place prépondérante dans les maisons rurales aux XVIII^e et XIX^e siècles. Des losanges à gros reliefs ou des triangles taillés comme des diamants, de même que des couronnes tournées, décorent les battants épais de ces Armoires, qui sont d'un robuste effet. Ce principe de décoration devait toutefois céder le pas, tant, par une opposition marquée, le Breton traditionaliste et conservateur n'aime à renouveler les Meubles de sa maison que pour suivre la mode et paraître aisé, aux Armoires aux panneaux couverts de sculptures en relief, de motifs de menuiserie, d'une gravure en creux, parfois au fer rouge, sorte de pyrogravure, rehaussés du jeu des clous de cuivre qui mettent des brillants. Pour beaucoup d'Armoires, le bois a été couvert d'une couche de peinture rouge, sans doute pour conserver le bois, puis ciré et frotté dessus ; peu à peu des parties de peinture ont disparu, et ce qui en reste étant très atténué, cela donne une patine particulière avec le lustré de la cire.

VARIATIONS PAR RÉGION.

A priori, le galbe des Armoires est plus élané dans le pays Gallo que dans la Basse-Bretagne. Au type Louis XIII, bas, à pieds carrés, à corniches droites, type et format qui persistent dans le pays breton, succèdent, dans le pays de Rennes, le modèle à fronton cintré et celui à deux cintres, reliés ou non par un panache, chacun de ces cintres accompagnant, dans le rappel des mêmes lignes, le mouvement du haut de chacun des deux vantaux.

Le type d'Armoire bretonne comprend le modèle à deux cintres en fronton, le plus richement décoré, exécuté avec le plus de finesse, avec une apparence d'influence des époques qu'il a traversées. Presque toujours en cerisier, parfois en châtaignier, ces Armoires ont une très belle patine et sont garnies de cuivres finement découpés. Dans les autres régions de la Bretagne, les Armoires sont en chêne ou en châtaignier, ornées, selon les régions, de sculptures naïves ou de fortes moulures. Il en est, surtout dans la région de Pontivy, qui ne comportent pas et paraissent n'avoir jamais possédé de corniches. Ce sont celles dont le haut était garni d'un papier de tenture qui joignait le plafond, exemple que l'on constate encore dans de nombreuses petites fermes du pays des « Chupens blancs » et dans le Porhoët en général.

Il ne semble pas que le style des Armoires ren-

naises ait eu une répercussion sur la manière d'ouvrer celles du Trégor. Toutefois, si les Armoires de Basse-Bretagne sont trapues, sévères de lignes, sombres de bois (en Cornouaille le chêne foncé domine), par contre, dans le pays de Tréguier, le châtaignier est beaucoup plus employé. Le panneau plein à personnages ou à choux frisés, sans fond uni, est caractéristique de l'école de Tréguier, nous fait remarquer M. Oriou. A son avis, quantité de ces panneaux sont inspirés de ces albâtres des XV^e et XVI^e siècles que l'on rencontre dans beaucoup de chapelles du Trégor, albâtres que les marins importaient d'Angleterre ou qui furent apportés par les seigneurs et évêques anglais qui possédaient des fiefs ou guerroyaient dans le pays.

Les Armoires du Léon sont, en général, de beaux Meubles, dont les motifs de sculptures assez variés, souvent fort bien ouverts, ont été pris un peu partout par les artisans, alors que d'autres sont inspirés des modèles religieux ou exécutés par les praticiens italiens qui, venus pour construire en Armor de belles églises, s'essaimaient un peu partout. L'Armoire à gâteau est toutefois celle que l'on rencontre le plus. Elle est robuste, à corniche droite ; chaque vantail, qui donne au-dessus d'une base assez haute est à trois panneaux moulurés. Et dans ces trois panneaux s'inscrit un « gâteau », constitué par cinq robustes couronnes, pour chacun des deux panneaux du bas et du haut et 4 pour les panneaux médians, alors que, dans la bande inférieure, qui correspond à un tiroir, s'alignent 4 gâteaux moins importants et moins saillants, chacun à 3 couronnes. Ces arrangements ne manquent pas de caractère, surtout que, dans beaucoup de cas, ils se découpent sur un fond simulant un rayonnement de baguettes. Dans la Basse-Cornouaille, surtout dans le pays Bigouden, les Armoires sont à panneaux simples, avec le jeu des dessins en creux et des clous de cuivre, manière décorative appliquée à tous les Meubles. Dans la Haute-Cornouaille (pays de Quimper surtout), les panneaux sont très décorés dans l'esprit des Armoires du Léon. Enfin, dans le pays Vannetais, les Armoires sont surchargées de sculptures : montants, encadrements sont ornés de sarments de vignes ou de motifs allongés, alors que des motifs religieux se détachent souvent en relief sur ces panneaux.

ARMOIRES DE BASSE-BRETAGNE. On ne passa pas, en Basse-Bretagne, directement du Coffre à l'Armoire. Le Coffre tenait une place si importante dans les intérieurs, sous toutes ses formes, que la base des premières Armoires forme coffre. C'est le cas de cette *Armoire du Léon* en chêne, nettement rectangulaire à corniche droite, à panneaux rectilignes et motifs aux gâteaux s'inscrivant dans des carrés, motifs très caractéristiques et très appréciés dans le Léon. (Pl. 16.)

Armoire-Bahut datée de 1737, portant le nom des nouveaux mariés ; meuble de forme nettement rectiligne et de structure très massive affirmant bien l'esprit des premières Armoires. Une guirlande avec groupe de raisin et oiseaux court sur les deux montants, formant frise dans le haut et frise intermédiaire au-dessous. A la base s'intercalent 4 motifs à gâteaux qui se répètent deux par deux, à la partie supérieure et inférieure de chaque vantail, robustement mouluré. Les petits panneaux centraux forment cartouches et portent la date. (Pl. 16.)

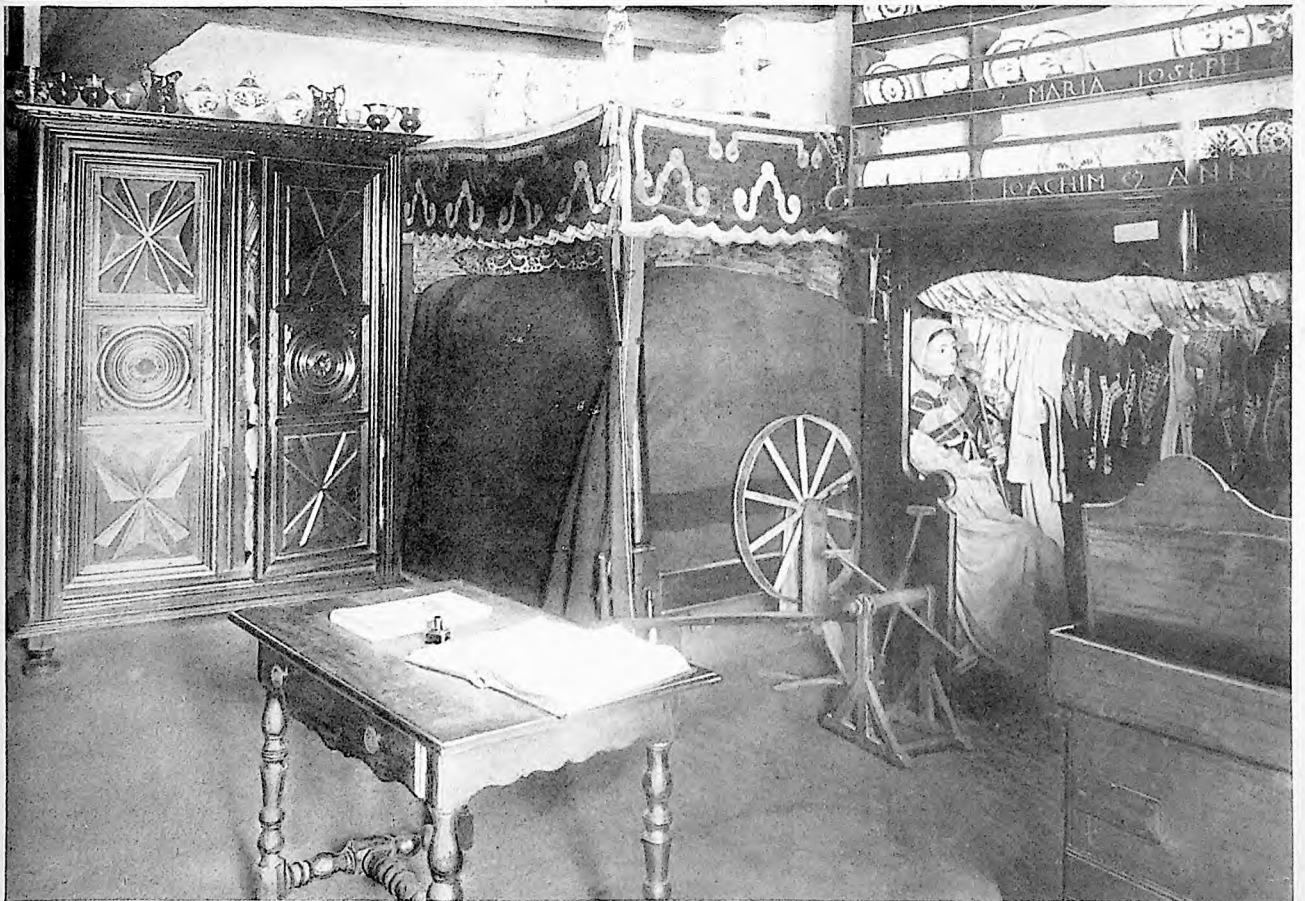
Bien que réalisée dans le même esprit, on a, dans cette Armoire, donné plus d'importance aux deux vantaux constitués chacun par trois panneaux à gâteaux, sur fond à rayons. Quatre gâteaux plus petits sont rappelés à la base, alors que les encadrements de chaque motif sont indiqués par une simple moulure. Ce Meuble est typiquement Léonard. (Pl. 16.)

Les *Armoires du Porhoët* sont en général assez rustautes. Leur facture lourdaude est souvent accentuée par l'absence de corniche. Ce modèle se présente comme un meuble robuste aux encadrements simplement moulurés et aux panneaux à gâteaux tournés et à motifs religieux naïvement exécutés. (Pl. 16.)

Armoire de Saint-Guërand d'un type assez rare, à l'ossature très robuste et simplement moulurée, à base sur laquelle les deux grands vantaux surchargés de décoration sont découpés vigoureusement. Les trois panneaux de chaque vantail sont différents, mais ils restent dans le même sentiment ; ils sont sculptés en creux et offrent la marguerite comme motif principal. Ils sont encadrés d'une double moulure ornementée au couteau. Meuble en châtaignier, autrefois peint en rouge dont la corniche a été ajoutée. (Pl. 16.)

Armoire de Noyal. Toujours de la même région, ce meuble est fruste, robuste et rustique, tenue qu'accroissent les grosses moulures. Cette Armoire, en châtaignier passé au rouge, comme la plupart de celles de la région de Pontivy, ne comporte pas de corniche, car elle était reliée au plafond par une feuille de papier qui masquait le vide. (Pl. 16.)

Armoires de Cornouaille et du Vannetais. Meuble à la base formant nettement encadrement avec gorge profonde, et entrelacs, décorée de motifs celtiques et de rosaces. Chaque vantail de porte

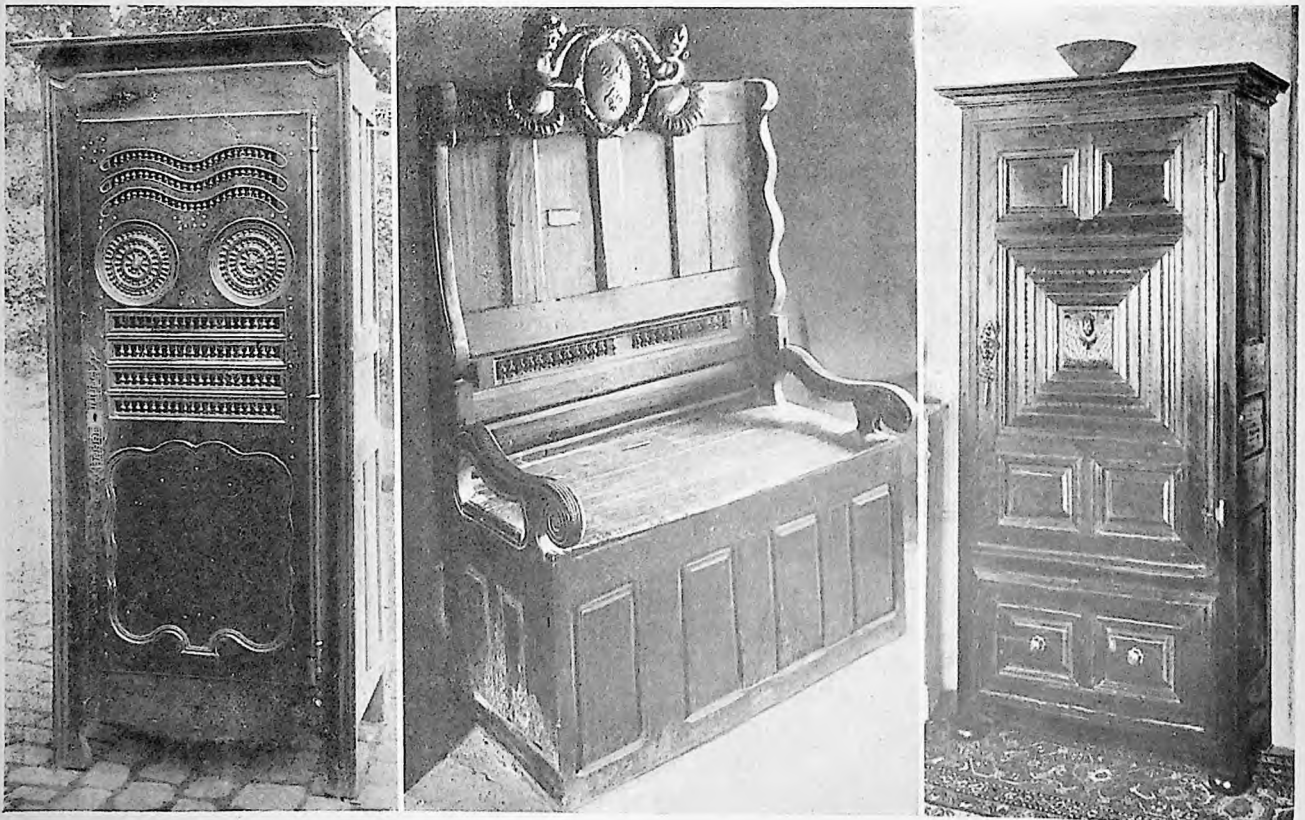


INTÉRIEURS DE HAUTE-BRETAGNE. 1. Type d'intérieur. A droite de la cheminée, Armoire à double fronton, Lit à quenouille et à dais, Garde-Manger suspendu; à droite de la fenêtre: Maie, Table-Huiche, Horloge de Gézecé et Vuisselier-Epoutoir de Pacé. Au centre: Table-Huiche avec banquette en bois. (Musée de Rennes.)
2. Intérieur d'un Paludier de Bats comportant une Armoire à gâteaux et pointes de diamant, un Lit clos, une Cheminée avec étagère, un Banc, un Rouet, une petite Table. (Cl. Vie à la Campagne.)



MEUBLE-BAHUT, prototype des Bancs trustels, composé d'un Banc-Coffre à accoudoirs et d'un Bahut à deux portes formant crédence. (Musée de Rennes.)

BANC TRUSTEL en chêne clair, à accoudoirs, à trois portes et trois tiroirs. Ce Meuble rustique est décoré d'une façon naïve, à Mlle Julia.



BONNETIÈRES ET BANC. 1. Bonnetière ou « Susboul » avec ajourés de fuseaux et rosaces, à M. Cariou. 2. Banc de cheminée à haut dossier, provenant de la Seigneurie de Languitic. Au-dessus, fronton aux armes de France. (Musée d'Hennebont.) 3. Bonnetière, vraisemblablement du Léon, comportant un grand tiroir à la base, au Dr Sér. (Cl. Vie à la Campagne.)

est à trois panneaux à décoration naïve et recherches de stylisation très profondes : de composition rassemblablement de la fin du XVII^e siècle. (Pl. 16).

Armoire de composition Renaissance à base en coffre et à encadrement à feuillage de lierre, à demi-relief ; les deux vantaux de porte détachent leurs trois panneaux à mascarons sur un fond formé d'une succession de demi-rosaces. (Pl. 16.)

Type d'Armoire très simple d'Inguinél, à mouluration très saillante et à gâteaux ; chaque panneau paraissant fixé par des clous de cuivre, à longues tiges de fer et entrées de serrures découpées. (Pl. 16.)

Armoire à personnages. Ce modèle d'Armoire de forme carrée et aux pieds en boules est en châtaignier. Sur chaque panneau, largement mouluré, sont des personnages dans lesquels on retrouve l'Hermine de Bretagne et les armes de Rennes. Ce Meuble, qui est depuis longtemps dans la même famille, a dû être retouché et arrangé à une époque déjà lointaine. (Pl. 17.)

Armoire de la région de Scaer, en châtaignier noirci, de structure toujours massive ; à deux vantaux en grande partie unis, à large traverse du bas chantournée, formant coffre et frise du haut sculptée de façon naïve ; panneaux de portes à deux fiches en cuivre et haute entrée de serrure en cuivre du type normand. (Pl. 17.)

Armoire du Léon à décor rustique. Cette Armoire robuste de la région de Lesneven et de Ploudaniel montre bien l'esprit des premiers de ces meubles du Léon, bâti massif, frise à sujets religieux courant entre une double corniche et le bas formant coffre au-dessus duquel s'ouvrent les deux battants à deux panneaux différents dont les deux supérieurs sont à sujets religieux à reliefs très marqués et les deux autres motifs décoratifs à mi-relief. Sur les côtés, qui sont de véritables pièces de bois, ils sont simplement entaillés juste à hauteur du panneau. Les motifs à la plume Henri II montrent à quel point la partie inférieure d'un meuble est souvent fruste. (Pl. 17.)

Armoire datée de 1619, de Rondollec, en chêne très patiné, partie à demi-relief en creux, alors que postérieurement on a fait surtout de la gravure en creux ; détails soulignés par l'application de clous, de cuivre. Ce Meuble est établi d'une façon massive, mais les montants comme les pieds sont très ouvragés. (Pl. 17.)

Armoire à sujets religieux, datée de 1833 et d'une autre main que celle de l'artisan qui a sculpté cette façade, de telle sorte qu'elle peut être attribuée aussi bien à la date d'établissement de l'Armoire elle-même (bien que celle-ci soit d'esprit antérieur) qu'à un possesseur, comme elle peut être également la date de donation de cette Armoire. Dans celle-ci, tout l'effort de la composition est réservé à la façade à deux portes, tandis que les côtés sont simplement agencés. Le piètement de cette Armoire est très simple, comme c'est le cas pour la plupart des Meubles bretons, alors que les deux vantaux des portes sont très fouillés. Les éléments de la décoration forment un amalgame infiniment curieux ; ils réunissent l'ostensoir qui couronne une base inspirée de la forme des toits des temples religieux persans, de même que les arrangements qui les accompagnent sont notamment inspirés de l'art persan. D'autre part, le cœur breton est surmonté d'une petite croix très caractéristique. Il semble que l'artisan se soit inspiré des motifs décoratifs d'étoffes rapportées des Indes par quelques marins. (Pl. 17.)

Armoire de la Cornouaille datée de 1813 conservée dans le vieux style ; vantaux des portes à deux panneaux assez ouvragés avec le cœur et le Saint-Sacrement. L'encadrement est mouluré et la base est à petits panneaux avec marguerites.

Les marchands de toile à voile du Léon, de Saint-Thégonnec, Guimiliau, Landivisiau, avaient adopté un type d'Armoire qui leur permettait de ranger à la fois les écheveaux de fil et les pièces d'étoffe. On lui donne le nom de Pressoir ou Presse à lin (la Presse étant le nom donné à l'Armoire en Bretagne).

Grande Armoire de Plouescat datée de 1635, plutôt bahut que véritable Pressoir. Elle est robustement établie et décorée sur toute sa surface, montants, base, frise et corniche, etc. Dans le coffre du bas, s'ouvre une grande porte ; dans la frise intermédiaire s'encastrent deux tiroirs, alors que la partie du haut est munie de deux vantaux, entre lesquels est une niche avec une statuette. La décoration est surtout d'inspiration Renaissance et Louis XIII. Ce Meuble a très probablement été exécuté par un ou plusieurs des sculpteurs qui composaient les équipes italiennes chargées de décorer les églises. (Pl. 17.)

ARMOIRES DE HAUTE-BRETAGNE. L'évolution de l'Armoire en Haute-Bretagne a été infiniment plus marquée que celle de l'Armoire de Basse-Bretagne. Les premiers types furent à bâti à panneaux et à corniches droites, à battants de portes droits ou cintrés à leur partie supérieure du type Louis XIII très orné. La corniche droite fut parfois remplacée par une simple corniche cintrée, mais le plus souvent, et c'est là une des caractéristiques de ce Meuble, les artisans ont substitué à la corniche un mouvement à double cintre avec infléchissement au centre, accompagnant ainsi le mouvement cintré supérieur de chaque vantail.

Cette forme de couronnement de Meuble et de corniche a persisté jusqu'à nos jours. Cette corniche n'est pas bombée, mais simplement incurvée en gorge et guillochée. Les deux cintres furent d'abord nettement détachés, puis unis par une sorte de fleuron, de panaches s'épanouissant ensuite largement de part et d'autre en longues jetées découpées et ajourées. Les angles du Meuble sont en général arrondis et les montants comme les traverses couverts de longues bandes ou de semis de motifs sculptés. Dans les premiers modèles, chaque vantail est à 3 panneaux unis ou peu ornés, régulier dans un cadre à moulurations Louis XIII et de forme inspirée des styles Louis XIII et Louis XIV, rarement de Louis XV et de Louis XVI. Puis ces panneaux sont entièrement couverts d'une décoration abondante et très fleurie comme d'une véritable broderie aussi précieusement que sur des pièces d'orfèvrerie. A la disposition à deux panneaux succéda celle à deux panneaux aux contours sinueux, découpés avec la fantaisie la plus libre. C'est, à l'intérieur, une accumulation de détails, dont quelques motifs sont visiblement empruntés à telles tapisseries au décor chinois, avec leurs découpés, franges, pompons, cordelières. C'est à quel artisan surchargera le plus chaque panneau de motifs décoratifs jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle, où de nouveau apparurent des modèles à panneaux unis ou peu décorés, ce qui met un terme à cette exagération.

Si, à la fin du XVIII^e siècle, de très beaux Meubles d'un style très fleuri et abondamment décorés ont vu le jour, leur épanouissement correspond à la période de la Restauration, pour voir se multiplier les signes de décadence vers 1860 pour aboutir à la substitution du Meuble fabriqué en série à l'Armoire façonnée par l'artisan du village.

Modèle en châtaignier avec attributs religieux ; un des plus anciens types d'Armoires à deux vantaux.

Modèle à tiroirs extérieurs, assez rare ; vantaux à trois panneaux, avec motif oiseau et à la Bérain : daté de 1763 et signé de Léonard Hindren.

Modèle droit à corniche droite et aux panneaux partie unis, partie décorés en demi-relief.

Armoire aux panneaux plutôt moulurés que sculptés, à fronton à double cintre, en cerisier.

Armoire à double corniche, à hauts panneaux arrondis entièrement sculptés de motifs gras et à demi-relief, très stylisés. (Pl. 48.)

Armoire de Bêcherel, conçue dans le même esprit que les Armoires de Rennes, mais d'une composition plus simple. Les Vantaux de portes à trois panneaux sont également cintrés dans la partie supérieure et cernés chacun d'un filet de marqueterie et à double fronton cintré. (Pl. 48.)

Armoire de Rennes, à montants arrondis, corniche à double cintre, à deux panneaux moulurés par vantail, montrant une évolution très marquée, datée de 1819, et faite par P. Héon. (Pl. 48.)

Armoire Malouine entièrement en acajou massif à trois tiroirs, à base et à deux grands vantaux de porte unis ; seules les deux serrures superposées mettent des motifs sur ces grands nus. Les tiroirs du bas s'ouvrent à l'aide des poignées classiques de cuivre poli des meubles du pays malouin. Taillée en pleine bille d'acajou massif, cette Armoire a appartenu à la famille de Surcouf et de Duguay-Trouin. (Pl. 48.)

Modèle assez récent d'Armoire de Rennes conçu toujours dans le même esprit, mais avec jeu des motifs découpés au-dessus de la corniche à double cintre ; vantaux de portes à deux panneaux garnis de deux entrées de serrures normandes. Datée de 1871 et faite par Grosset. (Pl. 48.)

Armoire en merisier à quatre panneaux à grosses moulures Louis XIII aux décors de panneaux à la Bérain, au double cintre de la corniche, à motifs guillochés, est un exemple caractéristique de ce Meuble tel qu'il était établi dans le courant du XVIII^e siècle. Il est daté de 1780 et signé de François Allory. Les ornements très gras à demi-relief s'incrudent dans des panneaux inspirés des meubles Louis XIV, alors que sur tout l'encadrement se développe une décoration florale dans le même esprit. (Pl. 49.)

Armoire bien dans l'esprit de celles réalisées au début du XIX^e siècle, montrant l'évolution constante de la décoration de ce meuble. Encadrement simple, corniche à double cintre, à motif central, restent du dernier type à 3 panneaux, mais les deux vantaux sont à deux panneaux aux lignes de mou-

luration très compliquées. Les motifs inférieurs, interprétation naïve du style Régence, sont exécutés dans une manière grasse et avec beaucoup d'habileté. Malgré cette surcharge de décoration, la patine acquise par cette armoire en fait un beau meuble. (Pl. 49.)

Armoire de Pierre Croizé, datée de 1851. Ce Meuble marque bien l'exagération manifeste de l'emploi et de l'enchevêtrement des motifs décoratifs. Elle est d'une structure assez élégante, à vantaux et à corniche à double cintre, surmontée d'un grand motif découpé au centre qui s'épanouit en grandes jetées de part et d'autre. Chaque vantail est à deux panneaux de forme irrégulière, dans lesquels et autour s'incrudent et s'entremêlent d'abondants motifs de décoration, véritable imagerie traitée d'une façon plus plate. Une longue fiche et les importantes entrées de serrures découpées sont en cuivre. Le nom de l'artisan, la date et le nom du propriétaire de l'Armoire sont gravés sur la barre du milieu. M. Baptiste Croizé, fait en MDCCCLII par Pierre Croizé, à Pacé. (Pl. 49.)

LA PRESSE Alors que partout en Bretagne on A LIN. désigne l'Armoire par son nom, dans le pays de Léon, surtout à Lampaul-Guimiliau, à Saint-Thégonnec, Landivisiau, Morlaix même, on semble vouloir donner le nom breton de Presse à une sorte de très vaste Meuble, généralement oblong, comportant un Coffre dans le bas et deux, trois ou quatre portes dans le haut. Ce Meuble, désigné aussi sous le nom de Pressoir à lin, est un type d'Armoire assez local, dont l'ère d'extension est très restreinte. Il semble qu'on l'ait établi pour lui faire tenir un peu le rôle de grand Coffre à provisions dans le bas, d'Armoire à linge et à vêtements, par l'affectation des rayons supérieurs. Le bas est tellement vaste qu'on y peut même coucher un enfant. Voici l'explication et la justification qui nous ont été données de ce Meuble. Cette région très riche comportait de nombreux tisseurs, marchands de toile de lin et de toile à voile. Le lin était alors très cultivé dans les terres fertiles de cette région du Léon. Alors que le très vaste Coffre du bas servait pour y entasser la filasse ou les écheveaux de fil de lin, prêts pour le tissage, les rayons supérieurs étaient affectés au rangement des pièces d'étoffe. Les cultivateurs-tisseurs mettaient aussi des grains dans le Coffre ; les fils préparés et les toiles ouvrées trouvaient toujours une place sur les rayons supérieurs.

Il est de ces vastes Presses à 6 portes qui constituent un remarquable travail de menuiserie, avec grosses frises dans le haut et de 2 à 6 portes. Beaucoup de ces grands Meubles-Bahuts, aujourd'hui très recherchés par les personnes qui disposent de grands locaux, offrent, pour la plupart, un caractère nettement Louis XIV, bien que très postérieurs en date au style Louis XIV.

Presse à lin type. Elle comporte à la base un grand Coffre, et deux vantaux s'ouvrent dans la partie supérieure de ce Meuble massif et profond. Les panneaux sont d'une bonne et correcte menuiserie, aux panneaux moulurés, aux montants ornés de feuilles et de palmes. La frise haute très riche se compose de rosaces, de deux consoles feuillagées avec têtes d'anges, entrelacs de fleurs, roses et médaillons ovales. Elle porte la date de 1615. (Pl. 17.)

Presse de modèle riche de bon style et dont la base est en coffre et à deux vantaux. Le sous-bassement comporte un panneau avec un évêque bénissant les fidèles. Deux montants sont surmontés d'une frise d'oiseaux becquant des grappes de raisin. Les battants ou vantaux portent l'inscription Jean Kom z. Cette Presse montre une très heureuse et habile composition de panneaux placés sur l'assemblage des montants et des traverses. Dans tous les encadrements sont burnisées des guillochures faites de tiges déliées et de fleurettes. (Pl. 17.)

BONNETIÈRES Vous pourriez croire que la Bretagne, pays traditionnel de la coiffe, a possédé, comme la Normandie, sa Bonnetière. Il n'en est rien ou à peu près, car la coiffe bretonne n'a pas les dimensions des grands bonnets normands, ni des véritables hauts hennins de broderie et de dentelle de Vendée. Plus mince d'ailleurs, la coiffe du pays Bigouden, assez importante pourtant, se plie et se range facilement dans l'Armoire, comme aussi les ravissantes coiffes-enrubannées de Pont-Aven et de Bannalec.

Il existe cependant un petit Meuble, sorte d'Armoire à un vantail, qui, par son format, vient jouer le rôle de Bonnetière ; c'est celui que, dans le pays de Rennes surtout, on nomme « Susbout », parce qu'il prend l'aspect visuel d'un Coffre posé sur une de ses extrémités et dont le dessus servirait de porte en avant. On rencontre aussi des Armoires de ce type, très décorées de sculptures dans le pays Vannetais.

La Commode n'a pas, en Bretagne, le droit de cité qu'elle trouve dans maintes provinces. Sans doute des Commodes nous ont été signalées comme

MEUBLES CARACTÉRISTIQUES DES PROVINCES FRANÇAISES. La Vie à la Campagne publie chaque année un Numéro Extraordinaire sur les Meubles Régionaux du Pays de France. Les prochains Numéros seront consacrés aux Meubles : Lyonnais, Dauphinois, Savoisiens, Picards, Flamands, Gascons, Béarnais, etc., etc. Nous prions les Collectionneurs, Amateurs, Antiquaires, de nous signaler les pièces intéressantes qu'ils possèdent ou connaissent, de même que les exemples de reconstructions, d'ensembles ou d'utilisation de ces MEUBLES D'AUTREFOIS DANS NOS MAISONS D'AUJOURD'HUI.

VIE A LA CAMPAGNE

ayant été exécutées pour quelques familles aisées, mais elles constituent une rareté ; celles que nous avons vues sont de physionomie Louis XIV, Louis XV, Louis XVI. Sous l'Empire et la Restauration, on en a établi quelques-unes de forme très lourde ; elles ont pour entrées des clés de cuivre de préférence. Dans la bourgeoisie, il y en avait de très belles dont l'introduction correspondrait à l'époque de la prospérité de la Côte des Indes, dans la région de Lorient. Il nous apparaît, à l'exception de quelques pièces vues dans le pays de Rennes, que ce soit là un Meuble d'importation des provinces voisines ou de Paris. Cependant des Commodes d'un galbe assez original furent établies aux XVII^e et XVIII^e siècles dans les villes maritimes comme Saint-Malo et Nantes. Les unes sont composées à l'instar des Meubles que les artisans avaient vus à Paris ; d'autres, et c'est le cas d'un type de Commode très caractéristique de Saint-Malo, sont d'une facture très spéciale par leur structure comme par leur ornementation. Leur galbe est sensiblement le même que celui des Tables aux pieds cambrés, si différents de ceux du pays de Rennes et que les cuivres surtout apparentent avec les Armoires aux façades unies. Ces Meubles s'harmonisaient intimement avec la décoration et l'ameublement des hôtels Louis XIV et Louis XV des riches armateurs de la vieille cité des corsaires.

On ne trouve guère non plus, en Bretagne, de ces petits Meubles charmants que le XVIII^e siècle fit multiplier en si grand nombre un peu partout : Tables de chevet, Liseuses, etc. Il semble que ceux-ci n'aient jamais pris place dans les Demeures bretonnes, où l'on visait surtout au caractère étroitement utilitaire de chaque Meuble. Malgré la grande ferveur religieuse, nous n'avons rencontré que peu de Prie-Dieu dans les intérieurs bretons, à l'exception du pays de Rennes. Ces Prie-Dieu ne sont point d'une structure différente de celle des autres Prie-Dieu, bien que peut-être plus élancés et plus massifs. Établis en cerisier, ils sont aussi ouvragés que le sont les Armoires de ce pays, les motifs religieux, en sculptures larges et grasses, se substituant dans les panneaux aux compositions à la Bérain dans les Armoires et les Buffets.

BONNETIÈRES OU « SUSBOU ». On nomme indistinctement, suivant les contrées, « Susbout » d'une part l'Armoire à une seule porte, à laquelle on donne encore le nom de Bonnetière ; d'autre part le petit meuble porte-plat à plateau inférieur que l'on juxtapose, face au foyer, à l'extrémité de la grande Table de la salle commune en Haute-Bretagne. C'est ainsi qu'en beaucoup d'endroits des antiquaires désignent les deux Meubles pourtant très différents, sous la même appellation. (Pl. 24.)

Armoire à une porte ou Bonnetière. Ce Meuble,

vraisemblablement du Léon, est composé dans l'esprit des Armoires à deux vantaux ; mais il comporte un grand tiroir à la base. Sa décoration, composée de panneaux, est simple ; il est très vraisemblable que ce Meuble ait été refait, car les Armoires à une porte sont en général plus trapues et plus massives. (Pl. 24.)

Bonnetière à deux vantaux. Ce Meuble doit être une fantaisie d'artisan établi du premier jet, ou composé ultérieurement avec des éléments d'autres meubles ; vantaux et frise à fuseaux, piètement et tiroirs montrent un ensemble vraiment composite. (Pl. 24.)

COMMODOES. Commode malouine en chêne. On a établi en Haute-Bretagne des Meubles vraisemblablement inspirés des modèles des grands centres. Quelques artisans de la région de Saint-Malo ont produit des Commodes d'un mouvement très galbé en façade et aux montants à angles bien cambrés et à sabots. Ces Meubles sont généralement unis, et leur principale ornementation est constituée par les poignées de cuivre poli du modèle très classique que l'on retrouve sur la majorité des Meubles de cette région. La partie centrale se termine à la base par une coquille. (Pl. 47.)

L'ATTACHEMENT Les Bretons ont toujours AUX MEUBLES.

montré une affection particulière pour leurs Meubles, encore qu'ils préfèrent généralement les Meubles neufs aux anciens qu'ils nommaient des « vieilleries grimacées » et qu'ils échangeaient jusqu'au début de la guerre pour de nouveaux Meubles de pacotille, lorsque ces « vieilleries » n'avaient pas encore atteint les prix actuels. Une dame d'Auray, ancienne institutrice, possesseur d'une de ces Armoires, m'a raconté comment elle avait pu l'acheter dans une petite ferme, à proximité de Plougastel-Saint-Germain. Dans ce petit coin tout était vieux. La chambrée couverte de paille et de mousse était enfoncée dans le sol ; l'intérieur était tellement sombre qu'il fallait quelques minutes pour y distinguer quelque chose. Un paysan était assis sur un tronc d'arbre, près du foyer ; il avait de grands cheveux blancs qui retombaient sur ses épaules, et tout, dans son aspect, cadrait avec les ruines qui l'entouraient.

« Quand sa femme lui eut expliqué, en breton, que je venais pour acheter son Armoire, il se récria qu'il ne voulait pas se séparer de ce qui avait adouci sa vie, ni céder son vieux Bahut à des gens de la ville. Pourquoi, père Job, avez-vous dit tout à l'heure que les gens de la ville ne sauraient pas apprécier la beauté de votre Armoire ? Étonné de m'entendre parler breton, il me dit : Vous ne pouvez croire combien la vue de ce Meuble m'a consolé dans la pénible existence que j'ai menée. J'étais tisserand et, dès 4 ou 5 heures du matin, je m'installais sur le métier que vous voyez, là encore, au

fond de la pièce. Ce métier a été fait pour des hommes grands et forts ; moi, j'étais faible et tout petit, et je m'épuisais à faire courir la navette du matin au soir. Il fallait bien faire de la toile pour nourrir les enfants. L'Armoire était en face de moi ; elle avait déjà récréé la vue de mon grand-père, et, quand un rayon de lumière tombait sur les sculptures, j'y lisais beaucoup de choses, moi qui ne sais pas lire. Voyez-vous ces anneaux entrelacés, cette chaîne sans fin ? Ce sont les âmes des défunts de notre famille ; tous ceux qui ont vécu ici avant moi ont peiné comme moi, et je me consolais en pensant que je me reposerais un jour comme eux. Et ces fleurs que vous voyez au milieu, elles représentent les événements heureux que l'on a dans la vie. Moi aussi j'ai eu une belle fleur le jour où mon fils est né. N'allez pas croire que j'étais toujours un saint ; quelquefois je désertais le métier, et j'allais courir dans les fermes pour lesquelles je tissais de la toile. J'étais toujours bien accueilli, car je connaissais toutes les histoires et légendes du pays et je faisais rire les fermières. Après avoir fait une noce de 3 ou 4 jours, bu beaucoup de boîtes de cidre, je rentrais chez moi et me remettais au travail ; ma ménagère me grondait fort, mais cela ne m'empêchait pas de recommencer ».

Il a cependant vendu son Armoire à l'institutrice, heureux de penser qu'on n'y mettrait pas la hache. C'est un beau Meuble en chêne, toujours dans le type des Armoires bretonnes, mais dont les sculptures ont été exécutées par des ouvriers italiens venus pour la décoration de la Cathédrale de Quimper et qui s'essaimèrent dans les campagnes. Cette Armoire à 5 portes est datée de 1810, date qui doit correspondre à tel petit événement de famille ou à une réparation, car elle est déjà mentionnée dans un inventaire de 1735, et elle a, d'ailleurs, tout le type du Meuble Louis XIV attardé.

DEUX TYPES DE COFFRES.

Comme la Bretagne a toujours été en retard d'un siècle à tous les points de vue, c'est surtout au XVI^e siècle et même au début du XVII^e siècle qu'on voit apparaître le Coffre de style Renaissance dans les Châteaux et Manoirs, et au contraire celui d'un caractère régional dans les Maisons de ferme. La menuiserie est constituée par des panneaux à moulures droites et profondes, suivant la ligne des montants dans lesquels s'encadrent des décors tout à fait primitifs, parfois grossièrement sculptés, ornements religieux, profils indécis de personnages, spirales gauchement enroulées, le tout rehaussé de clous en fer forgé, à tête large, qui forment le premier stade de ce souci de décoration accessoire, toujours dominant dans le goût breton.

POUR LE REPOS, LES REPAS ET LE TRAVAIL

BUFFETS-VAISSELIERS, VAISSELIERS-ÉGOUTTOIRS, TABLES-HUCHES, BANCS-COFFRES ET A DOSSIERS, CONSTITUENT LES MEUBLES ESSENTIELS PRÉFÉRÉS, A CAUSE DE LEUR CONSTANTE UTILISATION.

VOUS NE TROUVEREZ PAS, dans un intérieur rural breton, même aisé, la variété de Meubles qui composent tels ensembles, d'un charme si prenant, de maintes provinces françaises. Il semble que, malgré son désir ardent de paraître, le Breton se soit tenu aux Meubles essentiels, aux objets réellement indispensables. Nous ne remarquons d'atténuation à cette règle qu'en Haute-Bretagne.

DU COFFRE « L'usage du Bahut ou Coffre se fait AU BUFFET. plus rare à partir du XVI^e siècle dans le Mobilier breton, dit encore l'abbé Bossard. Il est remplacé par le Buffet, non encore surmonté d'une étagère. Celui-ci est plus haut, plus long, plus massif, plus richement décoré. Le style de la Renaissance fait suite à celui ogival. Le devant du Buffet est divisé en panneaux, deux, trois ou plus, dont chacun est encadré par des pilastres cannelés. Le chapiteau est ionique, la plinthe dorique. En haut court un rinceau composé d'entrelacs très contournés, légèrement gravés en creux, très harmonieux, sur lequel s'abat le couvercle. En bas, alternent des pointes de diamant avec des losanges ciselés. Les panneaux sont décorés de festons sculptés en relief sur le bois, ou bien de personnages empruntés au paganisme : Mercure avec le caducée, Hercule et sa massue, etc.

« Au XVII^e siècle, le Buffet entre dans la composition du Mobilier du Château et du riche bourgeois de Haute-Bretagne. Au siècle suivant, le sculpteur grave des fleurs stylisées au pointillé, portées par une tige fine, formant une gerbe encadrée par un

ruban contourné, guilloché, à la mode du temps de Louis XV. M. Yves Hemar, architecte de la ville de Saint-Malo, en a réuni quelques beaux exemplaires dans sa collection. La dimension des Bahuts et des Coffres diminue sensiblement au XVII^e siècle en Haute-Bretagne.

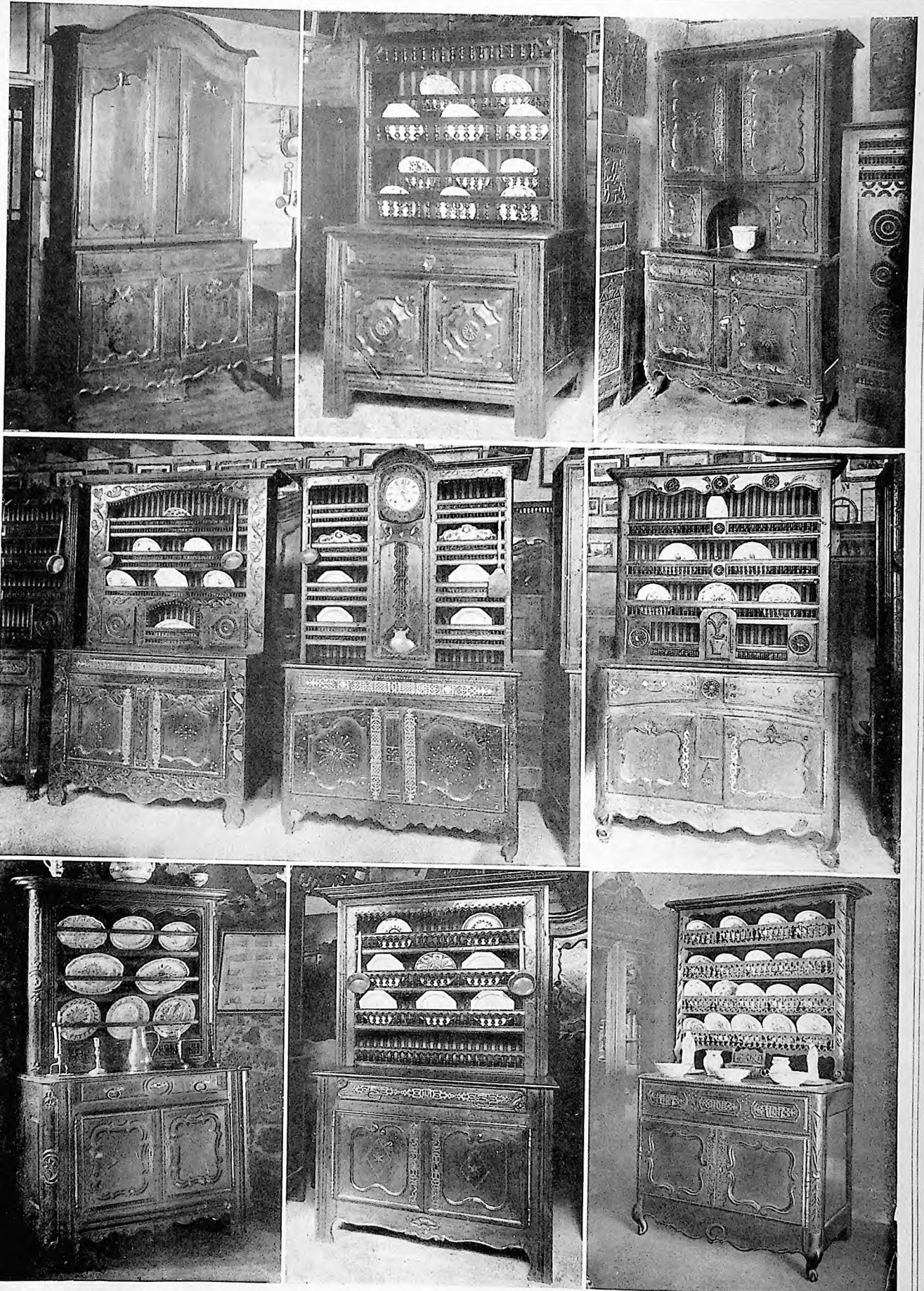
« Dans le Mobilier de la maison de famille, le Coffre est remplacé par un Banc placé devant le Lit, qui sert de marchepied pour y monter. Ce Banc est aussi décoré par les sculpteurs sur bois. Sa longueur égale celle du Lit. A chaque extrémité, il y a une petite case sur laquelle se rabat un couvercle. Les quatre coins sont surmontés d'un fleuron. Le dessus du Banc se levait et se rabattait à volonté. On posait dessus le Berceau de l'enfant pendant la nuit ; s'il se réveillait, la mère pouvait le bercer sans sortir du Lit et le ramener au sommeil. On serrait dans le Coffre le menu linge de corps, les objets de toilette et les chaussures. Le devant portait des décorations en rapport avec celles du mobilier contemporain : petites rosaces, cercles concentriques, fleurs et végétaux stylisés. »

BAHUT-BUFFET, A l'instar de la Presse à lin, le BANC-COFFRE. Bahut-Buffet n'est pas répandu, il est même assez localisé ; il procède du Bahut et de l'Armoire. C'est généralement un Bahut à plusieurs portes dont la partie supérieure a ou non une rangée de tiroirs et que complète un Banc-Coffre, accolé en avant comme celui qui accompagne les Lits clos et mi-clos. Le Buffet-Bahut ou Armoire-Banc, ou Banc trustel, est un Meuble assez caractéristique à une région

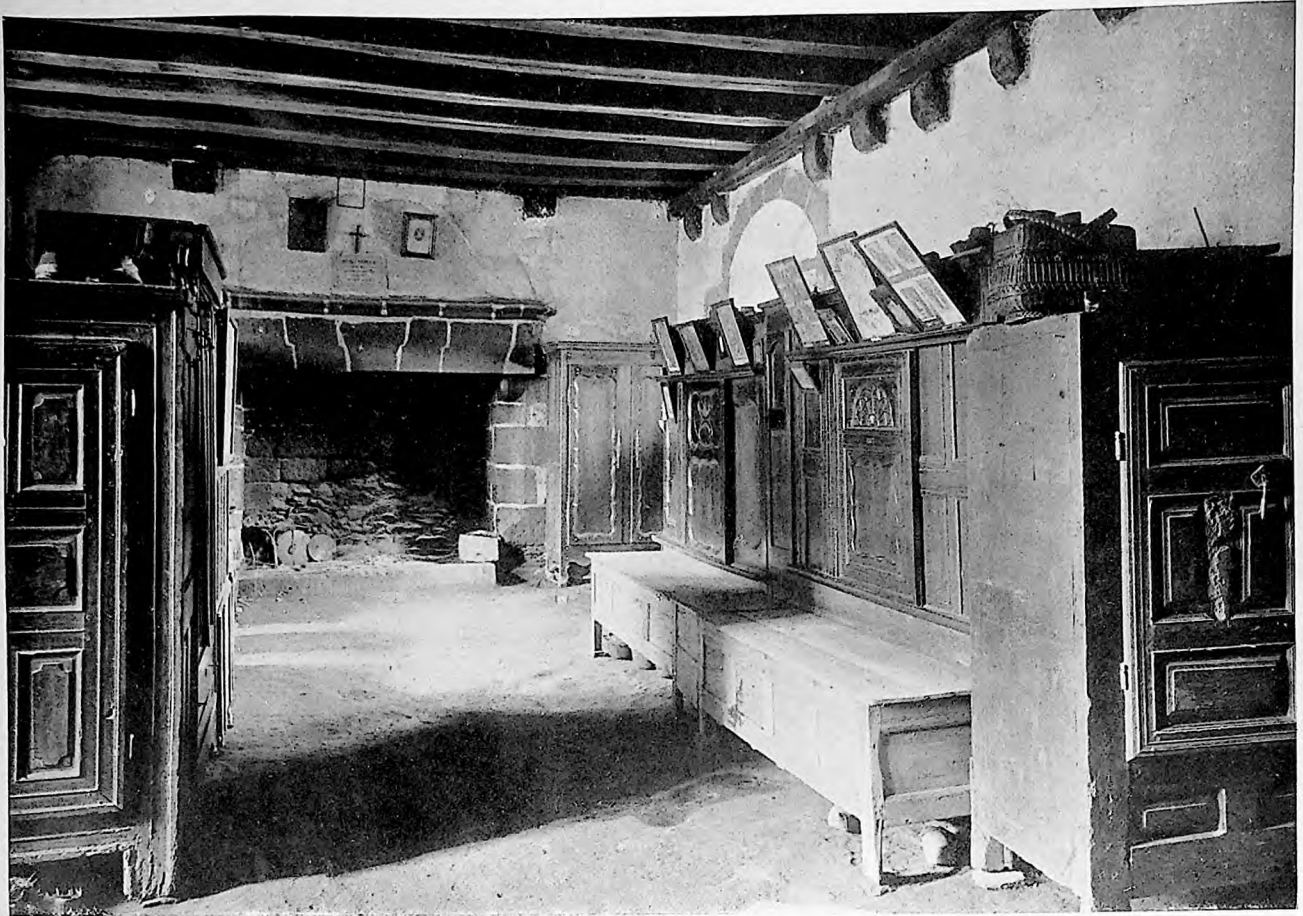
limitée de Bretagne, surtout dans le Broerok. On le retrouve avec quelques variantes de Pont-Aven à Douarnenez, surtout dans le pays Bigouden et vers Penmarc'h.

C'est dans la région de Pont-Aven, une sorte d'Armoire-Buffet que complète le Banc-Coffre. Une niche est parfois ménagée entre deux portes pleines et, dans cette niche, s'alignent souvent des rayons pour y ranger la vaisselle. Ce Meuble est de facture assez simple, en chêne surtout, plus rarement en châtaignier ; les vantaux à panneaux sont moulurés dans l'esprit des vantaux des Meubles Henri IV et Louis XIII, bien que de création très postérieure à cette époque. C'est un Meuble assez rare. Dans le pays Bigouden, ce Meuble prend de l'importance en largeur ; il se compose souvent de deux sortes de petites Armoires à un vantail flanquant de part et d'autre un retrait central, avec ou sans tablettes, celles-ci destinées à ranger la vaisselle et les bols. Ce Meuble est en châtaignier, décoré de motifs en creux et d'un cloutage en cuivre soulignant telle partie du dessin ou dessinant lui-même des figurines. Dans les deux cas, ce Bahut est placé de telle façon que le Banc s'aligne d'un côté de la Table ; ainsi on a directement sous la main les objets dont on peut avoir besoin au cours du repas. Tels Buffets de construction plus moderne, avec étagère au-dessus, qui, dans quelques intérieurs ruraux de la Cornouaille, servent aussi de dossier à un Banc d'un côté de la Table, durent être établis suivant les mêmes principes.

VARIÉTÉS DE BAHUTS. Grand Meuble formant Bahut à deux corps en chêne foncé. La partie



MODÈLES TYPIQUES. 1. Buffet à deux corps des confins de la Haute-Bretagne, à M. Guyonard. 2. Buffet Vaisselier en chêne, à M. Winter. 3. Buffet à deux corps daté de 1818. Buffets-Vaisselle: 4. de Plouray, à M. Winter. 5. à horloge, daté de 1812. 6. en châtaignier, avec détail des sculptures souligné par un cloutage, à M. Winter. 7. au décor d'esprit Régence, Musée d'Hennebont. 8. de Saint-Nicolas-de-Pélem, à M. Winter. 9. d'un modèle recherché, à M. Desjacques.
(Cl. Vie à la Campagne.)



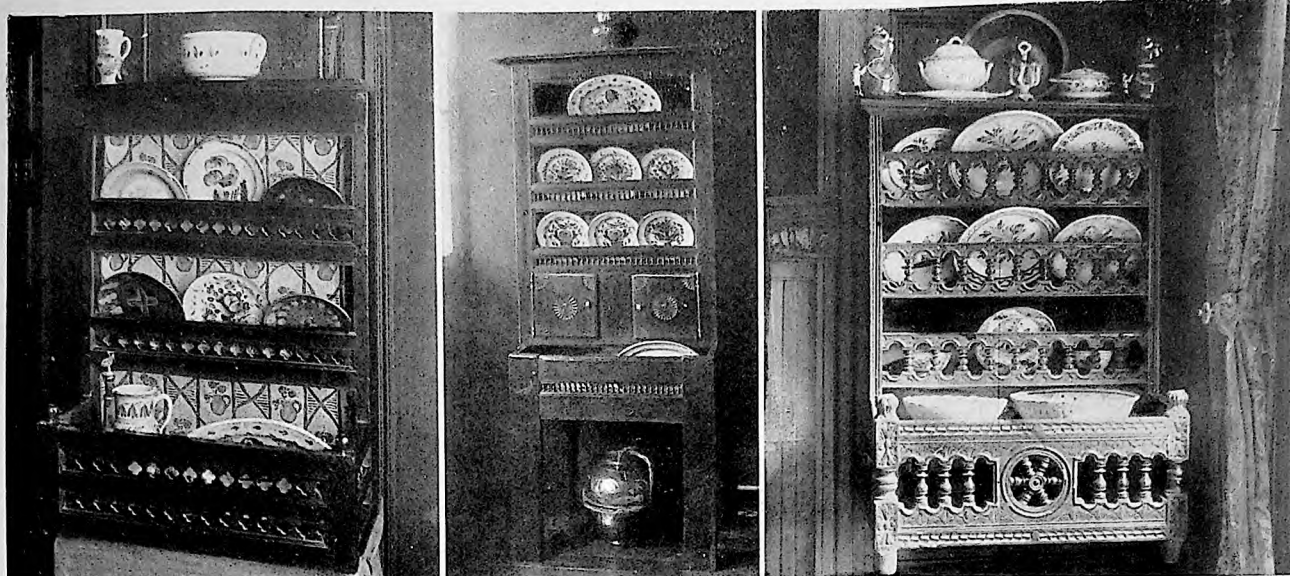
GRANDE SALLE DE FERME. Cette pièce, installée dans la salle des Gardes d'un ancien Manoir, montre l'alignement caractéristique des Lits clos et des Armoires de modestes fermiers, de part et d'autre d'un passage central. La Table est placée à gauche, perpendiculairement à la fenêtre. (Ferme de la Grande-Palud, dans le Léon.)



ALIGNEMENT DE MEUBLES dans une ferme de construction moderne, à Guern (Porhoët). Un Lit clos avec Banc-Coffre, une Armoire, un Buffet-Vaisselle à Horloge, une seconde Armoire, un vaste Lit clos ouvragé et une troisième Armoire sont disposés les uns au bout des autres de la vaste pièce. La Table, comportant un Banc tissel avec coffre et une Bancelle, s'allonge sur la façade opposée et parallèlement au mur. (Ferme de M. J. Bellec.) (Cl. V'ie à la Campagne.)



INTÉRIEUR D'UNE FERME construite au XIX^e siècle à Vezin-le-Coyuet. Deux Étagères-Vaisselle-égouttoirs avec leur porte-cuillers se succèdent à gauche de la porte, à proximité de l'évier, tandis que dans l'axe s'alignent la Table-Huiche, avec sa bancelle et le petit porte-plats nommé « Susbout ». Sur la façade regardant la cheminée, une Armoire à double cintre s'accompagne d'une Horloge. A gauche de la cheminée, se succèdent deux Lits à quenouille séparés par une Armoire. (Cl. V. C.)



VAISSELIERS, HORLOGES, GARDE-MANGER. 1. Vaisselier à accrocher, du Morbihan, ne comportant pas de rosaces à fuseaux. 2. Modèle sur pied avec partie ajourée et partie fermée, à M. Bertrand. 3. Vaisselier-Egouttoir très décoré, à M. Desjacques. 4. Horloge datée de 1849, à M. Carion. 5. Horloge, à M. Desjacques. 6. Vaisselier-Egouttoir-applique de la région de Guéné-sur-Scorff. (Musée d'Hennebont.) 7. Garde-Manger sculpté provenant de la ferme de Perennan-en-Trégor.



FAUTEUILS ET TABLE. 1. Fauteuil-Coffre au dossier garni de fuseaux, au Dr Sée. 2. Table-Muche robuste, de petite ferme, garnie, en façade, de motifs à gâteaux. (Musée d'Hennebont.) 3. Fauteuil type de grand-père, en Bretagne, à M. Jacob. (Cl. Vie à la Campagne.)

inférieure est constituée de deux panneaux latéraux avec entrelacs compliqués encadrant fleurons et rosaces. Deux battants de vantaux s'ornent de motifs de cuirs découpés, d'arabesques et de médaillons ovales. Les plaques de serrures et pannetons sont en fer découpé, guilloché et pointillé se redessinant sur fond d'étoffe rouge. Le corps supérieur, en retrait est encadré par deux colonnes ou pilastres ronds, dans l'esprit de ceux des maisons à pans de bois de Lannion et Saint-Brieuc. Trois panneaux sont à cartouches ou cuirs découpés, arabesques, fleurons, rosaces. Deux têtes féminines sont coiffées de la coquille en draperies à nœuds, rubans et plissés, genre Louis XIII. Elles sont analogues à celles du porche de l'Eglise de Plougasnou. Frise haute sous la corniche composée d'entrelacs et de godrons. (Pl. 23.)

Meuble-Bahut vraisemblablement du XVII^e siècle en bois noirci. Ce Bahut, d'une très naïve exécution, a été très probablement inspiré par tel Meuble de quelque rare Château et réalisé par un artiste du cru, dans une interprétation très libre. (Pl. 23.)

Bahut à trois portes, de Carhaix, avec ornements Renaissance et corniche très saillante, reposant sur deux supports esquissant une lyre allongée. Meuble en chêne à structure très robuste composé dans l'esprit des Bahuts-Dressoirs Renaissance, mais dans une formule naïve.

Buffet en if à deux corps d'Irvillac, de composition particulière. Le corps du bas est à montants tournés entre lesquels s'encastrent deux vantaux à quatre panneaux de motifs Renaissance. Le corps du haut, à portes pleines légèrement en retrait, se compose d'un ensemble fort curieux de petits panneaux disposés dans deux sens différents en hauteur et en largeur sur fond uni, également dans l'esprit de la Renaissance. Les motifs sculptés dans l' relief très accusé. Ce Bahut est couronné d'une simple corniche. (Pl. 23.)

Bahut-Buffer à quatre portes et à deux tiroirs de la Basse-Cornouaille, en chêne. Ce Meuble est simplement établi et comporte à la base des ornements à gâteaux ; les portes au-dessus des tiroirs séparant deux panneaux sont de mouvement Louis XIV. (Pl. 23.)

VARIÉTÉS DE BAHUTS-ARMOIRES. Le Bahut-Armoire à un seul corps paraît être une transposition simple ou une déformation des Bahuts-Buffer droits à 4 portes et deux tiroirs sur une large traverse, que l'on retrouve avec quelques variantes dans la majorité des provinces françaises. Tout donne à penser que, originairement, ce Bahut-Armoire, plutôt Buffet droit, a servi, comme il sert encore, à deux fins. Dans le bas étaient rangés : vaisselle, provisions, etc. Cette partie du Meuble paraît avoir été et est encore à usage de Buffet. Le haut, au contraire, était et est encore consacré à l'usage d'Armoire, pour y ranger du linge. La décoration de ces Meubles est typiquement réalisée par des assemblages continus de motifs assez naïfs d'esprit, entaillés ou guillochés, pour la plupart avec des rappels très nets de décoration celtique. Aucune surface unie, même pas les montants, n'est réservée pour faire valoir celles qui sont décorées. Sur d'autres meubles, cette ornementation par entaillures et guillochés est remplacée par tout un éploiement et un déroulement de tiges sinueuses avec feuilles, grappes de raisin, oiseaux, etc. Autant les façades de ces Meubles sont chargées au XVIII^e et au début du XIX^e siècle, autant ils se simplifient jusqu'à se présenter presque unis, vers le milieu et la fin du XIX^e, surtout dans la Basse-Cornouaille. Les Bahuts-Armoires de cette catégorie sont alors en châtaignier, sans relief, décorés sans recherche de motifs linéaires et filiformes avec marguerites, simplement gravés dans le bois, associés ou non avec des incrustations et presque toujours avec des clous de cuivre, ceux-ci ajoutés pour ceinturer tel détail, surtout pour masquer l'indigence de la composition décorative, sans doute aussi pour suppléer à l'effort des artisans qui n'avaient plus « l'allant » des huchiers d'autrefois, et pour permettre à ceux-ci de livrer ces Meubles, un peu de pacotille, à bon marché. La majorité des Meubles séparés et des assemblages de plusieurs Meubles de la Basse-Cornouaille sont dans cet esprit.

Bahut-Armoire à cinq portes de la Basse-Cornouaille. Ce type de Meuble se retrouve avec des variantes dans toute la région. Il est à un seul corps, mais avec deux vantaux à la base ; deux ou trois tiroirs dans la frise intermédiaire et deux ou trois portes dans la partie supérieure. La porte centrale de la partie supérieure est conçue un peu dans l'esprit d'une porte de tabernacle ; elle est souvent remplacée par un panneau plein à motif religieux. Ce Meuble est robustement établi ; ses portes sont surtout à moulurations et à gâteaux, tandis que toute la décoration des montants et des autres pièces d'assemblage est faite par entaillures dans le goût breton. (Pl. 23.)

Bahut de Basse-Cornouaille, daté de 1773, dit également Meuble à cinq portes, caractérisé par sa forme générale et par l'application très effective d'une ornementation composée de motifs géométriques dans la tradition celtique et par la figuration, en incrustations, d'objets usuels, surtout d'objets du culte religieux. Le bas de ce Meuble forme bas d'Armoire à coffre sur lequel s'ouvrent deux battants. Il est surmonté de deux tiroirs, alors que la partie supérieure est à trois portes. Parfois la porte centrale du haut est remplacée par un motif plat.

Une série de marguerites en creux décorent la traverse du bas et sont rappelées dans les panneaux des portes. (Pl. 23.)

Bahut très orné en châtaignier. Pieds, montants et toutes les pièces d'assemblage sont abondamment décorés de motifs d'une décoration naïve très poussée. La large frise intermédiaire encadre deux tiroirs, alors qu'un motif à sujets religieux occupe le panneau entre les deux battants du haut. Sur la frise supérieure est l'inscription : « Fait faire par H. J. Lehenapé de Lezodoharé à Marie-Anne Le Henaff pour Elalisse Lanteneuf V. Légarel », mais la date de ce Meuble 1639 est apocryphe. C'est un exemple de meuble post-daté, truqué et complété de ferrures de pacotille ajoutées sans discernement. (Pl. 23.)

Bahut à cinq portes de la région de Pont-l'Abbé, en châtaignier, très bas d'époque. Ce Meuble est assez plat avec sa décoration faite par entaillures à demi-relief ; les vantaux du bas sont à rosaces, alors que sur la porte du milieu est figuré le Saint-Sacrement, et que des croix sont tracées sur les vantaux latéraux. Des torsades sont entaillées sur les montants et traverses ; enfin tous les détails sont marqués par un cloutage de cuivre très en vogue au cours du XIX^e siècle. (Pl. 23.)

Meuble-Bahut composé d'un Banc-Coffre et d'un Bahut à deux portes formant crédence, à voussure. Ce Meuble, qui a pu être remanié dans quelques détails, a été cependant originairement composé dans cet esprit. Il paraît être un des prototypes des curieux Bancs trustel Bahuts de la Cornouaille. Il se compose d'un Banc-Coffre robuste à accoudoirs, à panneaux décorés sur la façade, alors que le dossier du Banc est formé par le Bahut à dessins celtiques avec panneau central à motifs religieux. (Pl. 24.)

Banc trustel très important, constitué par un Banc-Coffre à accoudoirs et à deux séries de portes superposées. La partie intermédiaire la plus importante est constituée par deux panneaux pleins et deux vantaux, la partie supérieure par trois portes carrées qui couronne la corniche. Ce Meuble bien construit, aux motifs et aux moulures Louis XIII et Louis XIV et aux naïves sculptures, provient vraisemblablement d'un Manoir ou d'un intérieur riche. (Pl. 24.)

BUFFETS La persistance des Meubles de la Az CORPS. Renaissance, du type Henri II et Henri IV, dans les Manoirs et les Châteaux, a eu pour effet de ne point faire demander aux artisans d'autres Meubles spéciaux pour y ranger les éléments des repas, ainsi que la vaisselle et les ustensiles que ceux-ci comportent. Sans doute, il en est bien dans le pays de Rennes des Buffets droits, des Buffets à deux corps, quelques bas de Buffets, des Buffets-Dressoirs et des Buffets-Vaisseliers ; mais ces Meubles, le Buffet-Vaisselier excepté, n'ont guère été établis au delà. Le Dr Jambon vous parle de la variété de ces Meubles du pays de Rennes dont quelques-uns ont été originairement vitrés.

Cela tient beaucoup, sans aucun doute, à ce que, dans toute la Bretagne, les Tables-Huches étaient multipliées ; celles à tirettes latérales, comme quantité de Tables bourguignonnes et bressanes (encore une analogie avec les intérieurs ruraux bressans) étaient d'un usage constant. Par contre, on rencontre un peu partout des Buffets-Vaisseliers et des Meubles à deux corps assez récents. Ces derniers sont composés, dans le haut, d'une partie centrale, à usage de Vaisselier, que flanquent deux petits placards latéraux, fermés chacun par une porte, l'ensemble reposant sur le corps du bas.

Dans la Haute-Bretagne surtout, on avait adopté une sorte de Vaisselier-Égouttoir droit avec ou non un garde-manger dans la partie supérieure, d'inspiration normande évidente, meuble très décoratif dont vous parle aussi le Dr Jambon.

BUFFETS DE CARACTÈRE COMPOSITE. *Buffet à deux corps* des confins de la Haute-Bretagne. Ce meuble est nettement différent de modèle et de ligne des Meubles bretons habituels. Il a été exécuté dans la région de Guéméné-Penfao et montre l'influence des meubles Louis XV et Louis XVI, qui ne se manifeste pas normalement en Basse-Bretagne. Il est simple, à la base très découpée, à pieds arqués à angles abattus, à cannelures et à deux tiroirs. Le corps supérieur est très élané, aux angles abattus et à la corniche cintrée ; les panneaux des portes sont simplement moulurés et garnis de cuivre, les uns d'un type breton, les autres du modèle normand classique. (Pl. 27.)

Buffet à deux corps daté de 1818, en châtaignier, à pieds courbés, aux angles abattus. Le corps du bas est à deux vantaux et deux tiroirs garnis de motifs de cuivre. Le corps supérieur est à quatre vantaux, dont deux de part et d'autre d'une niche centrale et deux supérieurs. Le Meuble est terminé par une corniche droite ; les panneaux sont simplement moulurés et comportent au centre un motif incrusté de bois d'une autre couleur. Ce modèle de Buffet à deux corps assez dégagé est rare en Basse-Bretagne. Il doit avoir été exécuté vraisemblablement sur les confins de la Basse-Bretagne

par un artisan connaissant les Buffets des autres provinces. (Pl. 27.)

BUFFETS-VAISSELIERS. Les Buffets-Vaisseliers sont assez répandus en Bretagne ; ils sont, en général, postérieurs aux mêmes Meubles des provinces voisines, parce que longtemps on s'est servi, pour ranger la vaisselle, d'étagères fixes disposées devant le manteau de la cheminée ou devant telle partie du mur. Ils ont dû être établis seulement à partir des dernières années du XVIII^e siècle et au début du XIX^e. Jusqu'alors, en effet, l'Armoire, complétée par la Table-Huche, faisait office de garde-manger et recevait les mets préparés, les restes des repas, le lait et le beurre. Ces victuailles voisinaient dans l'Armoire avec le linge, lequel était placé tout au plus sur la tablette supérieure.

Le Buffet-Vaisselier fut vraisemblablement adopté parce que ses usagers reconnurent la commodité de réunir, dans un même Meuble, à la portée de la main, provisions de bouche, écuelles, bols et couverts. Je vous ai déjà souligné que, si les Vaisseliers étaient d'allures dégagées dans maintes provinces, leur modèle est ici assez lourd. Les rebords des étagères sont formés généralement d'un alignement de fuseaux enclavés entre deux baguettes. Les assiettes, posées sur la tranche, ne peuvent glisser ; les faïences polychromes auxquelles ces tablettes sont destinées ajoutent à la gaieté et donnent au Meuble un caractère plus décoratif. Les Buffets-Vaisseliers de la région du Faouët présentent en général peu de profondeur.

Dans beaucoup de cas, le corps du bas est aussi très peu en saillie par rapport au corps-étagère supérieur, d'aspect massif par ses galeries, différent en cela de la légèreté et de la sveltesse des mêmes Meubles normands, provençaux, lorrains. Malgré cette lourdeur, ces Meubles gardent leur intérêt, parce qu'ils s'harmonisent avec les autres Meubles de même esprit et conservent leur caractère typiquement breton. La plupart sont en châtaignier ; ils sont décorés, dans le même esprit que les Lits clos récents, de filets et de motifs de marqueterie, dont l'effet est ou non accentué par le jeu des clous de cuivre.

BUFFETS-VAISSELIERS Voici un Meuble peu courant en Bretagne et imprévu pour quantité

d'amateurs. Il existe cependant, exécuté à un petit nombre d'exemplaires par des artisans de Plouray et des environs. Quelle en fut l'origine ? Personne n'a pu répondre à cette question, mais je dois là encore faire remarquer une fois de plus cette autre analogie avec les Meubles bressans, bien que la facture de chaque catégorie de Meubles soit très différente.

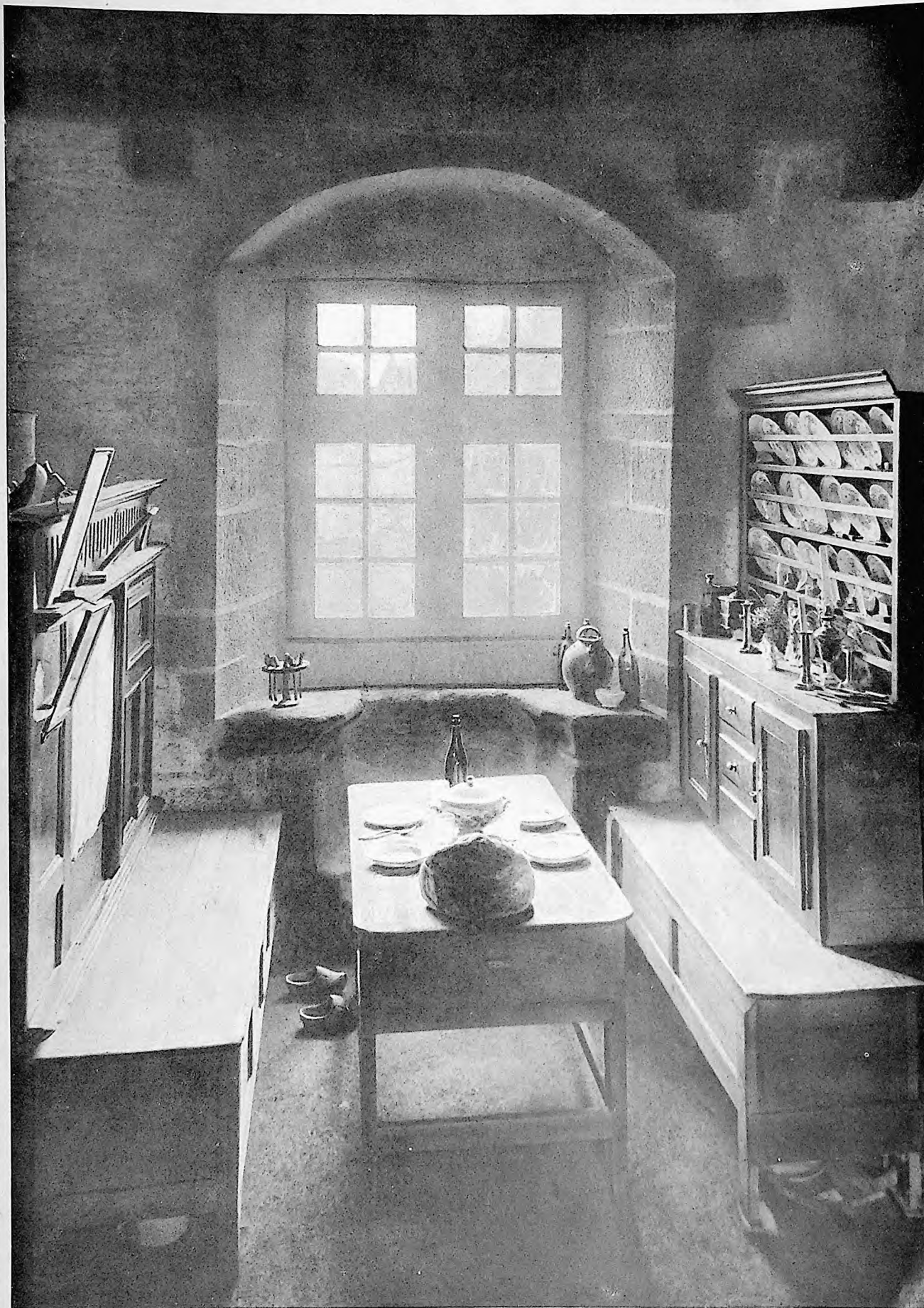
La plupart des Buffets-Vaisseliers à Horloge sont conçus et décorés dans le même esprit que les Buffets-Vaisseliers de modèle classique. Ils sont seulement un peu plus larges, et l'horloge est généralement cintrée ; sa partie supérieure dépasse parfois la corniche et forme fronton, comme c'est le cas pour les horloges bressanes. La plupart tirent leurs éléments décoratifs du fuseau, des filets de marqueterie et des incrustations de bois de couleur. Mais il en est qui semblent avoir été influencés par le goût néo-gothique du milieu du XIX^e siècle, car ils présentent de nombreux détails ogivaux polychromes. Ces Meubles seraient l'œuvre d'un ou de deux ouvriers seulement qui n'en ont fabriqué qu'un nombre restreint, bas d'époque, et leur innovation ne remonte pas au delà de la première partie du siècle dernier.

BUFFETS DE BASSE-BRETAGNE. *Buffet-Vaisselier* typiquement breton, en chêne, à vantaux robustement décorés et surmontés d'un seul tiroir. L'étagère sans corniche comporte deux tablettes sur toute la profondeur, et deux tablettes en retrait toutes garnies d'une galerie à fuseaux. (Pl. 27.)

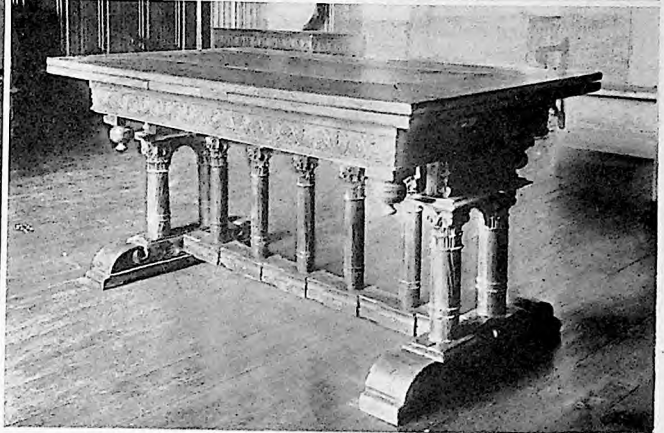
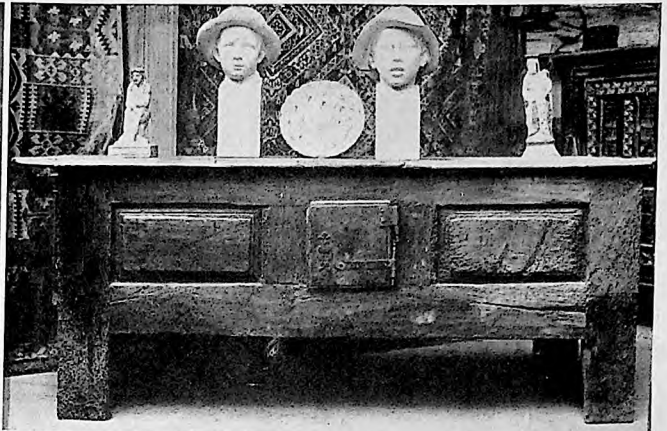
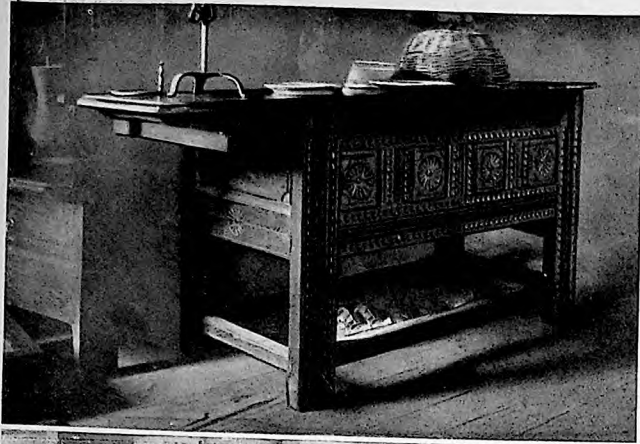
Buffet-Vaisselier de Plouray, en chêne. La structure du bas de buffet est assez simple ; le mouvement d'ensemble des deux panneaux est cintré, mouvement épousé par les deux tiroirs, disposition de détail assez fréquente. L'étagère à trois tablettes comporte à la base trois petites portes amusantes dont deux à rosaces. La décoration surtout moulurée, complétée d'incrustations, est très simple. (Pl. 27.)

Buffet-Vaisselier en if de Saint-Nicolas-de-Pelem. Meuble simple caractérisant la massivité type des Meubles bretons. Le corps du bas est à deux vantaux moulurés avec motifs de marqueterie, surmonté par un seul et important tiroir avec ferrure découpée. Le corps du haut rectiligne, à grosse corniche, forme cadre de quatre tablettes superposées bordées d'une galerie de fuseaux, tandis que des pendentifis forment comme une frange dans la partie supérieure. (Pl. 27.)

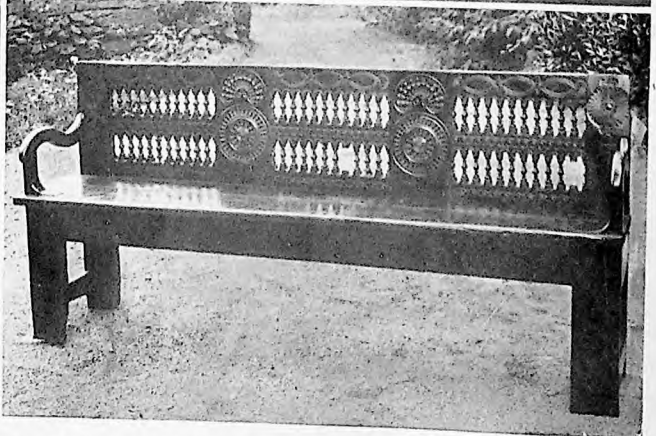
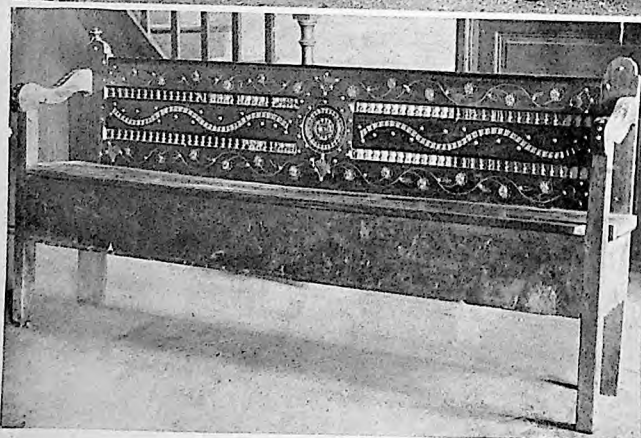
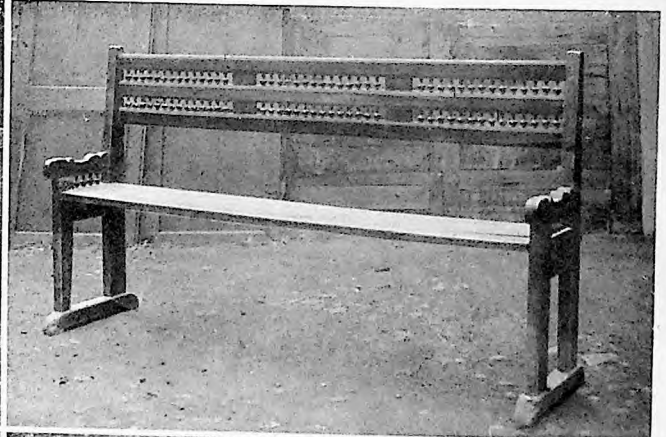
Buffet-Vaisselier d'un modèle recherché, dont



LE CAZ-TAO DU LÉON (coin de la Table). La partie de la pièce réservée à la Table des repas, près de l'autel, est très caractéristique. La Table, placée perpendiculairement à la fenêtre, est flanquée, à gauche, d'un Lit clos avec Banc-Coffre ; à droite, d'un Vaisselier dont le corps du bas, à deux portes, est surmonté d'un Vaisselier peu profond. La Table à vaste tiroir, en bout, est établie en bois blanc. (Ferme de la Grande-Palud, près de Landerneau.) (Cl. Vie à la Campagne.)



QUATRE TYPES DE TABLES. 1. Table de ferme, de fabrication assez récente, à pieds robustes supportant un coffre important. (Musée d'Hennebont.) 2. Table-Coffre de Cornouaille simplement moulurée en façade, à M. Quillivic. 3. Modèle à grand coffre au plateau débordant à chaque extrémité. (Musée de Quimper.) 4. Table à l'italienne à colonnes et motifs ingénieusement assemblés, du Léon. (Musée de Quimper.)



-VARIÉTÉ DE BANCS. 1 et 2. Bancs lossels simples, sculptés et guillochés, de la région de Carhaix, à Mlle Dubois. 3. Banc en châtaignier, du Porhoët, à coffre orné de fuseaux et d'une marqueterie, à M. Bellec. 4. Banc de Cornouaille, d'un modèle riche, à M. Lachaud. (Cl. Vie à la Campagne.)

L'ESPRIT DU MEUBLE VARIE AVEC LA RÉGION

POURQUOI IL NE FAUT PAS IDENTIFIER TOUTES LES PRODUCTIONS DE LA BRETAGNE AVEC LE MOBILIER A FUSEAUX QUI S'ÉPANOUIT SURTOUT AU XIX^e SIÈCLE, DANS QUELQUES CONTRÉES DU PAYS D'ARMOR.

QUAND VOUS ÉVOQUEZ l'idée du Meuble breton, vous pensez immédiatement au Lit clos, décoré de roues, de fuseaux que vous avez vu dans la Cornouaille, le Browerok, le pays Vannetais et le Porhoët, surtout dans la région des Chupens blancs (Pontivy). Or, il n'y a pas en Bretagne que des Lits clos et des Meubles à fuseaux. Les variantes de caractère, d'esprit et d'exécution des Meubles sont aussi nombreuses que les régions sont diverses dans leur unité. Retenez encore que par la mer, les Bretons allaient vers l'Est, sur les rivages du Cotentin, vers le Sud sur les côtes du Poitou et de la Saintonge, en Espagne, en Portugal, dans le proche Orient, aux Indes, et cela vous expliquera parfois tel petit détail, vous déroutera, en même temps que telle disposition marquera des analogies décoratives avec l'Orient par exemple : telle la rosace de fuseaux.

Une vaste région, la Haute-Bretagne voisine avec la Normandie et le Bas-Maine, où toutes les influences françaises ont pénétré de bonne heure ; l'autre, la Basse-Bretagne, il nous faut le répéter, isolée par la zone de forêts du Porhoët, a été assez fermée aux pénétrations et aux innovations. Cette région comprend les divisions administratives actuelles : le Morbihan, le Finistère et une partie des Côtes-du-Nord. Naturellement, les démarcations ne sont pas absolues, car les interpénétrations ont été constantes par infiltrations entre les pays de Haute-Bretagne et ceux de Basse-Bretagne.

MEUBLES DE HAUTE-BRETAGNE. Il faut distinguer, au point de vue genre de Meubles, le pays Gallo et le pays Breton, souligne avec raison M. Oriou. Le pays Gallo est celui où la langue française a remplacé le breton comme langue courante, avec une telle fixité que la limite, entre la Haute-Bretagne (pays Gallo) et la Basse-Bretagne, n'a jamais varié. La forme et l'ornementation des Meubles du pays Gallo ont subi l'influence des provinces voisines et en particulier de la Normandie, excepté toutefois Saint-Malo, où nous trouvons une forme du Bahut dit Malouin qui rappelle comme forme et ornementation les Meubles hollandais des XVII^e et XVIII^e siècles, dont l'influence est très caractérisée. Ici le peuple est, en général, plus gai, plus enjoué, plus vivant, et ce caractère se révèle dans l'esprit du Meuble. Et puis, il y a eu la pénétration normande par l'Avranchin, et les artisans n'ignorèrent pas les productions des grands centres français de Paris surtout. Aussi le Meuble du pays Rennais est très différent de celui de la Basse-Bretagne. Ces Meubles, en bois clair : merisier et châtaignier, parfois orme et if, sont abondamment sculptés et ornés de beaux cuivres.

Saint-Brieuc et toute la région d'alentour ont produit des Meubles assez finement sculptés, en chêne, châtaignier et merisier, où les motifs de décoration s'apparentent à ceux de la région Rennaise. Une région fertile, comme l'est le pays de Rennes, est dispensatrice d'une aisance très marquée ; celle-ci s'indique nettement par l'ameublement plus riche, plus confortable, des fermes de ce pays. L'invasion normande, les rapports avec cette province comme ceux du Vitréais avec l'Anjou et le Maine restent marqués dans l'architecture et dans l'ameublement de la Maison.

C'est, en effet, une révélation pour beaucoup, lorsque est présenté un Meuble du pays de Rennes, si différent d'esprit, de caractère et d'essence des autres Meubles bretons, diffèrent aussi des Meubles normands, dont l'influence fut cependant marquante. Sans doute quelques-uns sont-ils, comme quantité de Meubles bretons, surchargés de motifs décoratifs, alors qu'ils ne se ressentent pas de la facture naïve et primitive qui caractérise tant de Meubles de Basse-Bretagne. Et leur décoration est dans son ensemble équilibrée, pure et souvent distinguée.

Qu'ils soient ouvrés dans le châtaignier, surtout dans le cerisier, plus rarement dans l'if, bois très dur et de longue conservation, valant alors l'acajou, ces Meubles ont acquis une merveilleuse patine, aux transparences de miel blond ou de ce vermeil embrasé que le soleil pose sur les fruits, ou les pourpres éteints les tons de bronze et de rouille dont l'Automne vêt les frondaisons des bois.

Ces Meubles ne sont connus que par un petit

nombre d'amateurs et d'antiquaires qui se passionnent pour eux et les recherchent avec une persévérance remarquable. C'est que leur aire d'extension, de production, de rayonnement fut limitée à une zone qui n'a guère plus de 15 km. de profondeur et se dessine en croissant au Nord, à l'Est et à l'Ouest de Rennes ; au sud de cette ville, on n'en trouve guère de trace. Il semble aussi que, si leurs artisans subissaient les influences extérieures de ce qui venait de Paris, s'ils transformaient les motifs d'orfèvrerie à la Bérain, très finement, sur le merisier qui s'y prêtait, ils n'essaimaient guère au delà. C'est ainsi que tout près des Meubles du pays de Dol ne se ressentent guère des recherches délicates de ces artisans, encore moins les productions du pays

la région de Cherbourg et de Granville. Bien que des amateurs et des professionnels ne veulent pas admettre cette parenté, elle saute aux yeux de qui sait simplement regarder. Me faut-il ajouter aussi que les motifs de sculpture sont infiniment plus fins que dans les autres parties de la Bretagne, comme si les artisans de Bayeux, de Caen et de Lisieux avaient fait école jusque-là.

Le pays Nantais se différencie plus nettement du reste de la Bretagne que le pays Rennais, tant par sa position géographique que par ses relations étroites, par le fleuve et par la mer avec les autres provinces et l'étranger. Il n'offre guère de productions typiquement bretonnes ; les artisans de cette ville et des environs, comme tous ceux des grands



Malouin. Les Meubles du pays de Dol sont assez frustes dans leur généralité ; les seconds témoignent d'une influence hollandaise incontestable et très marquée. Le D^r Jambon s'est passionné pour les Meubles de son pays. Il a visité celles des Maisons paysannes qui en comportent encore, afin de les étudier, d'établir entre eux des comparaisons et de connaître les artisans qui les avaient établis ; ce qu'il nous en dit est de source directe.

Les meilleures centres de production des Meubles en merisier semblent avoir été, au Sud de Saint-Malo et de Dol, Monfort et Rennes ; car il faut nous répéter, la région Malouine, région côtière, a comme type le style hollandais et la grande Armoire-Bahut à grands panneaux unis, d'acajou dans les modèles soignés, de châtaignier pour les autres avec de grandes entrées de serrure arrondies et placées non au centre, mais à deux ou trois hauteurs. Tels modèles de Table aux pieds courbes et de Commode d'un galbe particulier, les uns et les autres avec leur poignée de cuivre poli, sont aussi très caractéristiques. Les infiltrations normandes sont évidentes ; plus même, des emprunts sont incontestables. C'est le cas des grandes entrées de serrures et autres fermetures en cuivre de Villedieu-les-Poëles et de Tinchebray, d'abord posées sur les Meubles de Haute-Bretagne pour être peu à peu adoptées au cours du XIX^e siècle dans le Porhoët, le Browerok, jusque dans les parties les plus reculées de la Cornouaille, où nous les retrouvons sur les Meubles de châtaignier cloutés de cuivre Bigouden.

Beaucoup de Meubles de Haute-Bretagne : Lits, Armoires, Horloges, Vaisseliers, s'apparentent intimement aux Meubles normands. Ne trouvez donc pas extraordinaire que des Buffets-Vaisseliers-Garde-manger ressemblent comme deux frères ou comme deux cousins germains aux mêmes meubles du Cotentin ; il est des Garde-Manger aux parois de tôle étamée ou de fer-blanc percées de motifs en pointillé, comme ceux que vous avez pu voir dans

ports maritimes, étaient plus influencés par le apports extérieurs que par l'art régional, tous les armateurs mettant un point d'honneur à se distinguer. L'influence celtique reste infiniment plus marquée dans le Vannetais que partout ailleurs. Par contre, la presqu'île Guérandaise, région des marais salants, avec ses tribus de paludiers, conserve encore des Meubles apparentés à ceux du pays Vannetais pour la forme générale. Cependant, dans cette région, prolongement normal du pays Nantais, la plupart des Lits étaient à colonnes ou à quenouille. Beaucoup sont peints en vermillon, rappelant un peu la laque rouge du Japon.

MEUBLES DE BASSE-BRETAGNE. Le Meuble de Basse-Bretagne se distingue de suite par sa massivité et par la persistance de telles formes. Alors que le Lit clos a disparu en Haute-Bretagne, dans quelques régions depuis plus de 100 ans, il subsiste dans presque toute la Basse-Bretagne, où il reste en honneur avec le Lit mi-clos. Vous le retrouvez, avec des différences de facture, dans la Cornouaille, le Léon, le Penthièvre, le Porhoët, le pays de Vannes, presque plus dans la presqu'île Guérandaise.

La religion a marqué le Léon d'une empreinte profonde ; nulle part ailleurs on ne rencontre autant de monuments pieux : églises, chapelles calvaires, ossuaires, qui traduisent l'emprise constante de préoccupations relatives à la mort et à l'enfer dans l'âme bretonne. Mais la richesse de ce pays a créé une sorte d'aristocratie paysanne dans le Haut-Léon, région d'élevage et de cultures intensives, qui marque des rapports avec la vie aisée des Normands ; nous en exceptons le Roscovite, rendu positif et audacieux, en raison de ses rapports avec les trafiquants maritimes.

Le Meuble du Léon, généralement en chêne uni, de ton sombre, diffère complètement de celui de la Cornouaille. C'est un Meuble souvent plus riche dont

L'inspiration religieuse est encore plus évidente. Sur ces Meubles, les artisans ont remplacé les ajourés et les jeux des fuseaux par des motifs découpés sur toute l'épaisseur du bois. On donne à cela cette raison que les artisans italiens qui décorèrent les églises de cette région influencèrent les artisans du Meuble. C'est pourquoi, dans le Sud du Léon, à Landerneau, Landivisiau, Cloué, Guimiliau, Saint-Thégonnec, Rostrenen, Concarneau, Sizun, Carhaix, dans les monts d'Arrée, etc., on rencontre la moulure, la sculpture aussi profondes que le comporte le Meuble breton, dont le relief n'est jamais très prononcé.

D'autre part, les marchands de toile, surtout les marchands de toile à voile, de cette région, ont fait établir des Meubles superbes : telles Tables à l'italienne et les Armoires ou Presses à lin à longues façades, très ouvragées, dont il vous sera parlé en détail. Les artisans qu'ils employaient trouvaient très vraisemblablement leurs modèles et leurs inspirations dans le décor de la pierre qu'ils transposèrent sur le Meuble. Souvent aussi les sculpteurs sur pierre qui ont travaillé aux églises de cette région ont sculpté sur les Meubles les modèles décoratifs des églises. C'est pourquoi nombre de Meubles comportent des têtes d'anges dans leurs motifs décoratifs. Beaucoup de Lits clos du Léon furent sculptés de 1660 à 1681 par un artisan Bourhis, ce que l'on ne connaît à l'importante frise à godrons ou à motifs décoratifs Renaissance.

Il semble aussi que l'on ne retrouve rien de semblable à peu de distance, à Saint-Pol-de-Léon et à Roscoff, région maritime. Par comparaison avec les Meubles d'autres pays, ceux du Léon sont infiniment plus riches. Ils sont en rapport avec les conditions d'aisance de ce pays, auquel on a donné le nom de ceinture dorée. Les motifs religieux ou d'inspiration religieuse qui ornent ces Meubles sont sculptés en relief, ou découpés assez discrètement, notamment dans les façades des Lits clos. Le principe de la décoration ajourée, avec les jeux de fuseaux, si largement en honneur dans le Vannetais, ne fut pas appliqué dans le Léon. Au contraire, les grands motifs pleins, tels les gâteaux aux moulures en couronne, se détachaient en plein et en relief sur les panneaux des Meubles.

Le Cornouaillais ou Kernéwote n'a pas, au même degré, les préoccupations de l'habitant du Léon et il est plus confiné. Les Meubles témoignent encore de sa ferveur religieuse, mais avec moins de mysticisme. Retenez donc la différence fondamentale qui existe et a sans doute existé depuis très longtemps entre le Meuble Cornouaillais, qui fait grand usage des fuseaux, et le Meuble Léonard, où le fuseau est à peu près ignoré dans la décoration, nous souligne M. Yves Lefèvre. Le Léon est encore très riche en vieux Meubles, tout particulièrement en Lits clos, Armoires et Huches. Vous y trouverez les éléments d'un très vieux style, tout en lignes et en biseaux, qui paraît antérieur au gothique, travail robuste mais dont les exemplaires sont assez rares. Les Stalles et les Confessionaux de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon ont dû inspirer postérieurement le travail décoratif des « huchiers » au XVII^e ; aussi le style gothique est rappelé par quelques Meubles ; le style Renaissance est également important et riche, alors que le style dit Breton, qui se rattache quelque peu au Louis XIII ou au Louis XIV, fait particulièrement usage des ronds du motif dit à gâteau.

L'imagination des Trégorrois, qui a marqué tant de noms de lieux, ne paraît pas avoir eu d'influence sur l'esprit et la décoration du Meuble. Dans la région de Loudéac, on ne trouve ni une richesse de sculpture sur les Meubles comme dans le Léon, ni le jeu des fuseaux, en honneur dans la région un peu plus au Sud ; les Armoires, les Maies, d'autres Meubles encore sont dans le type du Louis XV rustique, que les menuisiers ont établi jusqu'aux environs de 1900.

Dans le Trégor, les Meubles sont plus sobres de décoration que ceux du Léon ; ils s'apparentent à la fois à ceux du pays Rennais et de la région de Pontivy. L'emploi du gâteau y est aussi assez généralisé, et ça et là s'infiltré tel arrangement de fuseaux, de telle sorte que, comme dans le Vannetais, le jeu des fuseaux s'associe aux robustes panneaux pleins, à moulures circulaires des motifs « à gâteau ». Dans la région montagneuse du Penthièvre, les Meubles sont simples, massifs et de ton foncé.

La Cornouaille montre aussi de très beaux Meubles, qui, dans le Nord, s'apparentent à ceux du Léon ; dans la partie médiane à ceux du Vannetais, avec un large emploi des fuseaux, ceux-ci moins menus toutefois ; des essais de marqueterie naïve pour se muer progressivement en Meubles à grandes parties plates, aux gravures en creux se

remarquent tout à fait au Sud, dans le pays Bigouden. Les Meubles de cette région, autrefois pauvre, de la Basse-Cornouaille, qu'est le pays Bigouden, sont, en effet, très différents des Meubles des autres parties de la Cornouaille. Une influence orientale, espagnole et portugaise a été très possible dans cette région. Ils sont, en général, en châtaignier qui, en vieillissant, prend une si chaude patine rouge cuivrée. Leur façade n'est point très ouvragée ; le décor est fait de gravures en creux, évidées ou brûlées au fer, soulignées par le jeu des têtes de clous de laiton jaune. On ne paraît pas avoir employé ces clous avec la même abondance dans les autres régions bretonnes. Sans doute les menuisiers qui établirent quantité de ces Meubles eurent l'idée d'utiliser la matière brillante qu'est le cuivre pour enrichir leurs façades ; mais tout donne à penser que le Breton qui aime ce qui est clair, dans son intérieur sombre, a été séduit par cet ajout facile qu'il a renforcé. Et c'est ainsi que beaucoup de Meubles ont été « cloutés » postérieurement avec une abondance déconcertante. Dans toute cette partie de la Bretagne, les motifs religieux, Saint-Sacrement, cierges, anges en prière, monogrammes du Christ et chrétiens, sont répandus à profusion sur les façades d'Armoires et des autres Meubles.

Le pays Vannetais offre une grande variété de Meubles qui s'apparentent à ceux des régions avoisinantes. Il présente, de plus, des variantes marquées entre les Meubles de la zone côtière et ceux de la zone montagneuse qui forme en quelque sorte l'épine dorsale de la Bretagne. Les Meubles cloutés se retrouvent naturellement dans la partie qui avoisine la Cornouaille et le pays Bigouden. Cette forme de décoration s'est essayée jusque dans la zone intérieure : les têtes de ces clous de laiton soulignent quelques détails de sculpture ou de marqueterie. En effet, les Meubles de cette région offrent un exemple d'assemblage un peu composite de motifs sculptés, des ajourés à fuseaux, de la marqueterie et des clous de cuivre. Sur d'autres Meubles on a dessiné, avec ces clous de cuivre et toujours, avec naïveté, des oiseaux, fleurettes, arabesques, etc. La pureté du style vannetais est très marquée surtout sur les devants de Lits, Coffres et Vaisseillers. Elle est altérée sur les Armoires et les Buffets-Vaisseillers souvent lourdauds ; c'est aussi le cas dans le Porhoët, comme nous vous le soulignons autre part. Toute la longue bande du Porhoët qui s'étend entre la lande de la forêt de Paimpont, au delà de Carhaix, autrefois la légendaire Broceliande, forêt de chênes presque impénétrable, était située entre les autres régions de la Bretagne du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest. Cette partie ouverte, bien plus tardivement aussi, à la pénétration des voies ferrées, a conservé davantage ses traditions que les zones côtières. L'abondance considérable de bois d'œuvre a favorisé la création de maintes industries du bois, des Meubles en particulier. Aussi, toutes les petites villes ou bourgs de cette région et limitrophes ont été autant de centres de fabrication : Josselin, Pontivy, Rostrenen, Saint-Nicolas-du-Pelem, Carhaix, Gueméné-sur-Scorff, Melrand, Plouay, Baud, Le Faouët, Scaer, etc., et toute cette zone était riche en Meubles.

Les Meubles sont, en général, établis en beau châtaignier et ornés surtout de petits fuseaux de buis : tels Lits relativement modernes comportent 2 500 et même 3 000 fuseaux. Malgré la naïveté des motifs de marqueterie qui les accompagnent parfois jusqu'à surcharger toutes les parties libres, les Meubles de cette région ont assez de tenue.

INFLUENCE DE GOÛTS ET D'ÉPOQUES. L'emprise religieuse était telle, en Bretagne, que les variantes observées dans la composition du Meuble breton sont souvent en correspondance assez marquée avec la division des anciens évêchés d'avant la Révolution française.

Alors que, dans la majorité de nos provinces françaises le mobilier régional s'apparente au style Louis XV, en Bretagne, sauf dans le pays de Rennes, il conserve surtout les formes rectilignes et massives vraisemblablement inspirées des styles Louis XIII et Louis XIV. Les Meubles d'utilité restent typiquement bretons, comme la majorité des pièces du mobilier gascon ont conservé, à travers les années, la structure et le dessin de l'époque Henri IV. Le Meuble breton rustique, qui se distingue des autres mobiliers français par l'abondance et la variété des attributs religieux (croix, saints, ciboires, saints sacrements, calices, rosaces, monogrammes du Christ en plein et en creux) a emprunté ses premiers éléments, moulures, panneaux, dans les motifs d'époque Louis XIII, et surtout d'époque Louis XIV.

C'est le style Louis XIII qu'on retrouve sur les

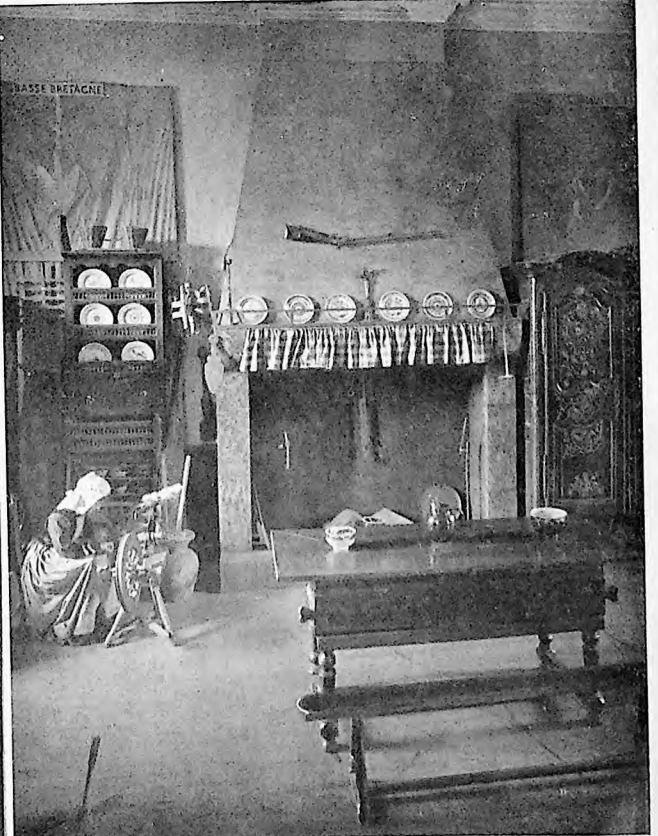
premières Armoires, lorsque celles-ci remplacèrent les Coffres. Alors que ces derniers montraient des personnalités et des motifs gothiques et Renaissance en abondance, les premières Armoires ont leur façade d'une simplicité presque monacale. Cette source d'éléments explique des analogies avec les Meubles d'autres provinces ; toutefois, n'oubliez pas que nous avons affaire ici à un peuple très imaginaire, que séduisent toujours les ornements linéaires les plus variés, qu'ils soient transmis par la tradition celtique ou au contraire inventés par l'artisan. Comme les premiers Meubles rustiques de Normandie et d'ailleurs, les Armoires sont d'un aspect uniforme, d'une facture et d'un bois irréprochables, grosses moulures saillantes, petits panneaux de face et latéraux avec l'emploi exclusif du chêne et des lignes droites, très moulurées et souvent fines. Mais, signe de l'originalité bretonne, une ornementation abondante allait vite couvrir les surfaces libres. Dans cette ornementation, il importe de distinguer des motifs principaux, qui souvent excluent les autres, comme la rosace en plein et plus tard la rosace à fuseaux ou des combinaisons tirées de la rosace et qui couvrent tout un panneau, puis les innombrables motifs accessoires, entrelacs, attributs religieux, animaux, oiseaux, roses des vents, clous de cuivre, motifs en marqueterie, cœurs rustiques et éléments floraux stylisés. Le style Louis XV, influençant plus tard le Mobilier de Haute-Bretagne, principalement, s'est surtout affirmé dans le dessin des encadrements de panneaux, mais très peu dans la forme des pieds et dans celle des corniches. Sauf quelques exceptions, l'aspect du Meuble breton au cours des années, du moins en Basse-Bretagne, reste à peu près identique. L'Armoire, le Bahut, le Lit clos sont toujours des pièces de menuiserie très décorées, mais jamais des pièces d'ébénistes.

Les artisans venus d'Italie et de France ont plus tard garni les intérieurs des Châteaux et des Manoirs de Bahuts Renaissance, à colonnettes et fronton décorés de têtes d'anges, œuvres délicieuses de sculpture et de proportions, mais sans caractère régional. Le hasard des circonstances en fit échouer bien souvent dans les fermes des pays les plus reculés, où le menuisier du village, expert en Lits clos et Armoires, a pu les admirer, sans jamais songer à en reproduire le galbe.

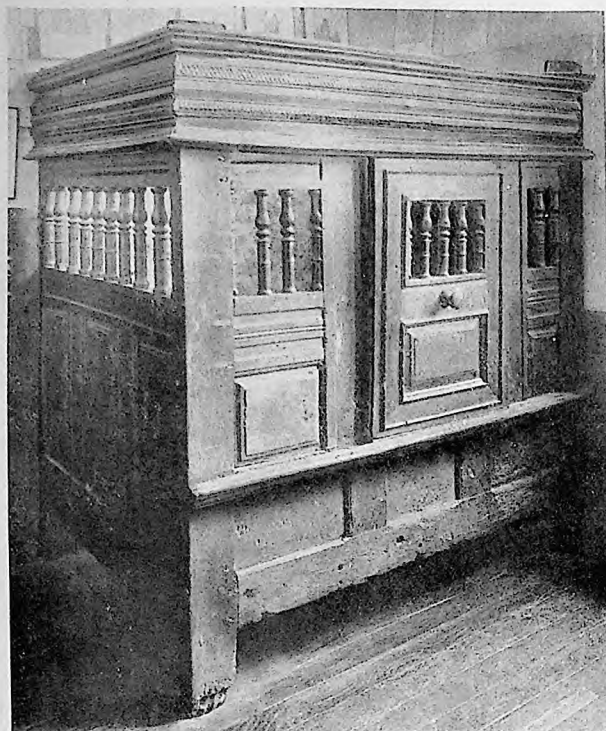
Ultérieurement, l'influence des styles a modifié les lignes générales du décor, mais plus rarement la forme des Meubles, dont la massivité reste caractéristique. C'est ainsi que la forme carrée à pieds droits des Lits et Armoires est demeurée la même en Basse-Bretagne. On remarque parfois seulement l'influence du style Louis XV dans le tracé des panneaux des Lits clos, dans les lignes contournées de l'ouverture des Lits mi-clos et dans le mouvement courbé des pieds en console de très rares Lits mi-clos, sans Coffre à la base.

Il vous faut noter aussi la persistance de telle forme de Meubles en raison de la destination ; c'est le cas pour le Coffre qui servait à la fois de siège pour s'asseoir (doublant les Bancs avec ou sans dossier qui garnissent les deux côtés de la Table), de marchepied pour entrer dans le Lit, de support pour le Berceau du bébé et d'Armoire pour serrer les hardes ; c'est aussi le cas pour tel autre Meuble d'usage domestique, comme l'Égouttoir ou l'Étagère porte-vaisselle du Morbihan, qui, dans les fermes pauvres, tiennent souvent lieu de Bahut-Vaisseiller.

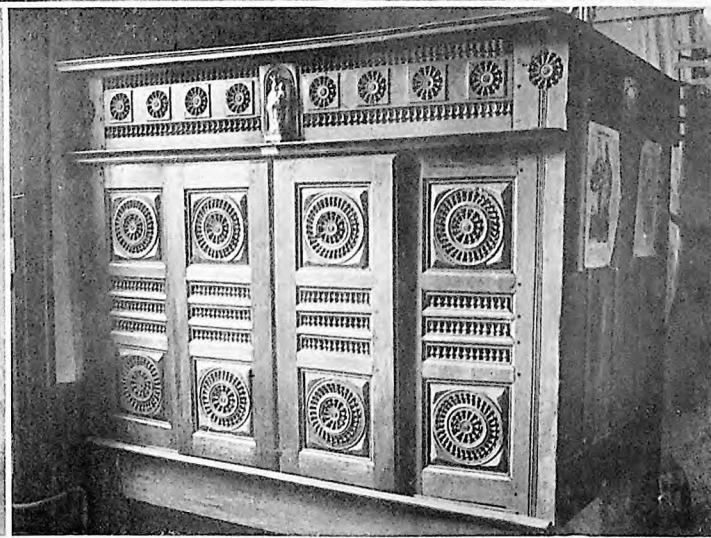
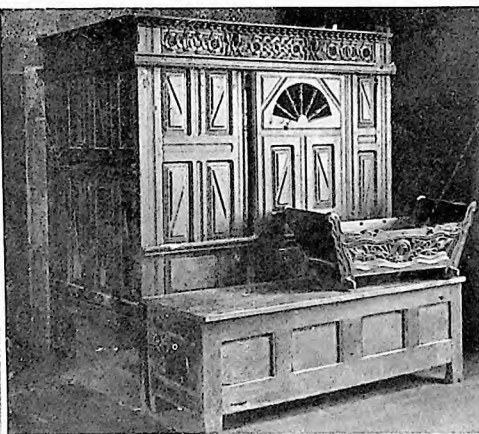
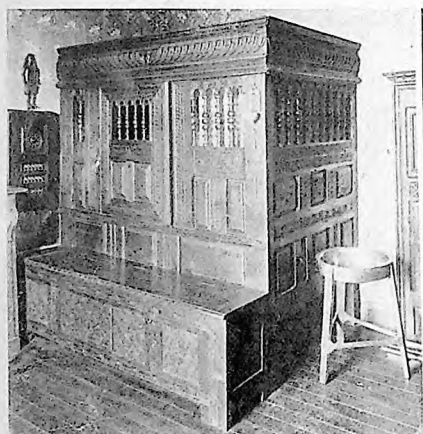
Dans les pays du centre de la Bretagne, au pays des « Chupens blancs », Pontivy, Gueméné-sur-Scorff, Plouay, le Faouët, etc., la menuiserie est moins soignée, mais, par contre, la décoration est plus abondante. C'est ainsi que des ateliers de Rostrenen sortaient encore, il y a une vingtaine d'années, des Meubles ornés de marqueterie incrustée à mi-bois, de très belles ferrures et pentures en fer à dessins géométriques. Toute cette partie de la Bretagne, qui fut moins vite pénétrée par le chemin de fer, a fourni une production prodigieuse de Meubles à façades de marqueterie et de fuseaux. Mais cette production, qui conserve son caractère de terroir, a été remplacée, non dans les Manoirs, mais chez les fabricants, par des Meubles prétentivement sculptés de bonshommes d'opéra-comique, qui jouent de la bombarde et sonnent du binou, de la plus invraisemblable façon. Et c'est ainsi que M. Oriou a remarqué, dans une exposition d'art breton, un Lit dont le dossier représentait en demi-relief une noce bretonne et le bas le combat des Trente, pendant qu'aux quatre angles du Lit un sonneur de binou, un joueur de bombarde et un preux chevalier se tenaient aux quatre coins. Comment dormir au milieu de tout ce tintamarre attristant et se réjouir le regard de toute cette pacotille ?



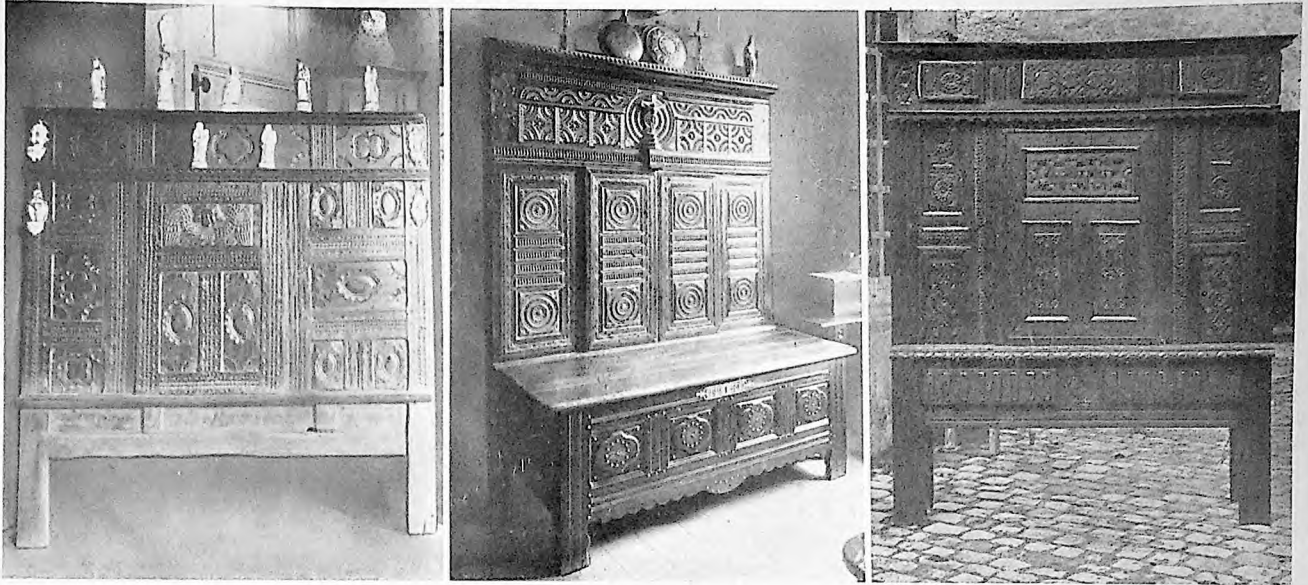
ENSEMBLES DE MEUBLES. 1. Intérieur de Basse-Bretagne reconstitué dans l'ancienne cuisine de l'Évêché de Quimper. A droite: lit clos à fuseaux, Table dressée et Banc fossel; au centre: Berceau et Rouet; à gauche: Chaise à trois pieds et Fauteuil du grand-père. 2. Arrangement d'un Truscl, au Commandant Benard. 3. Intérieur de Basse-Bretagne: à gauche de la cheminée, grand Égouttoir-applique et mannequin à son Rouet. Au centre, Table à tirette avec Banc. (Musée de Rennes.) (Cl. Vie à la Campagne.)



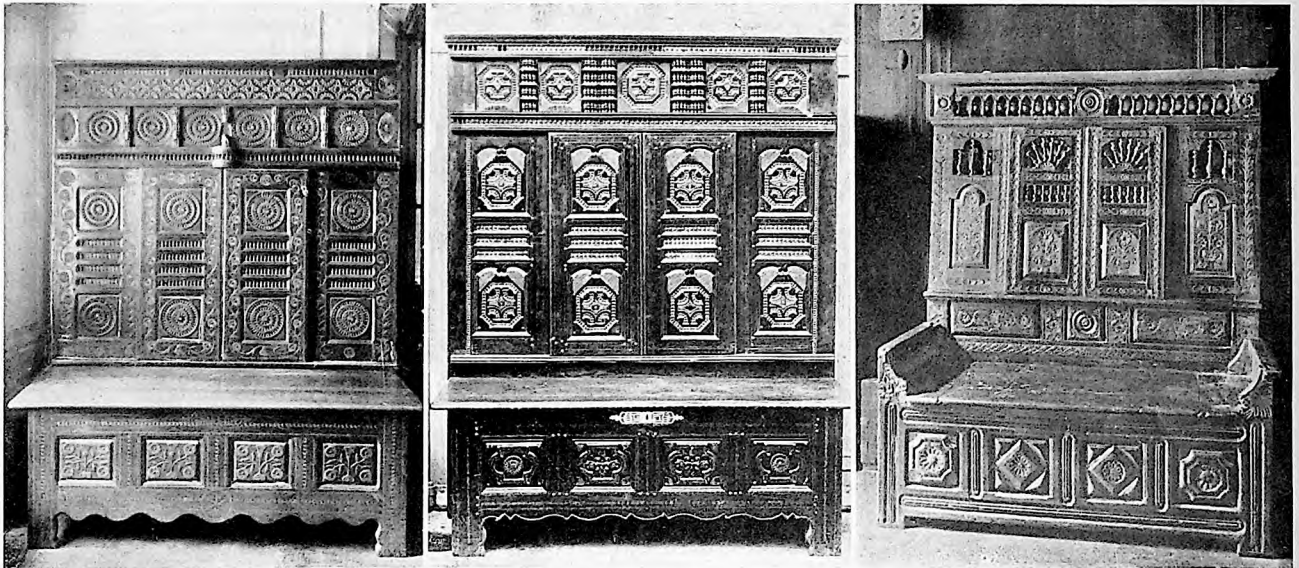
ROBUSTES LITS CLOS. 1. Modèle du XVII^e siècle, à une seule porte à glissière provenant de Kergloff. Ce Lit est dans le type du Lit-Carrosse de Haute-Bretagne. La base est constituée de panneaux moulurés et, sous la corniche, court une frise ajourée de gros fuseaux. (Musée de Rennes.) 2. Lit d'angle à claire-voie et à baldaquin se rapprochant plus encore que le précédent du Lit-Carrosse. La porte s'ouvre à l'aide de charnières extérieures. (Château de Kerjean.)



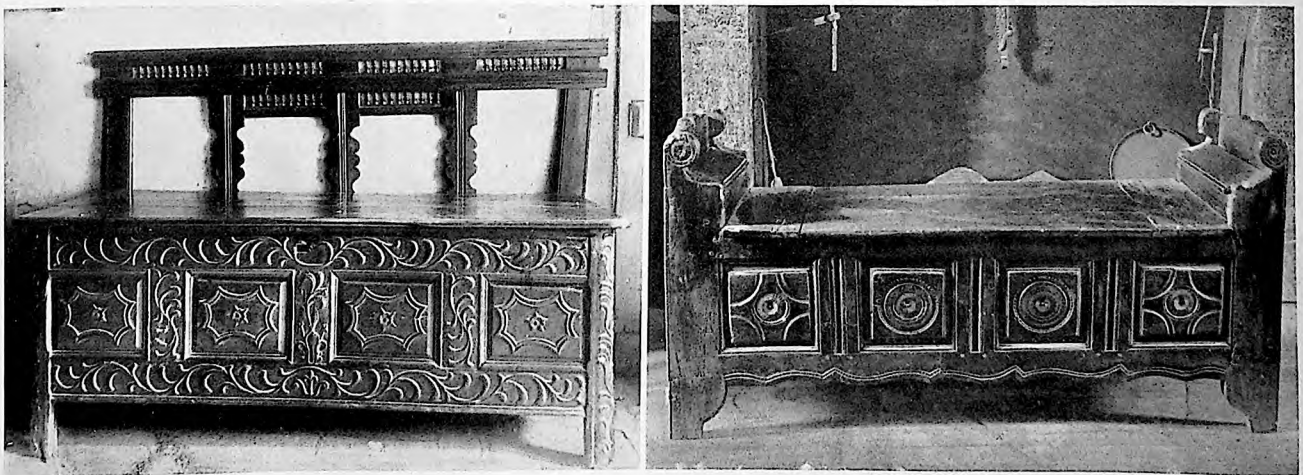
QUELQUES TYPES CARACTÉRISTIQUES. 1. Lit de la région de Carhaix, provenant de Kergloff, à M. Lancien. 2. Lit clos du Léon daté de 1650, à façade formée de trois panneaux inégaux. (Château de Kerjean.) 3. Lit clos d'angle de Cornouaille daté de 1614, à M. Boissetier. 4. Modèle à une porte du pays de Léon. (Musée de Quimper.) 5. Façade de Lit clos de Porhoët, très ornée. (Musée de Rennes.) (Cl. Vie à la Campagne.)



FAÇADES TYPIQUES. 1. Lit clos du Léon d'une décoration tout à fait naïve et paysanne, à M. Freund. 2. Façade aux 2 360 fuseaux, datée de 1885, à quatre panneaux, exécutée par Le Re trait, bedeau et menuisier à Inguiniel, Musée d'Hennebont. 3. Façade très ornée du Léon, à M. Delafosse.

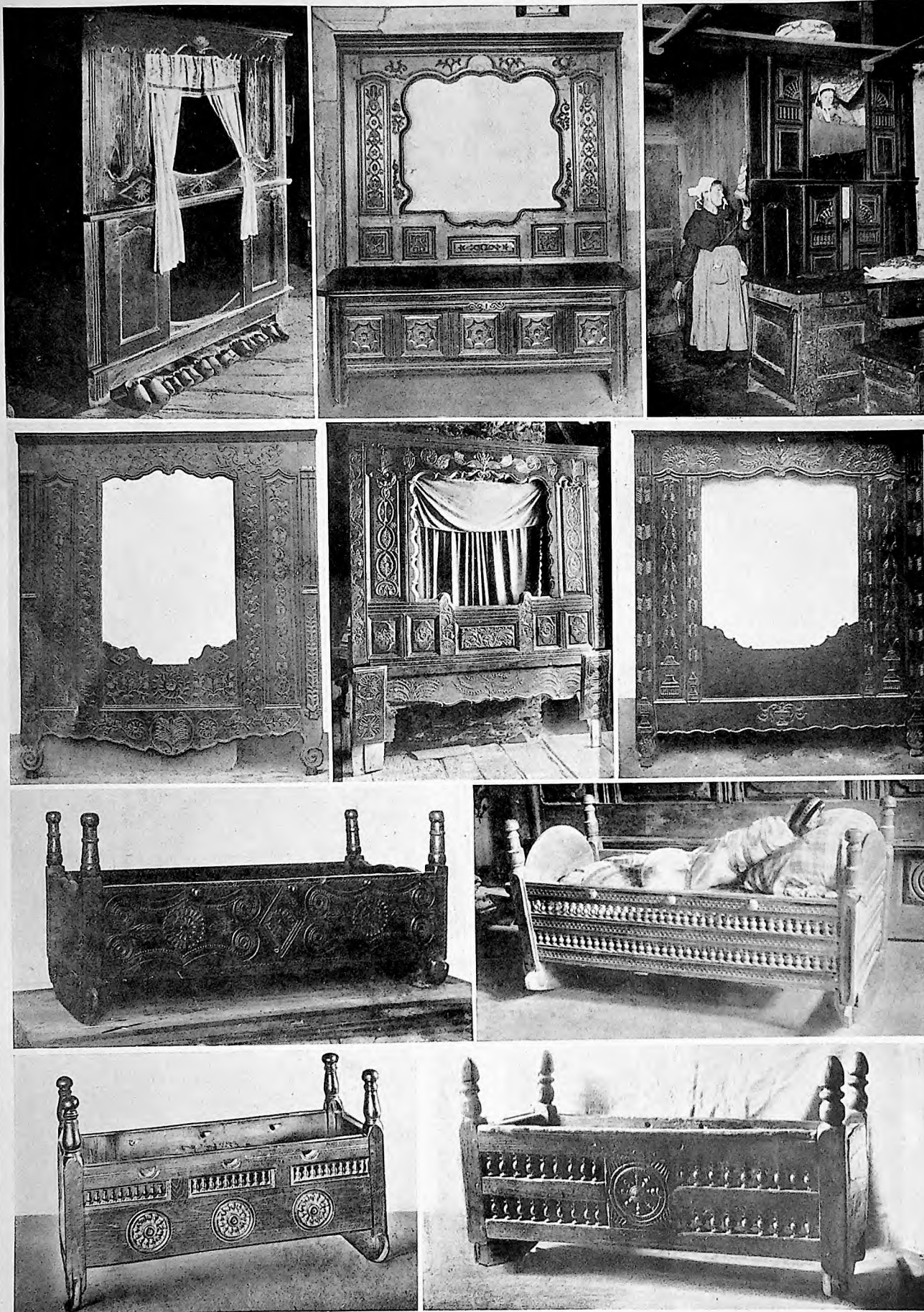


TYPES DE LITS A FUSEAUX. 1. Lit clos de Berné, comportant 2 500 fuseaux. Cette façade est à quatre panneaux, dont deux ouvrant avec rosaces et encadrements à sujets à marguerites. 2. Façade de la fin du XVIII^e siècle, du Porhoët, avec filets de marqueterie et clous de cuivre, à M. Cariou. 3. Lit clos du Porhoët à quatre panneaux et à fuseaux moyens. Le Banc-Coffre se termine par deux accoudoirs très curieux, à M. André.



BANC COFFRE DU VANNETAIS à quatre panneaux, aux encadrements décorés de feuillages stylisés. Au-dessus, Arzelle pour Lit ouvert.

BANC-COFFRE des confins de la Haute-Bretagne, à double accoudoir. Ce meuble est à quatre panneaux à motifs très simples. Musée de Rennes. (Cl. Vie à la Campagne.)



QUELQUES MODÈLES TYPIQUES. 1. Lit à 2 étages simplement établi. 2. Devant de Lit de Kervinia avec Banc-Coffre, Musée d'Hennebont. 3. Lit clos à 2 étages. 4. Lit mi-clos, à M. Carion. 5. Façade de Lit autrefois avec coffre. 6. La façade de ce Lit provient d'un riche fermier de Merlevenez, Musée d'Hennebont. 7. Berceau à façade pleine, à M. de Renty. 8. du Porhoët, Musée de Vannes ; 9. du Vannetais, Musée d'Hennebont. 10. de Ploudj, à M. Pitron. (Cl. Vie à la Campagne.)

LITS CLOS, DEMI-CLOS, A COLONNES ET BERCEAUX

MULTIPLIÉS DANS CHAQUE INTÉRIEUR BRETON ET PARFOIS A ÉTAGE COMME DANS TELLE ROULOTTE DE FORAINS, ILS SYNTHÉTISENT AUX YEUX DE TOUS LE MEUBLE TYPE DE CETTE PROVINCE.

TANDIS QUE, dans la salle commune de la plupart des provinces françaises, le Lit ou les Lits tiennent leur place dans la pièce, mais sans plus, les Lits sont dans tout intérieur bas-breton ceux qui s'imposent et se remarquent le plus. Qu'il s'agisse de Lits clos ou mi-clos, ces Lits, avec leur haute façade, la recherche dont celle-ci a été l'objet, l'important Banc-Coffre qui fait saillie devant la majorité d'entre eux, prennent une importance considérable et « écraseraient » l'Armoire si le Vaisselier et l'Horloge à haut boîtier n'étaient admis au privilège de se présenter sur le même plan qu'eux. Cependant le Lit clos a cédé la place au Lit ouvert à colonnes dans une partie de la Haute-Bretagne, dans les pays Rennais et Nantais en particulier. Il est toujours en honneur dans la partie de Haute-Bretagne du Porhoët et du Penthièvre.

POURQUOI UN LIT CLOS ? Bien que quantité de Meubles caractérisent, en fait, la production bretonne, le Lit clos et, par extension, le Lit mi-clos sont les plus typiques, les plus recherchés pour de multiples adaptations. Par contre, le Lit à colonnes et à baldaquin de Haute-Bretagne, qui dans la majorité du pays Gallo a supplanté les autres, est moins connu. Cela tient à ce que, se rapprochant de l'esprit des Lits d'autres provinces, il n'étonne pas au même titre. Les Lits clos ont été en usage dans toutes les provinces françaises : le Rouergue, la Savoie notamment ; mais l'esprit traditionaliste de l'Armor et les conditions très spéciales qui obligeaient de très nombreuses personnes à dormir dans une même pièce expliquent leur persistance en Bretagne.

C'est vraisemblablement, en effet, le désir d'éviter les promiscuités fâcheuses qui fit établir, à partir du Moyen Âge, les Armoires à sommeil, comme quelque'un a nommé les Lits clos. La plupart des fermes ne se composent, en effet, vous le savez, que d'une salle ou deux ; fermiers, enfants, valets, servantes, dorment dans la même pièce, et ces Lits constituent chacun comme une cabine d'isolement pour se déshabiller et se reposer. J'ajoute que, dans beaucoup de cas, ils protègent aussi du froid, qui, l'Hiver, règne dans telle vaste pièce insuffisamment close. On établit même des Lits à un étage pour économiser l'espace dans ces logis encombrés d'ustensiles de tout ordre. C'est ainsi que l'on supplée, dans bien des centres, à l'insuffisance de locaux, alors que n'apparaissait pas encore la crise des loyers.

Dans une partie du Porhoët, ce besoin d'intimité est encore souligné en masquant le vide qui existe entre le haut de la façade du Lit des autres Meubles et le plafond par une bande de papier peint aux tons criards. Souvent alors la façade du Lit clos ne comporte pas de corniche.

ÉVOLUTION DU LIT CLOS. Le Lit clos était constitué originellement par une sorte d'encadrement ou de cadre relativement bas, à très gros fuseaux, plutôt des balustrades de buis ou d'if, assez distancés et par conséquent très ajourés. Les premiers Lits ou tout au moins les plus anciens que l'on connaisse effectivement ne sont pas antérieurs au XVII^e siècle. Les gros fuseaux ou balustrades soigneusement tournés, qui le composaient, étaient en très petit nombre. Au fur et à mesure que l'on se rapproche du XIX^e siècle, les fuseaux s'amincissent, se rapetissent et se multiplient jusqu'à l'exagération, en même temps que l'esprit des Lits clos se modifie.

Alors, aussi, que les premiers Lits étaient entourés de balustrades, au moins sur trois faces, les modèles plus proches de nous sont constitués de trois côtés pleins, assez grossièrement équilibrés, parce que destinés à être alignés bout à bout sur les extrémités où les fonds n'étaient pas visibles. Ces Lits ne comportent plus alors qu'une façade à la réalisation de laquelle se portent tous les soins, car le Breton soigne surtout ce qui se voit. Les fuseaux multipliés constituent le motif essentiel décoratif dans l'intérieur des terres ; ils restent assez gros dans la Cornouaille ; ils sont peu nombreux dans les façades des Lits clos du Léon. Ces derniers sont, en effet, généralement à façades pleines et sculptées, avec un ajouré restreint : monogramme du Christ découpé ou petit éventail à fuseaux, se centrant dans le panneau supérieur de la porte. Dans le pays des collerettes, Bannalec, Fouesnant, Pont-Aven, Ros-

trenen, etc, ces Lits sont assez robustes de structure, avec de larges encadrements à motifs gravés en creux, plutôt du dessin que de la sculpture, ou à demi-relief.

Les gros fuseaux indiquent la fin du XVII^e ou le début du XVIII^e siècle ; les fuseaux moyens, la fin du XVIII^e siècle ; les petits fuseaux sont du début à la fin du XIX^e siècle. Les fuseaux minuscules sont disposés en rosaces, en éventails, en galerie, en combinaisons variées, témoignant de la part de l'ouvrier de la patience, de l'habileté et surtout une ténacité professionnelle maintenant disparue. Ils réalisaient ainsi de véritables travaux de patience, avec des tours et un matériel sans précision. Aussi, là où le type est à fuseaux, la richesse du Lit est proportionnelle au nombre de fuseaux. Dans telles façades, des galeries ou des rosaces à fuseaux voisinent avec des sculptures.

La marqueterie a fait son apparition dans le Vannetais, le Broerok et le Porhoët, il y a à peu près un siècle ; ce seraient des ouvriers italiens, travaillant dans les fonderies, qui auraient importé ce genre d'ornementation, m'a-t-on assuré. Elle est utilisée conjointement avec le fuseau. Cette marqueterie est formée surtout par des incrustations et assemblages de fragments de buis et de chêne palustre noir. Les variations décoratives sont fréquentes dans l'ornementation, l'ouvrier composant telle façade de Lit au goût de son client, en conservant au Meuble la forme adoptée dans la région.

Chaque pays, chaque évêché possédait des Lits clos différents quant à la façade, mais semblables quant au principe et à la forme générale. Le Lit clos est le plus souvent de dimensions imposantes en façade. Il comporte un châssis monté sur pieds, trois côtés pleins assez élevés et une façade dans laquelle s'ouvre « la carrée » ou ouverture, que ferment une ou deux portes à glissières. Plus rarement le Lit composé dans le même esprit n'est pas clos par cette ou ces deux portes ; c'est le Lit mi-clos ou Lit ouvert.

La hauteur de façade du Lit clos à petits fuseaux dépasse parfois 2 m. 50 ; sa longueur est de 1 m. 85 à 1 m. 40 et sa profondeur de 1 m. 20. Les artisans du XVIII^e à la fin du XIX^e siècle se sont attachés à modifier le devant de ces Lits. La surface offerte permettait de multiples variantes, et ils en ont tiré souvent mille fantaisies. Le modèle classique et répété par dizaines de mille fois, surtout dans le Porhoët, mais avec des variantes de détails, se compose : d'une corniche à une rangée de fuseaux, de quatre panneaux ornés chacun de deux roues de fuseaux, séparées par deux ajourages en ligne et d'une simple moulure sur les montants. Aux roues sont parfois substituées des sortes de quart de cercle, simulant assez la forme d'un éventail ou plusieurs lignes sinueuses. Dans chaque cas, les façades sont assez remarquables par le nombre et la finesse des ajourages. Ces façades très ornées sont couronnées par une corniche simple ou à deux étages de fuseaux disposés en lignes droites ou sinueuses. Dans le pays Bigouden, plus pauvre, les deux portes à panneaux pleins sont ornées de motifs sculptés ou découpés à jour ou simplement gravés, dessinant des croix, des ostensoirs ou des monogrammes religieux, soulignés par un cloutage de cuivre qui s'encastre et se détache en saillie sur cette corniche. Deux montants, souvent moulurés, parfois décorés de sculptures en relief, sont réunis par des planches simplement menuisées qui assujettissent ces façades. Une rainure sous la corniche et une rainure à la base de l'encadrement, régnant toutes deux sur la longueur du Lit, permettent à l'un ou aux deux panneaux de glisser de part et d'autre de l'ouverture et, par conséquent, d'accéder à l'intérieur du Lit. Comme plusieurs Lits doivent être généralement placés bout à bout ou flanqués d'autres Meubles, la façade seule est décorée, ce qui se présente dans la majorité des cas.

Presque tous les Lits clos à petits fuseaux et beaucoup d'autres comportent une niche cintrée sur la galerie supérieure ; la base est presque toujours à fuseaux ; cette niche est destinée à une petite statuette en faïence blanche : Vierge naïve, Sainte Anne et la Vierge enfant, Saint Corentin.

Dans ses notes sur le pays breton, André Chevrillon indique que la dernière date qu'il a vue gravée sur des Lits clos est 1885, mais il en est de très postérieurs ; nous en avons remarqué un à Penmarc'h, dans le pays Bigouden, qui porte le millésime 1900.

LIT CLOS A UN ET DEUX VANTAUX. Les Lits clos les plus anciens comportaient généralement une porte à charnières qui s'ouvrait à mi-hauteur. Dans la majorité des modèles établis au XVIII^e et au XIX^e siècle, les deux portes sont à glissières et permettent une ouverture assez centrale, en venant se placer, lorsque le Lit est ouvert, devant chacun des panneaux fixes d'extrémité. Dans le Léon, les Lits sont à trois panneaux, deux fixes et une large porte à glissière. L'ouverture est parfois centrée ; mais, dans la majorité des cas, elle est établie plus près de la tête du Lit. Les deux panneaux pleins de la tête et des pieds sont donc de dimensions inégales.

Ces Lits du type à trois panneaux du Léon sont ornés de sculptures représentant des fleurs, des feuillages, des figures, des dessins géométriques ou des attributs de la Renaissance ; ils n'ont souvent pour toute ouverture d'aération que le monogramme du Christ, dont les lettres sont découpées en plein bois, ou bien une sorte d'éventail à fuseaux. Le Lit clos de l'île de Sein ne sont dotés aussi que d'une seule porte. Le panneau médian est seul à glissière, mais, assez ingénieusement, une petite porte à charnière est dissimulée à hauteur de la tête du dormeur. Cette ouverture, qu'une clavure intérieure retient, est dite « porte du malade » et sert à soigner la personne. Dans les meubles à gros fuseaux du pays Vannetais, souvent une sorte de fenêtre s'ouvre aussi juste face à la tête. Les Lits clos de la Cornouaille, du pays Vannetais, du Porhoët, sont généralement à 2 vantaux, coulissant de part et d'autre entre les glissières. Presque tous sont à fuseaux, quoique des modèles très simples en comportent à peine, alors que les plus riches ont, de plus, leur façade rehaussée de marqueterie.

COMPLÈMENTS DU LIT CLOS. A peu près tous les Lits clos sont complétés par un très important Coffre-Banc qui, vous le savez,

sert à la fois de Coffre à linge ou à hardes, de Banc, de descente de lit et, pour la maman, de support du berceau du bébé, qu'elle tient ainsi la nuit à sa portée. Ce Coffre correspond à la partie vide de la façade, supportée par les deux côtés verticaux, toujours pour ce principe de ne pas réaliser ce qui doit être caché. Ces Bancs-Coffres sont généralement d'une composition plus simple que la façade dont ils s'inspirent de la décoration, excepté pour les façades à fuseaux, dont ils ne reproduisent pas les ajourés. Le dessus est généralement uni et recouvre, en se rabattant, le devant et les côtés latéraux. Il en est peu qui se complètent par des appuis-bras latéraux, alors que quelques-uns ont des rebords latéraux qui les limitent, avec une sorte de boîte fixe à couvercle dans laquelle se rangeaient de menus objets. On prétend qu'elle servait de saïères, tandis qu'il est plus indiqué qu'elle était destinée à ranger les chandelles de résine.

Le Lit clos et surtout les Lits mi-clos, garnis très haut de matelas, sont souvent complétés par « l'arzelle », sorte de tringle plate horizontale, généralement ajourée à fuseaux, avec deux longues fiches plates verticales dont les extrémités s'enclavaient intérieurement de part et d'autre de l'ouverture entre les parois fixes du Lit et la literie, alors que sont enfoncées les longues fiches plates entre le bas du Lit et la literie pour soutenir celle-ci. Il existe peu de Lits munis de leur arzelle, parce que ce complément mobile, surtout employé pour ceux à grande ouverture, n'était pas toujours remis en place, soit qu'il se perdît, soit qu'il se brisât.

Ces arzelles ont donné motif à des variations de formes, de mouvements et d'arrangements d'une note très décorative, de telle sorte que celles non employées maintenant trouvent des utilisations variées dans l'adaptation que l'on fait du Meuble breton, en appliques, en archelles, en supports de tablettes.

MODÈLES DE LITS CLOS. Lit clos du XVI^e siècle à gros fuseaux et à une seule porte à glissière, provenant de Kergloff, près de Carhaix (Cornouaille) du XVII^e siècle. Ce Lit robustement établi et à très importante corniche est dans le type de ceux qu'en Haute-Bretagne on nommait Lit-Carrosse. Il est à deux faces. La base est constituée de panneaux moulurés, et sous la corniche court une haute frise ajourée de très gros fuseaux tournés à la main ; la porte est dans le même esprit. Ce Lit clos comportait le Banc-Coffre habituel. (Pl. 40.)

Lit d'angle à claire-voie et à baldaquin. Ce Lit est

encore plus proche du Lit-Carrosse en ce sens qu'il forme un ensemble : deux parties pleines, celles destinées à être appliquées le long des parois dans les angles et deux côtés ouvragés et ornés. La base inférieure de ceux-ci est composée d'une ingénieuse suite de demi-feuilles à découpeure et enroulement, séparées par des entrelacs et figurant presque des cornes d'abondance. Le petit motif central est un oiseau perché sur deux branches de rosier. Au-dessus est une claire-voie à balustres et arcatures avec pilastre d'angle à gaine, genre Louis XIII. La frise, haute, est composée d'entrelacs, feuilles, palmettes, tandis que la frise basse de l'extrémité montre une combinaison de fleurs, rubans, enroulements : ce meuble très robuste est en chêne ; il se complétait également d'un Banc-Coffre, mais la porte n'est pas à glissières ; elle s'ouvre à l'aide de charnières extérieures et reste fixée par un crochet. (Pl. 40.)

Lit d'angle de la région de Carhais robustement établi avec un jeu de panneaux et d'encadrements décoratifs. Il ne comporte qu'un panneau ouvrant assez près de la tête, de telle sorte que les deux panneaux fixes sont assez inégaux. Ces panneaux sont simples, mais, dans la partie supérieure et sous l'importante frise à godrons, un large ajouré est constitué par une série de balustres tournés et portes. (Pl. 40.)

Lit clos du Léon, daté de 1650, composé de toute une suite de panneaux largement et profondément moulurés, séparés par des traverses d'assemblage à frise unie, ajourée par des fuseaux disposés en éventail, dans le haut : frise avec têtes d'anges et entrelacs. La porte n'est pas axée sur le Lit, de telle façon que la façade forme trois panneaux inégaux. Sur le Banc-Coffre, curieux et rare berceau de forme et de décoration Louis XV. (Pl. 40.)

Lit clos d'angle de Cornouaille du cap Sizun, daté de 1644. Bien que ce Lit soit destiné à être placé dans un angle, seule la façade principale est ornée. Celle-ci est à quatre panneaux égaux, dont deux constitués par la porte à glissière à deux vantaux. Elle se couronne par une frise, corniche très importante avec têtes d'anges et crucifix en dessus. La façade en retour ne comporte que des fuseaux. Le Banc-Coffre vraisemblablement plus récent est également très robuste et se termine par deux accoudoirs à balustres. (Pl. 40.)

Lit clos d'angle en chêne, à une porte. Ce modèle, vraisemblablement du XVII^e siècle, est du pays du Léon ; il est robustement établi et comporte, en façade, deux panneaux fixes dont celui de tête. L'encadrement de la porte à glissière s'accompagne à droite et à gauche de grands épis de blé stylisés. Le panneau supérieur de cette porte, de même qu'un panneau à la tête du lit, sont à claire-voie ; sur la façade en retour se superposent trois séries de panneaux dont quelques-uns losangés avec assemblages intermédiaires unis. La frise supérieure forme une suite d'arcature à peine dessinée. Cette forme de Lit plein se distingue nettement du type du Lit de Basse-Cornouaille et du Porhoët. (Pl. 40.)

Façade de Lit clos du Porhoët (environs de Pontivy, XVIII^e siècle) marquant l'évolution vers les devant de Lits très ornés et se distinguant nettement des Lits d'angle aux deux façades ouvragées. Ces Lits étaient destinés à être alignés bout à bout, dans les intérieurs des fermes. Seule la façade principale est visible, et tout l'effort de l'artisan s'est concentré sur elle. C'est là une distinction à laquelle, jusqu'à présent, personne ne paraît avoir prêté attention ni avoir souligné. Ce Lit montre également l'orientation très marquée vers l'ornementation abondante de la façade en vue, en négligeant la base qui se trouve masquée. Alors que la partie basse correspondant au Banc-Coffre est traitée robustement et en parties pleines lorsqu'il s'agit d'un Lit ancien, ici, au contraire, toute la partie autre que le bâti reste vide, aussi bien en façade qu'en bout. Cette façade est en chêne, à deux portes à multiples petits fuseaux déjà très finement traités, avec une haute frise composée d'une série de roues ou rosaces, entre deux alignements de balustres, sous la corniche haute et interrompue au centre par une niche destinée à la statuette de la Vierge. Les quatre panneaux sont de dimensions égales à robuste mais simple encadrement, comportant chacun deux rosaces à leurs parties basse et supérieure, avec panneaux intermédiaires de trois rangées superposées de balustres. Ce Lit est très représentatif de l'emploi primitif du petit fuseau. Les fuseaux de bois traités ainsi à la main sont surtout disposés à claire-voie, tandis que, dans les modèles d'époque plus récente, quantité de ces arrangements sont à demi-fuseaux, sur partie pleine, ce qui donne plus de facilité pour l'assemblage. (Pl. 40.)

Façade de Lit clos du Léon. Ce Lit clos, d'une décoration tout à fait naïve et paysanne, d'une discrétion souvent exagérée, montre bien l'esprit des Meubles du Léon avec ses motifs d'une facture primitive sur les portes et la fermeture du panneau de porte. Le décor est exécuté partie en creux, partie en demi-relief. (Pl. 41.)

Façade aux 2 360 fuseaux, datée de 1885. Les motifs principaux à fuseaux et à demi-fuseaux, traités avec une finesse extraordinaire, montrent en quelque sorte l'aboutissement du travail d'ingéniosité, l'épanouissement de l'art patient des artisans bretons à la fin du XIX^e siècle et la profusion ornementale d'ajourés de fuseaux, de motifs de marqueterie ou d'incrustation de détails sculptés à mi-relief ou entaillés en creux, de guillochures, etc.,

soulignés ou non par l'emploi de clous de cuivre. Ces mêmes clous de cuivre forment rappel sur les motifs de marqueterie du robuste Banc-Coffre. Ce Lit est à quatre panneaux dont deux ouvrant, à deux rosaces à double couronne par panneau, séparés par quatre alignements de fuseaux et haute frise constituée au centre par une grande roue, au-dessus d'un alignement de fuseaux assez importants et composée de toute une série de motifs de 1/2 fuseaux qui présentent un air de parenté avec les décors arabes des moucharabieh. Cette façade de Lit clos a été exécutée par Le Retrait, bedeau et menuisier à Inguiniel. Beaucoup de bedeaux, qui étaient en même temps menuisiers, faisaient ainsi des Meubles à la fin du XIX^e siècle. (Pl. 41.)

Façade de Lit clos très ornée, du Léon, à trois panneaux inégaux, mais à porte centrée, remarquable par la tenue générale de sa structure et de sa décoration. Le seul panneau supérieur de la porte est fort discrètement ajouré. La date de 1642 est vraisemblablement apocryphe. (Pl. 41.)

Façade de Lit clos comportant 2 000 fuseaux. Cette façade de Lit clos provient de Berné, région du Faouët, autrefois renommée pour les façades très ouvragées de ses meubles. Cette façade est à quatre panneaux dont deux ouvrant avec rosaces et encadrements à sujets à marguerites simplement guillochés sur les pleins. La double frise comporte une autre suite de rosaces, puis des losanges avec demi-cercles. Le Banc-Coffre forme rappel avec ses quatre panneaux aux sujets de marguerites, alors que ses encadrements, montants, traverses du bas et traverses du haut sont ornés de filets de marqueterie. (Pl. 41.)

Façade de Lit clos de la fin du XVIII^e siècle, en châtaignier, du Porhoët, avec filets de marqueterie de bois de couleur et clous de cuivre. Dans les panneaux, des motifs réguliers à pans abattus remplacent les roues dans lesquels les fuseaux et demi-fuseaux sont posés sur fond plein. Une autre frise rappelle les motifs des portes avec partie intercalaire de demi-colonnes jumelées assemblées à des fuseaux superposés. Un Banc-Coffre rappelle la disposition de la façade, mais avec partie pleine, chaque panneau, chaque montant et chaque traverse étant décorés de filets de marqueterie soulignés par des clous de cuivre. (Pl. 41.)

Lit clos du Porhoët à fuseaux moyens, en chêne à quatre panneaux ; partie à 4 panneaux pleins avec vases et marguerites sculptés à demi-relief et ajourés de fuseaux de modèles et de grandeurs différents avec frise à fuseaux formant lambrquin. Le Banc-Coffre se termine par deux accoudoirs pleins en chêne très curieux et assez rares. A celui de gauche est appuyée une boîte destinée à contenir le sel, paraît-il. Les quatre panneaux du devant de Coffre très ouvragés sont tous à marguerites ; montants et traverses sont moulurés avec recherche. (Pl. 41.)

TYPE DE LIT Dans le pays Vannetais, le Lit MI-CLOS.

mi-clos domine. Celui-ci est conçu dans le même esprit que le Lit clos. Sa façade est généralement à côtés, à la base et au sommet rectilignes, comme d'ailleurs toutes les façades de Lits. Elle comporte également son Coffre-Banc, encore que quelques modèles en sont dépourvus. L'ouverture est largement faite, plus haut et plus bas que dans les Lits clos, avec des mouvements d'encadrements simples ou très recherchés et compliqués. Dans la majorité des cas, l'encadrement de l'ouverture est curviligne, avec des mouvements de courbes et de contre-courbes très variés ; les unes aussi souples que les inflexions que montrent des Meubles Louis XV, soulignés par des reliefs très accusés de motifs ouvragés qui les accompagnent ; les autres, plus simples et rectilignes. Il semble que, pour quelques-unes de ces façades de Lits clos, des artisans aient observé de plus près quelques Meubles de style. Vous remarquerez le fait, surtout dans les façades complètes, descendant très bas, de ces Lits datant du XIX^e siècle, qui ne comportent pas de Coffres et dont, par conséquent, au contraire de ce qui se présente généralement pour les Meubles bretons, la base et les pieds sont soignés et décorés. Quelques-uns paraissent être l'œuvre d'artisans déjà plus éduqués, et c'est ainsi que de rares façades s'apparentent au style Louis XV, alors que d'autres montrent, dans leurs lignes et dans leurs décorations, une évidente influence du Louis XVI (fin d'époque) et du début de l'Empire ; les éléments en étaient traduits avec cette ferveur particulière et ce tour de main naïf qui les font si savoureuses. Lorsque le mouvement de l'ouverture est curviligne, le haut de celle-ci dessine généralement une courbe méplate, tandis que le mouvement s'infléchit, s'échancre de part et d'autre, pour venir se relier à la base horizontale par un fort retournement d'une contre-courbe, esquissant dans l'ensemble le contour d'un ballon. Des moulurations de sculptures accompagnent et soulignent généralement l'élégant mouvement de ces ouvertures.

Les Lits étaient garnis autrefois avec une telle hauteur de paillasses et de matelas qu'il fallait une adresse particulière pour s'y glisser ; aussi

était-on obligé de garnir ces ouvertures d'une arzelle pour soutenir toute cette literie, alors que des rideaux coulissant en masquaient l'ouverture, à volonté, pour le coucher, le lever et dans le jour. Le Lit mi-clos, comme le Lit clos, comporte son coffre. Dans les Lits sans coffres, l'ouverture descend davantage, et la base est joliment découpée et ornementée ; les pieds sont ouvragés. Les façades de Lit mi-clos ont un caractère infiniment plus original que les Lits à fuseaux.

Les Lits à deux étages, Lits pour familles nombreuses, dans les petites maisons, s'apparentent avec le Lit mi-clos, avec cette différence qu'ils comportent deux couches superposées dans le même cadre ; ils servent peu aujourd'hui et ils constituent une véritable curiosité.

M. Oriou nous signale une forme curieuse de Lit clos et mi-clos, dont un exemplaire existe d'ailleurs au musée de Vannes. C'est un Lit à deux étages établi pour être logé sous l'escalier qui permet d'accéder au grenier. La partie supérieure du Lit épouse donc la ligne oblique du dessous de l'escalier ; un autre dans le même esprit serait plus spécialement réservé aux enfants. Quand les parents allaient aux champs, laissant souvent chez eux les enfants trop petits pour les suivre, ils les plaçaient dans ces Lits clos, où à défaut dans le bas d'une Armoire à claire-voie, comme l'Armoire à lait, à l'abri de la cruauté des porcs.

TYPES DE LITS MI-CLOS. Les premiers Lits mi-clos étaient à Coffres comme les Lits clos, mais les modèles plus récents ne comportent plus de Coffres. La façade est ainsi complète et repose sur des pieds cannelés généralement ouvragés et décorés de motifs terminant les montants latéraux. Les Lits ouverts de ce type ont surtout été établis depuis la Restauration, jusqu'à la fin du XIX^e siècle dans le Broerok, le Vannetais et le Porhoët, principalement dans la région de Lorient et de Pontivy. Ce sont surtout les jeunes ménages riches ou aisés qui leur ont accordé leurs faveurs. Ce type de façade de Lit est encore construit par quelques menuisiers, mais sans sculptures. Ces façades sont d'une tout autre facture que celle des Lits clos ou mi-clos ayant un Coffre à la base. Elles paraissent plus élancées, et cette impression d'élancement est encore accentuée par l'assemblage latéral des montants extérieur et intérieur, entre lesquels s'intercale un panneau étroit et allongé dont les motifs de décoration filiforme accusent encore la sveltesse. L'interprétation d'une saveur naïve particulière, des ornements Louis XVI et Empire, même Restauration, donne assez de finesse et de distinction rustique à ces façades complètes de Lits mi-clos, dont la composition générale est plaisante. Celles en châtaignier et en merisier ont acquis une charmante patine qui s'ajoute à leur intérêt propre.

Devants de Lits mi-clos : 1^o de Kervintin (Broerok). Sur la façade régulière, dans laquelle l'ouverture est découpée suivant un mouvement sinuoux, sont disposés de simples panneaux avec motifs de sculpture naïve. Le Banc-Coffre, sans accoudoirs, est également très simple et montre la même répartition de panneaux ; 2^o modèle très décoré de sculptures naïves, à demi-relief.

3^o Modèle du début du XIX^e autrefois avec Coffre et dont le bas a été rajouté. 4^o Modèle très stylisé et auquel l'arrangement des panneaux latéraux donne une forme très élancée, composé d'éléments Louis XVI et épis interprétés en demi-relief dans la note rustique. Cette façade avait été exécutée pour un riche fermier de Merlevenez. (Pl. 42.)

LITS A ÉTAGE. 1^o Modèle simple fait par un menuisier père de 10 enfants, puis cédé à un fermier père de 9. Ce modèle est simplement établi sans recherche de décoration de fuseaux ou de sculptures. Il ne comporte que quelques motifs gravés et de marqueterie très simple. La base est à deux vantaux unis, tandis que la couchette supérieure est sans portes. Ces Lits, en petit nombre, étaient surtout en usage dans les familles nombreuses ; 2^o Modèle orné. Chaque couchette est fermée par deux panneaux à rayons ajourés de fuseaux, horizontaux et à moulures très affirmées. La couchette du bas est celle des parents ; la couchette supérieure, celle des enfants. (Pl. 42.)

LITS A COLONNES. « La Haute-Bretagne ne semble pas avoir connu le Lit clos ouvragé, comme dans la partie de langue bretonne. Mais les Lits fermés, construits avec des planches mal ajustées, existaient encore il y a une cinquantaine d'années, dans les arrondissements de Montfort, Redon, Ploërmel et Dinan, fait observer l'abbé Bossard. On n'en trouve plus aucune trace. D'ailleurs, ils étaient sans intérêt au point de vue de l'art décoratif breton.

La forme la plus ordinaire des Lits haut-bretons est rectangulaire. Quatre colonnes, prolongeant aux angles les montants supportant un ciel de lit et un lambrquin, sont reliées entre elles par les courtines. Les colonnes sont moulurées : gros tors, baguettes, gorges, listels, etc., très peu de torsades, sauf dans les Châteaux. La « carrée » du Lit, le devant, les extrémités, le fronton sont ornés,

sculptés, gravés, du même style que les Armoires. Dans la Maison, le Lit est placé près du mur, dans un angle, ou accosté de deux Armoires qui l'encadrent. »

Un Lit de Château, tel celui de la Princesse de Mezarrou à Kerjean, n'est pas clos. C'est un Lit à colonnes et baldaquin, avec soubassement à moulures et deux échancrures latérales. Les deux colonnes sont malheureusement taillées. Le fond est à panneau plein et avec des pilastres méplats. Une salle de Kériollet contient un Lit de ce genre, qui en est peut-être l'exemple le plus marquant. Ces Lits à colonnes seraient aussi en usage dans la presqu'île Guérandaise depuis le XVIII^e siècle, ainsi que nous avons pu le constater au Bourg-de-Batz.

Les devants de Lit, assez bas, robustement établis, sont traités avec beaucoup de soin. Ils sont échancrés vers le milieu, pour en faciliter l'accès avec les rebords nettement relevés, ce qui leur donne un caractère très particulier. Ces Lits ont été vraisemblablement inspirés par les modèles des Lits des Manoirs. Façonnés en châtaignier, en cerisier surtout, ils montrent moins de détails décoratifs et ce même relief accentué des autres Meubles. Les Lits à colonnes sont tout naturellement garnis de rideaux, qui, le jour, sont ouverts, chacun d'eux étant réuni près d'une colonne, comme c'est le cas dans la Bresse, analogie fort curieuse à si grande distance, et sans qu'il puisse y avoir interpénétration directe; la base de ces rideaux est reliée horizontalement au-dessus de la couche pour dégager le devant, ainsi que la tête ou l'extrémité du Lit, selon le placement de celui-ci. Pour la nuit, les rideaux étaient tirés à volonté, autre principe moins rigide du Lit clos.

LITS-CARROSSES ET A COLONNES. Les premiers Lits du pays de Rennes furent également des Lits clos que l'on appelait surtout Lits-Carrosses. Ils sont conçus dans le même esprit général que les Lits normands de même type et aussi de ceux de Basse-Bretagne; en général, leur menuiserie est plus classique, plus simple, à plus grande claire-voie. C'est le cas de ce Lit à quatre panneaux dont les deux vantaux de portes à glissières sont ajourés par de grands barreaux. Les panneaux d'extrémité sont ajourés simplement d'une rosace, tandis que la partie supérieure est à panneaux simples. La base

est découpée et s'harmonise avec le mouvement des pieds cambrés (Pl. 47.).

Devant de Lit de Peurtrit aux quatre panneaux à fuseaux très distancés et à large claire-voie au-dessus des panneaux plats à gâtaux. Il est en chêne et assez uni.

Lits à colonnes ou à quenouilles, modèle simple, qui a supplanté le Lit-Carrosse en Haute-Bretagne, modèle qui s'est perpétué jusqu'à nous. Comme les Lits d'angle, il comporte généralement les côtés et le devant ornés. Ces Lits sont décorés dans le même esprit que les autres Meubles, notamment que les Armoires, généralement à trois panneaux sur le devant, à mouluration et motifs de sculpture très gras. En général, les deux quenouilles de face sont tournées ou torsées, tandis que les deux montants, généralement masqués par des rideaux, sont simplement équilibrés. Quenouilles et montants supportent un baldaquin formant dais ou un cadre garni d'une bande d'étoffe formant lambrequin. Lorsque les quatre colonnes sont ouvragées, deux d'entre elles ont été souvent ajoutées postérieurement, ou bien une façade ornée provenant d'un autre Lit leur a été substituée. C'est le cas pour ces Lits. (Pl. 47.)

BERCEAUX Chaque province française a son type de Berceau, conçu suivant le même principe et qui ne diffère guère des autres que par des détails de réalisation. Il en est ainsi du Berceau des intérieurs ruraux bretons, avec cette différence qu'il est peut-être plus lourd d'aspect que partout ailleurs et qu'il comporte des modèles dont la décoration abondante utilise les mêmes éléments mis en œuvre pour les Lits et les Armoires surtout. En Bretagne, on désigne ce petit Meuble de l'enfance sous le nom de « ber », vieux mot français conservé.

Ils ont la forme, vous le savez, d'une sorte de caisse rectangulaire dont les deux grands côtés s'évasent souvent obliquement vers le haut. Le fond est plat ou parfois légèrement cintré. Les deux autres côtés formant la tête et le pied du Berceau qui complètent l'assemblage se prolongent au-dessous du fond; ils servent de pieds et sont taillés selon une ligne convexe pour que l'on puisse donner le mouvement de bercement ou de bascule par de légères poussées. Dans les modèles plus recherchés, les deux pieds courbes, nommés « sabots », sont

ajoutés et donnent motifs à des arrangements décoratifs dans lesquels on a fait même intervenir le jeu des fuseaux. Les pieds sont tournés et les côtés du Berceau moulurés et sculptés. Les uns sont à côtés pleins et sculptés, les autres ajourés et à fuseaux.

Des rosaces et des ajourages de fuseaux s'encastrent dans les pleins, et une frise des mêmes fuseaux ajoute sa broderie dans le haut, même lorsque le Berceau n'est pas composé entièrement de gros fuseaux ou de balustres, ce qui est toutefois assez rare, l'aspect massif même avec les ajourages restant l'esprit essentiel de ce petit Meuble de l'enfance.

Le Berceau est établi généralement en chêne, souvent en châtaignier, dans le pays Bigouden et dans le Vannetais, alors que le merisier a été très utilisé dans le pays de Rennes. Les Berceaux sont parfois complétés, à la tête, par des arceaux fixes ou mobiles, permettant de supporter le rideau-tête qui protège l'enfant des mouches. Le Berceau est posé généralement sur le Coffre-Banc du Lit, dans le jour comme pour la nuit, où on le pousse près de l'ouverture; mais, dans quelques cas très rares, la maman attentive le suspendait, encore mieux à sa portée et au détriment de l'hygiène, à l'intérieur même du Lit clos.

BERCEAUX SCULPTÉS ET AJOURÉS. De même que les Lits, les Berceaux sont à surfaces pleines sculptées en demi-relief ou guillochées ou encore à fuseaux. Leur structure, robuste comme celle de la majorité des Meubles de Basse-Bretagne, est plutôt lourdaude. Ni les rangées, ni les rosaces de fuseaux n'arrivent à les alléger; les montants sont toujours terminés par un fuseau tourné ou un panache. Ils comportent latéralement soit de gros boutons de bois, soit des ouvertures qui permettent de bien fixer les couvertures. Il a cependant été fait dans le Léon quelques Berceaux, aujourd'hui très rares, d'un galbe et d'une décoration Louis XV très prononcée, qui, pour cette raison, ont perdu le caractère de massivité des modèles habituels. (Pl. 40.)
Berceau : 1° à façade pleine et à motifs à demi-relief et guillochés, vraisemblablement du Léon ou du Trégor; 2° à petits fuseaux du Porhoët; 3° à roues de fuseaux en châtaignier, du Vannetais; 4° à gros fuseaux et à montants robustes de Ploudiry, dans le Vannetais. (Pl. 42.)

ÉVOLUTION ET PHYSIONOMIE DU MEUBLE BRETON

DANS QUELLE MESURE LES ARTISANS ARMORICAINS ONT ÉTÉ ORIGINAUX? QUELLE EST LA PART DES EMPRUNTS ET QUE FAUT-IL PENSER DES TENDANCES ACTUELLES?

AVANT LE XVI^e SIÈCLE, la Bretagne, bouleversée par des invasions, puis des guerres incessantes, ne présentait aucune condition favorable à la vie paisible, rurale et citadine. Les habitants, obligés de fuir à tout instant sous la menace des armées ou des bandes de partisans, se contentent de Meubles rudimentaires: une Table, des Bancs, grossièrement équarris, quelques couvertures jetées sur des planches en guise de Lit, un Coffre pour serrer les vêtements, tels sont les objets que chacun peut délaisser sans trop de regret, à la première alerte, ou entasser en hâte sur le chariot qui permet de s'enfuir.

Au XVII^e siècle, au contraire, passé la période féodale et moyenâgeuse, la vie devient plus aisée dans les Manoirs, en dépit des tours rébarbatives et des créneaux désormais inutiles; on commence à orner les salles, à les garnir de Meubles finement ouvrés qui correspondent au goût de l'époque, Coffres ornés de scènes mythologiques, Bahuts à deux corps, au fronton découpé, portant sur leurs panneaux des têtes d'anges en relief et, sur les montants du Meuble, de fines colonnes à chapiteaux; Sièges aux formes tourmentées. Le style Renaissance, introduit par les artistes italiens qui émigraient d'un château à l'autre, s'épanouit alors dans toute sa splendeur.

Pourtant, nous n'avons pas encore affaire au Mobilier qui nous intéresse, celui conçu pour les besoins des habitants des campagnes et décoré selon ses tendances particulières. Par une transition lente, les Meubles d'ébénistes, les pièces de luxe des Châteaux sont venus garnir d'autres Demeures, celles des riches marchands et armateurs des ports de Bretagne, qui, comme les seigneurs, sont désormais assez riches pour pouvoir arranger leurs intérieurs à la mode du jour.

C'est seulement au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle que la vie rurale bretonne connaît la prospérité; dans les bourgs, villages et hameaux, l'habitant, assuré de vivre et de mourir sous le même toit de chaume, songe à introduire dans sa demeure les Meubles essentiels que ses yeux ver-

ront tous les jours, le Lit ouvert ou clos, l'Armoire qui remplace le Coffre primitif, la Table simple ou à coulisses avec ses accessoires, les Bancs, avec ou sans dossier et enfin l'Horloge, dont le balancier de cuivre et le cadran peint jettent une note gaie dans le décor sévère de ces Meubles aux formes pleines, éclairés par le faible jour de la fenêtre étroite.

DIFFÉRENCES ET ANALOGIES. Un de nos meilleurs écrivains bretons, M. Charles Géniaux, situait, naguère, entre la Renaissance et la Révolution, la période d'épanouissement du mobilier breton. Il s'agit évidemment du mobilier de ferme, le seul qui soit typiquement intéressant, en raison de sa forme, de son ornementation et de son adaptation constante aux besoins de la population rurale. On peut ajouter que le point culminant de cette période se place au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. C'est de cette période que datent les plus beaux modèles. Cet épanouissement est tardif, dira-t-on, mais il ne faut pas oublier que, même en art, la Bretagne fut toujours en retard d'un siècle par rapport aux autres provinces.

Il existe, d'ailleurs, une corrélation étroite entre le développement de l'art du mobilier et celui de l'architecture civile ou religieuse. Or, précisément, les églises les plus remarquables, les calvaires renommés, les fontaines monumentales, les arcs de triomphe, les Manoirs eux-mêmes, en Bretagne, datent surtout du XVII^e siècle et s'inspirent des styles ogival ou Renaissance, cent cinquante ans après que ces styles avaient été oubliés par les artistes de la capitale.

Dans les autres provinces de France, on peut constater des rapports étroits entre les formes du Meuble, l'architecture et la disposition intérieure des habitations. En Bretagne, cette corrélation est beaucoup moins visible pour une raison fort simple: la grande ferme, équivalente des Maisons bourgeoises dans les villes, n'a jamais existé; d'autre part, en dehors des rares grands Châteaux,

garnis de Meubles purement gothiques ou Renaissance, exécutés par des compagnons français ou italiens, nous n'avons affaire qu'au Meuble rustique, œuvre par le menuisier du bourg, dont la structure et l'ossature ne varient guère, même s'il est destiné à orner l'intérieur d'une maison de ville ou d'un Manoir-Gentilhomme. Ce fait tient, nous ne saurions trop y insister, à l'isolement naturel de la province, longtemps défendue contre les influences du dehors par la montagne et la mer, au caractère franchement rustique de la noblesse bretonne qui se montre très peu à la cour jusqu'à la Révolution, et enfin au tempérament essentiellement individualiste des menuisiers de bourg, qui ont travaillé toujours dans le même endroit, ont obéi, non sans répugnance, aux règlements des corporations et n'ont pas voulu suivre de bon gré les techniques et enseignements nouveaux que pouvaient leur apporter quelques rares compatriotes, revenus d'un tour de France.

Notez, toutefois, qu'au cours des années de véritables artistes, formés sans doute par le huchier de leur bourg natal, mais doués d'un goût particulier pour la sculpture, ont œuvré des Coffres, dont le décor, d'une richesse extraordinaire, mariait harmonieusement les motifs rustiques à des personnages en costume du temps ou à des scènes d'inspiration religieuse. Mais le décor à personnages n'a jamais été qu'une exception dans la composition du Meuble rustique breton.

CARACTÈRE INITIAL. Rappelons qu'en Bretagne, soit dans les lieux isolés, soit dans les bourgs, nous n'avons à considérer, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, qu'un style de ferme à peu près unique, dont l'aspect extérieur varie peu. Le bâtiment est un rez-de-chaussée à murs bas, comportant généralement une seule pièce éclairée par deux fenêtres étroites et une porte également basse, en forme de demi-cintre. Le toit est en chaume ou en ardoise du pays; le grenier, pratiqué dans l'étendue du faitage, souvent éclairé par une lucarne ou petite fenêtre, comporte parfois

une chambre supplémentaire. A l'intérieur, pas de plancher, mais la terre battue. L'âtre est vaste, avec des Bancs creusés de chaque côté du manteau de la cheminée. Les principaux Meubles de la ferme sont le Lit, le Coffre, l'Horloge, le Bahut-Vaisselle, l'Armoire, la Table et les Bancs. Les Meubles accessoires sont le Berceau, l'Égouttoir, le Porte-cuillers et la Maie (Haute-Bretagne).

Les grands Meubles, Armoire, Lit et Horloge, forment un ensemble complet; ils sont placés au fond de la salle commune, contre le mur, et paraissent soudés l'un à l'autre; le menuisier a pris ses mesures pour l'ensemble, de telle façon qu'il n'existe aucun vide entre les Meubles, ce qui fait valoir davantage les surfaces décorées ou sculptées et facilite le nettoyage de la pièce.

LITS CLOS ET OUVERTS. Le Lit, meuble principal de la Maison bretonne, se présente sous deux aspects différents : Lit clos et Lit ouvert. Dans le premier cas, il se compose essentiellement de quatre panneaux, deux fixes et deux mobiles, surmontés d'une corniche et reposant sur deux grands pieds, simplement équarris et dissimulés par le Banc-Coffre qui sert de marchepied et occupe toute la longueur du Meuble. Les panneaux mobiles, en s'écartant, laissent voir les couvertures et la literie, et la corniche n'atteint par le plafond, de manière à permettre de respirer. Le Lit ouvert, bien plus pratique à l'usage que le Lit clos, moins caractérisé, reposant sur les mêmes pieds, masqué aussi à sa base par le Coffre, est composé d'une seule surface ouverte en alcôve et découpée avec recherche; l'ouverture est de grandeur variable selon les époques; les Lits à plus grande ouverture sont les plus récents. Bien qu'on ne puisse délimiter très nettement le domaine régional de l'un et de l'autre genre, constatons qu'en Basse-Bretagne le Lit clos domine et qu'en Haute-Bretagne la préférence est au Lit ouvert.

L'ornementation du Lit clos, qui émerveillait surtout les touristes des générations passées, varie de canton à canton. Le Lit est clos pour protéger contre le froid; les portes, à l'origine, n'étaient ajourées que dans la mesure où il est nécessaire de pouvoir respirer; plus tard, on sacrifie au goût du décor; les portes, presque pleines au début, se sont prêtées à la fantaisie des fuseaux, grands ou petits, et c'est alors, comme dans quelques cantons du pays de Vannes, un patient et admirable travail de galeries à double et triple rang de petits fuseaux, de 4 cm. de longueur, alternant avec des cercles concentriques (motif à gâteau) dans le même esprit, soulignés par un encadrement d'ornements en marqueterie. Souvent, comme en Cornouaille, le fuseau est complètement négligé, les portes sont simplement ornées de motifs creusés à même dans le bois, fleurs ou attributs religieux. Le Lit clos comportait parfois deux couchettes superposées.

L'origine du Lit clos n'est pas exclusivement bretonne; on retrouve, en effet, des types similaires dans la plupart de nos vieilles provinces aux XVIII^e et XIX^e siècles. Mais le type breton a mieux résisté que les autres pour toutes les raisons qui motivent, dans ce pays, la persistance des traditions et des anciennes habitudes de vie. Le Lit breton vaut surtout par son ornementation; les antiquaires le recherchent, ce Meuble se prêtant à des adaptations nombreuses.

LE COFFRE Le Coffre est placé contre le devant du Lit et sert de marche pied pour y accéder. Le Coffre présente en général la même ornementation que le Lit, avec cette différence que les ornements sont généralement sculptés en plein et qu'il ne comporte pas de fuseaux, même si la façade du Lit en est couverte. Le Lit à colonnes de Haute-Bretagne n'en possède toutefois pas.

Le Coffre primitif à couvercle à dos d'âne, datant du XV^e siècle, est aujourd'hui très rare. On peut, par contre, admirer, dans plusieurs musées des Coffres de Châteaux, sculptés dans le style gothique ou Renaissance. Signalons enfin l'existence d'un grand nombre de Coffres à grains, répandus dans tout le pays, semblables aux précédents par la structure, mais d'ornementation purement rustique et de dimensions respectables.

L'HORLOGE L'Horloge, placée entre un Lit et une Armoire, fait partie intégrante de l'ensemble du mobilier. L'Horloge commune, ou plus exactement la gaine d'horloge est fabriquée par le menuisier du bourg dans le même goût que les autres Meubles de la Maison et souvent ornée de marqueterie. Différente des gaines d'Horloge des autres pays de

France, celle-ci est rectiligne et n'admet qu'un petit balancier pour s'adapter intimement aux deux autres Meubles qui la flanquent; il serait impossible autrement de la souder à l'alignement des autres Meubles. La gaine d'Horloge ne se fabrique plus depuis 20 ans; elle a cédé la place à ces boîtes de sapin, peintes et décorées, originaires de Franche-Comté et d'Alsace que l'horloger des villes vend au cultivateur avec l'Horloge, le balancier et les poids; le cadran est orné de fleurs dans l'esprit des décors du genre Strasbourg.

A Douarnenez, Audierne, à la Pointe du Raz, on a fabriqué longtemps des Buffets-Horloges, analogues à ceux de Bresse et de Lorraine, c'est-à-dire comportant une boîte d'Horloge avec ses appareils, au centre de la partie supérieure du Meuble.

BAHUT-VAISSELIER. Le beau type de Bahut-Vaisselle sort du cadre usuel de la ferme moyenne. De chêne teinté en Basse-Bretagne, de merisier en Haute-Bretagne, il est généralement à deux corps. Le corps supérieur se distingue des Vaisseillers des autres régions de France par la disposition en arceaux des galeries, arceaux fermés parfois alternativement par un fuseau et un demi-fuseau, l'ensemble retient l'œil et le séduit par la symétrie même de l'ornementation.

Le corps du bas comprend un tiroir et deux portes à moulures Louis XV. La décoration rustique en Basse-Bretagne remplit toute la surface circonscrite dans les moulures. En Haute-Bretagne, la surface est unie, variant également pour les entrées de portes et poignées qui sont en fer forgé dans les bas pays et en cuivre dans les régions voisines de la Normandie et du Bas-Maine.

ARMOIRE L'Armoire bretonne est un des plus beaux Meubles régionaux, après le Lit. Mêmes variantes encore selon la région, dans la forme, la structure, le décor et la matière employée. D'une façon générale, l'Armoire basse, trapue, à corniche et à pieds carrés, à deux battants, avec entrées et gonds en fer forgé, caractérise le pays de Vannes. Les panneaux sont pleins, les moulures rectilignes et profondes; les ornements sculptés en plein bois, très primitifs, consistent surtout en losanges, cercles concentriques (motifs à gâteau, cabochons, etc.). Dans plusieurs cantons limitrophes, le décor se diversifie davantage, mais demeure toujours dans la note rustique; à Arzano, on sculpte des vases de fleurs et des oiseaux; à Saint-Barthélemy, des entrelacs de feuilles de chêne; à Pumelec, la pâquerette Henri IV à double ou triple corolle qui évoque aussi bien les fraises portées au cou par les seigneurs de cette époque.

Sans quitter la Basse-Bretagne, à mesure qu'on remonte vers la Cornouaille et le Léon, la forme de l'Armoire change. Elle devient un Meuble à multiples usages auxquels se prêtent fort bien ses 4 ou 5 portes et deux profonds tiroirs, entre les deux parties du Meuble. La décoration subit ici de nouvelles influences, sans pourtant cesser d'être rustique; le long des montants courent, par exemple, des motifs Renaissance: longues branches ornées de raisins que picorent des oiseaux, rinceaux décoratifs dans le même esprit. Les panneaux des portes sont ornés de sculptures en plein (motifs à cabochons) et les tiroirs ouvragés comme par une broderie (motif nids d'abeilles). Signalons, dans ce type d'Armoires cornouaillaises à 4 portes, le curieux emploi, pour fermer hermétiquement les tiroirs, d'une tige de fer placée à l'intérieur, qui empêchait les indiscrets d'ouvrir du dehors.

Les Meubles signés sont légion en Bretagne, mais la signature y a peut-être mis moins de valeur qu'ailleurs, puisque chaque huchier grave souvent son nom tout entier sur la partie supérieure des Coffres et des Armoires; les Coffres du XVII^e siècle portent une mention plus longue, comme celle-ci par exemple: « Faict par Alain Crestine, 1657 ». Sous la signature de l'auteur, on remarque souvent, gravée également au couteau, l'anagramme du Christ sur les Armoires de la Cornouaille ou du Léon; il est d'usage aussi de graver, sur une même ligne, au-dessus de chaque porte du corps du haut, les noms des époux.

L'ornementation des panneaux des Armoires cornouaillaises se ressent de l'esprit particulier de cette région où se sont formées des générations d'imagiers, sculpteurs de calvaires admirables et d'églises renommées, où les Manoirs et Châteaux sont plus nombreux, où des maîtres d'œuvre et des ébénistes venus des pays de France ont exécuté, avec l'aide des compagnons bretons, des Stalles, des Jubés, des Chaires à prêcher, des mer-

veilles comme cet escalier de la reine Anne à Morlaix. La Cornouaille est aussi la région des brodeurs sur drap; l'imagination des artisans y est très riche et le goût des ornements très marqué.

L'Armoire de Haute-Bretagne (Dinan, Rennes, Saint-Malo) se différencie nettement des types précédents; elle est d'une ébénisterie soignée; ses panneaux sont unis, cernés de moulures à galbe Louis XV; la corniche est élégante et arrondie, la frise légèrement décorée de motifs floraux ou de corbeilles d'inspiration normande.

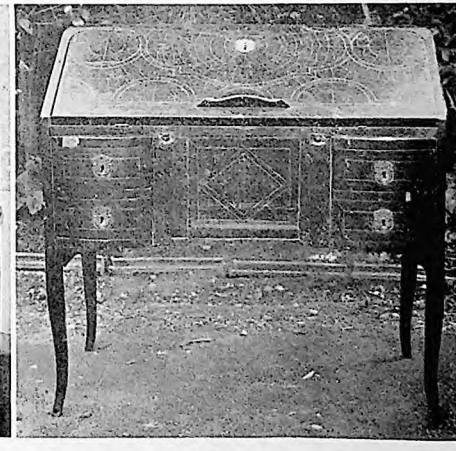
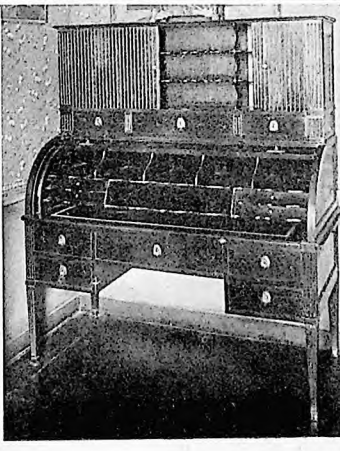
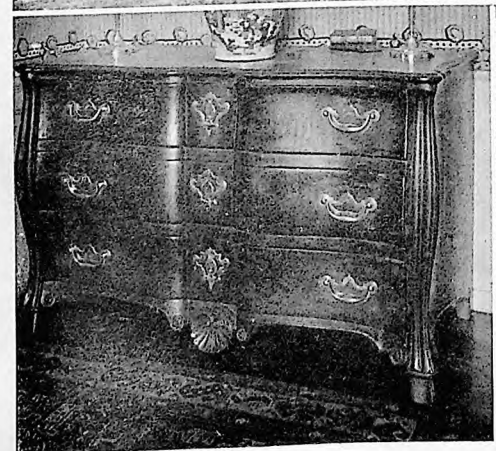
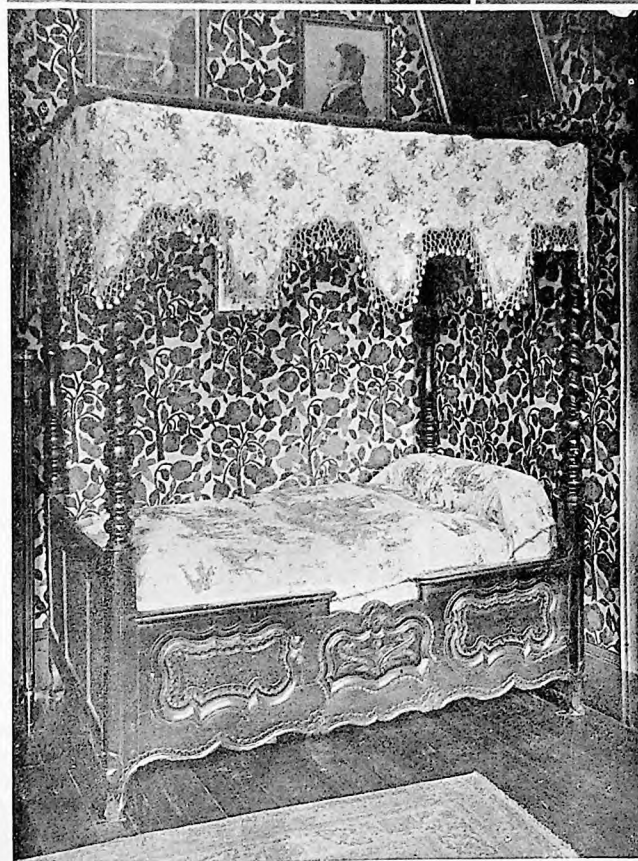
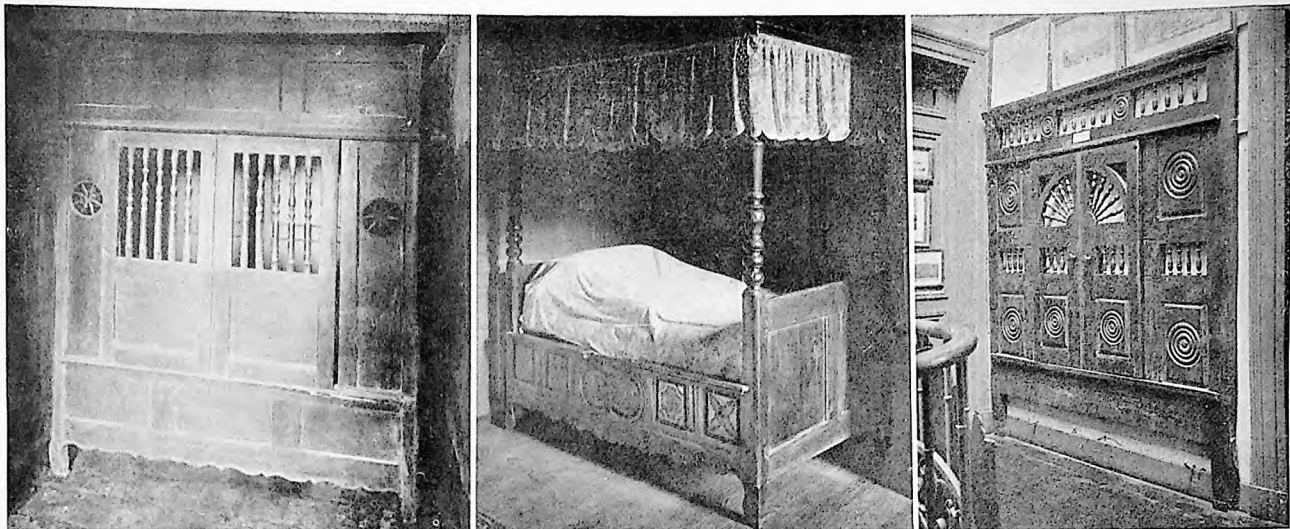
LA TABLE ET LES BANCS. La Table et les Bancs de la salle de ferme forment un autre groupe de Mobilier. Peu de chose à dire de la Table, dont la forme rustique et l'utilisation ne diffèrent pas des autres régions de France. Signalons toutefois que la Table tient souvent l'office de la Maie; le plateau, monté alors en deux parties, se coulisse sur un Coffre de fond qui sert de Garde-Manger.

Nous ne trouvons guère, en Bretagne, d'autres sièges que le Banc, parfois des Tabourets à 3 ou 4 pieds. Mentionnons seulement des sièges très primitifs, creusés à même dans un tronc de chêne, destinés aux vieillards et qu'on plaçait tout près de l'âtre, du côté extérieur.

Il existe deux sortes de Bancs: le Banc ordinaire sans accouider, placé le long de la table; on le trouve surtout dans les fermes pauvres, dans ces Demeures aux murs de torchis et au toit de chaume, essayées dans les landes désertiques du Morbihan ou dans les monts d'Arrée; le Banc à dossier, dit Banc tossel, qui est, au contraire, très curieux et très breton, sous ses différents aspects. Le huchier breton ayant l'habitude de couvrir d'ornements la moindre surface unie d'un Meuble, du moment que ce Meuble doit être mis en vue, aussi le Banc tossel est-il, selon les cas, découpé ou sculpté, à petits ou à grands fuseaux, avec marqueterie et clous de cuivre, ainsi que les autres pièces du mobilier. Dans la région de Douarnenez et Audierne, le menuisier a eu l'idée de donner une importance plus grande au Banc tossel et d'en faire un véritable panneau décoratif, de même hauteur que les autres Meubles, avec une corniche plus légère, contre laquelle vient simplement s'adosser le Banc dont il constitue le dossier. C'est le genre de Banc appelé « trustel ». Le « Trustel » comporte, au centre, une niche moulurée pour recevoir une statue de la Vierge et deux portes avec entrées et gonds. Entre la niche et les portes sont sculptés des ornements religieux, généralement un saint ciboire. Le « Trustel » n'existe que d'un seul côté de la Table; de l'autre côté est placé un Banc ordinaire; le « Trustel » est utilisé un peu comme le reliquaire de la famille; on y accroche indistinctement, avec le bénitier de faïence, des photographies et cartes illustrées, ainsi que les boules et épingles de verre colorié rapportées des Pardons. Une des portes du Meuble forme placard et sert à ranger des verres ou des tasses; l'autre ne masque que le vide et a été conçue uniquement pour la symétrie de l'ensemble. De nos jours, on peut utiliser le « Trustel », même à côté de Meubles modernes, comme panneau de fond d'un Lit-divan.

La Table se complète du Porte-cuillères suspendu au plafond par une corde à poulie, dont le genre varie. Le Porte-cuillères, délaissé aujourd'hui, était en bois tourné, généralement décoré dans le genre des autres Meubles. En Cornouaille et en Léon, des Porte-cuillères sont ornés et ouvragés comme de véritables Meubles. En Cornouaille, un panier à pain descend également du plafond et a la forme et la dimension du pain cuit pour la maison.

FORMES ESSENTIELLES. Tous les Meubles bretons rustiques, ouverts par les artisans de village, ont un air de famille qui les distingue de ceux des autres provinces. Ce sont plutôt des ouvrages de menuisier que d'ébéniste; chacun d'eux est monté soigneusement; les bois préférés sont le chêne pour les panneaux à sculpture, le châtaignier pour le reste du Meuble. L'ouvrier ne connaît pas l'emploi des pointes ou de la colle; chaque Meuble, parfaitement ajusté, est monté à chevilles et démontable. L'aspect du Meuble est massif et solide; les corniches sont rectilignes; des moulures droites et profondes encadrent les panneaux sculptés; les pieds sont bas et carrés. Parfois la surface s'aère lorsque l'artisan emploie le fuseau, car, selon les cas, il se borne simplement à établir une galerie supérieure ajourée ou, au contraire, ajoure toute son ornementation. Nous avons alors affaire à ces Lits clos, demi-clos ou Armoires, en Basse-Bretagne, qui évoquent l'idée d'une somptueuse broderie et



LITS, COMMODE ET BUREAUX. 1. Lit à carrosse, à quatre panneaux. 2, 4 et 5. Beaux Lits à colonnes ou à quenouilles, à M. Pinault. 3. Devant de Lit de Peurtrit aux quatre panneaux à fuseaux, Musée de Rennes ; 6. Commode malouine, en chêne, à M. Hémar. 7. Bureau d'esprit Louis XVI de la région de Nantes, à M. Guyomard. 8. Bureau dos d'âne, à M. Couasnon. (Cl. Vie à la Campagne.)



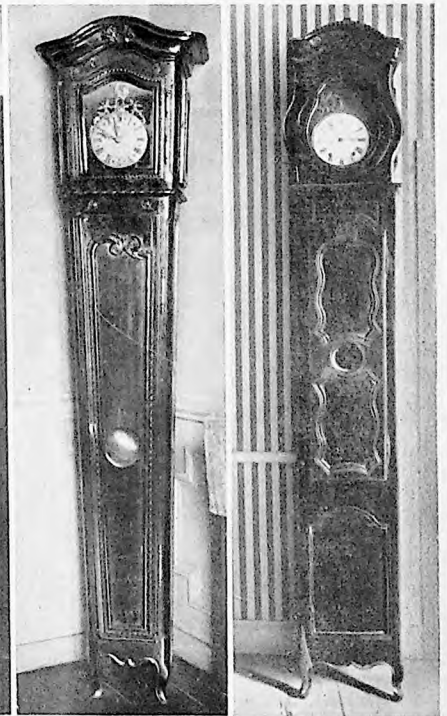
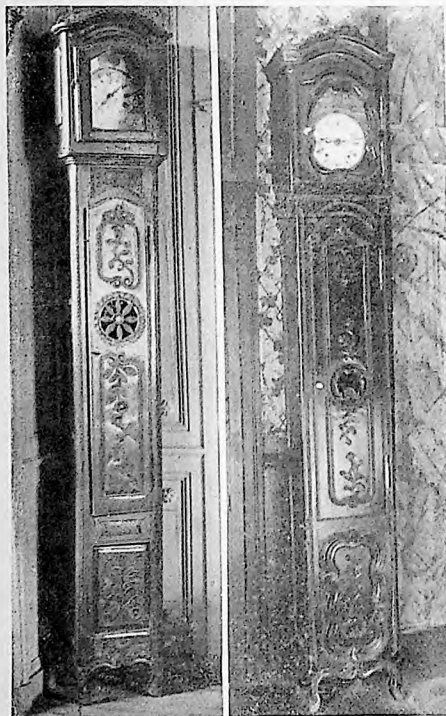
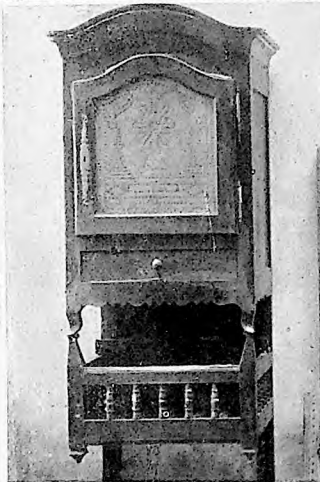
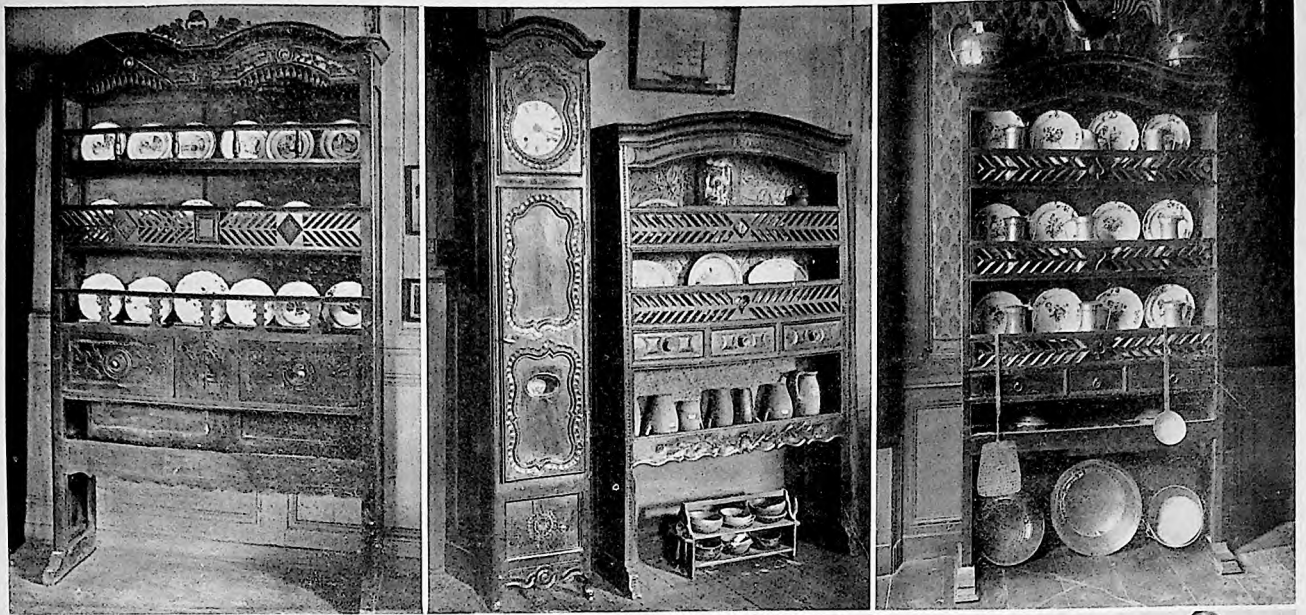
TYPES TRÈS CARACTÉRISTIQUES. 1. Armoire à deux vantaux. 2. modèle rare, daté de 1763 et signé de Léonard Hindren. 3. droit, aux panneaux partie unis, partie décorés. 4. Armoire plutôt moulurée que sculptée, à M. Pinault. 5. aux panneaux sculptés, très stylisés, à Mme Blanchard. 6. de Béchard, à M. Pinault. 7. de Rennes, datée de 1819, à M. Pinault. 8. Malouine, en acajou massif, au Dr Jambon. 9. datée de 1874, à M. Blanchard. (Cl. Vie à la Campagne.)



ARMOIRES ET BUFFETS. 1. Armoire datée de 1780, à quatre panneaux, à M. Chassebeuf, 2. du début du XIX^e siècle, aux moulurations très compliquées, à Mme Blanchard. 3. de Pierre Croizé, datée de 1851, à M. Winter. 4. Buffets droits, à M. Winter. 5. Buffet à deux corps, au D^r Jambon. 6. Bas de Buffet, à M. Winter.



BUFFETS A DEUX CORPS. 1. Modèle vitré au corps du bas à deux vantaux unis, à M. Gourdel. 2. Ce Meuble, daté de 1780, d'une très correcte menuiserie, est un rare spécimen de Buffet à deux corps très ouvragé, à M. Joly. 3. Buffet vitré, daté de 1798, à Mme Duval. (Cl. Vie à la Campagne.)



MEUBLES DE HAUTE-BRETAGNE. 1. Vaisselier-Dressoir-gouttoir, à M. Pinault. 2. Vaisselier-Égouttoir de Pacé et Horloge de Gézecé. (Musée de Rennes.) 3. Vaisselier-Égouttoir simple mais décoratif, au Dr Jambon. 4. Garde-Manger provenant de Gézecé. (Musée de Rennes.) 5. Modèle suspendu, à M. Hémar. 6. de la fin du XVIII^e siècle, au Dr Jambon. 7 et 8. Horloges simples, à M. Pinault. 10. à M. Winter. 11. au Dr Jambon. 9. Prie-Dieu avec agenouilloir, à M. Joly. (Cl. Vie à la Campagne.)

montrent à quelle virtuosité pouvait parvenir l'artisan dans le jeu libre de ses décors à petits fuseaux.

Les menuisiers livraient souvent leurs Meubles en teinte naturelle et les revêtaient seulement d'une première couche de cire ; dans les fermes où le mobilier était bien entretenu, la servante parvenait très rapidement, en augmentant et en renouvelant la couche de cire, à lui donner une très belle patine. Parfois, le fermier préférait une teinte un peu plus foncée ; dans ce cas, le menuisier, avant de passer la couche de cire, appliquait sur le Meuble une couche de teinture rougeâtre, qui, pour la région morbihannaise, se fabriquait à Hennebont et comportait deux tons, l'un rouge, l'autre jaune. Souvent aussi le menuisier revêtait tous les Meubles d'une épaisse couche de brou de noix qui les rendait sombres pour toujours et ne leur donnait pas, malgré la cire, l'éclat joyeux et nuancé des premiers Meubles. Mais ce bois noirci est pourtant agréable à l'œil, lorsque le Meuble porte de longues entrées de serrures en fer forgé et des gonds du même métal, dont l'éclat le ravive et fait aussi valoir les sculptures.

La forme des Lits ouverts varie ; tantôt l'ouverture est carrée, tantôt incurvée, selon qu'on se rapproche ou s'éloigne de l'imitation des styles de Normandie et de France. Les corniches des Lits clos sont ornées très souvent de galeries en moulures pleines ou à fuseaux, comportant une niche pour la statue de la Vierge. La galerie supérieure des Lits clos est parfois composée d'arceaux à jours et à fuseaux ; cette disposition se retrouve avec persistance sur les galeries du Bahut-Vaisselier et sur les dossiers des bancs placés le long de la Table.

Généralement le Lit s'accompagne du Banc-Coffre. Dans le pays de Vannes, on fait une remarque curieuse : quand les Lits clos ou demi-clos (car on donne aussi cette dernière appellation aux Lits ouverts) sont accompagnés d'un Coffre, ils sont montés à roues de petits fuseaux et ornés de marqueterie ; les Lits sans Coffre, au contraire, sont à surface pleine, ornée de petites sculptures très fines, sans fuseaux ni marqueterie (Landévant, Languidic et Hennebont).

Signalons enfin que les Lits bretons, sur quelques rares points de la presqu'île, avaient subi, dans leur forme, des modifications inspirées, au cours des années, par les sujets à la mode dans les provinces françaises. On peut voir, dans la région de Lampaul, des Lits clos avec des colonnettes et des chapiteaux de cuivre de style Empire. Dans la presqu'île de Batz, on rencontrait encore, il y a 10 années, des Lits spéciaux établis depuis le XVIII^e siècle ; de chaque angle du Lit partaient quatre colonnes torsées ou crénelées, portant un dossier, qui, orné de ses lambrequins, formait le baldaquin.

PERSISTANCE DE L'INFLUENCE CELTIQUE.

Lorsqu'on remonte aux premiers siècles de l'ère chrétienne, on retrouve en Bretagne un Meuble unique : le Coffre, très rudimentaire d'ailleurs, dont le couvercle est en forme de dos d'âne et que le sculpteur a décoré dans un genre primitif, commun à tous les peuples naissants. Ce genre comprend des ornements géométriques très simples, tracés d'une seule ligne et à fleur de bois, presque toujours des cercles ou des bandes en pointillé. Les décorateurs de Coffres ne tardèrent pas, cependant, à trouver une source plus riche d'inspiration ; ils se mirent à copier les ornements des poteries, armes et bijoux trouvés dans les tombes des guerriers celtes. Ces ornements étaient très caractéristiques ; ils avéraient, en même temps qu'une étroite parenté entre l'Irlande et l'Armorique, un souci esthétique réellement remarquable. Les motifs décoratifs usités par les Celtes, notamment dans le travail du métal, étaient : 1^o les motifs géométriques : carré, losange, triangle, chevron, zigzag, perlé, billetter, dent de loup et pointillé ; 2^o la spire ou spirale et la torsade ; 3^o l'entrelacs. La combinaison de tous ces motifs produisit de véritables chefs-d'œuvre, et l'on peut affirmer qu'avec eux naquit un art propre à la race celtique, qui devait grandement influencer le décor du Meuble breton.

Les motifs celtiques constituent donc l'élément décoratif fondamental, utilisé par les premiers menuisiers-huchiers de Bretagne. Ceux-ci ont reproduit de préférence le cercle, le losange et l'entrelacs ; de ces trois motifs, ils ont tiré un grand nombre de combinaisons fort curieuses ; et, de plus, leur prédilection pour l'ornementation celtique a toujours été prédominante, à tel point que, même sur des copies du style gothique ou Renaissance, exécutées par des artistes bretons, on retrouve toujours l'ancien décor à entrelacs ou des répétitions de cercles.

APPORTS TRADITIONNELS. ORNEMENTS BRETONNISÉS.

Le Meuble breton se distingue des Meubles des autres provinces par l'abondance et la variété de son ornementation qui a persisté ici plus longtemps qu'ailleurs, comme ont persisté aussi les ornements des vêtements de la population rurale et côtière : coiffes, tabliers, châles et toutes parures féminines. Les ornements floraux n'ont jamais eu rien d'original, de même que l'origine de ces trois modes de décor : le fuseau, la marqueterie, les clous de cuivre n'est assurément pas bretonne. L'artisan local les a traités avec un rare bonheur, en sorte qu'on n'imagine guère aujourd'hui un Meuble breton privé de l'un ou de l'autre de ces éléments.

Le fuseau, qui n'est d'origine ni celtique ni bretonne, a pourtant caractérisé, aux yeux du public, le style du Mobilier breton, car les artistes locaux, le variant dans sa forme et ses dimensions, le raréfiant sur un Meuble ou au contraire le prodiguant jusqu'à constituer le plan entier de leur ornementation, nous ont laissés des ouvrages remarquables, témoignages du goût libre et vivant que développe toujours la production de l'art rustique. Il s'agit là de fuseaux tournés à la main, auxquels l'ouvrier pouvait donner une grâce particulière que ne peut rendre le tour mécanique. Les menuisiers tournaient eux-mêmes le fuseau au moyen d'un outil appelé « la perche ». Quand un ouvrier en avait exécuté une centaine dans sa journée de 11 à 12 heures, il avait consciencieusement travaillé.

Les Lits clos ne portent, sur leurs panneaux, que deux rangs de fuseaux très longs, rappelant les grilles de confessionnal ; plus tard, on employa les fuseaux moyens, en plus grand nombre ; enfin apparurent les petits fuseaux en buis et, avec eux, les rosaces à jour, à triple ou quadruple rang de fuseaux, composées à l'imitation des verrières d'églises. L'emploi différent du fuseau permet de fixer l'époque de tel Meuble. C'est ainsi que, pour les Lits du Morbihan, il y a eu deux époques, celle du Lit à très grands fuseaux en chêne de 1700 et 1800, et une seconde époque, riche et variée, de 1800 à 1895, celle du Lit à petits fuseaux et marqueterie, où l'emploi du châtaignier commence à primer celui du chêne. Au cours de cette période la plus récente, l'artisan breton, surtout dans le pays de Vannes et la Basse-Cornouaille, exécute des devantures de Lits clos ou demi-clos, où les rangées de fuseaux courent en lignes souples, incurvées, ou au contraire s'éparpillent en arabesques alternes, coins d'éventails, demi-lunes, donnant l'impression d'une broderie charmante. Comparons à cet imprévu du décor l'aspect figé et quasi industriel des Meubles à moucharabieh qui, eux aussi, utilisent le fuseau, et sentons la différence.

La marqueterie accompagne très souvent l'ornementation au fuseau, la complète en quelque sorte. La marqueterie a d'ailleurs un champ d'application restreint ; on l'a surtout pratiquée en Basse-Bretagne, dans la région de Meslan, le Faouët, Guéméné-sur-Scorff et Plouay, où elle y figure sur tous les Meubles, même sur les bancs des églises. La préparation de ces ornements supposait des dons de patience, de goût et d'adresse qui ne pourraient plus être exigés des ouvriers d'aujourd'hui, formés à la hâte et désireux de faire vite et de gagner beaucoup. Le menuisier choisissait de bons échantillons de buis et de chêne qu'il faisait séjourner longtemps (c'est-à-dire plusieurs années) dans l'eau d'une rivière, de façon que le bois noircisse naturellement et arrive à imiter le palissandre. Une fois la couleur obtenue, on découpait des lamelles minces, selon le dessin de l'ornement choisi ; on laissait sécher, puis on appliquait le motif sur la surface, dans des creux découpés au préalable ; le tout était ensuite collé et passé à la cire. Les ornements en marqueterie sont extrêmement variés, tantôt des étoiles ou des roses des vents, tantôt des oiseaux stylisés, des animaux même, quoique assez rarement, ou encore des attributs religieux : croix, calices, patènes, également stylisés. L'effet obtenu est extrêmement décoratif, surtout à cause des deux tonalités mélangées du buis et du chêne, et il est regrettable qu'aujourd'hui, dans cette région du Faouët et de Guéméné, si appréciée par les artistes, on ne tente pas de ressusciter ce genre d'ornementation pour décorer des objets usuels, des jouets d'enfants, des boîtes à mouchoirs ou des coffrets à cigares. La marqueterie se pratique encore, mais très peu et toujours dans ce même rayon qui n'a pas 10 km. d'étendue. Les paysans ne emendent plus le Meuble à marqueterie parce que, disent-ils, il n'est plus à la mode ; on leur fournit à la place des Meubles sans ornement et vernis au pinceau.

L'usage des clous de cuivre est plus généralisé ; il égaye la surface d'un grand nombre de Meubles du pays de Vannes, de la Basse et de la Haute-Cornouaille. Les clous de cuivre ont dû être répandus en Bretagne par des voyageurs qui vendaient des harnachements de chevaux, ornés de ces accessoires, ou encore par les tapissiers des villes, qui les employaient pour garnir les fauteuils. Le menuisier de village, séduit par l'éclat de cet attribut, a dû l'essayer et l'adopter pour toujours.

Notez encore, à côté des éléments décoratifs précédents, la persistance, dans la sculpture, des ornements empruntés aux objets du culte, car ce mode d'ornementation peu décoratif, il est vrai, reflète exactement l'esprit du peuple breton aux époques qui nous occupent et ne se retrouve nulle part ailleurs avec la même importance. De même que la marqueterie révèle immédiatement un Meuble de Plouay-Faouët ou des environs, de même un Lit ou une Armoire, uniquement ornés de motifs religieux, révèlent le Meuble de Basse-Cornouaille (Quimperlé-Quimper) et, dans un autre esprit, celui du Léon.

DIFFÉRENCES PAR RÉGIONS.

Bretagne, s'accuse soit dans la structure des Meubles, soit dans le décor employé. Pour la structure, il existe deux régions bien distinctes : Basse-Bretagne à tendance foncièrement bretonne ; Haute-Bretagne, d'influence française ou normande ; mais, en ce qui concerne le décor, les variations ont lieu d'évêché à évêché, parfois même de canton à canton. On pourrait, à notre avis, distinguer trois zones : celle du Bro-Trek ou ancien pays de Vannes (Lorient, Vannes, Pontivy, Gourin, Le Faouët), décor primitif et autochtone ; la seconde, celle de Cornouaille, Léon et Trégor (Quimper-Morlaix), où le décor, comme le costume, est riche et varié, sans que la structure se différencie beaucoup de la première zone ; la troisième enfin, celle de la région Rennaise et Dinanaise ou « Haut Pays », située sur l'autre versant des montagnes, ouverte à toutes les influences. Cette division, si arbitraire qu'elle puisse paraître, vous permet de vous rendre compte des variantes du Mobilier breton. N'oubliez pas cependant que les secondes et troisièmes zones sont voisines et que, par suite, les influences du dehors agissant par les pays de Dinard et de Saint-Malo, par exemple, sont susceptibles de s'étendre à l'arrière de Guingamp et de Morlaix. Les villes maritimes bretonnes aux XVII^e et XVIII^e siècles étaient florissantes, surtout celles de la Manche. La fréquence des échanges y amène, avec les marchandises, des Meubles de l'étranger. Quelques industries ont motivé l'emploi de Meubles de formes spéciales adaptées à leurs besoins.

Ceci dit, constatez les variantes ci-après : Pays de Vannes, Meubles essentiellement rustiques, d'une facture primitive, trapus, à corniches moulurées, pieds carrés et très bas. La matière employée est le chêne du pays, passé au brou de noix, qui, à l'usage, prend une patine très sombre ; parfois on emploie le châtaignier. Décor : cercles concentriques en bois tourné, galeries de fuseaux, ornements celtiques (entrelacs et spirales), ornements de fleurs et d'oiseaux, emploi répété de la feuille de fougère, enfin attributs religieux (croix, calice, saint-ciboire), qui, avec les autres motifs, sont fréquemment utilisés pour le décor en marqueterie. Entrées de serrure : en fer forgé, au galbe très simple, à peine découpées, poignées du même genre. Ensemble très solide et en même temps très sobre, car, si le sculpteur possède un répertoire assez riche d'ornements, il n'en couvre pas toute la surface de ses panneaux ; différant en cela de ses confrères cornouillais, il a trouvé, sans s'en douter, une formule décorative presque parfaite, dans les mobiliers de la région du Faouët et Meslan, en châtaignier clair ne comportant comme décor que des jeux de grandes roues équilibrés par des galeries à quadruple rang de petits fuseaux et encadrés, sur les montants de chaque Meuble, par des arabesques ou d'autres motifs en marqueterie qui s'adaptent les uns aux autres et complètent l'effet général.

Cornouaille : Meubles de caractère aussi rustique, mais mieux travaillés. On sent ici l'influence des sculpteurs de Châteaux ou d'Églises qui ont travaillé temporairement chez le menuisier-huchier du bourg. Les bois employés sont le chêne et le châtaignier et souvent le merisier. La clientèle s'habitue aux tons clairs et exige que le menuisier teigne ses Meubles en rouge, en jaune ou chêne clair. Un genre de Meubles, peu répandu en Morbihan, le Bahut-Vaisselier, est très demandé par les riches fermiers de la Cornouaille. Le décor, outre les ornements vannetais, s'enrichit de mille motifs

empruntés aux calvaires du XVI^e siècle, à l'art rustique français (le cœur), aux ornements des broderies du costume bigouden. Le sculpteur puise à pleines mains dans ce trésor et, comme il est plus sensible qu'en Morbihan à la beauté des lignes, il abandonne souvent l'ornement traditionnel pour imiter « à la bretonne » ou plus exactement pour transposer sur ses surfaces les ornements les plus connus des styles gothique et Renaissance. La serrurerie et la ferronnerie sont également très soignées : les entrées de portes et de tiroirs sont entièrement découpées à jour.

Haute-Bretagne : l'influence française, ou plus exactement normande, se fait sentir sur les Meubles de cette région. La structure présente des modifications : corniches arrondies, pieds incurvés. Les bois employés sont le chêne et le merisier ; la teinte des Meubles est blond clair ou roux. Le Lit clos est inconnu ; le Lit ouvert a longtemps existé, mais dépourvu d'ornements. Les entrées de serrures sont en cuivre, pleines ou ajourées. Le décor est des plus simplifiés. Nous arrivons déjà au type du Meuble Louis XV et Louis XVI rusticié : grands panneaux unis, moulures de style, quelques motifs de fleurs sculptés sous la corniche des Armoires ou courant le long des montants.

CENTRES DE FABRICATION. Les Meubles bretons étaient fabriqués dans chaque bourg ou village. Néanmoins, il existait de nombreux ateliers dans plusieurs centres, à Quimper, Landerneau, Morlaix, Rostrenen, Gourin, Guéméné-sur-Scorff, Meslan, le Faouët, etc. Ces centres ont disparu, en tant que lieux de fabrication de Meubles à l'usage des campagnes ; celui de Rostrenen a duré le plus longtemps. Nous verrons bientôt que l'industrie du Meuble en Bretagne, toujours prospère mais très déviée de sa destination primitive, comprend un grand nombre d'ateliers, dont plusieurs outillés selon les procédés les plus récents.

TENDANCES ACTUELLES. On constate, au cœur du pays, l'arrêt de l'activité des ateliers de village qui travaillaient pour la clientèle des campagnes depuis 1895. Il n'en est pas de même d'une autre industrie prospère, occupant dans son ensemble plusieurs milliers d'ouvriers, travaillant presque uniquement pour la clientèle des touristes, qu'on appelle « le Meuble breton moderne ». Les industriels qui fabriquent ce mobilier, sans âme et sans figure, ont pillé maladroitement le trésor décoratif de l'ancien art local, utilisant une main-d'œuvre négligente et longtemps mal payée, de menuisiers à peine instruits, de sculpteurs ignorants des règles élémentaires de leur profession, négligeant eux-mêmes la composition initiale de leurs modèles, employant pour leur fabrication des bois peu coûteux, imparfaitement secs. Ces patrons ont su faire leurs affaires, depuis 30 ou 35 ans que dure la vogue de leurs articles. Il est surprenant que le public s'engoue encore de ces Meubles les moins meublants du monde, grossièrement ajustés, montés à grand renfort de colle et de clous, dont l'ornementation est confuse et puérile. Au fuséau, désormais découpé à la machine, les sculpteurs ont ajouté les scènes à personnages, les « biniouseries » qui ne figurent jamais sur le vrai Meuble rustique et des motifs empruntés au hasard, à tous les styles de France et de Navarre, reproduits gauchement et accumulés de manière à remplir tous les vides de leurs panneaux. Ce type de Meuble étant destiné aux habitants des villes, les fabricants ne se sont pas contentés de le livrer par exemplaires isolés : ils ont exécuté également des salles à manger complètes et ont peut-être aussi songé à composer des salons ! Leurs Sièges, Chaises et Fauteuils, sont des modèles inconfortables, à cause de leurs formes rigides et désuètes. Sur des Meubles massifs occupant dans l'appartement un espace notable, ils ajustent des poignées de tiroirs, des entrées de serrures nickelées, de tailles minuscules, ou des galbes Louis XV, exécutés en séries par des usines de Paris. Les principaux centres de fabrication du Meuble Breton moderne sont : Auray, Pontivy, Melrand, Lorient pour le Morbihan ; Quimper et Morlaix pour le Finistère ; Redon, Rennes, Saint-Servan pour l'Ille-et-Vilaine ; Dinan et Quintin pour les Côtes-du-Nord. Les fabriques sont généralement munies d'un outillage mécanique au courant des plus récents progrès.

Quelles sont les tendances actuelles du Meuble breton ? Doit-il demeurer tel quel ou se rénover dans sa structure et ses décors ? Un sculpteur de talent, Ély Monbet, s'est efforcé, durant 14 ans, de 1900 à 1914, à résoudre ce problème, cher à tous les artistes qui aiment la Bretagne pour elle-même. Durant cette période, son atelier a exécuté de curieux modèles fort bien construits, sur lesquels le décor celtique se mariait harmonieusement avec quelques motifs de choix empruntés au décor des Meubles de campagne. Malgré des fautes de goût, l'œuvre de ce précurseur était une claire indication pour tous les fabricants bretons. Ils n'ont pu la suivre, sans doute parce que, après la guerre, la reprise de leur industrie fut des plus difficiles. Cependant quelques-uns d'entre eux semblent disposés à rénover leur genre ; ils s'efforcent déjà de soigner davantage leur fabrication et de modifier la structure de leurs modèles, pour la mettre en concordance avec les intérieurs modernes. Des manifestations récentes nous en ont donné le témoignage ; peut-être même peut-on augurer que l'Exposition des Arts décoratifs, en 1924, recueillera des créations d'artisans bretons présentées dans un esprit nouveau. Pour l'instant, bornons-nous à demander à nos fabricants bretons d'exécuter des Meubles solidement construits et sobriement décorés ; ils risqueraient, en agissant autrement, de compromettre pour toujours le renom d'une industrie qui intéresse à la fois leur propre région et le patrimoine artistique de la France.

Maurice FACV.

PARTICULARITÉS DU MEUBLE DU PAYS DE RENNES

UNE PLÉIADE D'ARTISANS FAÇONNE DANS LA MATIÈRE SPLENDIDE DU MERISIER ET DU CHATAIGNIER DES ARMOIRES, LITS, BUFFETS-DRESSOIRS, VAISSELIERS, TABLES ET MAIES REMARQUABLES PAR LEUR ARCHITECTURE ROBUSTE, PAR LEUR ORNEMENTATION ET PAR LA PATINE DES ANNÉES.

LES VISITEURS du Musée de Rennes qui s'arrêtent devant l'intérieur paysan que M. Banéat, son très savant conservateur, a eu l'idée de reconstituer, n'emportent qu'une idée très imparfaite de ce que fut l'art du Meuble, dans nos campagnes d'Ille-et-Vilaine, pendant la fin du XVII^e siècle, le cours entier du XVIII^e et la première partie du XIX^e.

Il est profondément regrettable que les crédits mis à la disposition de notre si aimable et si distingué concitoyen ne lui aient pas permis de réunir dans un musée véritablement régional les différents spécimens d'Armoires, de Buffets, de Lits, de Boîtes d'horloge, de Tables, de Vaisseillers, etc., qui font l'orgueil des riches fermiers et les délices des amateurs. Il serait urgent de combler cette lacune, car, depuis quelques années, tous ces beaux objets s'en vont, chaque jour, par charretées vers les villes, par wagons vers Paris.

Des Revues comme *Vie à la Campagne* les décrivent avec complaisance, et les grands magasins les disposent et les arrangent avec un art tentateur. La pauvreté du style actuel leur donne une vogue immense, et il est fort compréhensible que, pour rompre la banalité de l'ameublement moderne, les amateurs n'hésitent pas à les payer très cher. Si, au moins, nos Meubles paysans restaient chez nous, en France ; mais non, beaucoup sont partis pour l'étranger, et on a vu après la guerre des marchands parcourir les campagnes et acheter à n'importe quel prix des objets qu'ils comptaient, en spéculant sur le change, vendre à nos voisins.

A vrai dire, ce mouvement vers l'art provincial ancien n'est pas fait pour déplaire aux régionalistes. S'ils éprouvent quelque dépit en voyant partir les vieux objets qu'ils chérissent, ils ont, par contre, la satisfaction de constater que justice est enfin rendue aux modestes ouvriers qui propagèrent l'art du Mobilier jusqu'au fond des campagnes.

ARTISANS RENNAIS. Au pays de Rennes, ces artisans furent nombreux ; chaque village en possédait un ou plusieurs. Cependant, Pacé, riche commune des environs, nous semble avoir été le centre le plus important. C'est là que nous trouvons : Jean et Jacques Tulou, très belles Armoires Louis XII et Louis XIV, datées 1756 et

1773 ; Julien Croizé et Charles Croizé, très belles Armoires Louis XIV et Louis XV, datées 1780, 1798 et 1802 ; Julien Croizé, Armoires Louis XV datées 1836, 1846 et 1851 ; Vassard, Armoire Louis XV, datée 1836 ; J.-M. David et Yves Milon, Armoires Louis XV datées 1865 et 1869 ; Julien et Louis Boutin, du village du Petit-Bénéfice, Armoires Louis XV, datées 1840, 1868 et 1872. Les Boutin étaient trois frères ; l'un d'eux fut s'installer à Parthenay. Tulou, Buffet daté 1885, etc...

François et Charles Allory, qui habitaient probablement Melesse, ont laissé de très beaux meubles : Armoires, Buffets à 2 corps et Lits à colonnes, datés 1795, 1819, 1858 et 1841. Charles Allory fut un des premiers à enjoliver ses Meubles de dessins en marqueterie qui ne manquaient pas de finesse. De Julien Dondel, de Betton ou de Saint-Sulpice-la-Forêt : on trouve aussi des Buffets à deux corps magnifiquement ouvragés et de très belles Armoires Louis XIII et Louis XIV, portant comme dates 1780 et 1786.

Notons encore : Julien Belié de Saint-Jacques de la Lande, splendide Armoire Louis XV, datée 1802. Pierre Aubault de Bréal-sur-Montfort, Horloge Louis XV datée 1818 ; Joseph Saulnier du Pont-Saint-Martin, à Rennes ; Armoire Louis XV, datée 1828 et 1829 ; les frères Denieul de Vezin ; Armoires Louis XV datées 1840 et 1865 ; P. Piel de Saint-Gilles, Armoire datée 1862 ; les frères Aubert de Romillé qui possédaient une scierie actionnée par un moulin à vent. Il faut ajouter à cette liste, qui, malgré tout, sera incomplète : Louis Gaultier, Léonard Caucheu, Charles Robert, Pierre Prioux, Thoanel, Berthelot, dont il nous est impossible de préciser le domicile, mais qui ont laissé de très belles Armoires, datées respectivement 1786, 1790, 1797, 1798, 1821, 1828. L'Armoire dite du « Sabot d'or » en Betton, qui est considérée par les amateurs comme une des plus belles de la région, est de Louis Gaultier et datée 1786.

SIGNATURES ET DATES. En lisant les noms et les dates que nous venons de donner, il ne faudrait pas croire que tous les artisans signaient leurs œuvres. Beaucoup négligeaient ce détail, et nous connaissons de très beaux Meubles qui ne portent pas le nom de leur auteur.

Ceux qui prenaient cette précaution, utile pour leur renommée et pour leurs historiens, employaient quatre procédés : lettres en marqueterie, gravure au couteau, gravure au fer rouge, inscription sur un papier inclus dans un médaillon creusé dans le bois et protégé par un verre. Ces signatures se trouvent toujours au centre du Meuble, près de la serrure, ou sur la face interne d'une des portes. Le libellé en est variable.

Voici quelques exemples de signatures :

Fait par moi, Jean Tulou, le 2 Janvier 1756. Fait Jules Dondel 1780. Louis Gaultier 1786. Fait par Pierre Aubault, l'an 1818, pour François... et J. M. L'an 1828 fait par moi Berthelot. Fait au Pont-Saint-Martin par Joseph Saulnier 1829. Fait par moi J.-Marie David l'an 1865 ; et inclus dans l'ornementation de la corniche les lettres et les chiffres suivants : A. G. D. 22 (âgé de 22 ans). Fait pour Olive Chauvel le 18 Juillet 1872, Boutin Louis à Pacé. Fait par François Aubert père, menuisier à Romillé en 1887 à l'âge de 81 ans. Ajoutons que des antiquaires effacent les signatures et les dates qui leur paraissent trop modernes et les font remplacer par des sculptures.

ARTISANS ÉTABLIS ET NOMADES. Il est relativement facile de se faire par la tradition une idée de la manière d'être de ces artistes de village. Les uns travaillaient chez eux, dans des ateliers rudimentaires ; les autres, véritables bohèmes, allaient de ferme en ferme, offrir leurs services et s'installaient sur place. Dans les deux cas, ils prenaient des précautions extraordinaires, pour ne pas dévoiler leurs procédés ; on raconte même que beaucoup ne travaillaient que la nuit.

Voici comment les choses se passaient en général. En prévision du mariage de leurs enfants, les riches fermiers abattaient du bois judicieusement choisi et le mettaient à sécher dans un coin du cellier, de la grange ou quelquefois dans un grenier. Lorsqu'un mariage était décidé, ils se rendaient chez un artisan réputé ou le faisaient venir chez eux.

En présence des fiancés, on énumérait le nombre de pièces à faire, on discutait du style, on débattait le prix. Le plus souvent, comme cela se passe encore de nos jours, pour quelques corps de métiers, tonne-

liers, bourrelliers, etc., on adoptait le travail à domicile. Dans ce cas, l'artisan venait s'installer à la ferme. Il était couché, nourri et payé à la journée. Quand la maison était bonne, il travaillait sans hâte. Dans beaucoup de fermes, on vous dira, en effet : cette armoire est bien vieille, Monsieur, pensez donc, c'est l'Armoire de mariage de la mère de ma grand-mère ; elle a plus de cent cinquante ans ! L'ouvrier qui l'a faite a mis un an et un jour et il gagnait deux sous par jour !

Quelques-uns de ces artisans jouissaient d'un prestige énorme dans leur région. Au début, on prêtait à leur talent une origine surnaturelle, voire même diabolique. Bien mieux ! Comme les rebouteurs d'aujourd'hui, ils jouissaient d'un « don » qu'ils pouvaient transmettre à leurs descendants. On racontait, en effet, au pays de Saint-Grégoire, qu'un sculpteur célèbre du nom de Malladri portait dans sa poche une tabatière remplie de « petits diables », qui, lorsqu'il les faisait travailler, exécutaient de véritables chefs-d'œuvre avec une rapidité incroyable.

Deux fiancés vinrent un jour trouver Malladri et lui demandèrent à voir les meubles qu'ils lui avaient commandés en prévision de leur mariage. Malladri les conduisit dans son atelier et très posément leur dit : « V'là le bois ! » en leur montrant des troncs d'arbres, non encore débités. « V'là le bois ! » répondirent les fiancés stupéfaits. Mais nos meubles où sont-ils ? Nous nous marions dans quatre jours et vous nous aviez promis que notre mobilier serait prêt. « V'là le bois ! » répéta Malladri avec calme. Revenez demain matin.

Les fiancés se retirèrent désappointés, inquiets et sceptiques. Toute la nuit, les voisins entendirent dans l'atelier de Malladri un bruit assourdissant, révélateur d'une activité extraordinaire. Les petits diables travaillaient. Et, le lendemain matin, les fiancés s'extasiaient devant un mobilier d'une exceptionnelle beauté.

Malladri a-t-il vraiment existé ? Il est très difficile d'en avoir la certitude, mais, dans l'affirmative, c'était certainement à l'époque où furent fabriquées les premières Armoires, car il aurait sculpté, dit-on, la chaire de la vieille église de Betton, démolie et remplacée, il y a longtemps déjà. Enfin un vieillard de Saint-Grégoire nous disait récemment qu'une de ses Armoires avait les honneurs du Palais du Louvre.

Quoi qu'il en soit, Malladri et ses adeptes répandirent à profusion dans notre région les différents meubles : Armoires, Bonnetières, Buffets-Vaisselle, Garde-Manger, Lits, Boîtes d'Horloge, Tables, Maies, Bancs, Rouets, Prie-Dieu, etc., qui furent successivement en usage et dont on trouve encore de très beaux spécimens. Si ces artisans n'ont pas toujours respecté l'art classique, ils ont su, avec des moyens rudimentaires, et en s'inspirant de modèles vus dans les châteaux ou les ateliers des villes, créer des œuvres, qui révèlent une habileté parfaite, une imagination féconde et qui ne manquent ni d'élégance ni de goût.

L'ARMOIRE A la fin du règne de Louis DU XVII^e AU XIX^e. XIII, les Armoires remplacèrent peu à peu dans les campagnes les Coffres du Moyen Age et de la Renaissance. Personnellement nous n'en connaissons aucune qui soit datée de cette époque ; mais plusieurs antiquaires de Rennes nous ont affirmé en avoir vu à différentes reprises. On peut admettre, comme très vraisemblable, que les vieilles Armoires de style Louis XIII qu'on trouve en fort mauvais état, très rarement d'ailleurs, ont été fabriquées vers le milieu du XVII^e siècle, c'est-à-dire dans les dernières années du règne de Louis XIII et au début du règne de Louis XIV. Mais on continua à en faire beaucoup plus tard, car nous en avons trouvé qui portaient la date de 1772.

Les Armoires du style, sinon d'époque Louis XIII, sont en général de petites dimensions. Leur corniche est droite et très simple comme sculpture ; leurs portes sont à trois panneaux, celui du milieu étant presque toujours plus petit que les deux autres. De plus, le panneau central est carré, tandis que ceux des extrémités sont rectangulaires. Ces panneaux sont ornés de dessins géométriques qui séparent des parties saillantes, taillées à facettes et donnant dans leur ensemble l'aspect de « pointes de diamant ». En somme, ces Armoires sont d'un style très simple, mais très pur.

Plus tard l'ornementation devient plus compliquée. Les panneaux sont toujours nettement séparés par des moulures rectilignes, mais ils sont décorés, à leurs parties supérieures et inférieures et à leurs angles, par des dessins variables, dont l'élément principal est inspiré de la feuille d'acanthe. On trouve aussi, à cette époque, des motifs de déco-

ration empruntés à la religion ; ciboire, Saint-Sacrement, monogramme du Christ, etc., et aux armoires de France, aigle royal, ou « Pie royale », suivant l'expression de campagne.

Les Armoires Louis XIV sont plus grandes, plus majestueuses que les Armoires Louis XIII. La corniche est droite, très haute et quelquefois ornée d'une tête d'ange à sa partie moyenne. Les panneaux sont entourés par des moulures profondes et nombreuses, rectilignes sur les côtés et souvent cintrées à la partie supérieure. Les motifs qui les ornent sont extrêmement variés et très difficiles à définir. Celui du milieu diffère des deux autres, dans beaucoup de cas, par des moulures concentriques qui le recouvrent presque en entier.

Comme les Armoires Louis XIII, les Armoires Louis XIV sont devenues très rares. Les unes ont été ravagées par le temps et les autres détruites par leurs propriétaires, qui sans doute, comme aujourd'hui, sacrifiaient à la mode. Il y a quelques années, les paysans prétendaient que les Armoires à « oiseaux » n'avaient pas de valeur marchande. Depuis, ils ont complètement changé d'avis, et avec raison, d'ailleurs, car quelques-unes sont d'une beauté remarquable.

Sous Louis XV, l'Armoire prend une place de plus en plus importante dans le Mobilier des campagnes. Les artisans s'inspirent encore des modèles anciens, mais ils sont très vite séduits par le style de l'époque, qui par sa richesse laisse un champ beaucoup plus vaste à leur imagination. Ils abandonnent le chêne et le châtaignier pour adopter à peu près exclusivement le merisier, qui se laisse plus facilement travailler et se prête mieux aux fines sculptures. Tels artisans, véritables ébénistes, recherchent surtout l'effet artistique par l'élégance et l'harmonie des moulures qu'ils veulent très saillantes. Ils savent admirablement les chautourner et les éléger et arrivent ainsi à encadrer d'une façon parfaite des panneaux habituellement unis. D'autres artisans, au contraire, s'accommodent mal de cette simplicité. Ils font œuvre de dessinateurs habiles et cherchent à briller par la richesse de leur ornementation. Ils se rappellent les motifs anciens, choisissent parmi les modernes ceux qui produisent le plus d'effet et en inventent un grand nombre qu'il est malaisé de définir et de classer.

La corniche, presque toujours à double cintre, est ornée d'un motif central variable et de feuilles d'acanthe très modifiées. Les moulures sont entourées par un fin ruban plissé et par une collerette artistement dentelée. Les panneaux, en général au nombre de deux, sont recouverts, sur toute leur surface, de motifs fantaisistes groupés autour d'une coquille impeccable. Les Armoires de Toulouse, de Gaultier, de Julien Bellié, des Allory et des Croizé, peuvent être considérées comme des modèles de ce genre qui persista jusqu'au Second Empire, laissant peu de place au style Louis XVI, au style Empire et au style Louis-Philippe. S'il est, en effet, facile de reconnaître sur quelques Armoires faites pendant le XIX^e siècle des motifs empruntés à ces derniers styles, il est rare d'en trouver où ils prédominent.

L'arrangement intérieur des Armoires paysannes, quels que soient leur époque et leur style, est d'ordinaire très simple. Il se compose en général de trois tablettes superposées et de trois tiroirs, deux grands et un petit, fixés à la tablette du milieu. Une Armoire de Julien Bellié datée 1802, qui est un des plus beaux meubles de notre collection, présente entre ses deux tiroirs principaux un tiroir secret, très astucieusement dissimulé. Quelquefois, une cloison verticale divise ces Armoires en deux parties égales, réservées l'une à la femme, l'autre au mari.

BONNETIÈRES La Bonnetière du pays de VRAIES ET FAUSSES. Rennes a la forme d'une

petite Armoire ou mieux d'une demi-Armoire. Ses dimensions sont variables ; cependant elle a, en général, la hauteur d'une Armoire ordinaire et la moitié de sa largeur. Par contre, elle est beaucoup plus profonde. Quand elle dépasse en largeur la moitié d'une demi-Armoire, on l'appelle « Trois-quarts ».

La Bonnetière n'a le plus souvent qu'une seule porte (bonnetière Louis XIII, Louis XIV et Louis XVI) ou bien une porte et un tiroir placé à la partie inférieure. Cependant, la Bonnetière Louis XV présente d'ordinaire deux petites portes disposées dans le sens vertical et séparées par un large tiroir.

Comme les Armoires, les Bonnetières sont de style Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI ; mais elles sont en général beaucoup moins ouvragées. Le style dont elles procèdent n'est rappelé, en effet, que par la forme de leur corniche ou encore par des dessins géométriques très simples ou des moulures qui enjolivent leurs portes.

Il semble que les artisans aient méprisé ce Meuble, qui, à l'origine, n'avait d'autre but que de remplacer l'Armoire dans les familles pauvres. C'est là ce qui explique que beaucoup ont été faites originellement avec de vieux Coffres auxquels on a tout simplement ajouté une porte. Les amateurs connaissent bien ce détail, car, lorsqu'ils se trouvent en présence d'une Bonnetière, ils en inspectent toujours les côtés.

De nos jours, des antiquaires établissent des Bonnetières avec les portes et les différentes parties utilisables des vieilles Armoires qu'ils ne peuvent plus réparer. Il est facile de reconnaître ces fausses Bonnetières, à leur porte, qui est moins large, d'un tiers environ, que celle de la Bonnetière véritable. Ce truquage prouve que les Bonnetières authentiques sont devenues très rares. Cependant il est encore relativement facile d'en trouver dans les cantons de Châteaugiron et de Janzé, pays par excellence des belles coiffes et des jolies « catioles ».

Malgré leur style, ces Bonnetières sont, en général, très basses d'époque ; pour la plupart elles ont été faites dans la première moitié du siècle dernier. Nous sommes persuadés que la Bonnetière, en tant que meuble véritablement spécialisé, ne date que de cette époque. Pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, elle était l'Armoire du pauvre ; pendant le XIX^e, elle devint, pourrait-on dire, un meuble choisi, à destination particulière, et que ne possèdent que ceux qui ont déjà toute la gamme des Armoires.

DU BUFFET AU Le Buffet paysan est, semble-t-il, moins ancien et moins

répandu que l'Armoire, car c'est un Meuble dont la nécessité ne se fit sentir qu'avec l'amélioration du sort des campagnards. Il est fort probable même que, pendant très longtemps, il fut spécialement réservé aux familles aisées. Quoi qu'il en soit, les spécimens que nous connaissons sont en général très beaux.

A part quelques exceptions qui présentent le caractère des styles Louis XIII et Louis XIV, les Buffets sont du style Louis XV et datent presque tous de la dernière moitié du XVIII^e siècle et du début du XIX^e. On peut les diviser en : Buffets deux corps, Buffets droits à quatre portes séparées par une rangée de tiroirs, Buffets droits à quatre portes sans tiroirs, Buffets-Dressoirs, Buffets-Vaisselle, Bas de buffets, etc...

Le Buffet deux corps est le véritable type du Buffet de campagne ; il se compose, comme son nom l'indique, de deux parties d'inégale épaisseur, la partie inférieure étant toujours plus saillante que la partie supérieure. Le corps inférieur présente deux portes et une rangée de tiroirs, le corps supérieur deux portes et une corniche. On retrouve sur les Buffets les mêmes sculptures que sur les Armoires. Les moulures, simples et entourées de rubans et de collerettes, sont toujours très nettes et très mouvementées ; les panneaux sont unis ou ornés de motifs empruntés aux différents styles classiques : feuilles d'acanthe, rocailles, coquilles, rubans, glands, etc., mélangés d'ornements fantaisistes imaginés par l'artisan, couronnes de comte ou de marquis, fleurs du pays, etc. La corniche est le plus souvent à double cintre ; les pieds rappellent la forme du pied de biche ou de l'escargot. Nous avons remarqué que des Buffets très ouvragés ne portaient aucune sculpture, ni sur leurs tiroirs, ni sur leur corniche. Il y a certainement là un effet voulu par l'auteur pour reposer l'œil et faire mieux ressortir la beauté des parties ornées.

Les Buffets droits sont des Meubles intermédiaires entre l'Armoire et le Buffet à deux corps ou, pour mieux dire, hybrides. De ce fait, ils n'ont ni l'élégance de l'Armoire commune, ni le meublant des Buffets à deux corps.

Au lieu d'être formés de deux parties superposées, indépendantes et d'inégale épaisseur, les Buffets droits sont d'une seule pièce ; leurs quatre portes et leurs trois tiroirs sont sur le même plan perpendiculaire. Les Buffets droits sont d'ailleurs assez bas d'époque, car on en trouve très peu qui soient antérieurs à 1800.

Ils sont aussi habituellement très peu ouvragés, et leur ornementation consiste simplement en filets de marqueterie qui longent leurs montants et suivent les contours de leurs portes et de leurs tiroirs.

Quelques Buffets-Vaisselle cependant ont une forme particulière. Supposez un Buffet deux corps type dont on aurait enlevé les portes de la partie supérieure et garni les étagères de galeries semblables à celles des Vaisseliers.

L'allure générale de cette partie du Meuble est conservée à cause de la persistance des montants et de la corniche ; mais l'effet produit est très différent

de celui rendu lorsqu'un Vaisselier ordinaire est placé sur un bas de Buffet. Dans un autre modèle, les portes n'ont été supprimées que sur les deux tiers supérieurs de leur hauteur, et les étagères ont été réduites à deux. Les Meubles construits sur ce modèle sont très plaisants, surtout lorsqu'ils sont garnis de faïences polychromes de jolis modèles ou d'étais.

Les Buffets sont rarement signés et datés. Il est, par conséquent, fort difficile de déterminer l'époque de leur fabrication ; cependant, par analogie avec les Armoires et par l'étude des styles dont ils procèdent, il est permis d'avancer que les Buffets-Vaisseliers et les Buffets-Dressoirs furent imaginés au début du siècle dernier, c'est-à-dire assez longtemps après les Buffets deux corps.

Le Vaisselier est par excellence le meuble ménager de notre région ; on le rencontre dans toutes, ou presque toutes les fermes. Il est, par rapport au Buffet, ce qu'était autrefois la Bonnetière par rapport à l'Armoire : il le remplace chez le pauvre, il le double chez le riche. Visitez plusieurs fermes, et vous remarquerez que le Vaisselier occupe, toujours ou presque toujours, le même coin de la salle commune. Vous le verrez, à gauche ou à droite de la porte, au bas de la « place », suivant l'expression habituelle, c'est-à-dire dans une partie légèrement déclinée où se rassemblent les eaux de la cuisine et d'où elles peuvent s'écouler dans la cour, par un conduit ménagé dans le mur.

Le Vaisselier est, en général, très simplement traité, et, s'il rappelle un style classique, ce n'est que par quelques détails très peu accentués. Il porte surtout l'empreinte de l'art purement paysan et de la fantaisie de son auteur. Sa corniche droite ou cintrée et ses deux montants sont rarement sculptés. Les sabots qui lui servent de base sont formés par une planche très épaisse et très saillante, de façon à assurer sa stabilité.

Les étagères sont en nombre variable et quelquefois séparées en deux groupes par une rangée de tiroirs destinés à recevoir les cuillères et les fourchettes. Chaque étagère présente une galerie dont les balustres sont de modèles divers. Un type de Vaisselier assez répandu est celui dont les galeries sont en forme de feuilles de fougères ou d'arêtes de poisson et portent à leur partie médiane un motif ajouré figurant les quatre as du jeu de cartes. Malgré sa simplicité, le Vaisselier de nos campagnes ne manque pas d'élégance, et, lorsqu'il est garni de faïences et d'étais, il est complet, d'une manière très heureuse, l'ameublement d'une Salle à manger.

On fit aussi, au pays Rennais, des Garde-manger du style Louis XV et du style Louis XVI et Louis-Philippe. Les premiers sont d'une extrême rareté et très remarquables par l'élégance des sculptures ajoutées que présente leur unique porte. Les Garde-Manger Louis XVI et Louis-Philippe sont beaucoup plus simples. Leur châssis est très peu ouvragé et leur porte, formée par une plaque métallique, est simplement percée de trous disposés de façon à reproduire des dessins à caractères religieux : croix, ciboire, monogramme du Christ, Saint-Sacrement, etc. Pour protéger le Garde-Manger contre l'indiscrétion des animaux domestiques, on le suspendait à une poutre ou on l'accrochait à un mur ; souvent encore on le plaçait sur un autre Meuble.

LITS Contrairement au mobilier de A COLONNES. quelques régions, la Normandie, par exemple, le Mobilier paysan des environs de Rennes comprenait des Lits du même style que les autres Meubles. Voici d'abord le Lit Louis XIII, avec son devant composé de cinq panneaux ornements de dessins géométriques, carrés, losanges, etc., et ses quatre magnifiques colonnes torsées, ses quenouilles comme on dit dans le pays.

Le Lit Louis XV est plus travaillé. La forme des quenouilles n'a pas changé, mais le devant est plus riche en sculptures. Il ne présente plus que trois panneaux, et celui du milieu est isolé des deux autres, à sa partie supérieure, par une encoche qui le fait mieux ressortir. On rencontre sur ces panneaux les mêmes motifs que sur les Armoires. Cependant les sculptures sont souvent remplacées par des dessins en marqueterie, rubans contourant les moulures, vases avec des fleurs, etc. Les très vieux Lits disparaissent rapidement, car très rares sont les paysans qui les ont conservés. Beaucoup ont été détruits, d'autres ont été « réformés » comme lits d'écurie. Enfin, depuis quelques années, ils sont très recherchés par les amateurs qui les font transformer en sièges, banquettes, etc...

Cependant ils ne méritaient pas cette triste destinée. Ils étaient d'une originalité charmante, meublaient admirablement avec leurs rideaux aux couleurs vives et ne présentaient pas, au point de

vue hygiénique, les graves dangers des Lits clos de Basse-Bretagne, et même des « Lits-Carrosses » qui, dans beaucoup de fermes, les remplacent.

Ces « Lits-Carrosses », qui firent leur apparition au début du XIX^e siècle, sont de grands Lits clos à doubles étages, munis ou non d'une porte à coulisse. Ce sont de véritables « boîtes à dormir » dans lesquelles l'air ne peut pénétrer que par l'étroite ouverture qui permet d'y accéder ou par les interstices qui séparent les fuseaux de leurs portes. Ils peuvent contenir quatre personnes qui dorment des nuits entières dans une atmosphère dont on devine la pureté. Comme les Lits clos, ce sont de véritables foyers d'infection et de contagion. Il n'en reste plus beaucoup heureusement ; dans presque toutes les fermes, ils ont été remplacés par les « Lits-Bateaux », qui, s'ils sont dénués d'art, ont du moins le grand mérite de n'être pas dangereux pour la santé.

Ce sont les seuls Meubles paysans que nous voyons disparaître avec joie, et nous espérons qu'ils seront bientôt tous transformés en Buffets-Vaisseliers ou en Bibliothèques par les amateurs désireux de donner à leur Ameublement un caractère original.

À côté des Lits à quenouilles ou à baldaquin, on plaçait des bancs très bas sur lesquels reposaient les berceaux. Les Mamans pouvaient ainsi, de leur lit, et tout à leur aise, se livrer à la détestable habitude, malheureusement trop répandue encore, de bercer les enfants pour les faire taire, quand par leurs cris ils réclament des aliments ou des soins.

TABLES A MULTIPLES USAGES. A une époque qui n'est pas très lointaine, les paysans Bretons ne man-

geaient pas à table. Aux heures des repas, chacun venait puiser dans le plat familial sa part d'aliment et allait s'installer avec son écuelle dans un coin de la salle commune ou même dans la cour si le temps était beau. Cette coutume, qui subsiste encore dans quelques régions, explique la forme très spéciale des Tables anciennes, qui étaient très répandues dans la campagne de Rennes.

Il est impossible, en effet, de s'asseoir autour de ces Tables ou du moins de passer les genoux dessous, car leur plateau repose sur un coffre dont l'épaisseur diminuait considérablement la hauteur de leurs pieds. En réalité, elles servaient à déposer les plats et les soupières, et, lorsque les repas étaient « courus », à ramasser la vaisselle et les aliments. Elles avaient donc des destinations multiples et, dans beaucoup de fermes, elles faisaient à la fois l'office de Table, de Buffet, de Vaisselier et de Garde-Manger.

Leur forme s'est cependant modifiée suivant les époques et, dans les plus récentes, le coffre a été remplacé par des tiroirs dont la hauteur n'empêche pas de s'asseoir. Les plus anciennes, qui sont aussi les plus belles et les plus typiques, se rattachent aux styles Louis XIII et Louis XIV. Ce sont les Tables à tirettes, les véritables Tables de mariage.

Le dessus a la forme d'un rectangle très allongé, mais sans aucune particularité. Le coffre sur lequel il repose est au contraire très original. Il est fermé à ses deux extrémités par des panneaux fixes, généralement dépourvus de sculpture. Les faces antérieure et postérieure sont, par contre, très ouvragées. Elles se composent de trois panneaux d'inégales dimensions, le panneau central étant toujours beaucoup plus petit que les deux autres. En outre, ce panneau est fixe, tandis que ses voisins sont mobiles. Pour ouvrir le coffre, on les fait coulisser dans le sens horizontal à l'aide d'un « bouton de bois » fixé à leur partie moyenne, ou à l'aide d'une « poignée » ménagée à leur extrémité externe.

La décoration des panneaux varie suivant les époques. Voici les dessins symétriques que nous avons déjà vus sur les Armoires et sur les Lits. Voici les moulures, les rubans, les collerettes et les fleurs que nous connaissons aussi. Tous ces motifs sont combinés de diverses manières, mais ils ont toujours la même élégance et la même richesse. Les pieds et les barres qui les relient, « les barres au chat » sont d'un style Louis XIII très pur. Cependant, il arrive quelquefois que les pieds sont de style Louis XIII et les barres de style Louis XV. Ce mélange de styles se rencontre d'ailleurs très fréquemment sur les différents Meubles paysans de la région Rennaise. Beaucoup de ces jolies Tables ont été très maltraitées, et il est rare aujourd'hui d'en trouver avec des barres intactes.

Les Tables de style Louis XV sont beaucoup plus simples. Les tirettes sont presque toujours remplacées par des tiroirs à poignées de cuivre et destinées à recevoir seulement, les cuillères, les fourchettes et les couteaux dont l'usage se répandait de plus en plus dans les campagnes. Les sculptures qui ornent leur face principale sont plus rares,

plus discrètes et remplacées souvent par de la marqueterie. Leurs pieds cambrés ont presque la hauteur de ceux des Tables ordinaires ; la « barre au chat » n'existe plus.

Malgré ces dernières modifications, il est encore impossible de s'asseoir à ces Tables, car les panneaux qui portent les tiroirs sont généralement trop ventrus et descendent trop bas. Les artisans s'efforcèrent cependant peu à peu de remédier à ces défauts et, dans la première moitié du XIX^e siècle, ils créèrent un type de Table qui peut être utilisé, sans artifice, dans une salle à manger bourgeoise, aménagée avec des Meubles paysans anciens. Dans ces modèles qui ne manquent pas d'élégance, la « barre au chat » et les tiroirs sont conservés, mais la hauteur des panneaux sculptés est considérablement réduite.

MAIES C'est fort probablement du début ET SUSBOUITS. du XIX^e siècle que datent les

Maies, dont le rôle fut de suppléer les Tables devenues insuffisantes dans quelques-unes de leurs multiples fonctions primitives. Elles servaient, en effet, à ramasser le pain, la viande, le beurre, les graisses, les œufs, le lait, etc.

La forme des Maies est celle d'un grand Coffre dont toutes les dimensions sont à peu près égales à celles des Tables. Leurs vastes proportions s'harmonisaient très bien avec le style Louis XV, et les motifs qui décorent leur « beau côté » sont presque toujours empruntés à ce style. Pour aérer le contenu des Maies, il était d'usage de soulever légèrement leur couvercle avec un morceau de bois, ou un bouchon, placé sous un de ses angles mobiles.

Les places occupées par les Tables et par les Maies dans la salle commune variaient suivant l'espace disponible. Quand la longueur de la pièce le permettait, ces Meubles étaient disposés « bout à bout ». Dans le cas contraire, on les mettait « dos à dos ». D'autres fois, la Maie était adossée à une cloison, tandis que la Table restait au milieu de la « place », et toujours dirigée dans une direction perpendiculaire à l'âtre.

À l'extrémité de la table, voisine du foyer, on remarque souvent un petit Meuble à large plateau appelé « Susbout » et qui est destiné à supporter les plats qui pouvaient abîmer la table et à renfermer le pain et les pichets en vidange.

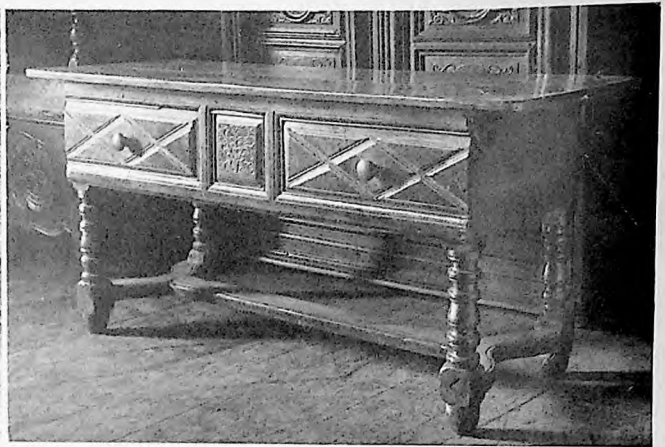
HORLOGE DE TYPES VARIÉS. Les plus vieilles boîtes d'Horloge que l'on rencontre dans nos campagnes semblent dater de la fin du XVIII^e siècle et sont de style Louis XV. Jusqu'à cette époque, les Horloges étaient nues, on les accrochait au mur sans les protéger. Cette coutume, qui persiste chez les paysans pauvres ou de situation modeste, nous porte à croire que la boîte d'Horloge était, elle aussi, un objet de luxe. Cette opinion est encore renforcée par ce fait que les plus anciennes parmi celles qui ont résisté au temps sont le plus souvent très belles.

Ces boîtes d'Horloges se composent de deux parties : une partie supérieure, destinée à loger l'Horloge proprement dite, et une partie inférieure destinée à loger les poids et le balancier. Elles sont, en général, très hautes pour donner plus de course aux poids et uniformément droites. Cependant on en trouve quelques-unes dont la partie supérieure ou tête est ovoïde.

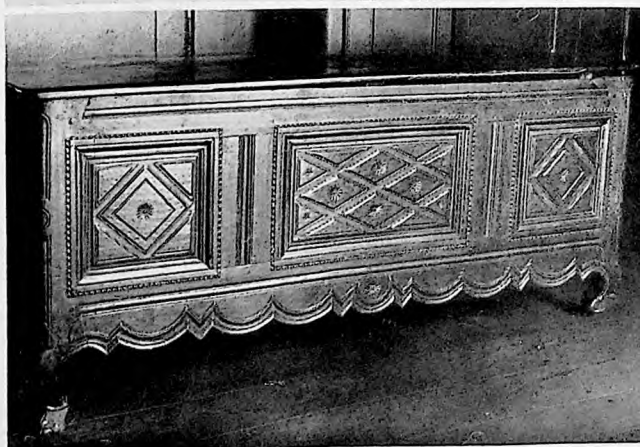
Les parties les plus ouvragées sont la corniche, qui est souvent remarquable, et la grande porte, qui donne accès aux poids et au balancier. On y remarque, comme sur tous les autres meubles de l'époque, des feuilles d'acanthe, des rocailles de coquilles, des rubans, des collerettes et quelquefois des filets de marqueterie.

À partir de 1800 environ, les artisans abandonnent partiellement la sculpture en ce qui concerne la décoration des caisses d'horloge et adoptent la marqueterie. Mais, si quelques-uns emploient cette nouvelle méthode avec discrétion et succès, d'autres, au contraire, en abusent et cherchent surtout à montrer qu'ils ont fourni un travail considérable. L'art ne profite guère de cet effort. Les lignes, les moulures, les chantournures, la forme générale du Meuble sont toujours élégantes, mais l'œil est froissé par la multiplicité des dessins et la naïveté des scènes que l'auteur a voulu représenter : fleurs, oiseaux, personnages, objets divers manquent souvent de finesse et de goût. D'ailleurs, la belle période nous semble avoir été particulièrement courte pour la boîte d'Horloge, car, dès 1850, la décadence des styles se fait durement sentir.

À côté du type bien local que nous venons de décrire, on trouve quelquefois des imitations des genres des régions voisines : caisses effilées de haut en bas, caisses adaptées à la partie médiane d'une Armoire ou d'un Buffet, etc. ; mais aucun de ces essais ne paraît avoir été heureux.]



VARIÉTÉ DE TABLES. 1 et 2. Tables-Maies simples et robustes, en merisier, à large ceinture, avec coffre au-dessus à peine saillant, à M. Cordelier et à M. Pinault.
3. Table ornée de motifs de marqueterie, au D^r Jambon. 4. Modèle à grand coffre dont la façade est ornée d'incrustations de bois de deux tons, à M. Cordelier.



TABLES ET MAIES. 1. à ceinture étroite, à façade joliment sculptée et à base chantournée, à M. Cordelier. 2. de la région de St-Malo, en merisier, à pieds cambrés Louis XV et aux poignées de cuivre, à M. Guyonard. 3. Huche en cerisier, à pieds cambrés, aux panneaux à motifs losangés, au D^r Jambon. 4. Maie de Gêvez, en cerisier, à robustes pieds cambrés, au devant composé de deux panneaux noulés. (Musée de Rennes.) (Cl. Vie à la Campagne.)

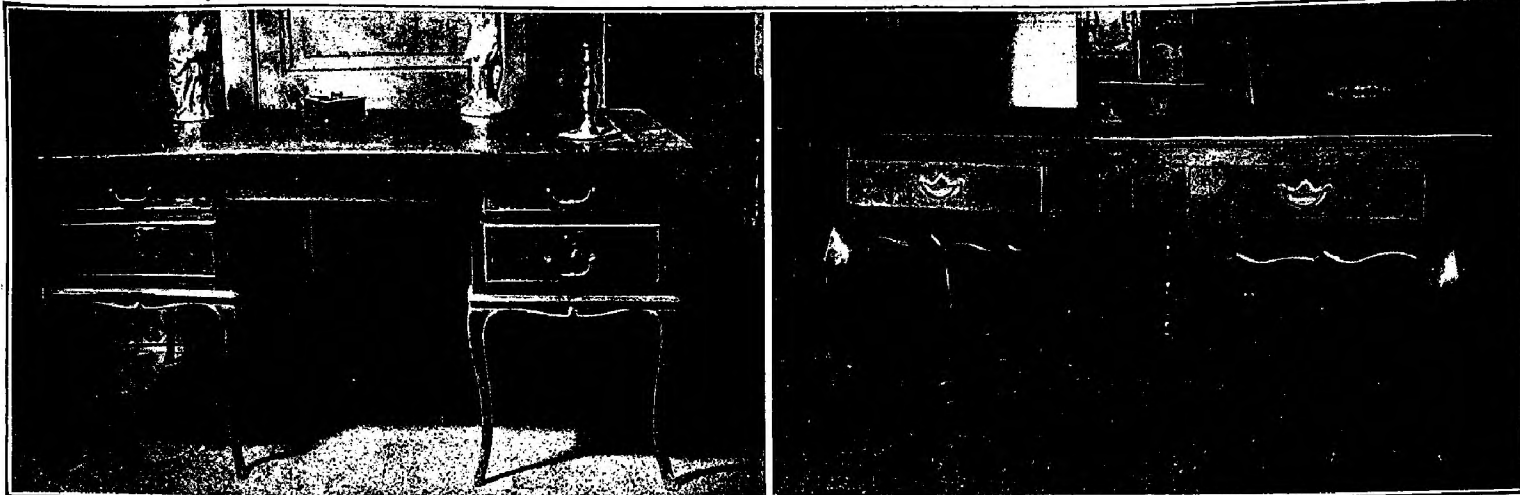


TABLE-BUREAU ET TABLE. 1. Bureau en chêne exécuté probablement dans le Léon. Les huit pieds, groupés par quatre à chaque extrémité, sont, par leur cambrure, comme une réminiscence de quelque meuble bas chinois, à Mlle Dubois. 2. Table à pieds cambrés, de forme allongée, en cerisier et à deux tiroirs, pouvant être utilisée comme table de salle à manger ou comme Table-Bureau, à M. Winter.

MEUBLES DE COMPLÉMENT. A ces Meubles indispensables, il faut ajouter : les niches à

Vierge, les prie-Dieu et les galeries de cheminées qui complétaient harmonieusement le Mobilier rus-

tique et lui donnaient un caractère original dans tous ses éléments.

Les niches à Vierge sont presque toutes très simples. Elles se composent le plus souvent d'une boîte rectangulaire tapissée à l'intérieur avec du papier de couleur et fermée par une porte vitrée. Cependant il en est de plus travaillées et de plus élégantes. On en voit, en effet, dont la partie supérieure a la forme d'un toit et qui, à cause de ce détail, présentent l'aspect d'une petite chapelle. D'autres ont une corniche cintrée à plusieurs moulures et reposent sur des pieds nettement Louis XV. A l'intérieur, on avait l'habitude de mettre autour de la Vierge des images saintes, des bougies, des cierges, des fleurs naturelles ou artificielles.

Les Prie-Dieu ont retenu davantage l'attention des sculpteurs, car il en est de remarquables et qui répondent par la richesse de leurs ornements aux plus belles Armoires et aux plus beaux Buffets. Ils se composent d'ordinaire d'un agenouilloir, d'un corps principal qui a la forme d'un secrétaire Louis XV et d'un large panneau mural portant un crucifix. Quelques-uns, de style Louis XV, sont très richement sculptés, sur leur face antérieure, sur leurs côtés, et surtout sur leur panneau mural, où les moindres détails de la passion du Christ sont reproduits.

Les galeries de cheminée sont copiées sur les galeries des Vaisseliers. Elles étaient d'ailleurs destinées à être garnies de faïences, de statuette et de chandeliers, etc... Très souvent les niches à Vierge étaient placées à leur partie médiane.

MEUBLES MALOINS ET RENNAIS. Ainsi que vous le pouvez constater, le Meuble du Pays de Rennes est

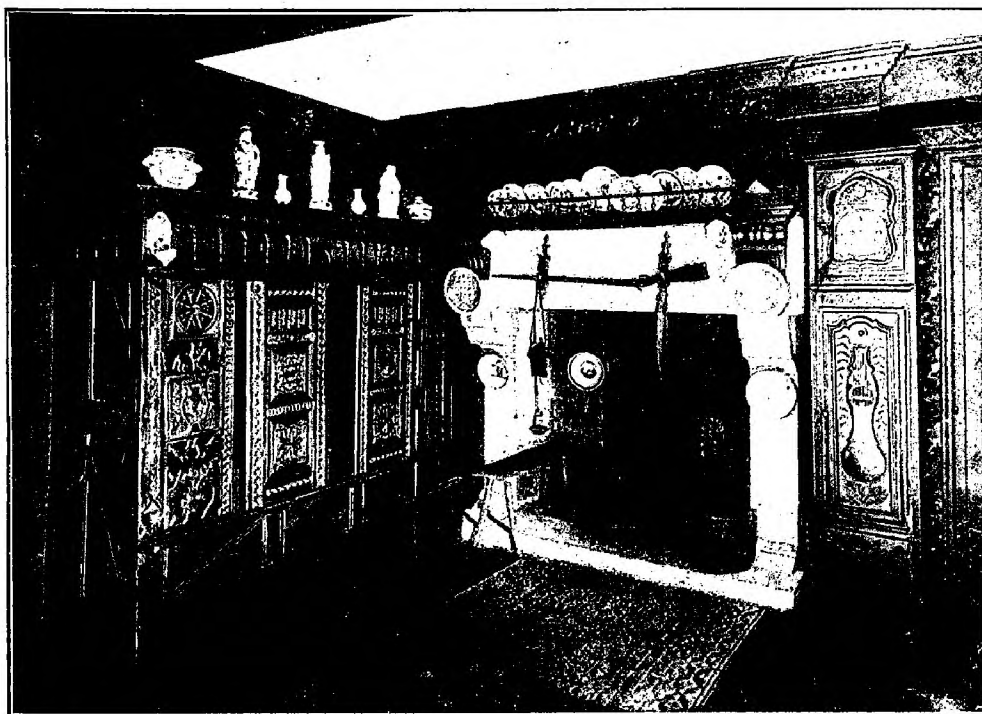
très différent de celui des autres régions. Il se distingue même très nettement de celui des contrées limitrophes. Moins monotone que celui de Basse-Bretagne, plus varié que celui de Normandie, il est aussi plus élégant et plus ouvragé que celui des Pays de Dol et de Saint-Malo.

Voici, par exemple, une Armoire malouine qui a appartenu à une famille d'illustres marins et qui peut être considérée comme un des plus beaux spécimens qu'on puisse rencontrer. Elle est tout entière en acajou massif, mâle et femelle, et ces deux variétés de bois lui donnent, par leur disposition, une teinte très harmonieuse. Par ses grandes dimensions et la richesse de ses cuivres, elle rappelle le meuble normand ; mais elle ne présente aucune sculpture, et son auteur n'a recherché l'effet que par la beauté et l'élégance des lignes.

Tout le Meuble de la région de Saint-Malo est fait sur le même modèle : corniche droite ou cintrée, mais sobre de moulures, larges portes unies, tiroirs à poignées de cuivre. Les bois le plus souvent employés sont : le chêne, le châtaignier, le cerisier qu'on trouve sur place, et l'acajou, qui était importé par les navigateurs.

Quant à l'origine du style malouin, on prétend qu'il dérive du style hollandais. La tradition veut, en effet, que vers la fin du XVIII^e siècle un navire qui se rendait des Pays-Bas en Australie, avec une cargaison de meubles, fit naufrage sur les récifs de la baie de Saint-Malo. Ces Meubles furent recueillis par les riverains et restèrent leur propriété. Par la

L'abondance des matières de ce Numéro nous oblige à ajourner, pour le faire paraître dans un prochain numéro de notre édition mensuelle, le très important article : MISE EN ŒUVRE DÉCORATIVE DU MOBILIER BRETON.



COIN D'INTÉRIEUR RUSTIQUE, dans le manoir de Kerminihy : la cheminée en pierre est surmontée par un arrangement de boiseries entre lesquelles court une galerie garnie d'assiettes polychromes. A gauche, Lit clos transformé en bibliothèque.



ARRANGEMENT DE FOND DE PIÈCE composé de deux Bahuts-Armoires à 5 portes flanqués de banquettes ayant comme dossier une ancienne façade de Lit clos, à M. Voland. (Cl. Vie à la Campagne.)